

Voy. Bibl. Choisie Tom. vi. Art. vi. P. 412
"Conformité de la Foi avec la Raïson ou
"Défence de la Religion, Contre les Prin-
cipales Difficultez repandues dans le
"Dictionnaire Historiq. et Critiq. de M. Bayle
à Amst. Chez Hen. Desbordes. 1705.
Par M. Jaquelot Ministre de Sa M. le
Roi de Prusse. 12° Pag. 390.

Voyez Bibl. Choisie Tom. xiii. Pag. 416.

203.

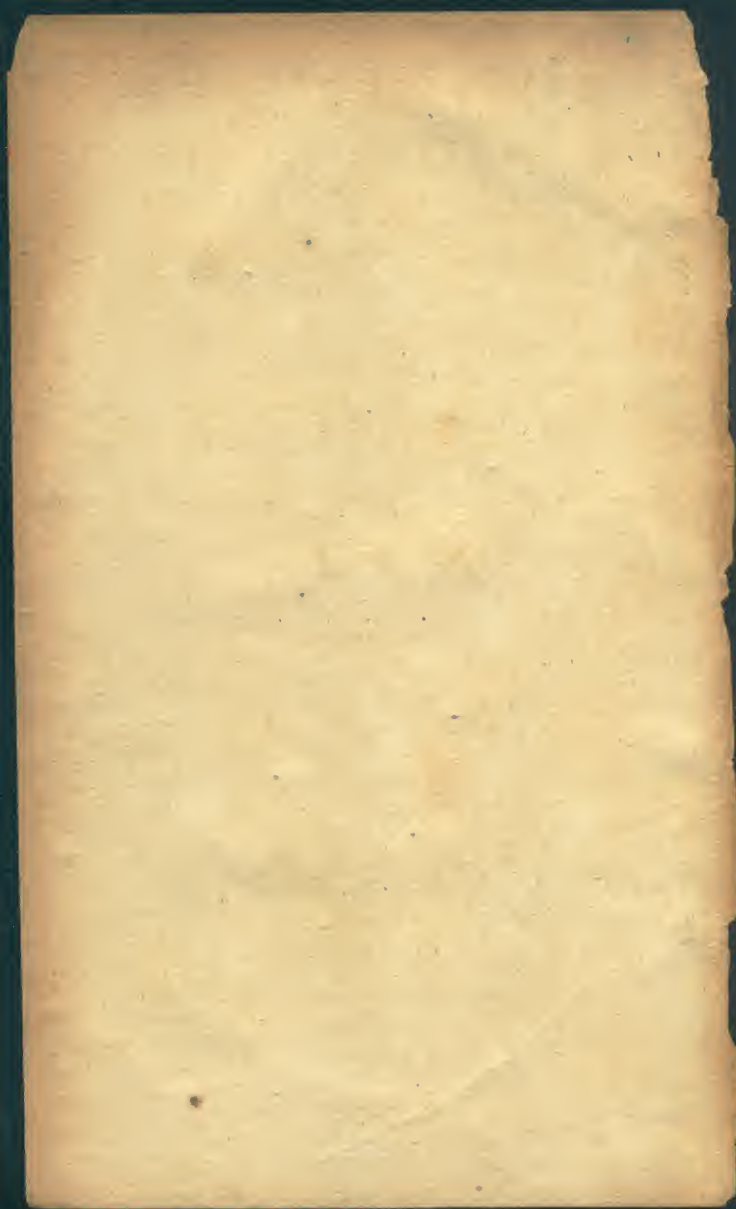
a

J. H. H. H.

Ouv de M^r Bayle Tom 4 folio 882 p 884 Let. 351.

See M^r Basnage's Judgment of this dispute
Gen Dictionary article Bayle Let Note AAA

Le Clef du Cabinet des Princes Mai 1710.



184
R É P O N S E
A U X
E N T R E T I E N S ,

COMPOSEZ PAR
M^R. B A Y L E ,

Contre la CONFORMITE' DE LA FOI
AVEC LA RAISON , & L'EXAMEN
DE SA THEOLOGIE.

Par. Monf.^r Jaquelot



A A M S T E R D A M ,

Chez FRANÇOIS L'HONORE' , Marchand
Libraire vis à vis de la Bourfe.

M. DCCVII.

174
1838

P R E F A C E.



A dispute que les Ecrits de Mr. *Bayle* ont fait naître, est de telle nature, que tous ceux qui professent la Religion Chrétienne, doivent en avoir de justes idées, afin de suivre la Vérité par connoissance & par persuasion. L'Incrédulité soutenue d'un Esprit brillant, a employé tous ses efforts, pour faire brèche au Christianisme. D'ailleurs un cœur porté à secouer le joug de la piété, ne manque guère d'imprimer une vertu secrète aux raisonnemens les plus faux & les plus captieux, lorsqu'ils favorisent les inclinations déreglées, & le penchant au Libertinage. Ce qui fait, qu'il est difficile d'ouvrir les yeux à ceux qui seroient fâchez de voir & d'être éclairés.

Cependant les hommes ne se haïssent pas assez eux-mêmes, pour être

P R E F A C E.

réduits à un desespoir si extravagant & si furieux, que d'aimer mieux se perdre éternellement par une incrédulité affectée & volontaire, plutôt que de chercher leur souverain bonheur dans la connoissance d'une Vérité établie sur des principes solides & certains.

Deux fortes de personnes agissent, il est vrai, contre cette maxime du Bon Sens, cette regle de la nature. Il n'y en a que trop, que l'ignorance & les vices retiennent dans un abrutissement qui les fait vivre & mourir comme les bêtes : heureux ! si après en avoir imité la vie par des actions sales, honteuses, & brutales, ils pouvoient jouir d'un même sort, dans l'anéantissement de leurs ames. Il y en a d'autres, qu'un desir forcené de se distinguer du commun, pousse à attaquer la Religion. Ensuite de quoi, la fausse honte de se retracter les tient comme des Esclaves enchaînez, sur tout, lorsqu'ils ont acquis dans ces routes singulieres,

P R E F A C E.

res, quelque réputation de savoir ou de bel Esprit. La possession du titre de *grand Docteur*, de *grand maître* dont on s'est flaté, dont on s'est fait une idole, ne sauroit, sans de fâcheux combats avec soi-même, consentir à cet aveu, *j'étois dans l'erreur, je me suis trompé*. L'Espece des Savans est tellement infectée de cette vanité, de ce misérable point d'honneur, qu'une retractation est presque aussi rare parmi eux, que seroit parmi les Gentilshommes, l'action de celui qui brûleroit ses titres de noblesse, dans un sens froid, & de ses propres mains.

Il est donc nécessaire de s'opposer à cette manie, qui fait gloire, aujourd'hui plus que jamais, d'attaquer la Religion & la piété. C'est un torrent qu'on doit arrêter, de peur qu'il ne ravage l'Eglise, & n'emporte ceux que l'ignorance, & les mauvaises inclinations exposent nus & à découvert, aux coups de l'Incrédulité.

P R E F A C E.

Ces motifs m'ayant obligé d'écrire contre Mr. *Bayle*, pour dissiper le venin dont ses Ouvrages sont remplis, il ne fera pas hors de propos, de rendre compte en peu de mots, au Public, de l'état & du succès de cette Dispute, afin qu'on puisse voir d'un coup d'œil, ce qu'il faudroit chercher avec peine, dans les Réponses & dans les Repliques qui ont été faites de part & d'autre.

Il y a long-tems que cet homme avoit formé le dessein de combattre la Religion, & de détruire la piété, s'il étoit possible. Quelle autre vûe pouvoit-il avoir, dans tous les efforts qu'ils a faits, depuis plus de vingt ans, en faveur des Athées, pour leur procurer une vie tranquille & assurée dans la Société? On ne conçoit pas, qu'un tel dessein puisse entrer dans une ame persuadée qu'il y a un Dieu, & pénétrée de sa crainte. On est même étonné, que ceux qui l'ont connu familièrement
ne

P R E F A C E.

ne se soient pas opposez à cette entreprise, soit en particulier, soit en public, si leurs remontrances étoient inutiles. C'étoit là sans contredit le meilleur usage qu'ils pussent faire de leur Esprit & de leur Savoir, plutôt que d'exciter d'autres divisions. Les guerres civiles sont odieuses en tout tems : mais elles sont exécra-
bles, lors que les Etrangers ravagent la Patrie.

Quoi qu'il en soit, Mr. *Bayle* trop sûr de sa réputation & se flattant de s'être acquis le droit d'écrire impunément ce qu'il lui plairoit, entreprit de composer son Dictionnaire, pour donner l'essor à son esprit, & pour mettre au jour toutes les difficultez qu'il avoit ramassées contre la Religion. Il parsema ce gros Ouvrage de profanations, de railleries, d'invectives, contre la piété, & d'une multitude d'obscénitez qu'il regardoit comme des ornemens & des attraits propres, pour s'acquérir la faveur de certaines personnes, de

P R E F A C E.

qui il recherchoit principalement l'approbation.

Enfin deux histoires lui fournirent le prétexte d'étaler toutes ses difficultez , & de décocher tous ses traits contre la Religion. L'Histoire des Manichéens , & des Pauliciens lui fit prendre la hardiesse de soutenir que Dieu étoit l'origine du mal , & l'*Auteur du péché* , du moins suivant les lumieres naturelles de la Raïson. L'Histoire des Pyrrhoniens ouvrit la carrière à cet Esprit , pour charger toutes les véritez , sur tout les véritez de la Foi , de doutes & d'incertitudes , & pour mettre les principaux articles de la Religion , en opposition avec les lumieres naturelles de la Raïson.

Ces deux Thêses , également incompatibles avec la Religion , sont néanmoins les propositions favorites de Mr. Bayle. Il ne les perd jamais de vûe : elles reviennent à la première occasion. Il les fait entrer de gré ou de force , dans presque

P R E F A C E.

que tous les fujets qu'il traite : & cela fi souvent , & avec tant d'affectation , qu'on diroit que l'envie de les établir , étoit la fin principale qu'il fe propofoit.

A l'égard du Pyrrhonisme , on a remarqué deux chofes dans cette Difpute. La première que Mr. *Bayle* raisonne avec beaucoup plus de force & plus d'évidence , lorsqu'il s'agit d'établir l'existence de Dieu , que quand il propofe les difficultez qu'il a prêtées à *Simonide* , contre cette vérité : deforte qu'il eft aisé d'appercevoir , à travers les obfcuritez qu'il a voulu répandre fur cette importante queftion , qu'il faut réfifter aux lumières naturelles de l'efprit , pour n'en être pas convaincu. On doit faire le même jugement de la fpiritualité de l'Ame , fi on lit avec application ce qu'il en a dit , pour , & contre : & recevoir , par conféquent , l'existence de Dieu , & la fpiritualité de l'Ame , les deux fources de la Re-

P R E F A C E.

ligion comme des principes très-conformes à la Raïson. Vouloir être Pyrrhonien sur ces articles fondamentaux, c'est agir contre soi-même en désespéré, c'est violer les premières regles de la prudence & résister volontairement, aux lumières les plus vives de la Raïson.

Car enfin, rien n'est plus facile que de concevoir une *Substance qui pense*, quand on n'employe pas l'imagination, pour s'en former aucune figure. La *Pensée* est quelque chose de si intime à l'homme, & de si connu, qu'elle porte d'elle-même l'esprit à se former une idée de l'Ame proportionnée à ses actions, suivant la maxime, que la nature d'une action est conforme à la nature de la cause qui la produit, *agere sequitur esse*. Au contraire les attributs du Corps, quelque sensibles qu'on se les figure, n'ont à beaucoup près, l'évidence, ni la certitude des attributs de l'Ame. Puisque, soit qu'on parle de l'étendue, de la divisibilité,

té,

P R E F A C E.

té , ou du mouvement , il y a sur chacune de ces propriétés tant d'obscurité , tant de difficultez inexplicables , qu'on peut assurer sans crainte , qu'un Etre Spirituel est beaucoup moins incomprehenfible , que la nature ou l'essence du Corps.

L'autre chose qui a fait un sujet de dispute , c'est que Mr. *Bayle* a souvent avancé que la Religion étoit opposée aux lumières naturelles , parceque la plûpart de ses articles sont combattus invinciblement par les maximes évidentes de la Raison ; qu'il falloit renoncer aux lumières naturelles pour les croire ; & que même il y avoit des Mystères qui impliquoient *contradiction*.

Il s'est recrié sur ce terme ; il a chicané : mais on a mis ce fait dans un si grand jour , qu'on ne sauroit ne le pas appercevoir , quand même on voudroit se crever les yeux. Ne suffit-il pas , qu'il ait assuré , comme il l'a souvent répété , que

P R E F A C E.

la plûpart des articles de la Foi , étoient invinciblement combattus par les maximes évidentes de la Raison? Une semblable opposition approche si fort de la contradiction , & cette exception ou distinction de Mr. *Bayle* est si frivole , qu'il devoit avoir honte d'en faire son retranchement & son fort.

La question n'est donc pas , comme il vouloit le faire accroire, & comme ses Amis & ses Disciples le disent encore aujourd'hui , si tous les Mystères de la Religion peuvent être expliqués si clairement par la Raison , c'est-à-dire , par les lumières naturelles , qu'il n'y reste aucune difficulté. C'est se battre en retraite , & tâcher de donner le change , pour tromper les Lecteurs. On a poussé sur cela Mr. *Bayle* sans quartier. On lui a montré qu'il y a une grande différence entre se servir des lumières naturelles avec succès , pour établir la vérité d'un dogme , ou prétendre que ces mêmes lumières

mieres

P R E F A C E.

mieres naturelles puissent & doivent expliquer ce même dogme clairement dans toute son étendue.

Si ces deux choses n'étoient fort différentes , il faudroit nécessairement renoncer à toutes les Sciences humaines. Il en est des Sciences à peu près comme du Soleil , nous le voions & nous sommes certains que nous le voions ; mais nous ne savons rien davantage avec évidence & avec certitude , soit de sa nature , soit de son étendue , soit de son mouvement. Quand donc l'état de la Religion seroit semblable à celui des autres Sciences , on n'en pourroit rien conclurre à son préjudice. Mais la Religion a cet avantage , que la Révélation éclaire & fortifie la Raison , & qu'outre cela on peut dire que la Religion , excepté le Mystère de la Trinité , que nous ne connoissons pas , ne renferme point plus de difficultez , que les autres Sciences , lorsqu'il s'agit de les approfondir,

P R E F A C E.

dir , & de les expliquer clairement.

Je dirai davantage : c'est que quand même l'espérance d'une heureuse éternité ne seroit appuyée que sur des conjectures raisonnables & bien fondées , la Prudence & le Bon Sens voudroient qu'on suivît la Religion ; de la même manière qu'on se détermine , dans plusieurs professions de la vie , sur des conjectures & des raisonnemens vraisemblables.

Après tout , le Pyrrhonisme affecté de Mr. *Bayle* n'est que la moindre partie de cette Dispute. L'Homme est fait de telle nature , qu'il ne sauroit s'empêcher de voir la clarté ni de sentir la force des raisons qui se présentent à son esprit. Cela est si certain , que même dans les choses les plus douteuses , on a un penchant naturel , vers celles qui sont les plus probables. Desorte qu'il y a sujet de douter , qu'un véritable Pyrrhonien soit quelque chose de pos-

P R E F A C E.

possible. Ce n'est tout au plus qu'un esprit de critique, qu'on s'est formé par une folle vanité afin de se distinguer des autres & de se représenter à soi-même, comme un Génie supérieur en jugement & en pénétration, à qui il est impossible de rien imposer.

Le point capital de cette controverse, consiste donc en ce que Mr. *Bayle* a épuisé tous ses efforts, pour prouver par les lumieres naturelles que Dieu est *l'Auteur du péché, la seule & la véritable cause du mal moral*. Il a remué Ciel & Terre, afin d'établir cette proposition, quoi qu'il ait déclaré plus d'une fois, que c'étoit un renversement entier de la Religion.

Mais Mr. *Bayle* est allé si loin, qu'il n'a pas fait difficulté de nier, en vrai Spinoziste, la Liberté de l'homme pour en conclurre démonstrativement & sans réplique, que Dieu seul fait tout par voye de création, que l'homme ne fait rien,
qu'il

P R E F A C E.

qu'il n'est qu'un sujet purement passif des actions de Dieu. Et comme cette Philosophie portoit un coup mortel à la Religion, d'une manière trop sensible, pour se pouvoir flatter qu'on ne s'en appercevrait pas, il jugea le Systême du Synode de Dordrecht propre à lui servir de couverture. Je ne sai si la qualité d'*Orthodoxe rigide* dont il se paroît, lui a été de grand usage pour se jouer des Chrétiens : mais je sai bien qu'il faut être d'une stupidité profonde, ou d'une opiniâtreté prodigieuse, pour ne pas voir cette ruse, & cette imposture.

Ainsi l'origine du Mal est la véritable question qui a fait naître cette dispute. On a soutenu contre Mr. *Bayle* que les seules lumières naturelles fussent pour reconnoître que Dieu n'est ni la cause des crimes, ni l'Auteur du péché.

Sur quoi on doit faire quelques remarques qui ont été assez éclaircies pour déterminer tout Lecteur
qui

P R E F A C E.

qui a quelque pénétration d'esprit, & qui veut se conduire avec équité, indépendamment de tout préjugé.

On a prouvé & établi la Liberté de l'homme, & fait voir que les diverses définitions qu'on en donne, reviennent, au fond, à la même chose, & ne sont qu'une dispute de mot. On a montré que la permission de pécher n'est qu'un resultat de la nature du Franc-arbitre donné à l'homme. Mr. *Bayle* n'est pas entré dans la question de la Liberté. Il n'a fait que voltiger à l'entour, n'osant avouer qu'il la rejettoit, lors même qu'il tâchoit d'établir tout ce qui est capable de la détruire. Enfin sentant son foible, & faisant néanmoins le fier, il dit hardiment pour étourdir ses Lecteurs, que supposé même la Liberté, de quelque maniere que ce soit, elle ne seroit de rien pour répondre à ses argumens contre l'origine du Mal. C'est au Lecteur
in-

P R E F A C E.

intelligent à juger si Mr. *Bayle* a bien ou mal soutenu sa prétention.

Mais si ce Philosophe eut crû lui-même, qu'elle étoit bien fondée, pourquoi auroit-il employé tant d'efforts odieux, pour anéantir la Liberté, sans laquelle la Religion ne sauroit subsister?

Pourquoi est-il demeuré d'accord, que la Prescience de Dieu antérieure à ses Decrets dissipoit beaucoup de difficultez? Puisque de cela seul, il s'ensuit qu'on doit préférer un Systême qui admet une telle prévision, au Systême qui la rejette: quand il n'y auroit que cette seule raison, qu'elle détruit beaucoup de difficultez qui tendent à établir cette horrible proposition, que *Dieu seroit Auteur du péché*.

Il est vrai que Mr. *Bayle* rejette cette prescience de Dieu, comme impossible. Mais on l'a prouvée & expliquée d'une manière, qui l'a
con-

P R E F A C E.

contraint de faire une espèce d'objection , fondée sur ce que cette question , qu'on a toujours crû très-difficile , seroit pourtant très-facile , suivant l'explication de Mr. *Jaquelot*. Quel triomphe ne se feroit-il pas attribué , si ses adversaires eussent été contraints de lui faire une semblable réponse !

Nôtre Philosophe s'est encore expliqué d'une façon plus propre à faire sentir , qu'il étoit réduit au silence , quand il confesse dans son dernier Ouvrage , que *si le péché est entré par accident au monde* , toutes les difficultez s'évanouissent & tombent d'elles-mêmes. On trouvera cet aveu dans ses *Entretiens* & dans la Réponse qu'on y a faite.

Il ne s'agit donc , que de savoir , si on a clairement établi cette proposition , que le péché est arrivé par accident , & qu'il n'étoit pas du premier dessein de Dieu : de quoi les Lecteurs qui ont
quel-

P R E F A C E.

quelque habileté peuvent être Juges.

Voilà l'idée la plus juste qu'on puisse se former du cours de cette dispute, pour bien juger de son succès. C'est à la conscience d'un Lecteur Chrétien à délibérer, si on ne doit pas suivre un Systême qui disculpe la Divinité, de cette affreuse accusation qui est depuis long tems le fort des Libertins, savoir, que Dieu est l'Auteur du péché; plutôt que de s'attacher avec opiniâtreté à des principes qui fournissent aux ennemis de la Religion, leurs plus fortes armes, pour la combattre.

Ceux qui voudront méditer ce Systême qui a demonté les batteries de Mr. *Bayle* doivent savoir, qu'il est composé de quatre parties essentielles qui unissent parfaitement la Nature, la Liberté, & la Grace. La première est la Liberté de l'homme suivant l'idée qu'on

P R E F A C E.

qu'on en donne. La seconde , la Prescience de Dieu , telle qu'on l'établit. La troisième est la dispensation de la Providence , selon les Loix générales , & immuables que l'Auteur de la Nature a établies. La quatrième enfin , c'est l'œconomie de la priere , qui a son rapport à une Providence particulière.

Ces quatre points ont été assez clairement établis dans cette dispute , pour se promettre qu'un Lecteur qui étudiera cette importante matiere , ces fondemens de la Religion sans prévention , & avec quelque attention , y trouvera une conformité de la Foi avec la Raison , suffisante pour lui donner la connoissance des véritez du Salut , & pour l'en persuader pleinement. Cette persuasion étant bien fondée , le portera à l'obéissance aux commandemens de l'Evangile , à une foi vive , comme à la seule
dis-

P R E F A C E.

disposition propre pour nous faire recevoir un jour l'accomplissement des promesses que Dieu nous a faites.



T A B L E

D E S

C H A P I T R E S.

CHAP. I.	R eflexions générales sur les Entretiens de Maxime & de Themiste.	Pag. 1
CHAP. II.	Si la premiere Partie de l'Examen de la Théologie de Mr. Bayle contient des superfluités, du moins à son égard.	9
CHAP. III.	Des prétendues fautes que Mr. Bayle repro- che à Mr. Jaquelot.	27.
CHAP. IV.	Mr. Bayles s'est trouvé dans de furieuses an- goisses au sujet de la Liberté.	34.
CHAP. V.	Continuation du même sujet.	45.
CH VI.	Mr. Jaquelot ne dit point la même chose que Mr. Bayle, sur la concorde de la Foi avec la Raison.	51.
CHAP. VII.	Où l'on commence à examiner les réponses de Mr. Bayle, touchant l'Origine du Mal.	64.
CHAP. VIII.	Défense des cinq principes de Mr. Jaque- lot, opposez aux Notions, que Mr. Bayle appelle com- munes. On soutient le premier.	74
CHAP. IX.	Défense des quatre autres principes de Mr. Jaquelot.	80.
CHAP. X.	De quelques reflexions de Mr. Bayle, sur ce que Mr. Jaquelot avoit dit de la Liberté de l'Homme.	91.
CHAP. XI.	De la question Pourquoi Dieu a permis le Peché. Observation générale propre à terminer la dispute.	97.
CHAP. XII.	Examen de l'Article XV. des Entretiens de Mr. Bayle, sur la question, Pourquoi Dieu a per- mis le Peché.	104.
CHAP. XIII.	Des Loix générales & de leur usage dans la question, pourquoi Dieu a permis le Peché. On y fait aussi quelques Réflexions sur la bonté de Dieu.	112.
CHAP. XIV.	De l'inutilité de l'Article XVIII. des En- tre-	tre-

TABLE DES CHAPITRES.

Entretiens qui contient de nouvelles Considerations sur les Loix générales.	125.
CHAP. XV. Réponse aux remarques de Mr. Bayle, sur le Systême de Mr. Jaquelot.	131.
CHAP. XVI. Continuation du même sujet.	138.
CHAP. XVII. Qu'on ne sauroit dire dans le Systême de Mr. Jaquelot que Dieu ait voulu le péché, ni qu'il en soit, à proprement parler, la cause.	145.
CHAP. XVIII. On examine la même question, & on montre que dans le Systême de Mr. Jaquelot Dieu ne peut être l'Auteur du péché, comme Mr. Bayle le prétend.	158.
CHAP. XIX. On soutient les 20 propositions que Mr. Bayle a tirées du Livre de Mr. Jaquelot pour les combattre.	168.
CHAP. XX. Observations sur quelques remarques inutiles que Mr. Bayle a faites dans les Articles XXIV & XXV.	184.
CHAP. XXI. On soutient la Doctrine de Mr. Jaquelot sur les deux sortes de Volontez de Dieu & sur la permission.	190.
CHAP. XXII. Réponse à l'Art. XXVIII contenant des Remarques sur le franc-arbitre, & sur plusieurs difficultés contre la Doctrine de Mr. Jaquelot, touchant la chute de l'homme.	200.
CHAP. XXIII. Réponse aux Remarques de Mr. Bayle sur la permission de Dieu, dans l'Art. XXIX. de ses Entretiens.	205.
CHAP. XXIV. Réponse aux Articles XXX & XXXI. des Entretiens.	209.
CHAP. XXV. Du Mal Physique.	220.
CHAP. XXVI. On répond aux chicanes & aux contradictions que Mr. Bayle reproche à Mr. Jaquelot par rapport au mal physique.	225.
CHAP. XXVII. Remarques sur l'Art. XXXIV des Entretiens touchant les peines éternelles.	238.
CHAP. XXVIII. Du Pyrronisme.	245.
CHAP. XXIX. Conclusion de cette Controverse, par quelques Réflexions.	255.

R É P O N S E
A U X
E N T R E T I E N S ,
C O M P O S E Z P A R
M r . B A Y L E ,
*Contre la Conformité de la Foi avec
la Raison & l'Examen de sa
Théologie.*

C H A P I T R E I.

*Reflexions générales , sur les Entretiens
de Maxime & de Themiste.*



ORS que j'appris que Mr. Bayle composoit des Dialogues , pour répondre à l'*Examen de sa Théologie* , j'en eus de la joie ; parce que je jugeois que dans ces Entretiens , quelqu'un y feroit le personnage d'Avocat de Mr. Jaquelot , qu'il représenteroit à celui de Mr. Bayle , les raisons qu'on avoit publiées , contre les pernicioeux sentimens qui sont répandus dans presque tous ses Ouvrages. Cela eût obligé son Avocat de donner des réponses claires , nettes & précises , & quoi qu'il

ne l'eût pu faire , la modestie de ce Heros auroit été néanmoins assez complaisante, pour permettre à son Apologiste de lui adjuger la Victoire & de lui décerner des triomphes.

Je m'imaginai de plus , que ce Génie supérieur avoit choisi la méthode des Dialogues , à cause qu'elle est propre à grossir un Volume par des répétitions , & que nonobstant ce défaut, elle ne laisse pas de délasser l'esprit des Lecteurs, & de leur rendre le sujet qu'on traite plus intelligible; pourvû qu'on n'y emploie ni la mauvaise foi, ni l'imposture.

On a été fort trompé , j'en suis sûr, principalement les amis & les disciples de Mr. *Bayle*, qui répandoient en tous lieux des cartels de la part de ce Goliath; chacun, dis-je, a été fort trompé de voir cet homme incomparable introduire, sur la scène, deux aveugles forcenez, pour donner d'une main mille injures, mille coups de barre au pauvre Mr. *Jaquelot*, & couronner de l'autre leur Héros d'une moisson de lauriers. Ce spectacle aura pourtant quelque chose de divertissant; comme la fureur, qui les anime, les aveugle en même temps & leur ôte la connoissance & la Raison, on verra Mr. *Jaquelot* éviter leurs coups, avec un peu de mouvement, & quoi que Mr. *Bayle* présente continuellement la tête pour recevoir des couronnes de leurs mains, ces aveugles les posent si mal qu'à la moindre secousse elles tomberont à terre.

Je ne comprends pas, comment ce bel Esprit n'a pas craint de représenter, au naturel, la scène du Soldat Fanfaron de *Térence*. L'un & l'autre font rire, par le recit fastueux & ridicule de leurs exploits. Ils ne portent l'un & l'autre que
des

dès coups mortels. Le recit qu'ils en font extasie les auditeurs, l'un des personnages crie *cela est assommant*, l'autre *cela est sans réplique*, ils renvoient l'un sur l'autre : „que répond à cela le „Ministre de Berlin ? Il est muet comme un „poisson. * *Pulere, mehercle dictum & sapienter, papa! Jugularas hominem. Quid ille? mutus illico.* Si ces exclamations sont semblables, la suite ne s'accordera pas moins ; les Victoires de M. Bayle ne se trouveront pas plus réelles, que les exploits du Soldat d'Antiochus.

Parlons sérieusement, si Mr. Bayle a étouffé tout sentiment de modestie & de pudeur, dans les louanges qu'il se donne, il ne s'est pas conduit avec moins d'imprudence, quand il n'a consulté que sa passion, sa fureur, pour accabler Mr. Jaquelot d'injures. Ne savoit-il pas que c'est une maxime établie de tout tems, que l'empchement & les injures ne sont propres qu'à faire naître de fâcheux préjugés dans l'esprit des Lecteurs, contre celui qui les emploie ? desorte que les moindres lumieres de la prudence & du bon sens veulent qu'on s'en abstienne, pour ne porter aucun préjudice à son propre Ouvrage ; parce que tout Lecteur sensé regarde les injures, comme un honteux & mauvais supplément aux raisons qui manquent à un Auteur. On peut quelquefois imposer à la canaille, par ces cris de † *haro* : mais des Lecteurs de la haute classe, comme le *Maxime* & le *The-miste* de Mr. Bayle se vantent d'être, ne devoient pas donner dans ce honteux panneau, s'ils vouloient faire quelqu'honneur à leur Maître.

A 2

Ce-

* Terent. Eunuch. Act. 3. Scen. 1.

† C'est un cri pour demander secours contre une personne qui nous opprime.

Celui qui a fait l'Avis au Lecteur, sur ces Dialogues, a raison de dire que l'ardeur de la fièvre consumoit Mr. Bayle. Il est aisé de remarquer en les lisant, que l'Auteur souffroit un transport continuel au cerveau. Je suis fâché que cet Ouvrage ait abrégé ses jours & qu'il soit mort dans ce triste état. Mais il n'étoit guere possible, qu'une application de trois mois, jour & nuit, sans aucune distraction, ne le consumât entièrement.

S'il étoit encore avec nous, je serois obligé de lui faire de sérieuses remontrances, pour le convaincre que son furieux emportement le deshonoroit, à le considérer comme Philosophe, & que cette confusion devoit lui inspirer un véritable repentir, s'il vouloit qu'on le regardât, comme Chrétien. Je n'aurois eu dessein en cela, que de m'acquiescer de mon devoir. Je ne suis pas assez simple, pour croire qu'il eût fait son profit de mes exhortations. Ce Géant n'étoit pas d'humeur de se corriger à la voix d'un Pygmée, qui l'avoit démasqué & qui mettoit au jour ses fraudes & ses impostures. Il étoit trop content de se voir reconnu des Libertins, pour leur Chef; afin d'aller en course, sur les Chrétiens, portant la bannière du Synode de Dordrecht. Cette ruse étoit son Idole & toute la joie de son cœur. Arracher ce pavillon de ses mains, c'étoit démonter ses batteries, le couler à fond, l'exposer à l'indignation de tous les honnêtes gens. Un hardi fourbe n'est jamais plus furieux, que lors qu'il est surpris sur le fait & qu'on découvre son imposture.

Car enfin qu'avois-je fait à Mr. Bayle, qui dût lui causer de si grans transports? J'ai cherché dans ses Ouvrages, ses véritables sentimens. J'ai cru

cru qu'ils étoient incompatibles avec les premières veritez, & les principaux fondemens de la Religion & de la Foi. N'étois-je pas obligé en conscience de communiquer au Public mes pensées? puis que les Ecrits de Mr. Bayle étoient entre les mains de tout le monde, & que presque tous les Lecteurs, se souciant peu, par exemple, de l'âge, que pouvoit avoir Héléne, lors que Thesée l'enleva, ne faisoient aucun état de cette importante question, pour s'appliquer uniquement à ce qu'il y dit contre la liberté de l'homme; d'où on ne sauroit rien conclurre, qui ne soit pernicieux à la Religion?

Ce grand maître de langue s'exprime si clairement, que je ne croiois point m'être mépris dans la recherche de ses véritables sentimens. Cependant je n'en parlai qu'à demi mot, pour lui donner lieu de s'expliquer si précisément, qu'on n'en pût douter. J'usai à son égard des manieres les plus civiles & les plus honnêtes, qu'il fût possible, jusques là qu'on m'a reproché, que j'avois gardé trop de mesures. A quoi servit la Réponse qu'il me fit, dans le Tome 3 des Questions du Provincial? A rien autre chose qu'à convaincre tous ceux, qui entendent ce qu'ils lisent, que les soupçons, que ses Livres font naître dans l'Esprit, ne sont que trop bien fondez. Il entra dans la nasse trop avant, pour en pouvoir sortir. Il a beau s'élancer de furie pour me mordre, il sentoît bien qu'il étoit pris & qu'il n'y avoit plus de ressource.

Dans cette première Réponse, il ne parloit que de la vivacité de mon esprit, de mon beau génie, de ma pénétration, de mon éloquence & de mon stile vif & éblouissant; éloges dont je ne fis pas plus de compte, que je fais présen-

tement de ses injures. Je suivis toujours mon chemin , pour défendre le Christianisme qu'il attaquoit. Il n'y a point de Lecteurs, qui n'aient remarqué, que j'avois toujours pour Mr. Bayle les égards, que la civilité & la bienveillance exigeoient , autant que la Verité le pouvoit permettre. Le Public en est convaincu.

D'où vient donc que Mr. Bayle se fait voir en fureur, depuis le commencement de ses Dialogues, jusques à la fin ? *Mauvaise foi, conscience éteinte, mensonge, ignorance du sentiment des Prédestinateurs*, être moins habile que le moindre Proposant, quoi que j'aie plus de trente ans de Ministère, c'est là le refrain ordinaire de ses Entretiens ; bien qu'il lui échappe de dire en quelques endroits, que j'ai de l'esprit & de la pénétration, que je suis un malin Sophiste & un vieux Routier. D'où viennent donc tant de changemens & de variations dans l'esprit, ou dans le cœur de Mr. Bayle ? Il est facile de le deviner : la raison en saute aux yeux. Il a senti la pesanteur du coup que l'Examen de sa Théologie lui portoit. Il a vu qu'on y mettoit à découvert sa mauvaise foi, ses impostures, & le venin de sa doctrine. Accablé de raisons sans réplique, l'esprit réduit au silence, il fait venir à son secours la colère & l'emportement, *furor arma ministrat*. C'est là l'unique dénouement de la métamorphose de Mr. Bayle, civil & enjoué, en Mr. Bayle grossier comme un crocheteur.

Allons plus loin, pourquoi croit-on qu'il ait gardé les dehors de civilité, dans sa première Réponse ? C'est que Mr. Bayle peu savant en Théologie s'étoit imaginé qu'il m'enfermeroit dans un même labyrinthe avec les Supralapsaires, par-

parce que je me servoïs comme eux de cette expression, *Dieu à tout fait pour sa gloire*. Ces paroles, qu'il n'entendoit pas, firent qu'il se persuada, que rien n'étoit plus facile, que de me faire succomber sous le poids de ses difficultez. Deçu par son ignorance, il crut, que plus il releveroit mon mérite, plus il rehausseroit le prix de sa victoire. Les qualitez de Philosophe & de Théologien, qu'il remarquoit en moi avec quelque distinction, ne lui étoient alors visibles, que parce qu'elles serviroient à donner plus de relief à son triomphe imaginaire. Convaincu de sa bévue & de son ignorance, par l'Examen de sa Théologie, aveuglé de fureur, le blanc est changé en noir, & le noir est devenu blanc. J'en pourrois alleguer un exemple sensible & honteux, qu'on trouve dans ses Entretiens, & que personne en Hollande n'ignore. Mais le sujet ne vaut pas la peine qu'on en parle. C'est donc avec raison, que je regarde de même œuil son mépris & ses louanges, & que j'ai pour l'un & pour l'autre, une égale indifférence.

Je ne ferai plus qu'une remarque, avant que de finir ce Chapitre. Jamais Auteur n'a dû se trouver dans un si grand embarras, que Mr. Bayle, pour se tirer des fâcheux détroits, où la première partie de l'Examen de sa Théologie & la question de la liberté le tenoient engagé. Il n'est guère possible de douter qu'il n'ait fait tous ses efforts, pour s'en dépetrer. On lui représente des contradictions importantes, & même à l'égard du principal point de la controverse. On y met dans la dernière évidence sa hardiesse à nier ce qu'il a dit, ce qu'il s'est efforcé de prouver depuis plus de vingt ans. On a expo-

se sa méthode & ses maximes, qui conduisoient droit à l'irréligion & à l'Atheïsme. L'injustice de ses plaintes & de ses accusations a été relevée fort haut. Quelles contorsions, quels mouvemens ne se fera-t-il pas donner, en secret, pour se décharger, s'il étoit possible, d'un si pesant fardeau?

En vérité, je suis persuadé, qu'il n'y a point de Lecteur, qui ne convienne avec moi, qu'il faut avoir endurci son cœur, jusqu'à perdre tout sentiment de honte & de pudeur, pour se sentir contraint de garder un profond silence, sur tant de faits importants & de la dernière conséquence par rapport à notre dispute, & pour oser faire autant de rodomontades que Mr. Bayle en a faites. Qui sauroit combien il en a coûté au grand cœur de ce Génie transcendant, pour se disposer à écrire le peu de lignes que je vais transcrire, on auroit pitié de lui. C'est *Themiste* son Oracle, qui fait ce triste aveu. * *Mais quoi qu'il en soit, commençons d'examiner la Réplique de Mr. Jaquelot.* Lecteurs soyez attentifs, *Hercule*, ce domteur de monstres, va paroître. *Elle contient*, poursuit l'Oracle, 472 pages; il y devoit joindre la Préface, qui est propre à donner quelque mortification à son Héros. Ce n'est pourtant rien que ce petit retranchement, en comparaison de ce qui suit. Par un coup de maître, ou de désespoir, voici plus de trois cens pages rejetées, comme indignes de discussion, dont, ajoute-t-il, nous pouvons négliger les 304 premières qui ne sont chargées que de SUPERFLUITÉZ, pour le moins, à notre égard. Qu'on est heureux de se croire le premier esprit du monde, & de s'attribuer le beau privilège de négliger

* *Entret.* p. 4.

ger des minuties & des superfluité, qui nous imposent silence, *Aquila non captat muscas!*

Mr. Bayle n'est pourtant ni si vain, ni si content de ce silence forcé, qu'il voudroit le faire accroire. Ce fardeau l'importunoit, il en sentoit la pesanteur. Il revient à le secouer vers la fin de ses Entretiens, afin de s'en décharger, mais inutilement. C'est comme un dard dans sa peau, qu'il n'a pu arracher sans faire la plaie beaucoup plus grande.

Quoi qu'il en soit un Auteur réduit à supprimer 304 pages d'un Livre de 472 qui attaque ses sentimens, n'a pu éviter une confusion intérieure tres-mortifiante, laquelle devoit, s'il eût été maître de lui-même, l'obliger d'être plus modeste dans les louanges dont il se couronne de ses propres mains, & plus retenu dans les injures qu'il vomit contre M. Jaquelot.

Laissons là ces ordures, quoi qu'elles composent plus de la moitié de ces Entretiens; n'en parlons plus. Examinons sa Réponse & commençons par le jugement que Mr. Bayle fait de la première Partie de l'Examen de sa Théologie.

CHAPITRE II.

*Si la première Partie de l'Examen de la
Théologie de Mr. Bayle contient des
SUPERFLUITÉZ, du moins
à son égard.*

CEUX qui ont lu le 3 Tome des Réponses de Mr. Bayle aux Questions d'un Provincial, savent qu'il se plaignit amèrement de Mr. Ja-

quelot, de ce qu'il s'attribuoit le titre de défenseur de la Religion, qui étoit attaquée par Mr. *Bayle*. Il prétendoit que ses sentimens étoient entièrement conformes à la doctrine de *Calvin*, au Synode de Dordrecht & que Mr. *Faquelot* étoit un de ces Théologiens *rationaux*, dont les principes sont suspects de Socinianisme.

Que répondit à cela Mr. *Faquelot*? Il laissa à Dieu le jugement absolu du cœur de Mr. *Bayle*, & n'en parla qu'autant que les Ouvrages de ce Philosophe le donnoient à connoître. Il jugea, suivant cette méthode, que ce bel Esprit étoit un Ennemi caché de la Religion & le prouva, dans l'Examen qu'il fit de sa Théologie, par tant de raisons, que Mr. *Bayle* a été obligé de garder un profond silence & d'y succomber. On auroit cru que cet homme se sentant malade & mourant, comme son panégyriste nous l'apprend, donneroit gloire à Dieu & protesteroit de son innocence, pour l'édification de l'Eglise qu'il avoit horriblement scandalisée, par ses Ecrits: c'étoit là du moins son devoir & ce qu'un véritable Chrétien auroit fait. Mais bien loin de là, ce Génie supérieur, à qui une retractation paroissoit plus épouvantable que la mort, a mieux aimé continuer son jeu, & ses fraudes, quoi qu'il réduisit à un honteux silence, que de reconnoître ses égaremens, tant il étoit abandonné à son sens réprouvé. Mais laissons là ces fâcheuses idées, pour venir au fait.

Mr. *Faquelot* prouva que Mr. *Bayle* étoit véritablement un Ennemi secret de la Religion, parce qu'il l'opposoit continuellement à la Raison. Il montra avec la dernière évidence, que Mr. *Bayle*, s'efforçoit d'établir ce détestable principe, en plusieurs endroits de son Diction-
nai-

naire. Il ne faut que lire le Chap. VII. de la première Partie de l'Examen & les six qui suivent, pour en être convaincu. On verra ce qui a obligé Mr. Bayle de s'imposer silence à lui-même, ne pouvant rien trouver qui fût capable d'éblouir le Lecteur, ni de lui donner le change. Il y avoit même de quoi l'instruire suffisamment, si ce Génie supérieur eût pu s'abaisser assez, pour faire son profit des lumières d'autrui. On trouvera aussi, dans cette première Partie, beaucoup de contradictions formelles dans lesquelles ce bel Esprit est tombé. Il a rapporté lui-même, dans dix Articles & dans les termes qu'il lui a plu, les titres des questions qu'on y avoit traitées; après s'être fait beaucoup de violence, pour en entendre parler. Et comme, s'il lui étoit indifférent qu'on le crût homme à se contredire souvent, grand fourbe & ennemi de la Religion: il n'a point rougi d'appeler cela *des superfluités, pour le moins à son égard.* * Cessez, dit Maxime, *de m'exhorter à la discussion d'un certain nombre d'endroits choisis dans les 303 premières pages du Livre de Mr. Jaquelot. Mon parti est pris, je ne veux plus songer à ce Livre-là.* Il avoit raison, la pensée n'en pouvoit être pour lui, que pleine de mortification. *Je commence,* continue-t-il, *d'être las de ces disputes:* D'où on peut conclurre, que c'étoient là ses derniers efforts, & qu'il auroit gardé le silence, quand même la mort ne l'auroit pas emporté. C'étoit en effet un trait de prudence à Mr. Bayle, que de prendre le dessein de se taire. Il étoit trop découvert dans l'Examen de sa Théologie, pour pouvoir se cacher plus long tems. Il ne pouvoit plus parler, sans trahir

* Art. 36.

ses sentimens , & perdre par là l'estime des Libertins qui lui étoit si chère , ou sans s'exposer à l'indignation de tous les Chrétiens. Voilà la véritable raison de son silence.

Néanmoins , quoi qu'il eût négligé , au commencement de ses Entretiens , les 304 premières Pages du Livre de Mr. *Jaquelot* , c'est à dire , plus des deux tiers , bien qu'ils continssent les principaux points de la dispute , car on lui avoit déclaré formellement & peut-être trop souvent , qu'on ne l'attaquoit que comme un ennemi de la Religion , caché dans le Systême du Synode de Dordrecht ; quoique , dis-je , il eût déclaré d'abord , qu'il n'y répondroit pas , cependant la honte , dont il se sentoît couvert , lui a fait reprendre la matiere , avec cette déclaration que
* *s'il avoit voulu se donner la peine d'examiner pied à pied cette première partie de l'Ouvrage de Mr. Jaquelot , la moisson des triomphes n'eût pas été moins grande pour lui , que celle qu'il avoit trouvée dans la dernière partie.*

Il faut avoir un front d'airain , pour parler de la sorte ; & je suis persuadé que Mr. *Bayle* n'étoit nullement content de lui , qu'il étoit même très-humilié , & qu'il gémissoit sous cette moisson de triomphes.

Il est tems de le prouver. Je lui ai souvent reproché des contradictions grossières & importantes. Il est demeuré dans un profond silence , à cet égard ; comme on le fera voir , dans la suite. Il a voulu répondre à quelques unes : mais il l'a fait pitoyablement. Je lui avois opposé les paroles du *Commentaire Philosophique* , qui étalent les droits & les privilèges de la Raison , en matiere de Théologie : ce qui est formel.

* *Ibid.*

mellement contradictoire à ce que Mr. Bayle enseignoit. Jamais contradiction ne fut plus évidente. Que dit à cela ce grand homme? Il nie qu'il soit l'Auteur du Commentaire Philosophique. Je laisse au Public à juger de cette réponse. Cependant selon lui, † *le Ministre de Berlin est aussi malheureux qu'on le puisse être, à reprocher des contradictions.* Voilà ce qui s'appelle être hardi dans le peril : mais ce n'est rien que cette contradiction, nous en avons montré bien d'autres.

Il a choisi un autre endroit, § sur lequel je n'avois point du tout insisté : mais quand on se sent enfoncer dans l'eau, on s'attacheroit à une paille. Dans le I. Chap. de l'Examen, au sujet de ce que Mr. Bayle me reprochoit dès les premières lignes du Chap. 134 de sa première Réponse, *que je péchois dans l'excès & que ce que je disois étoit une Calomnie aussi mal fondée qu'atroce*, * j'avois opposé ces paroles, QUOI QUE DANS LE MEME CHAPITRE IL ME CROIE trop censcscientieux pour vouloir faire une semblable supercherie. Je n'ai rien dit davantage & ne me suis point servi du terme de contradiction. Cependant les Entrepailleurs de ses Entretiens, pour mettre sur la tête de leur Héros une moisson de triomphes, s'acrochent à ce quoique, pour faire voir qu'il n'y a point là de contradiction, ce que je n'ai point dit ; prétendant par là qu'il leur seroit facile s'ils vouloient, de disculper Mr. Bayle de toutes les graves contradictions, que je lui reproche. Que cela est petit ! Il me semble voir cet Empereur insensé, qui fit ramasser des coquilles sur le bord de l'Océan, pour fournir des matieres à son

A 7

tri-

triomphe. Car n'est-il pas vrai, que quand on croit un homme trop consciencieux, pour faire des supercheries, cette déclaration détruit l'accusation qu'on lui fait d'être un Calomniateur. Ces deux idées ne s'accordent pas bien ensemble.

Quelle pauvreté à Mr. Bayle, ou plutôt quelle imprudence d'oser dire *que le Ministre de Berlin est aussi malheureux qu'on le puisse être à reprocher des contradictions à Mr. Bayle* ! Je crois en avoir relevé, peut-être plus de vint : Néanmoins il n'a tâché de se débarrasser que de ces deux, autant qu'il m'en souvient présentement ; de l'une, par un mensonge, & de l'autre, dont je n'avois point parlé, quoi que j'aye eu raison de dire ce que j'ai dit. Est-ce bien là ce grand homme, si fier des Victoires, qu'il croit remporter sur Mr. Jaquelot ? Que peuvent penser ses Amis d'une si sottise & si fautive bravoure ?

Passons au V. Article, dans lequel il a renfermé ce que Mr. Jaquelot a extrait du Dictionnaire de Mr. Bayle, pour montrer qu'il attaquoit la Religion. La question est, comme je l'ai posée, * *Si Mr. Bayle n'a pas de beaucoup trop étendu l'inutilité de la Raison, dans les matières de la Foi : c'est ce que je prétens qu'il a fait.*

Je l'ai prouvé 1. par l'opposition qu'il met entre la Foi & la Raison. 2. J'ai parlé de cette opposition, à l'égard des principaux articles de la Religion. Mr. Bayle auroit agi plus prudemment de demeurer muet, comme il l'avoit d'abord résolu, que de vouloir égratigner quelques endroits de cet Examen, comme un Chat fait une piece de bois, pour me servir de son

exem-

exemple. Il fait même beaucoup moins que ce Chat; c'est assez souvent l'Apologue de la Vipere, qui vouloit mordre une Lince de fer.

Voions ce qu'il dit, pour répondre à ce que je lui avois objecté d'affecter de mettre la Raison en opposition avec la Foi. Ceux qui ont lu avec quelqu'application le Chap. VII de l'Examen ont pu remarquer, que j'y mettois dans un grand jour la méchante situation de l'esprit & du cœur de Mr. Bayle, en rapportant divers extraits de son Dictionnaire, où il insulte la Religion par des railleries, par des profanations & des impietez criantes: Sur quoi j'avois voulu l'instruire, ou du moins corriger le venin de ses malignes réflexions, afin qu'il ne corrompît plus l'esprit des Lecteurs. Que répond-il à cela? Rien du tout, non plus qu'aux Obsceneitez, dont j'avois réfuté la honteuse apologie qu'il en avoit voulu faire.

Ce sont des *superfluitez*, pour le moins à son égard. Que veut dire cela, bon Dieu! Des *superfluitez*! Mr. Bayle crie à l'imposture, quand on dit qu'il attaque la Religion: & cependant il est indifférent & ne daigne pas se justifier des choses qui sont incompatibles non seulement avec le nom de *Chrétien*, mais même avec celui d'honnête homme! Quoi? il abandonne sans ressource les Eclaircissemens qu'il vantoit à toute occasion, sans dire un mot pour leur defense? Une personne un peu sensible à l'honneur iroit, pour moins, se confiner parmi les Sauvages, qui n'ont ni honte, ni Religion.

Je lui avois montré * les embarras, dans lesquels il tâche de mettre la Raison, par toutes les Réflexions qu'il lui a plu d'attribuer à *Simonide*.

Est-

* Exam. I. Part. Ch. 9.

Est-ce donc que Mr. Bayle avoit trouvé dans l'Histoire de *Simonide* les difficultez, qu'il a établies sous ce nom? Point du tout. Ce n'est donc pas en Historien que Mr. Bayle les allégué; sa défaite ordinaire ne lui sert ici de rien. La vérité est, qu'il se fit un grand plaisir, d'avoir ce prétexte de répandre des ténèbres sur la connoissance que nous pouvons avoir de Dieu, par la Raison, afin de la déclarer incompetente, dans cette recherche: Bel exploit! pour un homme qui veut qu'on le croie Chrétien & même rigide orthodoxe,

Faut-il donc, dit il, dissimuler les difficultez & établir la Religion, l'existence de Dieu, sur des fraudes pieuses? Non. Mais il n'ignoroit pas que je lui demandois, s'il falloit abandonner la Raison, lors qu'on s'applique à l'examen de cette première vérité, *il y a un Dieu*, pour avoir recours à la Foi? Si on dit qu'il n'y a que la Foi, qui nous puisse instruire sur cet article; c'est le grand chemin de l'Athéisme. Si la Raison naturelle est capable de nous instruire, sur cette vérité capitale, pourquoi Mr. Bayle ne s'en est-il pas servi, pour éclaircir les prétendues difficultez de *Simonide*, plutôt que de suivre les conjectures de *Cicéron*; en communiquant toutes ses fausses lumieres à ce Payen, pour attaquer & détruire, s'il étoit possible, ce fondement de la Religion?

Bagatelle que tout cela pour Mr. Bayle: ce ne sont que des *Superfluités*, pour le moins à son égard. Je crains fort qu'il ne dise la vérité & que la Religion n'ait été une chose, de quoi il étoit fort peu en peine. * *Tout cela*, dit-il, *est bien barricadé dans le Dictionnaire*: (il parle de ce

* *Entret. P. 496.*

ce qu'il a fait dire à son *Simonide*) & nos Théologiens , continue-t-il , ne font aucun scrupule de reconnoître l'incompréhensibilité de Dieu. J'avois répondu à ce sophisme , qu'il y avoit une différence infinie , entre , dire qu'on ne sauroit comprendre l'immensité , l'infinité de Dieu , de sa sagesse & de son pouvoir , la Trinité &c. c'est une lumière inaccessible à cet égard , tous les Théologiens le reconnoissent : & dire des choses qui vont à la destruction de sa nature & de son existence , sous prétexte de son incompréhensibilité : ce que Mr. Bayle fait faire à *Simonide* : c'est ce que les bons Théologiens n'ont jamais fait. Voila à quoi il devoit répondre , & ne se pas contenter de dire , que *tout cela est bien barricadé dans son Dictionnaire* , puis qu'on avoit renversé ces barricades.

Mr. Jaquelot † avoit fait voir les variations de l'esprit de Mr. Bayle sur la création. On pourroit appeller ces variations , ou un Pyrrhonisme , ou des retractations , ou des contradictions. Il n'y repond rien , quoi que ce soit ôter à la Religion , un des plus forts argumens , que la Foi ait découvert à la Raison , pour prouver qu'il y a un Dieu. Car quand on considère le Systême de Moyse , indépendamment de la Révélation , il est certain que la Raison est portée à le recevoir préférablement à tous les Systêmes des Philosophes ; parce qu'il est dégagé des difficultez insurmontables , dont les autres sont environnez , & que de plus , il est beaucoup plus propre que tous les autres , à expliquer l'état de l'Univers.

Pourquoi donc ravir à la Raison , un argument de l'existence de Dieu , qui aproche de la
de-

démonstration? Que répond Mr. Bayle à cette accusation? Rien, il se fait dire par son Thé-
mist^e * *que pour ménager sa patience il n'obser-
vera rien sur cet article.* A lui permis: mais
quand on est réduit à un si honteux silence, il
faut être modeste.

Voici un autre endroit, où le silence à quoi
il a été forcé a dû le jeter dans le dernier acca-
blement. Mr. Bayle ayant lu dans la Préface
de la Conformité de la Foi avec la Raison, qu'on
trouvoit étrange qu'il affectât de faire paroître
les Athées, comme d'honnêtes gens dans le mon-
de & de montrer avec grand soin les défauts de
ceux qui témoignent avoir de la Religion: ce peu
de paroles, le mirent en fureur. Il cria † con-
tre moi, à l'imposture, à la calomnie & com-
posa un Chapitre de plus de douze pages pour
se justifier. Il soutint qu'il n'avoit fait aucun
parallèle entre les Athées & les Chrétiens. Il
en appella à l'Eclaircissement, qu'on trouvoit
dans son Dictionnaire; il articula, avec em-
phase, douze faits qui devoient m'ouvrir les
yeux. Mes Amis de la Haie en furent d'abord
étonnez, & m'écrivirent aussi-tôt qu'ils eurent
lu ce chapitre, que je ne pouvois, quoique ma-
lade, me dispenser d'y répondre, parce que
mon honneur y étoit trop intéressé.

Cette hardiesse, cette mauvaise foi de Mr.
Bayle me fit tomber de mon haut: j'avois peine
d'en croire mes yeux. On peut lire la répon-
se que je lui ai faite dans les Chapitres II & III
de l'*Examen* qui sont assez longs; parce que
je n'avois pas dessein seulement de convaincre
cet homme, d'une audace & d'une mauvaise
foi inouïe, mais aussi de dissiper ses illusions.

Sur

* *Entret. P. 496.* † *Tom. 3. Quest. Ch. 134.*

Sur tout je fouhaitois d'ouvrir les yeux à ses Amis & à ses Disciples, qui veulent le justifier, à tort & à travers, & faire connoître leur Héros. On fait dans quelle évidence, j'ai mis ce fait, que Mr. Bayle nioit & qu'il traittoit d'imposture. Il y a de quoi faire rougir l'Auteur le plus effronté.

Qu'a fait Mr. Bayle, accablé d'une telle mortification? Son insolence (on me pardonnera ce terme, il est même trop doux pour exprimer son procédé) son insolence, dis-je, n'a jamais eu d'égale. Il demeure d'accord qu'il a fait une faute grossière d'avoir pris *Vanini*, pour un martyr de l'Athéisme, tant il avoit envie de faire honneur à ces gens de bien; je ne veux pas m'arrêter à examiner ses excuses. Mais pour le principal, pour l'accusation de calomnie, & pour la discussion de ce fait, si la mauvaise foi étoit du côté de Mr. Jaquelot, ou de lui Mr. Bayle: voici ce qu'il répond; & ce sera la seule fois que je copierai ces sottises & insolentes rodomontades * *Je puis vous assurer quant à l'article 2, (c'est celui du parallèle entre les Athées & les Chrétiens, que Mr. Bayle traite de calomnie,) qu'on y peut faire essuier à Mr. Jaquelot bien des mortifications très-rudes. Sans aucune nécessité, mais seulement afin de suivre les mauvaises intentions de son cœur, il toucha quelque chose, concernant ce que Mr. Bayle a dit de l'Athéisme: mais il le fit signoramment, qu'il fut confondu par des preuves convaincantes. La honte d'avoir été surpris en flagrant délit, & son cœur altéré depuis long-tems l'ont engagé dans les chicanes les plus malignes. Tout ce qu'un Sophiste enflammé de haine & vieux routier auroit pu*

12.

inventer de plus malicieux, sans aucun égard à la bonne foi, a été mis en pratique par Mr. Jaquelot, quand il a tâché de se justifier sur ce point-là. Si quelque chose lui a réussi, c'est d'avoir prouvé que Mr. Bayle parle de Vanini, sans s'être informé du fait. Voilà ce qu'on appelle des coups de maître en imposture, en mensonge & en mauvaise foi. Il y a beaucoup d'apparence qu'il écrivit cela, la dernière nuit de sa vie : & c'est avec cette sincérité & cette bonne foi, qu'il est mort.

Il faut finir la discussion des réflexions, qu'il a faites sur la première Partie de l'Examen de sa Théologie. Après avoir convaincu Mr. Bayle de l'opposition trop générale, qu'il met entre la Foi & la Raison, j'ai employé trois Chapitres pour faire connoître le légitime usage qu'on doit faire de la Raison, dans les matières de Religion, conformément aux sentimens des plus considérables Docteurs soit Catholiques Romains, soit Protestans, soit Réformez, M. Bayle n'y veut rien répondre. Néanmoins † il étoit assez clair qu'il n'entendoit pas cette matiere, ou qu'il l'avoit voulu embrouiller. Il n'a pas même compris la dispute, qu'il y a eue entre Mr. Saurin & Mr. Jurieu, sur l'évidence du témoignage: je l'en avois averti.

Que fait-il ? Il va recueillir la moisson de triomphes qui l'attend, sans se détourner d'un seul pas. * *Pour ménager sa patience on n'observe rien sur les articles 6. 7. 8 & 9. & on ne fera que glisser sur le 10 qui traite du franc arbitre.* Nous le suivrons où il ira.

Cependant pour paroître dire quelque chose,

† Voyez le Ch. II. de la I Part. de l'Examen. * *Entrec. Pag. 496.*

se, *Maxime* fait trois demandes, hors de propos. † Il me demande si les difficultez de Mr. Bayle peuvent être réfutées facilement, ou si quelques unes sont très-mal aisées à réfuter? Je lui répons qu'il n'a qu'à lire les Ecrits, que nous avons déjà faits sur cette matiere Mr. Bayle & moi. * Il est curieux de savoir, si les difficultez, rapportées par Mr. Bayle, sont de son invention. Est-ce que cet homme-là ne sait pas lire? N'ai-je pas montré, dans la Préface de l'*Examen* & ailleurs, que Mr. Bayle renouvelloit ce que les Payens avoient objecté aux Chrétiens, & que je lui répondois, ce que les Pères de l'Eglise avoit répondu à ces gens? Je conjecture même que Mr. Bayle a pris une bonne partie de ses difficultez, dans un Poëme de cent quatrains, qui commençoit par ce vers, *puis que l'Etre éternel est infiniment bon*, dont j'en'ai vu que ce que le P. Mersenne en a rapporté dans ses commentaires sur la Genese, que j'ai lû il y a long-tems. Ce que Mr. Bayle y aura, sans doute, ajouté, c'est qu'il a employé tous ses efforts pour ravir la liberté de l'homme; sachant très-bien que la Religion ne peut subsister, sans le Franc arbitre de l'homme, & que s'il détruisoit ce fondement, cette Liberté dont tous les Pères de l'Eglise des quatre premiers siècles se sont servis, pour répondre aux Objections des Payens, alors ces difficultez seroient nécessairement sans réplique.

Je dis à la seconde demande § qu'il me fait, que c'est une prétension injuste à Mr. Bayle, de s'imaginer que quand les Théologiens disent que *la Raison se doit soumettre à la Foi*, ils aient voulu mettre entre la Raison & la Foi, une opposition

† P. 491. * P. 490. § Entret. P. 493.

tion aussi étendue qu'il fait, desorte que ce qu'il ajoute, * pour une troisième remarque, n'est qu'une échapatoire qui ne lui peut être d'aucune utilité. *Maxime* auroit donc mieux fait de demeurer muet, selon son premier dessein, que de plaider si mal, pour son Héros.

Il étoit plus nécessaire qu'il s'appliquât à le disculper sur la Providence & sur ce qu'il avoit dit *qu'elle étoit en quelque façon sur la sellette & in reatu*. Je prie ici le Lecteur de rappeler ce que j'ai écrit sur ce sujet, depuis la page 85 de l'Examen jusqu'à la 92. Il verra de quelle manière *Mr. Bayle* traite la Providence. Mais sur tout il comprendra, que cet homme voulant passer pour Chrétien, ne devoit pas se dispenser de répondre à cet argument, que je lui avois proposé.

„ Le Dieu que la Religion nous propose doit
 „ être infiniment saint, bon, juste, & gouverner le monde, sagement par sa providence.
 „ ce. *Mr. Bayle* convient de cette proposition.

„ Or selon *Mr. Bayle*, la Raison humaine
 „ est convaincue invinciblement, par des maximes évidentes, que ni les péchez des hommes, ni les misères de la vie, ni la prospérité des méchans ne peuvent s'accorder avec
 „ la bonté, la sainteté, la justice de Dieu, ni avec la sagesse de sa providence. C'est une proposition qu'il reçoit avec joie, puis qu'il
 „ s'est efforcé de l'établir dans tous ses Ouvrages.

„ Donc, selon *Mr. Bayle*, la Raison Humaine détruit la Religion & renverse de fond
 „ en comble les Vérités de la Religion, les
 „ plus

* P. 494. 495.

» plus essentielles & ses fondemens les plus
» inébranlables.

Je joindrai à cet argument un autre, qui résulte manifestement de la première Partie de l'Examen de la Théologie de Mr. Bayle.

Tout principe, qui est un obstacle insurmontable à la conversion des Infidèles, est un principe pernicieux & impie.

L'oposition de la Foi à la Raison est un semblable principe. Donc il est pernicieux & impie.

La première proposition est incontestable. La seconde ne l'est pas moins, dans le Système de Mr. Bayle. Non seulement il croit les armes, qu'on a accoutumé d'employer pour l'ordinaire, trop foibles. La Révélation auroit besoin, selon lui, d'être encore mieux prouvée. Dans ses principes, il a raison. Car si presque toutes les plus grandes vérités que la Révélation contient, comme l'existence de Dieu, la création du monde, la Providence, ne peuvent être suffisamment prouvées par la Raison, qu'au contraire elles en sont combattues invinciblement; il s'ensuit qu'on ne sauroit convertir un Infidèle instruit de la méthode de Mr. Bayle, ni par la Raison, par où il faut nécessairement commencer, ni par la Foi, qui ne peut être fondée que sur la Révélation, de la vérité de laquelle la Raison ne sauroit nous persuader, puis qu'elle s'oppose à tous les Principaux Articles que la Foi nous enseigne. Ce ne sont là pourtant, selon Mr. Bayle, que des *superfluités* qui ne le regardent pas. Etoit-il donc indifférent à ce Philosophe qu'on le crût ennemi de la Religion? Cela pourroit être.

Mais voici ce qu'il devoit regarder, comme
des

des superfluitez à son égard. 1. Que l'humilité soit mon partage, ou qu'elle ne le soit pas, je m'en rapporte à tous ceux, avec qui j'ai vécu familièrement & qui savent la juste différence qu'il y a entre soutenir l'honneur du saint Ministère, qui n'est que trop avili, pour le bien de la Religion, ou être orgueilleux & vain. De plus *Maxime* ne fait guère de difficulté de mentir, quand il dit, † *qu'il a fort connu Mr. Jaquelot*; puis que je n'ai jamais vu *Mr. Bayle*, ni parlé à lui, qu'environ une heure de tems, il y a plus de 15 ans. Quoi qu'il en soit, cela ne fait rien à nôtre dispute: ce n'est autre chose qu'une *superfluité*, pour le moins à l'égard de *Mr. Bayle*.

2. En voici une autre; qui fait le titre de son I Article: * *Si Mr. Jaquelot est un Neophyte Arminien*. Il prétend que non & que § *je ne signai en Hollande le Synode de Dordrecht, que parce que sans cela, j'eusse été exclus de toutes les gratifications que l'on faisoit aux Ministres Réfugiez*. Calomnie toute pure. Il faut être sans jugement ou sans conscience, pour croire qu'ayant abandonné mes biens & ma patrie, pour ne rien signer contre ma conscience, je serois venu commettre ce crime en Hollande; plutôt que de passer en Angleterre, suivant mon premier dessein. Sur tout puis que j'avois alors de quoi entretenir ma famille, & vivre en repos, en attendant quelque établissement. Il est vrai que je connoissois les grandes difficultez du Système des Supralapsaires & des autres Particularistes: & pour rien au monde, je n'eusse voulu donner mon approbation à leur Doctrine. Aussi ne l'exigeoit-on pas. Je sentoís de plus les embar-

ras

ras de la Prédestination absolue, mais la Théologie de Saumur me tenoit encore attaché à ce dogme. Mes plus intimes Amis de la Haie, peuvent être pris à témoin de cette vérité. Il n'y a donc, qu'une méditation plus profonde, qui m'ait déterminé à suivre le Systême qui me paroit anéantir les difficultez de Mr. Bayle, du moins assez, pour faire que la Religion n'en reçoive aucun préjudice. Nous l'avons déjà montré suffisamment & nous le ferons voir encore plus clairement dans cet Ouvrage. Mais, enfin, nouveau ou ancien Profélyte, cela ne fait rien aux raisons: ce n'est qu'une superfluité à l'égard de Mr. Bayle & de toute autre personne.

La troisieme *superfluité* est le reproche qu'il me fait, d'avoir écrit contre lui par un motif de haine personnelle. Quand cela seroit vrai, les raisons sont toujours en elles-mêmes, ce qu'elles sont indépendamment de tous les motifs qui m'ont porté à écrire. Au fond, quelle raison allègue-t-il de cette haine? Il dit que j'ai été fort offensé, de ce qu'il avoit cité la *Dissertation sur l'existence de Dieu, sans lui donner que l'éloge de BEAU LIVRE*. Quelle pauvreté! Il me semble voir un petit Oiseau, qui ramasse une paille pour faire son nid. Voici la fameuse histoire de *beau Livre*, que Mr. Bayle a jugé digne d'être connue de la postérité. Environ le tems que je partis de la Haie, pour venir à Berlin, un Ami de Mr. Bayle dans le cabinet de qui j'étois, me fit remarquer cet endroit du Dictionnaire, où Mr. Bayle parle de *beau Livre*, & voulut m'insinuer, que c'étoit une Epithète maligne; non, parce qu'il ne disoit pas *très-beau*, comme Mr. Bayle le

prétend ; mais à cause qu'on pourroit croire , qu'il ne voudroit parler que de l'impression & de la beauté des caractères. Je ne crois pas avoir jamais parlé de cette remarque de l'Ami de M. Bayle qu'à deux ou trois personnes ; car il faut remarquer ici , une fois pour toutes , que *le Public & l'infinité de gens* ne signifie autre chose , que quelques personnes , multipliées dans l'imagination , & dans la Rhetorique de Mr. Bayle. Ce qu'il ajoute ensuite est vrai. § *Un Ami commun me protesta* de la part de Mr. Bayle , qu'il avoit pris ce terme dans sa signification naturelle. Et il est sûr qu'il s'en est servi à l'égard d'un Livre , dont personne ne le soupçonnera jamais , d'avoir prétendu parler ironiquement. Cela est très-certain , puis qu'il s'est expliqué de la sorte en parlant d'un Livre de Mr. Basnage , Ministre de Rotterdam , son intime Ami. J'eus donc tout sujet d'être content de Mr. Bayle , à cet égard : j'ai même lû depuis ce tems-là une de ses Lettres , imprimée dans les Journaux de Trevoux où il se justifie de n'avoir pas établi la substance spirituelle , pour refuter Spinoza , & dit que Mr. Faquelot s'étoit servi de ce moien , avec force & avec succès. Je pourrois citer d'autres endroits des Ouvrages de Mr. Bayle qui me regardent , & qui sont plus que suffisans pour me satisfaire , quand même j'aurois été fort avide de ses loüanges. Je n'ai donc eu aucun sujet d'être irrité contre lui.

Il y a des gens à la Haie , qui pourroient être témoins du chagrin que me donna son Dictionnaire , aussi-tot qu'il parut. Je crois même , que je leur témoignai le dessein que j'avois d'écrire contre ce pernicieux Livre. Si je ne le fis pas ,
dès

dès qu'il parut, c'est que j'étois occupé à d'autres choses & que de plus je voulois attendre que quelque Ministre de Hollande y répondit, puis qu'on avoit commencé à agir contre lui juridiquement. Il y avoit lieu d'espérer, qu'après ces procédures on écriroit quelque préservatif contre le venin de ces Ouvrages.

CHAPITRE III.

Des prétendues fautes que Mr. Bayle reproche à Mr. Jaquelot.

ETANT delivré des écarts, qu'il a plu à Mr. Bayle de faire, & qui nous auroient engagé dans des digressions importunes, nous allons le suivre pied à pied; sans toucher ni aux injures, dont il me charge, ni à ses rodomontades. Elles lui ont tant coûté, j'en suis sûr, que s'il étoit encore vivant, il faudroit le plaindre plutôt que de l'en féliciter.

La première faute que Mr. Bayle m'impute, † c'est d'avoir fait semblant de croire, que sa Doctrine est très-différente de celle des Reformez. Il n'y a ni feinte, ni dissimulation en cela: Je suis très-persuadé de cette différence infinie. Elle est telle, qu'il n'y a point d'Ouvrages plus contraires au Synode de Dordrecht, que ceux de Mr. Bayle. Puis qu'il ne se sert de ce Systême, que pour en tirer des conséquences contre la Liberté de l'homme, dans la vûe de la détruire, & contre la sainteté & la justice de Dieu, à dessein de prouver manifestement que Dieu est la véritable cause du mal & le seul Auteur du péché:

B 2

cc

† Entret. Art. 2. p. II.

ce qui est la ruine entière de la Religion. Plus j'y pense, plus je suis étonné que les Théologiens qui recoivent ce Systême aient laissé jusqu'à présent, les Livres de Mr. Bayle sans réponse. Car enfin, voudroient-ils consentir, à ce qu'on crût que, selon leurs Hypothèses, la Raison soit convaincue invinciblement & par des Maximes évidentes que Dieu est la véritable Cause du péché? Pour moi, à moins d'un aveu formel de tout un Synode National, je ne leur attribuerai jamais de telles pensées. Toutes les Confessions de foi des Eglises Réformées y sont trop opposées. C'est donc l'affaire de ces Théologiens de réfuter les raisonnemens de Mr. Bayle. Je crois leur avoir rendu service, d'avoir montré, en quoi ils différoient de ce Philosophe, à l'égard de la Liberté qu'ils admettent & que cet homme rejette, & à l'égard de la pureté de leur intention. C'est à eux à faire le reste, en répondant aux conséquences qu'il tire de leurs principes: l'édification des bonnes Ames les y engage nécessairement.

Quelle sottise à Mr. Bayle, d'insinuer lui-même, que * j'avois oublié ce que disent les Prédestinateurs, parce que je travaillois avec tant d'application à l'Ouvrage de l'existence de Dieu que je ne donnois aucun tems à la lecture des Livres nouveaux, † non pas même quand je les recevois en don de l'Auteur? Pour donner plus de force à cette conjecture, on lit à la marge, on sait certainement qu'il a dit, ou écrit cela, à Mr. Drelincourt Professeur en Médecine à Leide. Il faut avouer que quand Mr. Bayle auroit été un espion à gages de la conduite & des

pa-

* p. 13

† p. 14.

paroles de Mr. *Jaquelot*, il n'auroit pas chargé davantage sa memoire de certaines bagatelles, dont j'ai perdu moi-même entierement le souvenir. Peut-être que j'ai dit ou écrit à Mr. *Drelincourt* ce qu'il rapporte, parce qu'on imprimoit alors, comme aujourd'hui, tant de misérables petits Ecrits, que ç'auroit été perdre son tems que de s'amuser à les lire. Donc, puisque je ne les ai pas lûs j'ai oublié *ce que disent les Predestinateurs*. Belle conséquence ! *Thémiste* n'a osé la rapporter sans la traiter de *fausse & d'impertinente*, quoi que de son invention. Depuis quel tems est-il permis à un Auteur qui a de l'esprit autant que Mr. *Bayle*, de produire des pauvretes & des impertinences ?

Mr. *Bayle* ramene incessamment Mr. *Jurieu* sur la scène : & comme il ne pouvoit en faire son second, il veut s'en servir comme on fait d'un Gabion, pour se couvrir. Il dit en un autre lieu * *que je suis hardi comme un tigre contre lui, Mr. Bayle, & poltron comme un Lievre contre Mr. Jurieu*. Il est pourtant certain qu'il n'y a guere eu d'Auteur plus à craindre que Mr. *Bayle*. J'avoue qu'il ne me paroîtsoit redoutable que du bon côté, je veux dire par ses raisonnemens & nullement par ses injures : mais j'y ai été trompé. Quant à Mr. *Jurieu*, j'ai dit la raison pourquoi je le distinguois de Mr. *Bayle* autant qu'on doit distinguer un Chrétien, d'un homme sans Religion. Il est vrai que je n'ai jamais été dans les sentimens de M. *Jurieu*, qui est un Particulariste très-rigide. Châcun fait que je n'ai eu aucun sujet d'être content de lui, pendant tout le tems que j'ai séjourné en Hollande ; quoi que nous eus-

* Entret. p. 477.

sions été bons Amis en France. Falloit-il à cause de cela, que je confondisse Mr. *Jurieu* bon Chrétien, comme je crois, avec Mr. *Bayle* Ennemi de la Religion ? J'ai marqué la différence qu'il y a entre la Doctrine de Mr. *Jurieu* & celle de Mr. *Bayle*. Le premier admet la Liberté de l'homme, comme un fondement sans lequel la Religion ne peut subsister. L'autre la détruit pour introduire le Spinozisme. Mr. *Jurieu* s'irriterait, ou je me trompe fort, contre un homme qui lui diroit, vous êtes pleinement convaincu par la Raison, que vôtre Doctrine rend Dieu, la seule & véritable cause du péché. Mr. *Bayle* a déplié en vain toutes les forces de son esprit, pour montrer, à ce qu'il s'imagine, la vérité & la nécessité de cette conséquence : desorte qu'il est inutile d'écrire davantage sur ce sujet, jusqu'à ce que Mr. *Jurieu*, ou quelqu'autre dans le même Systême réponde à Mr. *Bayle*, puis que je n'ai pas la vanité de prétendre écrire sur cette matière plus fortement que ce Philosophe. Les démêlez que Mr. *Jurieu* a voulu avoir avec moi, ne m'ont point empêché de lui rendre justice, non plus que la dispute avec Mr. *Bayle* ne m'a pu aveugler assez pour ne pas reconnoître les beaux talens qu'il avoit. Il devoit se contenter de faire paroître son érudition & son esprit, dans la belle Literature, sans se mêler de Théologie, ni d'attaquer la Religion avec les mêmes armes que les Athées & les Infidèles avoient employées contre le Christianisme.

Je lui ai fait remarquer ses bevûes & son ignorance, en ce qu'il me confondoit incessamment avec les Théologiens Supralapiaires. Il a senti cette méprise, c'est ce qui l'a mis hors de lui-même. Il ne faut pas s'imaginer que ce que je dis,

ne

ne soit qu'une conjecture au hazard, Mr. Bayle n'a pu se contraindre assez, pour cacher son chagrin. Il ne faut que lire la note qui est à la marge de la page 316, dont nous ne rapporterons que ces paroles. Mr. Jaquelot affecte de parler très-souvent du Livre de Mr. Bayle avec le dernier mépris. C'est ainsi qu'il répond aux honnêteté, & aux éloges dont Mr. Bayle l'avoit comblé. „ *Musa* „ *mibi causas memora quo numine laso?* Parler avec peu d'estime du zele & de l'orthodoxie de Mr. Bayle, quel attentat!

La seconde faute qu'on impute à Mr. Jaquelot est de croire * que la même Doctrine est innocente, ou condamnable, selon la diversité des intentions de ceux qui l'enseignent. † Elles sont bonnes ou mauvaises par une qualité inhérente & intrinsèque qui ne dépend ni des intentions, ni des vertus ni des vices de ceux qui les avancent. Mr. Bayle nous renvoie à sa première ‡ Réponse, sans aucune nécessité: c'est le même raisonnement.

Mais ce raisonnement est captieux. Il est certain qu'une Doctrine est véritable ou fausse, en elle-même, sans aucun égard aux intentions de ceux qui l'avancent. Mais il est vrai aussi, que la même Doctrine, fausse en elle-même, devient plus ou moins dangereuse, plus ou moins tolérable, par rapport aux intentions de l'Auteur. Je crois, par exemple, que le dogme de l'Ubiquité ne peut compatir avec la Nature humaine de Jesus-Christ, les Luthériens ne le croient pas; ils confessent néanmoins & reconnoissent Jesus-Christ Dieu & homme: cet aven fait qu'on peut tolérer cette erreur, par rapport à eux. Mais si un homme d'entre eux enseignoit l'Ubiquité, à

B 4

des-

* Art. 3. † P. 21. ‡ Rép. au Prov. Tom 3 p. 916.

dessein de détruire l'humanité du Seigneur Jesus & le mystère de l'Incarnation, & que ce dessein parût dans ses Ouvrages assez manifestement, pour n'en pas douter, n'est-il pas certain, qu'alors on seroit engagé de combattre cet Auteur, comme un Ennemi de la Religion ? Il auroit beau crier à l'injustice & se plaindre qu'on auroit deux poids & deux mesures, parce que beaucoup de Luthériens enseignent l'Ubiquité, & que ce dogme n'est pas plus faux dans ses Ecrits que dans les Ouvrages de ces Docteurs, on lui répondroit que l'intention des Luthériens est innocente, nonobstant cette erreur, & que son pernicieux dessein & l'usage qu'il fait de ce dogme, pour détruire l'incarnation, le rend tout à fait intolérable.

C'est là précisément le cas où se trouve Mr. Bayle. Il emploie la Théologie des Prédestinateurs dans l'intention d'abattre les principaux fondemens de la Religion. Donc, on est obligé en conscience, d'écrire contre lui, sans attaquer les Théologiens Prédestinateurs, qu'autant que leur Système donne prise à M. Bayle, sur la Religion.

Mais on prétend qu'il n'est pas permis de juger de l'intention * d'un homme & que Mr. Jaquelot lui-même s'est contredit quand il lui attribue une intention criminelle, & quoi qu'il répète souvent qu'il en laisse le jugement à Dieu. C'est là, l'unique fondement de l'Apologie de Mr. Bayle, que ses Amis font valoir, en toutes occasions.

Il faut leur dire, pour une bonne fois, qu'ils se trompent lourdement, de croire trouver quelque contradiction, où il n'y en a pas la moindre.

* Voyez *Entret.* p. 26.

dre trace. Mr. *Faquelot* cherche l'intention de Mr. *Bayle* dans ses Ouvrages, dans ses raisonnemens, dans ses paroles, & nullement dans son cœur, dont il laisse le jugement à Dieu. Il trouve dans les Ecrits de cet homme, qu'il attaque la Religion tantôt directement, tantôt indirectement, par conséquences & sous des noms empruntez : ce qui l'oblige d'abord d'insinuer que les vûes de Mr. *Bayle* doivent être très-suspectes aux Chrétiens, autant qu'on en peut juger par ses Ecrits.

Mais parce qu'il peut arriver à Mr. *Bayle* comme à d'autres Auteurs de s'être mal expliqué, on en parle au commencement, avec beaucoup de réserve, en attendant ses éclaircissmens. Il les donne dans sa Réponse, & bien loin de lever les soupçons qu'on avoit formez, qu'au contraire ces Eclaircissmens ne servent, qu'à manifester davantage sa mauvaise intention, & à découvrir le but où il vise. C'est ce qui a obligé Mr. *Faquelot* de le faire connoître par l'*Examen de sa Théologie*, afin d'instruire les bonnes Ames qui veulent faire leur salut & les garentir du venin que ce dangereux Auteur a répandu dans ses Livres.

Qu'on nous vienne dire, après cela, que son intention peut être bonne? J'aimerois autant, qu'on prétendit qu'il ne faut point juger de l'intention d'un homme, qu'on surprendroit versant du poison, dans une fontaine; parce qu'il lui plairoit de dire, qu'on ne peut connoître son dessein & qu'il veut rendre les eaux bonnes & saines. Il n'est pas impossible, en effet, que cet homme n'ait eu l'intention bonne, parce qu'il n'y a pas une contradiction formelle; En ce sens, on peut dire, qu'on en laisse le jugement à Dieu :

mais à moins qu'il ne justifie l'innocence de ses desseins par des preuves incontestables , on ne laissera pas de le juger & de le condamner , comme coupable.

C'est là justement ce qu'on a fait à l'égard de Mr. Bayle. Il fait pitié, quand il en veut conclure * *que ce peu de paroles sont une très-bonne machine pour ruiner l'Ouvrage de Mr. Jaquelot.* Cette belle Logique suffiroit pour persuader un Officier qu'il a droit d'engager au service du Prince, tous ceux qui lui auroient écrit avec la souscription , de très-humble & très-obéissant serviteur.

CHAPITRE IV.

M. Bayle s'est trouvé dans de furieuses angoisses, au sujet de la Liberté.

ON ne sauroit douter qu'un Auteur , qui nie, ou qui détruit la Liberté de l'homme, ne renverse par là entièrement la Religion. Mr. Bayle lui-même en convient : c'est aussi le Spinozisme, l'Athéisme tout pur. Desorte que s'étant plaint de Mr. Jaquelot , comme d'un calomniateur, parce qu'il le représentoit, lui Mr. Bayle, comme un homme qui attaquoit la Religion, il étoit obligé sur toutes choses, de se justifier de l'accusation qu'on faisoit contre lui de nier le Franc-arbitre.

Ainsi la question du Franc-arbitre devint de la dernière conséquence , dans cette dispute , à deux égards très-considérables. Le premier étoit, par rapport à la Religion ; il s'agissoit de savoir si Mr. Bayle admettoit la Liberté , ou s'il s'es-

s'efforçoit de la détruire. Le second étoit, de favoir si la Liberté de l'homme pouvoit servir de dénouement aux Objections des Manichéens, qui sont étalées dans le Dictionnaire avec beaucoup de pompe & de brillant.

Il est évident que Mr. Bayle ne pouvoit garder le silence, sur la Liberté, considérée à tous ces égards. Mr. Jaquelot avoit souvent remarqué, dans le Dictionnaire critique, que Mr. Bayle se cachoit sous la définition du Franc-arbitre, que donnent ceux qui rejettent la Liberté d'indifférence; & se doutant que ce Philosophe vouloit ravir entièrement aux hommes leur Franc-arbitre il traita cette matiere * dans la Conformité de la Foi avec la Raison.

Il montra qu'il n'y avoit qu'une dispute de mot, dans la controverse que les Philosophes & les Théologiens ont entre eux, touchant le franc-arbitre. Cela contraignoit Mr. Bayle de prendre l'un de ces deux partis, ou de faire voir que Mr. Jaquelot se trompoit & que la différence des Opinions de l'Ecole sur la Liberté étoit très-réelle; ou bien, il ne devoit plus y mettre de distinction, pour se retrancher dans l'une de ces deux opinions, plutôt que dans l'autre : ce qu'il a néanmoins toujours continué de faire. Davantage, Mr. Jaquelot allegua des paroles du Dictionnaire pour montrer à Mr. Bayle, qu'il avoit dessein de détruire le franc-arbitre.

Quelle fut sa réponse? Il ne toucha aucunement à la première question; savoir, si les divers sentimens qui partagent les Ecoles de Théologie & de Philosophie, n'étoient au fond qu'une dispute de mot. Il étoit néanmoins obligé de discuter cette question, vû qu'il suppose une

* Voyez la II. Part. Ch. 3 & suiv.

grande différence entre ces deux opinions , & qu'il est toujours du côté de ceux qui joignent la nécessité avec la liberté ; parce que cette union lui paroissoit très-propre à favoriser le Spinozisme , ou l'anéantissement du franc-arbitre.

Mais pour éloigner de lui ce fâcheux jugement , il tâcha de répondre aux preuves , que j'avois avancées , afin d'établir le fondement de mes conjectures. * Il employa le chap. 138. pour expliquer & pour soutenir ce qu'il avoit dit de *l'Anc de Buridan*. On peut lire ce Chapitre & la Réponse qu'on y a faite , dans la seconde Partie de *l'Examen* au Chap. IV. On verra comment il a été poussé sur cette matière. Je ne veux rien répéter , je me contenterai d'avertir un Lecteur curieux d'approfondir cette dispute , qu'il pourra remarquer qu'on y a détruit cette Réponse générale de Mr. Bayle *qu'il ne parle qu'en Historien*. Si cette maxime étoit établie selon la vûe de Mr. Bayle , il n'y auroit ni sottise , ni contradiction , ni impiété qu'un Auteur ne pût enseigner impunément , sans que sa réputation y fut intéressée. De sorte que si Mr. Bayle a fait l'histoire de *Vanini* & de son athéisme , dans le Supplément de son Dictionnaire , il s'en sera donné au cœur joie , sans qu'on puisse y trouver rien à redire.

De plus , on peut observer les efforts qu'il a faits , pour détourner l'esprit de ses Lecteurs , de l'idée naturelle que donnent ces paroles , *l'homme pour SE FLATTER d'être libre. feroit ceci, ou cela.* Mr. Bayle vouloit imposer aux Lecteurs , ce qui n'est pas d'un honnête homme , ou ce grand Maître de la Langue Française qui veut renvoyer Mr. *Jaquelot* à la Grammaire n'en-
ten-

* Tom 3. Quest. du Prov. p. 732.

tendoit pas le sens ni la force de ces paroles. Il a été obligé d'en convenir, par son silence, & de demeurer convaincu par conséquent qu'il ne croioit pas que l'homme fût libre, autrement que par une erreur agréable de son imagination.

Si on veut comprendre l'insensibilité de Mr. Bayle, ou plutôt son audace singulière, le Lecteur en pourra juger après avoir lû les deux Chapitres indiquez ci-dessus. Il aura de la peine à se persuader que ce grand homme n'ait rien répondu sur cet article, * se contentant de dire dans ses Entretiens, *on répondit que Mr. Jaquelot n'avoit trouvé dans le Dictionnaire de Mr. Bayle que quatre objections concernant le franc-arbitre, que la première n'est rien moins qu'une objection*; c'est celle de l'Ane de Buridan. J'avoue franchement, que je ne conçois point à quoi pensoit Mr. Bayle, ni ce qu'il pensoit du public. La prudence ne vouloit-elle pas, qu'il couvrit sa déroute d'un profond silence, plutôt que de proférer un seul mot, qui en rappellât le souvenir.

Mortifié autant qu'on le peut croire, d'avoir été trouvé en faute, à l'égard de la Langue Françoisse, il a voulu s'en venger, en disant, que je n'entens pas ce que c'est que † *peril & courir risque*, & qu'un maître de Langue Françoisse me viendrait fort à propos. Mr. Bayle se trompe fort, un bon maître de Langue Françoisse lui auroit appris, que quand on est dans un chemin embarrassé d'arbres, de pierres & de rochers, entrecoupé de fosses, ou de précipices, on dit fort correctement qu'on est obligé de se détourner pour ne point entrer dans un chemin fâcheux où l'on *court peril ou*

B 7

ris-

* p. 30. † Entret. p. 415.

risque de se froisser contre des pierres, & de tomber dans des précipices. C'est ainsi que les Voyageurs qui s'expliquent le mieux parlent, lors qu'ils font le récit des précautions qu'il faut avoir pour traverser le mont Taurus ou les Alpes. Donc Mr. *Jaquelot* a eu raison de censurer avec mépris la critique que M. *Bayle* faisoit des Ouvrages de Dieu, quand il disoit que la *nécessité même de fuir le peril est un desordre & que les Ouvrages d'un Etre infiniment bon, sage & puissant ne doivent jamais courir aucun risque.* Je le dis encore une fois, cette censure dans la généralité où elle est, ne mérite autre chose que d'être sifflée, & plus encore, ce qu'a dit son Auteur, pour la défendre.

Je m'étois servi, en second lieu, des paroles de Mr. *Bayle* dans l'Article d'*Hélène*. J'ai examiné la réponse qu'il avoit faite, pour soutenir ce qu'il avoit dit. Tout cela a été exactement réfuté, de même que les conséquences qu'il prétendoit tirer de la comparaison d'une balance & de la conservation des Créatures, pour détruire entièrement la Liberté: que dit Mr. *Bayle*? muet comme un poisson.

Il faut nécessairement, pour abréger, renvoyer les Lecteurs à la 2^e Partie de l'*Examen* depuis la page 196 jusqu'à la 304. Il verra qu'on a suivi M. *Bayle* pied à pied, qu'on a prouvé d'une manière à persuader tout Lecteur intelligent qu'il rejette le franc-arbitre de l'homme; qu'il en parle partout, comme un véritable Spinoziste; que s'il combat la Liberté d'indifférence, sans prouver néanmoins qu'il y ait autre chose dans cette question, qu'une dispute de mot, ce n'est qu'afin de pouvoir mieux cacher son jeu & ses supercheries, dans le Système du Synode de

Dor;

Dordrecht. * De plus on lui a prouvé dans les formes, que selon son propre aveu, il n'y avoit dans toute cette controverse qu'une dispute de mot; † on lui avoit montré les contradictions dans lesquelles il est souvent tombé; § on lui avoit fait des questions importantes, en un mot jamais Auteur n'a été plus rudement poussé que Mr. Bayle sur le sujet de la Liberté, pour le convaincre qu'il la renversoît entierement. Cependant il est contraint de garder un profond silence, sur tout cela; comment la prudence lui a-t-elle pu permettre de parler aussi haut qu'il fait, au milieu de tant de mortifications?

Il pouvoit à ses risques enseigner le Spinozisme, & dire que l'Ame ne sauroit contribuer à ses actions non plus qu'à son existence; que ceux qui ont étudié avec soin les ressorts & les circonstances de leurs actions, doutent de leur franc-arbitre; que l'homme est un sujet purement passif de ses actions; qu'il est semblable à une girouëtte, que le vent feroit mouvoir sans contrainte & avec connoissance de son mouvement; que Dieu seul peut créer les modalités comme les substances; que la conservation n'étant rien autre chose qu'une création, il est en droit d'en conclure, que l'homme ne contribue pas davantage à ses actions, qu'à sa création. Il pouvoit, dis-je, à ses risques avancer toutes ces propositions & beaucoup d'autres qui ne sont pas plus édifiantes. Mais vouloir soutenir qu'il ne détruit pas entierement la Liberté, & qu'il n'attaque pas la Religion, qu'il est même un zélé Orthodoxe, c'est en vérité se joier du public avec une audace digne de punition.

Bien

* Voyez Exam. Part. II p. 261. † Ib. p. 210. § p. 221.

Bien loin de ne point se justifier sur cet article, par un honteux silence, qu'au contraire il devoit regarder cette accusation, comme une des plus capitales & presque le fondement de toutes les autres. C'est un grand crime que de répandre l'Atheïsme dans quelque Systême que ce soit, mais c'est un crime digne de la sévérité des Loix, que de l'enseigner sous le masque de la Religion. Je ne parlerois pas si fortement, s'il étoit encore en vie; mais il est très-nécessaire à mon avis, que de semblables Philosophes apprennent qu'on ne doit pas se jouer si cruellement des Chrétiens, ni du Christianisme.

Quelle hardiesse faut-il avoir, pour mettre ce titre à un article? * *Troisième faute de M. Jaquelot: il soutient que M. Bayle ôte à l'homme toute sorte de Liberté.* Je voudrois bien savoir ce qu'il manque aux preuves de Mr. Jaquelot, pour mettre cette vérité dans la dernière évidence? C'est ce que ce grand Génie devoit faire, c'est ce qu'il n'a point fait, étant accablé des raisons qu'on avoit alléguées pour le convaincre. Qu'a-t-il donc fait? il continue l'imposture, & renouvelle son Spinozisme. Aiant parlé de la Liberté qu'il reçoit, il dit, † *à qui est-ce que Mr. Jaquelot a espéré de persuader que Mr. Bayle est assez fou pour entreprendre d'ôter à l'homme cette espèce de Liberté; c'est à dire, (de peur qu'on ne prenne cet aveu pour une retraction) de prouver que nous ne voulons aucune chose avec délibération & sans sentir une contrainte qui nous entraîne malgré nous à vouloir ceci ou cela. On défie Mr. Jaquelot de faire voir que son adversaire ait ôté à l'homme la Liberté,*
telle

teHe que les Ecoles Reformées la définissent ordinairement. Le FATUM Astrologique ne nous la raviroit point : Mr. Bayle l'a montré fort clairement.

Mais Mr. Bayle parle trop , pour un homme qu'on avoit mis sur la sellette. Nous allons le voir malgré toutes ses ruses , tomber dans la trappe , comme un Renard. Je lui ai souvent reproché , qu'il ne se retranchoit dans le Système des Prédestinateurs ; qu'afin d'en abuser misérablement & d'y mettre son Spinozisme à couvert. C'est l'usage qu'il prétend faire ici de la définition que ces Docteurs donnent de la Liberté : mais il se trahit lui-même en parlant du *fatum Astrologique*. On peut dire que Mr. Bayle a fait tomber son masque , à force de se donner du mouvement & des secousses. Cet endroit m'étoit échappé en composant l'*Examen* , parce qu'il est hors de sa place : il faut s'y arrêter un peu.

Mr. Bayle nous renvoie à sa première Réponse , où il dit * qu'il y eut des gens dans le Paganisme qui attribuerent aux influences des astres tout ce qui arrivoit aux hommes. Cette fatalité fut distinguée de celle des Stoiciens & nommée Astrologique. Les Anciens Pères la condamnerent. Nos Prédestinateurs la condamnent pareillement , & ils ont raison , car rien n'est plus chimérique : mais il me semble qu'ils ne sont pas bien fondez à supposer qu'elle DETRUIROIT nôtre Liberté. On ne le peut supposer , que lors qu'on admet la Liberté d'indifférence , qui exclut tout ce qui peut nécessiter l'ame humaine à vouloir ceci ou cela , ou à ne le vouloir pas. On voit que la Liberté d'indifférence étoit un fardeau sur les épaules de Mr. Bay-

* Tom. 3. Quest. p. 1132.

Bayle, quoi qu'il dise, qu'on peut la supposer, si on veut, dans cette dispute, & qu'elle ne peut servir en aucune sorte, au dénouement de ses difficultez. Il aime pourtant beaucoup mieux la définition que les Prédestinateurs donnent du franc-arbitre, parce que selon cette définition, on prétend, quoi que mal à propos, que la nécessité s'accorde très bien avec la liberté. *Ils avouent*, dit *Mr. Bayle*, *que le decret de Dieu sur la permission du péché rendoit nécessairement inévitable la chute d'Adam*, & *que le decret de la propagation du péché originel nécessite l'ame à vouloir le mal*. Voilà les principes qui ont fourni à *Mr. Bayle* tant de conséquences injurieuses à la Religion : d'où on peut conclurre d'avance, que la Liberté d'indifférence dissipe tous les raisonnemens de *Mr. Bayle*, ou du moins qu'elles les énerve considérablement. Car bien que ce ne soit au fond qu'une dispute de mot ; néanmoins cette maxime que *la nécessité n'est pas contraire à la liberté*, qui lui a donné si beau jeu, est une maxime fausse & incompatible avec l'idée la plus juste de la Liberté.

Mais pour examiner plus exactement, ce que dit *Mr. Bayle*, je remarquerai d'abord, que tous les Philosophes qui ont reconnu la Liberté de l'homme, dans ses actions, ont rejeté le *fatum* ; surtout, le *fatum* Astrologique, dès qu'on supposoit une nécessité qui précédoit l'action de l'homme. *Cicéron*, le grand Prophète de *Mr. Bayle*, devoit l'en avoir instruit. Car parlant de *Chrysippe*, celui qui a fait de plus grans efforts pour accorder le *fatum* des Stoïciens, beaucoup moins absurde, que le destin Astrologique, il ne laisse pas de dire, que * *Chrysippe d'autant que d'un*
côté

* *Cicero de fato.*

côté il improuvoit la nécessité (des actions libres) & que de l'autre il ne vouloit admettre aucun événement, qu'en vertu des causes disposées antécédemment pour cela, distinguoit les causes en divers genres, afin d'éviter la nécessité & de retenir tout ensemble son destin. Desorte que c'étoit un principe universellement reçu, que toute cause antécédente, qui faisoit agir nécessairement, étoit incompatible avec le franc-arbitre.

Mr. Bayle seul, plus hardi que tous les Philosophes, ne le croit pas, & prétend que le *fatum* Astrologique peut s'accorder avec la Liberté. Auroit-il pris ce sentiment dans la Théologie des Egyptiens qui disoient au rapport* de Porphyre cité par Eusebe, que ces Prêtres enseignoient que les actions que nous croions être en nôtre pouvoir dependent du mouvement des astres lesquels joignent toutes choses ensemble par des liens inexplicables? Quoi qu'il en soit, pour s'imaginer que le destin Astrologique, puisse s'accorder avec le franc-arbitre, il faut croire qu'une cause extérieure, brute, antécédente, qui impose la nécessité d'agir, s'accorde néanmoins parfaitement avec la Liberté, bien loin de la violer; puisque les influences des astres sont de cette nature & telles que nous les décrivons.

Je ne comprends point, comment Mr. Bayle a osé franchir le pas, en disant que la nécessité inévitable de faire ceci ou cela, que ces influences imposoient aux hommes, ne détruiroient pas nôtre Liberté. C'est se declarer Spinoziste à pur & à plein. Il se trompe beaucoup, quand il prétend soutenir son sentiment de la doctrine des Prédestinateurs, touchant la nécessité inévitable de la chute d'Adam & des mauvaises actions
des

* Euseb. prepar. Evang. lib. 354.

des pécheurs. Ces Théologiens lui repondroient, qu'il ne comprend pas leur Théologie & que la nécessité de faire le mal qu'ils joignent avec la Liberté, vient d'une cause intérieure savoir de la nature de l'homme, & nullement d'une cause extérieure, physique & privée de toute connoissance, comme sont les influences des Astres. La comparaison qu'il fait de la prédétermination physique des Thomistes ne me paroît pas plus juste. Car ces Docteurs lui répondroient que cette prédétermination étant dispensée & dirigée par un Etre de qui la connoissance est infinie, se trouve propre & conforme à faire faire à la liberté de l'homme tel ou tel acte: ce qu'on ne sauroit dire de l'influence des astres. Mr. Bayle ajoute, que ces influences *déterminent pareillement les Ames humaines par la voie des desirs & par la connoissance vraie ou fausse de leurs intérêts.* Je l'aurois volontiers prié de nous dire, quelle différence il mettoit, à l'égard de la Liberté, entre l'homme & les bêtes. On voit manifestement qu'il n'y en reconnoissoit aucune, & que tous ces raisonnemens fussent pour le convaincre d'être bon Spinoziste.

Le franc-arbitre de l'homme se prouve démonstrativement, par la connoissance intime & par le sentiment que l'homme a en lui-même. de faire ce qu'il veut, comme de parler, ou de se taire, de marcher, ou de s'arrêter. Quoi que cet argument soit à chaque homme une démonstration & une conviction sans réplique, néanmoins il ne suffit pas, pour convaincre Mr. Bayle. Il l'a attaqué * & je l'ai soutenu: parce qu'il prouve le franc-arbitre aussi sensiblement, que le sentiment propre que j'ai de voir, me

per-

* Voyez *Examen. II Part. Ch. 6.*

persuade que j'ai des yeux & que je vois.

Mr. Bayle dit, qu'il ne fera que glisser sur le 10 Article qui traite du franc-arbitre, & c'est à cet argument qu'il s'attache; * ce sont ses dernières pensées. Il me fait trois questions, 1. si j'ai consulté toutes sortes de personnes? non, mais comme nous sommes tous faits de même façon, je suis persuadé que ce que je sens en moi, attaché à la nature humaine, se trouve aussi dans tous les autres hommes. 2. si je n'ai eu pour objet que les affaires ordinaires de la vie? J'en demeure d'accord, cela suffit, pour découvrir en quoi consiste l'essence du franc-arbitre, laquelle est immuable & par conséquent la même en toutes rencontres. 3. s'il n'y a point de témérité de recourir à l'argument que Dieu nous tromperoit. Je ne le crois pas, puis que le sentiment que j'ai d'être, étant autant vif & distinct qu'il l'est, si ce sentiment étoit faux, cette erreur viendroit nécessairement de l'Auteur de la nature humaine. On ne sauroit conclure de tout cela qu'une seule chose. C'est que M. Bayle rejette tous les argumens propres à prouver le franc-arbitre, sans quoi la Religion ne sauroit subsister.

CHAPITRE V.

Continuation du même sujet.

QUOIQUE Mr. Bayle ait employé toutes ses forces, pour détruire entièrement la liberté de l'homme, il n'a pas laissé de pourvoir à sa sûreté, au cas qu'on le pressât trop sur cet article. Mais il l'a fait d'une manière si foible, qu'il est aisé d'appercevoir qu'il se joue du public & de ses

* *Entret.* p. 499.

ses Lecteurs ; en se retranchant dans un Fort exposé de toutes parts aux insultes des Libertins.

* LA SEULE PREUVE CONVAINCANTE , dit-il , qu'on puisse donner de la Liberté humaine est , que les hommes sont méchans & malheureux. C'est un phénomène que l'on ne sauroit expliquer plus commodément que par la supposition qu'ils sont malheureux , parce qu'ils pèchent. Mais afin que cette supposition ait toute sa force , elle doit être confirmée par l'Ecriture , où nous apprenons que Dieu punit le péché , d'où il s'ensuit nécessairement que l'homme pèche avec assez de liberté pour être justement punissable.

Qu'il y a de venin dans ce peu de paroles ! c'est donner ouvertement gain de cause aux Spinostes. On les bat en ruine , dès qu'on a prouvé l'existence d'un Etre qui agit librement & avec connoissance , parce qu'il n'y a qu'un Etre spirituel qui puisse agir , comme il lui plaît , par sa volonté : les corps sont nécessairement déterminés , à faire tout ce qu'ils font. Et voici Mr. Bayle qui confesse ingénument , qu'on ne peut prouver par aucune raison que les hommes soient libres , il faut donc abandonner cet article aux Disciples de Spinoza , qui nient ouvertement , qu'il y ait un Dieu ; que le péché soit autre chose qu'un vain nom ; & qu'il y ait aucune peine infligée au péché. Si on leur dit que les hommes sont & méchans & malheureux , donc ils sont libres ; ils se mocqueront de vous & de vos raisonnemens & vous renverront aux bêtes , qui sans être libres ne laissent pas d'être & méchantes & malheureuses.

C'est une étrange chose , que la Théologie de Mr. Bayle ! Car selon lui , l'Ecriture sainte ne

con-

contient que des propositions qui sont presque toutes, ou contraires à la Raison, ou incapables d'être prouvées & soutenues par la Raison. Quoi donc? la sainte Ecriture, ne suppose-t-elle pas que chaque homme est convaincu de sa propre Liberté, par la connoissance intime & par le vif sentiment qu'il en a, quand elle ordonne aux hommes de choisir la mort ou la vie, de servir Dieu plutôt que les Idoles; quand Jesus-Christ nous dit * *que si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnoitra si sa doctrine est de lui?* En un mot, il y a tant de passages dans la parole de Dieu, conformes à cette supposition, que l'homme est persuadé en lui-même de sa liberté, qu'il est surprenant & scandaleux que Mr. Bayle n'ait pas voulu s'en appercevoir, pour se contenter d'un unique argument, qui expose la Religion à la raillerie des Athées.

Plus j'y pense, plus je m'imagine que Mr. Bayle rempli de lui même, prenoit les Docteurs du Christianisme, pour de simples Idiots, à qui il pouvoit imposer tout ce qu'il lui plairoit. Si on ne l'eût pas relevé avant sa mort, il auroit pu se vanter avec ses confidens, d'avoir joué le public long-tems & triomphé des Chrétiens.

Il remarque, pour faire son Apologie, † deux caractères de son Dictionnaire, à quoi il faut prendre garde, l'un qu'il établit constamment, est *que notre Raison est plus capable de réfuter & de détruire que de prouver & de bâtir, qu'il n'y a presque point de matiere Philosophique ou Theologique sur quoi elle ne forme de très-grandes difficultez.* Il se trompe de s'imaginer, que je n'aie pas observé ce caractère. Je l'ai regardé comme le fondement du Pyrrhonisme, & comme

* Evang. S. Jean Ch. 7. v. 17. † Entret. Art. 5. p. 35.

me un deſſein formé, dans le cœur de Mr. Bayle, de mettre la Religion en oppoſition avec la Raiſon. Quand il n'y auroit que l'aveu qu'il fait ici, n'eſt-ce pas une hardieſſe bien mal fondée, que de crier pour cela, à la calomnie contre Mr. Faquelot?

L'autre caractère que Mr. Bayle fait observer, c'eſt que le plus ſouvent il parle * en *Historien* & en *ſimple Rapporteur* : ſur tout il remarque, qu'il faut attendre la fin de ſon plaidoié, comme on fait les conſolutions d'un Avocat Général. Nous avons ſouvent refuté la première excuſe dont il ſe fert. On ſait comment un Historien doit parler, & on ſent aiſément, quand il ſ'exprime comme Historien, ou comme un Auteur qui narre ce qu'il penſe & ce qu'il croit.

Quant à l'autre raiſon, qu'on doit attendre la conſolution, Mr. Bayle fait bien, que c'eſt cette conſolution qui ſcandalize ſes Lecteurs, lors qu'il veut qu'on abandonne preſque toujours la Raiſon, pour ſe retrancher dans la Foi. Car enfin, quel peut être l'uſage de la Raiſon, dans la Religion? Elle eſt fort embarraſſée, ſelon lui, lors qu'elle ſ'occupe de la recherche de Dieu; elle l'eſt encore davantage, quand il ſ'agit de faire valoir l'argument tiré de la creation du monde. La Providence la jette dans des entraves, d'où elle ne peut ſe retirer, la proſpérité des méchans, l'adverſité des gens de bien, les crimes, les péchez des hommes, les miſères de la vie humaine, ſont des événemens ſi peu conformes à la bonté & à la ſainteté de Dieu, que bien loin que la Raiſon puiſſe les accorder avec la Providence, qu'aucontraire ils ſont, ſi on l'en croit, manifeſtement contraires aux notions

tions communes & aux maximes les plus évidentes de la Raison. Le franc-arbitre est un dogme que la Raison ne sauroit prouver. Les mystères en sont combattus invinciblement. Joignez à cela les railleries de la dévotion, les prophétisations, les expressions impies, les obscénités dont les Ouvrages de Mr. Bayle sont parsemez. De bonne foi, toutes ces idées qu'il donne de son esprit & de son cœur, ne rendent-elles pas sa sincérité plus que douteuse, quand il exalte la Révélation & la Foi, comme son unique recours?

Je pose en fait, qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme le moins soupçonneux, de ne pas regarder Mr. Bayle, comme un dangereux Ennemi de la Religion, qui méritoit punition d'avoir accablé Mr. Jaquelot d'injures, parce qu'il a découvert dans l'*Examen de la Théologie de Mr. Bayle* ses fraudes & ses pernicieuses impostures. Il suffit d'être Athée, pour donner droit au Magistrat d'en prendre connoissance, parce que l'Athéisme renverse les fondemens de la Société civile. Enseigner l'athéisme, c'est beaucoup plus. Mais l'enseigner, avec de méchantes ruses, quoi qu'avec audace & insolence, c'est combler la mesure. Que ses amis ne parlent plus de jugement téméraire, l'article seul du franc-arbitre qu'il rejette entièrement, & de quoi ils sont contraints de convenir, suffit pour être convaincu de son athéisme.

Il est vrai que Mr. Bayle, pour éviter d'être poussé à bout sur le franc-arbitre, * chercha à embarrasser cette matiere le plus qu'il lui fut possible. Il la représenta chargée de ténèbres & de contradictions & comme un labyrinthe dont on

C

ne

* Voyez. 3 Tom. Quest. Ch. 142.

ne pouvoit sortir , après y être une fois entré. Il déclara que quelqu'étendue qu'on donnât à la Liberté , allât-on jusqu'au Pélagianisme , les difficultez n'en seroient pas affoiblies. C'est ce qu'il répète encore ici , avec cette réflexion * *qu'il n'y a rien de plus incompréhensible que la prétension de M. Jaquelot qui n'ignorant aucun de ces faits affirme continuellement que Mr. Bayle rejette & anéantit toute sorte de liberté.*

Je ne vois rien dans ce raisonnement , que des supercheries. 1. De ce que Mr. Bayle veut bien consentir qu'on suppose dans cette dispute la Liberté d'indifférence , on n'en sauroit aucunement conclurre qu'il rejette ou qu'il ne rejette pas le franc-arbitre : ce n'est qu'une supposition qui ne donne aucun droit de rien affirmer. 2. Mr. Bayle savoit très-bien , que je l'accusois , quoi qu'en termes fort ménagez , de détruire entierement la Liberté , & de prendre à faux titre , par conséquent , la qualité de Défenseur du Synode de Dordrecht : 3. de plus , il s'ensuivoit de là manifestement , qu'il étoit Ennemi de la Religion.

Il y alloit donc de son honneur & de sa Réputation de montrer , qu'il n'anéantissoit pas le franc-arbitre , permis à lui ensuite , de dire qu'il consentoit que Mr. Jaquelot supposât la Liberté d'indifférence. Sur quoi je remarquerai présentement , que Mr. Bayle n'a guere suivi cette supposition , comme on peut s'en appercevoir facilement dans l'*Examen de sa Théologie*. Le fort de ses difficultez est fondé ordinairement sur d'autres suppositions. Il veut que la nécessité s'accorde avec la liberté ; il bâtit ordinairement

ment sur les decrets absolus ; il rejette autant qu'il peut, la préscience de Dieu ; il n'admet qu'une permission autant efficace qu'un decret absolu ; en un mot l'arsenal ordinaire où il prend ses armes est le Systême des plus rigides Prédestinateurs. Je ne veux pas nier qu'il ne décoche quelques dards contre le Systême que je suis. Nous les avons écartez pour la plupart. Il revient à la charge, nous soutiendrons son choc. Mais il est toujours constant, que Mr. Bayle devoit s'expliquer sur la Liberté tout autrement qu'il n'a fait, à moins qu'il n'ait consenti en son cœur de passer pour un Philosophe Spinoziste, qui l'anéantissoit entièrement.

CHAPITRE VI.

Mr. Jaquelot ne dit point la même chose que Mr. Bayle, sur la concorde de la Foi, avec la Raison.

IL faut avouer que Mr. Bayle étoit d'une espèce singulière, dans la dispute. Il y a de l'apparence qu'il s'étoit fait un point d'honneur de soutenir à toute outrance, ce qu'il avoit une fois avancé. Il prétendit, dans sa première Réponse, que nous étions d'accord lui & moi, sur l'usage de la Raison dans les matieres de Foi. Cela m'obligea de montrer l'opposition extrême, qu'il y avoit entre sa méthode & la mienne, soit à l'égard de presque tous les articles de Religion ; ce que nous avons fait voir dans la première Partie de l'Examen de sa doctrine, soit à l'égard des trois points principaux, dans lesquels il avoit voulu renfermer notre dispute.

Je répétois souvent l'opposition qu'il y avoit,

entre ses maximes & celles que j'établissois. Néanmoins quoi que je puisse dire, il veut, à quelque prix que ce soit, que nous soions d'accord : & il compte pour * *la quatrième faute de Mr. Jaquelot, qu'il attaque Mr. Bayle sur la concorde de la Foi & de la Raison, quoi qu'il dise au fond la même chose que Mr. Bayle.* Je ne suis pas pourtant d'une humeur autant querrelleuse, qu'il s'imagine.

Commençons par ce qu'il dit en général de la Conformité de la Foi avec la Raison. Mr. Bayle prétend † *qu'il n'a jamais dit qu'il faut renoncer à la Raison pour admettre la Religion ; le Lecteur est assez instruit, pour en juger : nous ne répéterons rien, de ce que nous avons souvent dit & montré fort clairement. Ecoutons la preuve qu'il allégué, c'est, ajoute-t-il, qu'il ‡ a dit mille & mille fois que l'on ne sauroit agir plus conformément à la Raison, qu'en préférant l'autorité de l'Ecriture, aux maximes Philosophiques, qui s'oposent à nos Mystères.* Il n'y a rien de plus vrai que cette maxime, considérée en général. Mais il n'y a rien de plus pernicieux, que l'abus qu'en a fait Mr. Bayle dans l'application. Pour le comprendre clairement, & tirer ce Philosophe des ténébres, qu'il répand autour de lui, afin de se cacher, il faut le faire raisonner avec un Infidèle conformément à sa méthode.

Examinons son argument. *La parole de Dieu étant d'une autorité souveraine & infailible on doit y soumettre la Raison.* Le Libertin conviendra de la vérité de cette proposition, supposé qu'il y ait un Dieu, & sur tout que ce Dieu ait révélé aux hommes sa volonté. Il faudra donc

* *Entret. Art. 6. p. 50.* † *p. 53.* ‡ *Ibid.*

donc premièrement que Mr. Bayle détruise toutes les difficultez qu'il a renfermées dans l'article de *Simonide*, & qu'il accorde que la Raison suffit pour connoître qu'il y a un Dieu. C'est aussi ce qu'il devoit faire, plutôt que de présenter des argumens à ce Payen & les laisser sans réplique.

Mais lors qu'on niera à M. Bayle que Dieu ait fait aucune déclaration de sa volonté aux hommes, comment prouvera-t-il le contraire? Le Libertin prendra droit sur l'aveu de Mr. Bayle & lui fera cet argument. *Toute Doctrine qui enseigne des choses, contraires à la Raison, & opposées à ses maximes les plus évidentes ne peut être émanée de Dieu, qui est la Raison & la Vérité même.*

Telle est selon vous, la Doctrine que vous nommez, une révélation divine.

Donc cette Doctrine ne peut être émanée de Dieu.

Que répondra Mr. Bayle à ce Libertin? Il doit nier la majeure, c'est-à-dire, la première proposition. Mais le Libertin lui demandera les preuves qu'il a pour croire cette Doctrine divine, quoi qu'opposée & contraire à la Raison. Car il faut bien remarquer, que jusqu'à ce que la Révélation soit certainement établie, cette maxime doit demeurer constante, savoir *que ce qui est opposé & contraire à la Raison est faux.* Que dira donc Mr. Bayle? Dira-t-il que la Révélation a été confirmée par des miracles? Le Libertin ne fera aucune difficulté de dire, afin de fermer la bouche à Mr. Bayle, que supposé même la vérité des faits, ces miracles sont de faux miracles, parce qu'ils tendent à la confirmation du Mensonge & de l'Erreur.

J'aurois été fort curieux d'apprendre , comment nôtre Philosophe se seroit tiré d'affaire. Je crains fort qu'il ne lui eût tout accordé , comme à un homme qui pénétrait dans ses vûes & qui comprenoit les ruses de sa méthode. Puisque je lui avois proposé plus d'un argument assez conforme à celui que je viens de rapporter , sur quoi il lui a plu de garder un profond silence , de même que s'il ne les avoit pas aperçus. Payez-vous , après cela , des paroles de nôtre homme , quand il dit , *que l'on ne sauroit agir plus conformément à la Raison , qu'en préférant l'autorité de l'Ecriture , aux maximes Philosophiques , qui s'oposent à nos mystères.* Cette limitation ne sert de rien , vû qu'il donne à cette oposition beaucoup d'étendue au delà des mystères. N'ai-je donc pas eu raison de dire , qu'il exposoit la Religion aux insultes des Libertins ?

Quant à la méthode de Mr. *Faquelot* , elle est autant favorable à la Révélation , que la méthode de Mr. *Bayle* lui est contraire. Il diroit à un Libertin , *toute Doctrine qui éclaire la Raison sur des articles capitaux qui l'avoient de tout tems fort embarrassée ; qui la retire d'un labyrinthe où elle s'étoit égarée ; sans se pouvoir retrouver & qui la délivre de plusieurs difficultés sous lesquelles elle étoit accablée , cette doctrine , dis-je , est divine.*

Or telle est la Révélation , touchant la Création du monde , la Providence , la prospérité des méchans , l'adversité des gens de bien , le franc-arbitre & ... Donc la Révélation est divine.

Mr. *Faquelot* a prouvé ces deux premières propositions assez au long , dans la dispute qu'il a eue avec Mr. *Bayle*. On voit sans peine , que
ce

ce plan étant une fois posé , la démonstration tirée des miracles , avec toutes ses circonstances , devient certaine & incontestable. Cela est constant & ne sert pourtant de rien à Mr. Bayle , qui semblable à un ressort retourne à sa première situation. * *C'est, dit-il, une chose pitoiable que de voir de grandes disputes qui ne sont fondées que sur un mal entendu. Otez les équivoques , obligez les gens à s'expliquer avec précision. Vous trouverez que les Rationaux Reformez & les Anti-Rationaux disent au fond la même chose & que Mr. Jaquelot & Mr. Bayle sont parfaitement d'accord.*

Mais Mr. Jaquelot ne le croit pas , il est très-persuadé , que Mr. Bayle & lui , ne sont nullement d'accord. Mr. Jaquelot enseigne avec tous les Théologiens qu'il n'y a aucun article de foi qui implique contradiction. Il croit qu'ils ne sont pas invinciblement , & victorieusement combattus par des maximes évidentes de la Raison. Au contraire il est persuadé , que la plupart des principaux points de la Religion sont très-conformes à la Raison , quoi qu'il y en ait quelques autres en petit nombre , que la Raison ne peut comprendre parfaitement & sans qu'il y reste aucune difficulté , encore qu'ils ne soient pas directement opposés à la Raison. Voilà le sentiment de Mr. Jaquelot à qui la qualité de *Théologiens Anti-Rationaux* ne plait nullement. C'est une dénomination scandaleuse à son avis , qui fait honte au Christianisme.

Pour Mr. Bayle , il suit une route opposée & prétend que presque tous les articles de foi sont opposés aux maximes évidentes de la Raison. Après quoi , il se joue de ses Lecteurs , en de-

meurant d'accord , qu'ils sont conformes à la Raison , c'est-à-dire à cette maxime qu'il faut *préferer l'autorité de l'Ecriture à la Raison.* C'est pourtant ce même Mr. Bayle qui marque à Mr. Jaquelot pour quatrieme faute, d'avoir dit, que lui Mr. Bayle opposoit la Raison à la Foi, quoi qu'au fond , à ce que Mr. Bayle prétend , Mr. Jaquelot dise la même chose que Mr. Bayle. Quel homme ! il ne démord de rien , quand on lui répéteroit mille fois le même discours.

* Il entre ensuite dans quelque détail & parle de trois différences que j'avois remarquées entre sa doctrine & la mienne. La première est , que je nie que les mystères de la foi impliquent contradiction & que Mr. Bayle le dit. Il prétend qu'on ne doit point lui attribuer ce qu'il a fait dire à Simonide, mais † *qu'il faut citer un passage où il ait exposé son sentiment personnel.* Mr. Bayle dispute de rien , Simonide n'étant point instruit par la Révélation , devoit nécessairement conclurre , que trois personnes faisoient trois Dieux, ce qui est formellement contradictoire avec la supposition d'un seul Dieu. N'est-ce pas aussi sur la même supposition que l'Abbé Pyrrhonien dispute, quand il dit ‡ *qu'il est évident qu'il n'y a nulle différence entre individu, nature, personne & que cependant le mystère de la Trinité nous a convaincus que les personnes peuvent être multipliées, sans que les individus & les natures cessent d'être uniques.* N'est-ce pas une pitoyable chicane , dont Mr. Bayle se sert lors qu'il dit que dans des matieres comme celles-là , il faut se faire une loi inviolable de ne faire point le paraphraste ou l'inter-

* *Entr. Art. 7. p. 58. † p. 61. ‡ Dist. p. 243. Col. 1.*

terpreté des paroles de l'Auteur qu'on accuse? Est-ce donc que les paroles de l'Abbé Pyrrhonen ont besoin d'explication, ou de commentaires pour entendre sa pensée, qui est de faire connoître que le mystère de la Trinité, *implique contradiction*, quoi qu'il ne se soit pas servi de ce terme comme avoit fait *Simonide*.

Je ne sai quelle précaution inutile Mr. Bayle veut employer ici. Car tant qu'on permettra à l'esprit humain de se former à l'égard de ce mystère, la même idée du mot *personne*, que celle qu'il fait naître quand il s'agit des créatures, il est certain qu'on fait tomber ce mystère en contradiction. Il est inutile alors, d'employer la distinction d'être contre la Raison & d'être au dessus de la Raison; puis que dire qu'un Dieu soit trois Dieux, c'est, à tous égards, une contradiction manifeste & formelle. D'où vient donc, que Mr. Bayle n'a jamais averti ses Lecteurs que le mot de *personne* ne signifioit pas dans la Trinité ce qu'il signifie dans les Créatures? C'est parce qu'il vouloit mettre dans l'esprit, une contradiction qui sautât aux yeux du Lecteur. Quoi qu'il n'y ait au fond ni contradiction réelle, ni contradiction apparente; puis qu'on n'a aucune idée distincte du mot *personne*, par rapport à ce mystère.

* Mr. Bayle s'efforce en vain de combattre Mr. Jaquelot à cause de ce qu'il avoue, que l'éternité, la divisibilité de la matiere à l'infini, renferment des contradictions du moins apparentes. Il sera facile de montrer, que l'usage que Mr. Jaquelot a fait de cette remarque est juste & que Mr. Bayle en veut abuser sans raison.

Chacun sait qu'il a affecté d'étaler partout les

embarras où se trouvoit la Raison, dans les matieres de Religion, desorte qu'elle étoit forcée presque toujours, de renoncer à ses Lumieres & d'abandonner ses maximes les plus évidentes, pour se mettre à l'abri de la Foi. Comme ce procedé de Mr. Bayle porte un coup pernicieux & fatal à la Religion, sur tout dans l'esprit des Infidèles, Mr. Jaquelot a fait connoître l'injustice de cette conduite. Il s'est servi pour cet effet, de quelques exemples pris de l'éternité & de la divisibilité de la matiere à l'infini, pour montrer que quand la Raison s'est affermie sur l'évidence d'une proposition, elle n'abandonne pas ce poste à cause de quelques difficultez, qu'elle ne sauroit résoudre. Elle avoue d'un côté sa foiblesse; mais cet aveu ne fait pas, qu'elle ne demeure toujours attachée à la proposition, quand elle a été une fois convaincue de son évidence. Dans cet état on croit par raison une proposition, quoi qu'on ne puisse répondre à toutes les objections qu'on peut faire. Ainsi on est persuadé que *le tout est plus grand que sa partie*, quand même on ne pourroit se débarrasser des dix lieux communs de l'époque de *Sextus Empiricus*, ni répondre à sa demande, à *quelle marque on connoit la Verité*, puis qu'il demande encore une autre marque de la vérité de cette première, & ainsi de suite jusqu'à l'infini.

C'est pourquoi appliquant aux articles de la Religion les exemples tirez de l'éternité, & de la matiere divisible à l'infini, je demande à Mr. Bayle, pourquoi il veut, qu'on abandonne la Raison, pour se retrancher dans la Foi, aussi tôt qu'on trouve des difficultez qui embarrassent la Raison? Il dira qu'il n'abandonne pas la Raison,

son, parce que c'est une maxime incontestable de la Raison, qu'il faut soumettre ses lumieres naturelles à la foi. Quoi que la maxime soit indubitable en elle-même comme nous l'avons souvent reconnu, il est pourtant vrai, que M. Bayle s'en sert, dans l'application qu'il en fait, pour se cacher dans un dangereux Sophisme & pour jeter de la poudre aux yeux de ses Lecteurs.

Il faut donc le tirer de l'obscurité qui le dérobe, pour le mettre au jour. Prenons, par exemple, l'article de la Providence. Je demande si la Raison ne sauroit par ses propres lumieres reconnoître la Providence. Si cela est, comme Mr. Bayle le dit à l'article de *Rufin*, il s'ensuit que la Providence est un dogme hors de la compétence de la Raison, & que sans la Foi, on ne pourroit s'en appercevoir. Voilà ce que j'appelle abandonner la Raison dans la Religion. Que si Mr. Bayle n'en demeure pas d'accord, à cause qu'en général la Raison veut qu'on préfère les lumieres de la Révélation aux Lumieres naturelles, c'est se jouer de ses Lecteurs, leur imposer par un sophisme, par un jeu de mots & exposer la Religion aux insultes des Infidèles.

Si on demeure d'accord de l'usage de la Raison, dans la recherche de la Providence, & si on convient qu'on peut employer avec succès les lumieres naturelles pour reconnoître la Providence; dès qu'on en est une fois persuadé par leur moyen, alors la Raison demeure inébranlable sur cet article, quand même on lui proposeroit des Objections auxquelles elle ne pourroit satisfaire. Tout de même, qu'elle croit la divisibilité de la matiere à l'infini, une éternité qui précède l'instant présent, quoi qu'il

soit impossible de répondre aux objections. De sorte que Mr. *Faquelot* a eu raison de conclure, qu'il ne falloit pas abandonner la Raison dans les matieres de Religion plus que dans les autres Sciences. La différence qu'il y a, est toute à l'avantage de la Religion, parce que dans les Sciences humaines, l'embarras de la Raison est sans ressource, au lieu que dans la Religion, la Raison est aidée des lumieres surnaturelles. J'ajouterai même, qu'il s'en faut beaucoup que la Raison trouve dans les matieres de foi, autant d'abysses qu'elle en rencontre dans les Sciences

* M. *Bayle* a eu raison de ne point faire d'incident sur ce que j'ai dit, que *chacun convient qu'il y a une éternité, qui a précédé l'instant où je parle*; il devoit même s'en taire absolument. Je ne suppose point une matiere éternelle, mais je parle ou à ceux qui la croient éternelle, ou à ceux qui croient que Dieu seul existe de toute éternité; puis que de part & d'autre il y a une éternité. Il ne s'ensuit pas de là que la durée de Dieu soit successive à proprement parler. Elle renferme en soi-même toutes les divisions du tems, parce que l'Être divin existe par lui-même & que son indépendance est une suite nécessaire de sa propre nature. C'est en ce sens qu'on peut expliquer, le *tota simul* de *Boëce*, Dieu est à soi-même, la propre cause de sa durée ou de son existence éternelle. Mais cela n'empêche pas, que nôtre esprit ne conçoive un écoulement de tems collatéral à l'éternité de Dieu, surquoi la contradiction est fondée.

Mr. *Bayle* ajoute, que si Mr. *Faquelot* † *dispose ainsi de la foi par rapport à des Doctrines*

nes

* P. 64. † *Ibid.*

nes purement humaines, il seroit bien déraisonnable de rejeter la Trinité en cas qu'elle renfermât des contradictions ou des oppositions formelles à la Raison. Pour satisfaire Mr. Bayle je lui répondrai, qu'il faudroit qu'il établît dans la Religion des propositions aussi certaines, que sont l'éternité qui nous précède & la divisibilité à l'infini de la matiere, & qu'ensuite il tirât de ces propositions certaines, des objections autant insolubles & contradictoires que celles qui sont fondées sur l'éternité, & sur la divisibilité de la matiere. En ce cas, tout seroit égal: mais c'est ce que Mr. Bayle n'a point fait & ce qu'on ne fera jamais.

On lui nie que dans le Mystère de la Trinité, le mot *personne* signifie une nature singulière, sur quoi néanmoins il fonde la contradiction. On lui nie les autres propositions qu'il suppose pour conclurre que Dieu est la cause du mal & l'Auteur du péché: desorte que les oppositions que Mr. Bayle cherche entre la Raison & la Foi, ne sont ordinairement fondées que sur de fausses suppositions.

* M. Bayle ne dit rien de la seconde différence qu'il y a, entre sa Doctrine & celle de Mr. Jaquelot. Il rejette la Doctrine qui fait Dieu Auteur du péché, & Mr. Bayle ne la rejette pas. Il prétend qu'elle a été réfutée comme chimérique & renvoye à ce qu'il a dit de la Liberté; à quoi néanmoins on a répondu. Je doute fort, qu'un Lecteur raisonnable qui a examiné avec quelque application les Ecrits qui ont déjà été faits de part & d'autre sur cette dispute, ne soient convaincus de la justice de l'accusa-

cusation dont Mr. Jaquelot a chargé Mr. Bayle, qu'il faisoit Dieu Auteur du péché.

La troisième différence consiste, dans l'opposition que Mr. Bayle met entre la Foi & la Raison, à l'égard de la plupart des Articles de la Religion. Mais comme il ne dit rien que ce qu'il a répété souvent, nous ne nous y arrêterons pas; non plus qu'à ce qu'il ajoute * dans l'Article suivant, parce que cette matière a été souvent éclaircie & dans l'*Examen de sa Théologie* & dans ce qu'on a dit ci-dessus.

Il est admirable ce Mr. Bayle d'oser demander † un Catalogue des Articles de Religion, à l'égard desquels il abandonne la Raison, & un récit des difficultez qui engagent Mr. Bayle à cette conduite, puis que la *Conformité de la Foi avec la Raison* & l'*Examen de sa Théologie* n'ont point d'autre vûe. Mais que faire? C'est une vieille ruse, que de répéter sans cesse, qu'un Antagoniste n'a pas répondu à quelque difficulté, quoi qu'il l'ait fait; parce qu'il y a peu de Lecteurs, qui se souviennent de ce qu'ils ont lû. Il y en a encore moins qui veulent prendre la peine de s'en instruire de nouveau: desorte qu'une plainte répétée avec hardiesse trouve toujours quelque Lecteur assez simple, pour croire qu'on dit la vérité.

J'ai pourtant peine à me représenter un Lecteur assez ignorant, pour n'avoir pas remarqué, que les Articles les plus considérables, dont est composée l'accusation qu'on a intentée contre M. Bayle, sont d'embarrasser la Raison ou d'en condamner l'usage dans la recherche de Dieu, dans la Création du Monde, dans la Providence, dans le Franc-arbitre &

* Art. 8.

† P. 77.

& dans tout ce qui concerne les péchez & les misères de la vie humaine ; outre ce qu'il a dit des contradictions dans les Mystères. Voila le grand sujet de la dispute , & néanmoins il a plu encore à Mr. Bayle de se plaindre de Mr. Jaquelot , tout de même que si lui Mr. Bayle ne savoit pas, de quoi il s'agissoit.

Je passe par dessus l'Article 9 & le 10 qui ne contiennent rien autre chose que des répétitions inutiles , où il se joue du terme de *Raison* , n'entendant par ce mot rien davantage que cette Maxime , que *la Raison veut qu'on se soumette à l'Autorité divine*. On peut comprendre, avec quelle sincérité Mr. Bayle met à la tête d'un Article* que Mr. Jaquelot a entrepris un accommodement dont personne n'avoit besoin. Jamais homme ne fut plus hardi à donner le change à ses Lecteurs. Il est aisé de s'appercevoir que les citations des Théologiens sur l'usage de la Raison , sont manifestement opposées au dessein de Mr. Bayle , & à ses vûes quand il rapporte les paroles de quelques Théologiens Reformez.

* On lui a même montré, qu'il avoit autrefois des sentimens directement contraires à ses nouveaux principes. Que dit-il ? † On se trompe de lui attribuer le *Commentaire Philosophique* : admirez sa sincérité. Du reste il nous assure qu'*hormis quelques fanatiques ridicules, tous les Chrétiens soit savans , soit ignorans passeront le Rubicon avec Mr. Jaquelot* : c'est aussi ce de quoi je n'ai jamais douté. Il n'est pas nécessaire que Mr. Bayle offre d'être leur caution. Mais quand il ajoute qu'il se mettra de la partie, tout le

* P. 86.

† Voyez l'Examen. P. 76.

le premier , il devoit favoir , qu'il auroit fallu abjurer auparavant ses pernicieuses Maximes.

CHAPITRE VII.

Où l'on commence à examiner les réponses de Mr. Bayle, touchant l'Origine du Mal.

Nous ne dirons rien sur l'Article XI des *Entretiens* de Mr. Bayle , ce n'est qu'un tissu de loüanges & d'applaudissemens qu'il se donne , & un amas de fanfaronnades dont il se couronne. Qu'il triomphe dans son imagination , s'il a pu se le persuader sincèrement , dont je doute fort , à la bonne heure ; il n'est pas en état qu'on puisse troubler cette chimérique joie. Il ne s'agit plus que de le suivre , non quand il parle , mais quand il raisonne.

Je remarquerai seulement deux choses sur cet Article *, l'une que Mr. Jaquelot ne s'est point abusé , de croire que Mr. Bayle devoit donner des propositions Théologiques reçues de tous les Chrétiens : puis qu'il attaquoit le Christianisme en général : & qu'il n'y a point d'homme équitable , qui n'aimât mieux , s'il en étoit réduit là , être Pélagien ou Socinien , que Manichéen ni Athée. La seconde , c'est , que si Mr. Bayle , † vouloit relever ce qu'il a dit des *vertus morales des Payens* , il devoit en même tems , répondre aux conséquences que Mr. Jaquelot ‡ en avoit tirées. Répéter toujours les mêmes choses , sans examiner les réponses qu'on y a faites ; c'est pousser à bout la patience de son Antagoniste & de ses Lecteurs.

En-

* Voyez *Entret.* P. 107. † P. 108.

‡ Voyez l'*Examen* p. 44 & suiv.

Enfin Mr. Bayle entre en matiere dans l'Article suivant, * dont le titre est *si Mr. Jaquelot a du mettre l'état de la question, en ce qu'il suppose, que selon Mr. Bayle Dieu est l'Auteur du péché.* Cela est trop abrégé: Voici au juste quelle est la nature de cette dispute. C'est de savoir, *si par le raisonnement, ou si on veut, par les Maximes évidentes des lumieres naturelles, il s'ensuit invinciblement que Dieu soit l'Auteur du péché.* Mr. Bayle l'affirme, & Mr. Jaquelot le nie.

C'est en vain que Mr. Bayle a recours à cette Maxime de la Raison, que *tout ce que Dieu fait est bien fait.* Car dans l'usage qu'il fait de cette Maxime, quoi que très-véritable, elle ne paroît être qu'un chemin couvert & une échappatoire. Nous examinerons à part, ce qu'il dit de la Révélation.

Il reconnoît d'abord qu'il accorderoit formellement à Mr. Jaquelot que *l'état passé, présent & futur des hommes n'a rien qui ne soit conforme à la souveraine perfection de Dieu.* Cette proposition est susceptible de divers sens & d'équivoques dangereuses qu'il est nécessaire de développer. Je demande à Mr. Bayle s'il croit ce qu'il dit *par Foi* ou *par Raison.* Si ce n'est que *par Foi*, il s'ensuit qu'on est convaincu par les Maximes du raisonnement & par les lumieres Naturelles que *Dieu est l'Auteur du péché*, & qu'il faut abandonner cette proposition aux Libertins & aux Infidèles, pour en tirer toutes les affreuses conséquences qu'il leur plaira.

Si Mr. Bayle dit qu'il en est convaincu *par Raison*, je demande ce que signifie ici *la Raison.* Il faut absolument qu'il réponde, comme il fait, que si on veut entendre par la *Raison*, toutes

* Art. XII. p. III.

tes les Maximes évidentes qu'elle connoit , il n'y en aura qu'une seule qui signifie ici le mot de Raison : Car selon toutes les autres Maximes il s'ensuit selon Mr. Bayle que Dieu est l'Auteur du péché. Quelle est donc cette Maxime favorite de M. Bayle qui lui sert si souvent de bouclier & de sauvegarde , * c'est que *la Raison nous montre avec la dernière évidence que nous devons croire bien fait , tout ce que Dieu fait.*

Mais considérez, je vous supplie, que cette Raison, cette Maxime ne dit rien autre chose, que *ce qui doit être*, & il s'agit de *ce qui est effectivement*. Les Amis de Mr. Bayle diront ce qu'il leur plaira : mais je suis persuadé, qu'il ne pouvoit faire que ce qu'il a fait, quand il auroit eu dessein de mettre des armes aux mains des Libertins, pour combattre la Religion. On lui a déjà proposé plusieurs argumens qui suivent naturellement de ses principes, sur quoi il a fait le muet : il faut ajouter encore celui-ci, fondé sur sa Maxime.

„ Les Lumieres naturelles de la Raison nous
 „ montrent avec la dernière évidence que nous
 „ devons croire bien fait, tout ce que Dieu a
 „ fait, & que par conséquent Dieu ne peut
 „ être l'Auteur du péché.

„ Or les Lumieres Naturelles de la Raison accablée des Difficultez Manichéennes, nous
 „ montrent évidemment, que ce que Dieu a
 „ fait n'est pas bien fait, puis qu'elles ne fau-
 „ roient disculper Dieu de l'accusation d'être
 „ l'Auteur du péché.

„ Donc les Lumieres naturelles de la Rai-
 „ son, ne peuvent que nous convaincre que

„ Dieu

* Rep. aux quest. Tom. 3. Ch. 144 p. 813.

„ Dieu n'a point fait ce qu'on dit qu'il a fait ? C'est là le beau service que M. Bayle se vante d'avoir rendu au Synode de Dordrecht.

Il sera présentement facile de comprendre, que Mr. Jaquelot a eu raison de poser l'état de la question, en ce que suivant la Doctrine de M. Bayle, il faut croire que Dieu est la véritable cause du péché, ou qu'il faut renoncer aux Lumieres Naturelles & abandonner les Maximes les plus évidentes de la Raison. Ce Philosophe en convient & ne se défend des conséquences, qu'en disant que nous *devons croire bien fait, tout ce que Dieu fait* : ce qui ne dit rien davantage que *ce qui devoit être* ; puis qu'en effet Dieu ne doit point être l'Auteur du péché ? Mais cette Maxime n'empêche pas qu'on ne croie *ce qui est effectivement*, savoir, que Dieu est l'*Auteur du péché*, s'il en faut croire M. Bayle, quand on ne consulte que les Lumieres naturelles & les Maximes évidemment invincibles qu'elles établissent.

Il rapporte les preuves que Mr. Jaquelot a produites * dans l'*Examen de la Théologie* de Mr. Bayle, pour montrer que ce Philosophe fait tout son possible pour contraindre ses Lecteurs, de conclurre que Dieu est l'Auteur du péché, quoi que par politique il n'ait osé déclarer en termes exprès, que ce fut là son sentiment.

La première est, que la conservation des Créatures étant selon Mr. Bayle une création continuée, à proprement parler, je veux dire à toute rigueur & dans un sens métaphysique, il s'ensuit de là démonstrativement & sans replique, que *Dieu fait tout & que l'homme n'est qu'un*

* Exam. II. Part. Ch. 9.

*qu'un sujet purement passif, des actions de Dieu, comme il le dit expressément. Cela posé, n'est-ce pas se jouer des Chrétiens & se railler de la Religion, que de dire pour toute Apologie de cet Athéïsme, qu'il faut croire néanmoins par foi que Dieu n'est point l'Auteur du péché : comme si la Révélation pouvoit nous persuader que ce qui existe, n'existe pas ? En vérité l'illusion est trop grossière, pour s'imaginer qu'un homme d'esprit, comme Mr. Bayle, ait parlé sincèrement ni qu'il ait été persuadé de ce qu'il disoit. † Je me repose tranquillement sur le giron de la foi & me souvenant que c'est un Mystère qui ne m'a point été révélé afin que je le compris-
se ; mais afin que je le crusse, je ne cherche point à en expliquer les incompréhensibilités.*

Quand on s'est formé une idée de la Doctrine de Mr. Bayle, cette profonde soumission qu'il témoigne, doit être plus que suspecte aux moins clair-voians. Que veut-il dire avec *ce Mystère qui n'a point été révélé afin qu'on le comprît, mais afin qu'on le crût ?* Où est-il ce Mystère ? Y a-t-il rien de plus clair ni de plus certain dans la parole de Dieu, que cette proposition qu'on y voit par tout, savoir que l'homme est pécheur & malheureux, parce qu'il a abusé de sa Liberté, par le mauvais usage qu'il a fait des faveurs de son Créateur ?

Ce seroit une autre chose, si on demandoit simplement, pourquoi Dieu n'a pas créé les hommes incapables de l'offenser ? pourquoi il n'a pas fait, tout ce qu'il auroit pu faire pour l'empêcher ? pourquoi il a permis que le péché entrât au monde ? Alors le mot *Mystère* y pourroit être appliqué : & comme c'est là le fort de
la

la dispute & que nous nous sommes fort étendus sur cette matiere dans l'*Examen*, nous verrons quelle reponse Mr. Bayle y aura faite.

* Il rentre ensuite dans le Syllême des Prédestinateurs pour les exhorter à refuter toutes les preuves de Mr. Jaquelot & à l'accabler. Il se décharge sur eux du fardeau de la réponse qu'il devoit faire ; comme si cette dispute ne l'engageoit pas lui seul à défendre des Doctrines qui lui sont particulieres ? Pourquoi n'a-t-il pas répondu, à ce que j'avois remarqué † touchant la conservation des Créatures, pour lui faire comprendre qu'il tiroit d'une Maxime incompréhensible ou fausse dans le sens qu'il lui donne, des conséquences outrées qui détruisent manifestement & la Liberté de l'homme & la Religion. Serois-je bien obligé à Mr. Bayle de la bonté qu'il auroit eue de m'épargner & de me faire grace ? Mais on a trop de peine à reconnoître dans ces *Entretiens*, quelque bonne volonté pour Mr. Jaquelot.

Néanmoins Mr. Bayle, peu en peine du jugement du public, se répond de la Victoire. † Il paroît présentement, avec la dernière évidence, dit-il, que la première preuve de Mr. Jaquelot est une chimère.

La seconde preuve, qui fait voir que Mr. Bayle s'est efforcé de mettre ses Lecteurs dans la nécessité de conclurre que Dieu est Auteur du péché est fondée sur les decretis absolus qui produisent par voie de création, selon „ Mr. Bayle, toutes les déterminations de la „ volonté humaine, lesquelles n'étant pas distinctes de la volonté, il s'ensuit démonstrat- „ tivement, que la volonté humaine ne sauroit „ non

* Entr. p. 121. † Exam. II part. Ch. 7 * Entr. p. 122

„ non plus les produire , que se créer elle-
 „ même. Mr. Bayle se contente pour toute
 „ réponse d'observer deux choses , * l'une que
cette seconde preuve que je ne devois pas , dit-
 il , *distinguer de la précédente est une chimère* ,
 comme la première. Cela n'est pas vrai , la
 première renfermoit un raisonnement Philoso-
 phique , & celle-ci est fondée sur un principe de
 la Théologie favorite de Mr. Bayle.

L'autre chose est , qu'il m'accuse † d'avoir
cité, comme le véritable sentiment de Mr. Bay-
le, ce qu'il ne rapporte que comme une difficulté
que les Scholastiques peuvent faire aux Cartésiens.
 Après quoi ne pouvant cacher le contentement
 qu'il a d'avoir surpris Mr. Jaquelot en faute , il
 s'écrie , *quel préjugé contre les autres citations !*

Si je ne connoissois la hardiesse de Mr. Bayle
 à nier ce qu'il a dit , j'imputerois à sa maladie ,
 ce défaut de memoire. Mais comme cette dis-
 tinction d'Historien & d'Auteur est son échap-
 patoire ordinaire , il faut avouer que cette har-
 diesse jointe à l'insulte qu'il fait à M. Jaquelot ,
 passe toute imagination. J'avois cité ‡ ces pa-
 roles du Dictionnaire , *la Volonté de l'homme*
n'est donc pas plus responsable de ce qu'elle veut
le crime hic & nunc que de ce qu'elle existe hic
& nunc. Et pour l'empêcher de se couvrir de
 sa distinction entre l'Historien & l'Auteur , j'a-
 joutai immédiatement après , *il faut remarquer*
qu'il pousse toujours cet argument de toutes ses
forces & qu'il ne s'est jamais mis en peine d'y
répondre un seul mot.

Tout cela ne fait que blanchir sur la cuirasse
 de Mr. Bayle. Bien résolu de se faire passer au
 fil de l'épée , plutôt que d'abandonner son poste ,
 il

* Entret. p. 122. † p. 123. ‡ Exam. p. 305.

il soutient encore que je lui impute un sentiment qu'il n'a pas, & qu'il ne l'a rapporté que comme une difficulté des Scholastiques. Il est vrai que Mr. Bayle en cet endroit pousse une objection qu'il met à la bouche des Scholastiques. Mais il est vrai aussi, que cette objection est fondée sur les sentimens de Mr. Bayle, 1. parce que c'est une suite nécessaire de ce qu'il dit de la conservation des Créatures qui n'est rien autre chose, selon lui, qu'une création proprement dite. 2. parce qu'il n'a pas même laissé la peine à ses Lecteurs, de tirer les conséquences. Il suffit de lire pour cela le * Chap. 141. de sa première Réponse, sur tout ces paroles : *l'une des absurditez qui émanent de la prétendue distinction que l'on veut admettre, entre les substances & leurs accidens, est, que si les créatures produisoient des accidens, elles auroient une puissance créatrice & annihilatrice, desorte qu'un petit Enfant ne pourroit pleurer ni manger de la bouillie sans créer un nombre innombrable d'êtres réels & sans en réduire au néant une infinité.* La note de la marge les explique. Deplus Mr. Bayle a tellement pris sur son compte ces difficultés, qu'il ajoute un peu plus bas, que les Scholastiques font pitié quand ils tâchent d'y répondre.

Je lui avois marqué † cet endroit de sa Réponse. Il n'importe, ne sachant ce que c'est que de reculer, il dit présentement, que ce n'est qu'une difficulté que les Scholastiques peuvent faire aux Cartésiens; que ce n'est point son sentiment. Il en prend même sujet d'accuser Mr. Jaquelot d'ignorance ou d'infidélité dans ses citations. Quel préjugé, dit-il, contre les autres citations?

Le

* Voyez Tom. 3. Quest. p. 779. † Examen p. 280.

Le Lecteur ne sera-t il pas fort étonné d'une telle audace ? Est ce bien là ce Génie supérieur, qui ne se défend que par des mensonges inouïs ? Un moindre Auteur qui seroit susceptible de quelque honte, iroit se cacher sous terre, s'il pouvoit, de se voir surpris en impostures.

La troisième preuve de Mr. Jaquelot pour montrer que Mr. Bayle veut rendre Dieu l'Auteur du péché, * c'est qu'il prétend que *Dieu veut le péché, parce que pouvant empêcher le mal, il ne l'empêche pourtant pas*, & qu'il est inutile de dire que *l'homme est la seule cause du mal par l'abus du Franc-arbitre*. il répond, † que la preuve est admirable puis que *les Théologiens Réformez nient que les Arminiens se tirent d'affaire par la supposition du Franc-arbitre*. Nous ne dirons rien ici de cette question vû que c'est le sujet de la dispute. Mr. Bayle croit être justifié quand il ajoute, *s'ensuit-il que les Réformez croient que Dieu est l'Auteur du péché ?* Non, ils ne le croient pas, ils éloignent autant qu'ils peuvent cette conséquence de leurs principes. Mais Mr. Bayle au contraire a fait toutes sortes d'efforts, pour la faire recevoir. Ainsi la preuve de Mr. Jaquelot attaque directement le seul Mr. Bayle, parce qu'elle doit être jointe avec ses autres raisonnemens & ses maximes.

Le quatrième preuve est fondée sur ce que dit Mr. Bayle des deux volontez de Dieu. Il prétend * que *la volonté de Dieu Legislatteur est essentiellement nécessaire à la volonté de Dieu Ordonnateur des événemens*. D'où Mr. Jaquelot conclut, que Dieu veut le péché à tous égards, selon Mr. Bayle. On peut relire ce qu'il avoit écrit

* Voyez l'Examen p. 306. & Entret. pag. 114.

† p. 123. * Voyez Exam. p. 307.

écrit contre ces deux volontez, dans sa *Réponse aux Questions d'un Provincial* Chap. 154, & ce que j'y ai répondu dans l'*Examen de sa Théologie* Part. II. Chap. 18. Nous verrons sa dernière Replique quand nous serons parvenus à l'Article XXVI.

Il n'est ici question que de considérer si Mr. Bayle réfute la conséquence que Mr. Jaquelot a tirée des principes de ce Philosophe, pour montrer que selon lui, les lumieres naturelles nous enseignent d'une maniere invincible, que Dieu est l'Auteur du péché. Mr. Bayle pour s'en défendre, nous renvoye à ce qu'il a dit † dans sa première Réponse, où il déclare qu'il se soumettra, dès qu'on n'alleguera plus les idées naturelles pour accorder la doctrine du péché avec la Raison & qu'on n'aura son unique recours qu'aux manieres ineffables.

Il paroît par toutes les réponses de Mr. Bayle aux quatre preuves de Mr. Jaquelot, que ce dernier a eu raison de mettre l'état de la question entre lui & Mr. Bayle en ces termes: *Si Dieu est la véritable origine du mal & la propre cause du péché.* Mr. Bayle en convient dans la Philosophie ou à l'égard des Lumieres naturelles. Il se retire dans les manieres ineffables & dans les retranchemens de la Foi, afin d'éviter les reproches. Mais il a fait lui-même tant de brèches à ce retranchement, qu'il semble qu'il ait bien voulu y être forcé. Il ne faut que prendre garde* aux réflexions qu'il a faites sur les expressions dures de quelques Théologiens & aux conséquences qui suivent naturellement, de l'union essentielle & nécessaire qu'il met entre les deux volontez de Dieu.

D

CHA-

† *Quest. Tom. 3. p. 940.* * *Voyez Exam. p. 479.*

CHAPITRE VIII.

Défense des cinq principes de Mr. Jaquelot, opposés aux Notions que Mr. Bayle appelle communes. On soutient le premier.

IL faut remettre ici le véritable état de la question, afin de faciliter aux Lecteurs l'intelligence de cette dispute, sans répéter toujours les mêmes choses, ni copier ce qui a été dit dans les Ecrits précédens qui ont été composez de part & d'autre sur cette matiere.

Le grand dessein de Mr. Bayle a été de faire voir que la Religion étoit dans la plûpart de ses Articles & presque dans tous, contraires à la Raison, c'est-à-dire, aux maximes évidentes de la Philosophie, ou bien aux Lumieres naturelles. Les Lecteurs doivent être avertis une fois pour toutes, que nous prenons ce terme *Raison* en ce sens, afin que personne ne fasse aucun incident sur ce terme. Nous en convenons Mr. Bayle & moi.

En particulier Mr. Bayle prétend, que par la Raison on doit être convaincu que Dieu est l'Auteur du péché. Pour en convaincre Mr. Jaquelot suivant même les principes du Systême qu'il reçoit & qu'il plaît à Mr. Bayle d'appeler nouveau & de l'invention de Mr. Jaquelot, quoi que ce soit le Systême le plus universellement reçu, le Systême le plus ancien & même l'unique Systême de l'Eglise des quatre premiers Siecles; pour convaincre, dis-je, Mr. Jaquelot, qu'il s'ensuit de ce Systême, comme de tout autre, que Dieu est l'Auteur du péché, Mr. Bayle a employé

ployé tous ses efforts, son érudition & son esprit, afin de conclurre, que *puis que Dieu a permis le péché, il s'ensuit manifestement que Dieu est l'Auteur du péché*; & que de plus cette permission paroît incompatible avec la Bonté, la Sainteté & les autres attributs de Dieu.

A l'égard de la permission, considérée en général, Mr. Jaquelot * avoue ingénument qu'on ne connoît pas toutes les raisons que Dieu peut avoir de permettre le péché. Mais à l'égard de la conséquence que Mr. Bayle s'efforce de tirer de cette permission, il soutient, qu'on en connoît assez pour détruire cette conséquence & pour être persuadé qu'encore que Dieu permette le péché, il n'en est pas néanmoins l'Auteur. Voilà précisément de quoi il s'agit.

On a posé cinq principes pour éclaircir cette matiere, & Mr. Bayle les examine dans l'Article 13. de ses *Entretiens*. Pour ne point confondre cette dispute, nous répondrons précisément ce qui regarde la vérité du principe en lui-même, sans avoir égard aux conséquences que Mr. Bayle en tire dans cet Article, parce que cela est anticipé & hors de son lieu.

Le premier de ces principes, est, *que la prééminence de Dieu est infiniment au dessus des Créatures*. Mr. Bayle en convient avec tout le Monde. De là je conclus deux choses, l'une, *que ce seroit folie aux hommes de prétendre entrer dans toutes les vues de Dieu, & dans tous ses desseins, quand il créa l'Univers*. Donc Dieu peut avoir des raisons pour permettre le péché qui me sont inconnues. Cela seul peut me satisfaire, parce que je comprends qu'il ne s'ensuit nullement de cette permission, que Dieu soit l'Au-

D 2

teur

* Voyez *Exam.* p. 324.

teur du péché. Cela seul me suffit, quelque embarras où je puisse être réduit, lors qu'on me demande la raison de cette permission.

L'autre conséquence que je tire de la prééminence de Dieu ; c'est qu'il est ridicule de vouloir prescrire des règles à sa Providence, conformes aux maximes que les hommes observent entre eux & par lesquelles ils sont liés mutuellement. Mr. Bayle a rapporté fidèlement ce principe de Mr. Jaquelot avec ces deux conséquences : & je ne vois pas qu'il les ait niées.

Il est donc permis de raisonner sur ce principe & sur ces deux conséquences. Et il est aisé de comprendre que les dix-neuf maximes de Mr. Bayle, sont ou fausses ou inutiles dans l'application qu'il en fait, parce qu'il se forme une idée de bonté, fondée sur les devoirs qui lient les Créatures les unes avec les autres, & sur les vûes que nous avons, comme si nous pouvions connoître toutes les raisons de Dieu : ce qui est manifestement opposé à la prééminence de l'Etre Souverain, dont chacun demeure d'accord. Il y a encore quelques maximes fausses, selon le Systême que Mr. Bayle entreprenoit de combattre. On a prouvé cela assez au long dans l'*Examen de sa Théologie*, on verra, en le suivant, de quelle manière il y aura répondu.

Mr. Bayle est admirable en ce qu'il admire* le faux pas que Mr. Jaquelot a fait ici. Il veut mettre Mr. Bayle en contradiction avec lui même, sous prétexte qu'adoptant le grand principe de la prééminence de Dieu, il a néanmoins établi dix-neuf Maximes Philosophiques, peu conformes à cette prééminence. Oui sans doute : & je ne vois pas comment Mr. Bayle accorderoit la plu-

* *Entret. p. 127.*

plupart de ces maximes établies sur le devoir des créatures, ni avec la prééminence, ni avec ses propres paroles que je lui avois représentées *, que c'est s'arrêter à une notion populaire que de s'imaginer bonnement & FAUSSEMENT tout ensemble, que la Providence de Dieu s'est imposée les mêmes bornes & les mêmes règles que la petite Prudence humaine est obligée de suivre. Après cela, peut-on, sans se contredire, poser des maximes de la conduite de Dieu fondées uniquement sur les mêmes bornes & les mêmes règles que la petite prudence humaine est obligée de suivre?

† Mr. Bayle répond, qu'il a toujours dit que les maximes alléguées par les Manichéens ne doivent point servir de règles à la conduite de Dieu, que Mr. Jaquelot ne fait pas distinguer entre ce que l'on approuve & ce que l'on objecte *ad hominem*, à un adversaire. Je ne sais si Mr. Bayle entendoit ce qu'il dit, mais pour moi, je ne comprends pas ce qu'il veut dire, afin de se tirer de contradiction avec lui-même. 1. Ce ne sont point des maximes Manichéennes : il en parle comme de maximes générales & purement Philosophiques. 2. Je lui aurois demandé volontiers, s'il croit ces maximes véritables, alors le nom de Manichéens ne les rendra pas fausses. Que s'il les croit fausses, pourquoi en fait-il le magasin de ses difficultez & son grand cheval de bataille, pour me servir de son expression? 3. Qui que ce soit qui admette ces maximes, je dis qu'il se contredit lui-même, dès qu'il parle de la prééminence de l'Etre Souverain, comme Mr. Bayle a fait. Je le répéterai encore une fois, Si Mr. Bayle n'avoit eu dessein que de prouver,

D 3

que

* Exam. p. 312. † Entret. p. 127 & 128.

que nous trouvons de la difficulté à concevoir, pourquoi Dieu a permis le péché, j'en conviendrois avec lui à cause des bornes étroites de nos Lumieres. Mais prétendre que la Raison soit invinciblement convaincue que Dieu est l'Auteur du péché, puis qu'il le permet, c'est une conséquence que la Raison rejette, bien loin qu'elle soit dans la nécessité de la recevoir.

Je ne trouve que deux objections de Mr. Bayle qui se rapportent précisément au sujet que nous examinons ici. La première est que ** Dieu est un Etre naturellement bien faisant, ami de la vertu, ennemi du vice; que les effets des inclinations naturelles, sont aussi surs que les effets du devoir; qu'ainsi l'idée que nous avons de la bonté en général, ne peut compatir avec la permission du péché.*

Je nie la conséquence, parce que l'idée de bonté ne dit rien davantage, qu'une *inclination à faire le bien*, mais comme la bonté est un attribut de Dieu libre de tout engagement, elle est aussi modifiée diversément dans son exercice, par sa Sagesse infinie, à laquelle nous ne pouvons prescrire ni regles ni maximes. Il nous doit suffire, pour acquiescer par raison à sa conduite, de n'y voir rien d'opposé à sa Justice, à sa Sainteté ni à ses autres attributs. Desorte qu'il est vrai que Dieu aiant tel ou tel dessein, pour lequel sa sagesse a limité de telle ou de telle manière l'exercice de sa bonté, en sorte qu'il n'a pas voulu empêcher le péché, il ne s'ensuit pas néanmoins pour cela, que Dieu soit l'Auteur du péché, comme Mr. Bayle le prétend.

† L'autre objection est, qu'il soutient, que la prééminence de Dieu, est un principe si général,

* Entr. p. 135. † Entret. p. 131.

néral, que les Supralapsaires & les Prédestinateurs s'en serviront aussi bien que Mr. *Faquelot*, pour la défense de leur Système.

Cela n'est pas vrai : Il s'ensuit bien de la prééminence de Dieu, qu'étant infiniment au dessus des Créatures, il n'est pas engagé par le même devoir qui les lie les unes avec les autres. Il s'ensuit encore que la bonté de l'Etre Souverain étant un attribut parfaitement libre dans son exercice, peut se communiquer comme il lui plait à ses Créatures. Mais il ne s'ensuit aucunement de cette prééminence de l'Etre Souverain, qu'il puisse rien faire contre ses propres attributs ? Desorte que l'exercice de sa sainteté & de sa justice étant nécessaire, il est clair qu'un Etre parfaitement saint ne peut faire le péché, ni en être l'Auteur, non plus qu'il ne se peut faire qu'un Etre parfaitement juste punisse un innocent, ou un pécheur Répétant.

C'est pourquoi il ne se peut faire, quelle que soit la prééminence de Dieu, qu'il crée une infinité de Créatures raisonnables, afin de les damner éternellement ; cela est diametralement opposé à sa justice. Il n'est pas encore plus possible, qu'un Etre parfaitement saint, produise efficacement le péché, ni qu'il en soit la cause ou l'Auteur.

On a beau dire qu'on rejette cette conséquence, il faut en montrer la fausseté, ou abandonner les principes dont on la tire. L'idée que nous avons des perfections de Dieu, le devoir des hommes & la conscience nous y obligent.

CHAPITRE IX.

Defense des quatre autres principes de Mr. Jaquelot.

LE second principe est, * qu'on ne doit point juger du dessein de Dieu, ni de la manifestation de tous ses Attributs, dans la Création de cet Univers, par la seule dispensation des choses qui sont sur cette Terre ; laquelle est moins qu'un point par rapport à l'Univers.

Mr. Bayle remarque, 1. qu'il est inutile, parce qu'encore que la Terre ne soit qu'un point par rapport à l'Univers, il ne s'ensuit pas que Dieu y puisse produire ce qui seroit indigne de lui, s'il le produisoit ailleurs. Je répons qu'il ne s'agit ici principalement que de savoir si le principe que nous posons est véritable ou non, afin de le recevoir ou de le rejeter. Ce que Mr. Bayle ajoute † que Dieu ne fait rien sur cette Terre qui seroit indigne de lui, s'il le produisoit ailleurs, a besoin d'explication. Quelque chose pourroit nous paroître indigne de la Sagesse de Dieu à le considérer séparément, qui répond parfaitement bien à cette Sagesse, lors qu'on le rapporte à tout le corps. Ainsi quoi qu'un Prince ait dessein de faire paroître sa magnificence dans la construction d'un palais, on ne laisse pas d'y remarquer, en quelques endroits, du bois, du fer & de l'acier, parce qu'ils servent dans la place où ils sont, à la magnificence du bâtiment. Il en faut juger de même de l'Univers. Il répond parfaitement bien à la sagesse & à la puissance infinie du Créateur ; quoi qu'à considérer

* Voyez Exam. p. 313. † Entret. p. 140.

dérer une partie séparée des autres & hors du dessein du Créateur , on ne puisse y découvrir si facilement , les traits de sa sagesse ou de sa bonté.

Mr. Bayle croit , que Dieu ne devoit créer qu'un Paradis où la gloire, le bonheur, la sainteté & la joie regnaissent toujours sans interruption. C'est peut-être aussi ce que Dieu a fait quelque part. Mais quoi? Est-il donc indigne de Dieu , d'avoir créé en quelque'autre lieu de l'Univers des Etres intelligents avec la Liberté de faire ce qu'ils voudroient soit bien, soit mal. Bien loin de là , qu'au contraire Mr. Bayle lui-même croit un tel Etre si grand , si excellent , qu'il ne conçoit pas que Dieu ait pu donner à une Créature un tel pouvoir. On a vu dans le cours de cette dispute, que toutes les difficultez qu'il a proposées contre le franc-arbitre, aboutissent à ce point de vûe.

L'autre remarque de Mr. Bayle contre ce principe, c'est, dit-il, qu'il prouve trop. Je le nie : quelle est sa preuve? c'est, ajoute-t-il, que **quelque mépris que Mr. Jaquelot ait pour la Terre, il n'oseroit dire que Dieu se soit comporté envers les hommes, selon l'Hypothèse de Dordrecht.**

Mais Mr. Bayle ne prend pas garde, que dès qu'on suppose qu'il s'ensuit manifestement de l'Hypothèse de Dordrecht, que Dieu seroit l'Auteur du péché, on est bien fondé à rejeter cette Hypothèse, sans faire la moindre brèche au principe de Mr. Jaquelot, parce qu'il ne se peut faire, que Dieu soit l'Auteur du péché. De sorte qu'en tout temps & en tout lieu, on est bien fondé à éloigner de l'Etre Souverain, une semblable proposition, qui est fautive & blasphéma-

toire sur cette Terre , comme par tout ailleurs. Ce que Mr. Bayle ajoute de la retorsion qu'on peut faire contre les autres Systêmes , s'examinera dans la suite , puis que c'est le principal point de la dispute.

C'est au reste un Sophisme indigne d'un honnête homme , que de dire , comme fait Mr. Bayle , * que je regarde l'état misérable du genre humain & la damnation éternelle de la plupart des adultes , comme n'étant que des effets d'une moindre étendue de bonté , afin de m'attribuer l'audace de proposer des sentimens bourrus & particaliers. N'est-ce pas avoir une furieuse demangeaison de dire des injures à Mr. Jaquelot ? puis qu'il regarde les misères de la vie & sur tout la damnation éternelle , comme des suites de la justice de Dieu qui a joint la peine , le châtiment avec le péché , & la damnation éternelle avec l'impénitence. Qu'y a-t-il ici de bourru & de particulier ? mais il faut tout souffrir d'un malade inquiet & chagrin.

Le troisiéme principe que Mr. Jaquelot établit , † c'est que Dieu a créé les hommes sur cette Terre , afin qu'ils s'appliquassent à le chercher dans ses Ouvrages : & il prouve ce principe par la Raison & par la Foi.

Mr. Bayle dit , que ce principe ‡ n'a rien qui choque la Raison , lors qu'elle le considère dans la notion générale. Cela me suffit , puis qu'il est conforme aux notions générales de la Raison , & même à la Providence , car enfin Dieu ne se montre pas aux hommes d'une manière sensible. Il faut le chercher avec une forte application , mais il ne tient pas à Mr. Bayle , qu'on ne soit fort embarrassé dans cette recherche.

II

* Ent. p. 143. † Exam. p. 315. ‡ Ent. p. 144.

Il ajoute que, * *quand la Raison examine l'explication que Mr. Jaquelot a donnée de ce principe, elle y trouve bien à mordre, car elle ne sauroit comprendre que Dieu se soit proposé une fin, à laquelle il n'est nullement parvenu.* Supposons un moment qu'il soit vrai que la Raison ne puisse comprendre cela : qu'en veut-on conclurre ? que le principe ne sera pas véritable ? Mais la conséquence est fausse, ou bien les principes les plus certains de toutes les Sciences seront anéantis. C'est ici où j'applique l'exemple de la divisibilité de la matiere à l'infini : on ne fait que trop, combien *la Raison y trouve à mordre*, quand elle en examine les conséquences. Quoi que cette réduction *ad absurdum* ou même à l'impossible à l'esprit humain, n'empêche pas, qu'on n'admette cette divisibilité à l'infini & qu'on ne la croie par raison.

Quelle seroit donc cette injustice, de crier contre la Religion, parce qu'on y rencontre-
roit une ou deux difficultez que l'esprit humain ne pourroit soudre ? Pourquoi la priver de l'avantage, dont toutes les autres Sciences jouissent, qui est de recevoir pour véritable, ce qu'on prouve être véritable, encore qu'on en puisse tirer des conséquences insolubles. Quoi, les Sciences humaines demeureront établies & alliées avec la Raison, nonobstant cet obstacle, & si tôt que la Religion paroîtra chargée de quelques difficultez & moindres même que celles des Sciences de l'Ecole, on se récriera contre la Religion, tout de même que si c'étoit une Doctrine entièrement opposée & contraire à la Raison, une Doctrine qu'il faudroit croire

aveuglement & comme de simples idiots? Quelle injustice!

Il faut avoir un desir extrême de se perdre dans l'Athéisme & dans le Libertinage, pour rejeter la Religion, sous un prétexte si injuste & si déraisonnable. Les Sciences humaines plaideroient elles-mêmes contre Mr. Bayle la cause de la Religion. Pourquoi, lui diroient-elles, traitez vous la Religion plus rigoureusement que nous? Si nous avons quelques côtes lumineux, la Religion en a plus que nous. Si nous avons des côtes obscurs & impénétrables, la Religion n'en a pas davantage. Néanmoins puis qu'on ne nous interdit pas l'usage de la Raison, à cause des ténèbres dont nous sommes environnées: d'où vient ce chagrin contre la Religion, cette injustice qu'on lui fait, en lui refusant la même grace? *hanc veniam petimusque damusque vicissim.*

Revenons à notre principe. Dieu a créé les hommes afin qu'ils le cherchassent dans les Ouvrages de la Création. On ne sauroit le nier, il est trop conforme aux notions communes. Mr. Bayle ajoute * une clause qu'il dit que j'ai omise, c'est que les hommes trouvassent Dieu, cela veut dire sans doute que les hommes devoient chercher Dieu afin de le trouver. On ne doit point parler d'omission, puis que ces paroles doivent être sousentendues.

De ce principe il faut conclurre nécessairement que Dieu devoit donner à l'homme l'intelligence & la Liberté pour le chercher & le trouver, s'ils en faisoient un bon usage. Car où il y a une détermination naturelle vers un objet, il n'y a point de recherche. De sorte que
si

* Ibid.

si les hommes eussent été déterminez nécessairement à trouver Dieu, il seroit autant ridicule de dire, que les hommes doivent chercher Dieu dans les Ouvrages de la Création, que d'avancer qu'ils doivent chercher le Soleil quand il est sur leur Horizon. Par conséquent la recherche de Dieu, requerroit absolument dans l'homme, le pouvoir de faire ce qu'il voudroit soit bien, soit mal.

Mais, dit Mr. Bayle, * *la plupart des hommes n'ont point trouvé Dieu.* J'en demeure d'accord, parce qu'ils ne l'ont point cherché, ou qu'ils l'ont mal cherché. Pourquoi Dieu a-t-il permis qu'ils le cherchassent mal? C'est parce qu'il ne vouloit, ni ne devoit reprendre la liberté qu'il avoit donnée aux hommes, ni en suspendre l'exercice. La Raison nous apprend, que ces contre-marches, s'il est permis d'user ici de ce terme, ne s'accordoient pas avec la sagesse de Dieu.

De plus, nous dit-on encore, Dieu ne pouvoit-il pas faire en sorte, que l'homme fit un bon usage de la Liberté. Je n'ai garde de répondre que non, à parler en général. Mais je dis que dans le plan que Dieu avoit choisi, sa sagesse ne lui permettoit pas de faire autre chose que ce qu'il a fait.

Mais, ajoute M. Bayle, pourquoi entre une infinité de plans possibles, Dieu a-t-il choisi celui-là, plutôt qu'un autre? Je répons premièrement qu'à considérer tout le plan de l'Univers, Dieu l'a choisi comme le plus convenable à sa Sagesse. Si on entre dans le détail & qu'on parle du plan de notre Terre, je dis que ce plan particulier, tel qu'il est enchaîné dans

celui de l'Univers , devoit être comme il est. C'est à peu près comme un Ouvrage de marquetterie, un tel morceau doit avoir nécessairement une telle figure par rapport à toute la pièce. Cela veut dire , pour parler plus clairement , que parmi toutes les différentes espèces de Créatures raisonnables que Dieu a formé pour sa gloire dans cet Univers, il y en devoit avoir qui jouissent d'une Liberté de faire ce qu'elles voudroient, au milieu de telles & de telles conjonctures. Je répons de plus qu'encore que je ne connoisse pas toutes les raisons, pour lesquelles Dieu a choisi un tel plan, c'est une injustice deraisonnable, que de prétendre en conclure, qu'il est indigne de la sagesse de Dieu.

Enfin, Mr. Bayle s'efforce de tirer cette conséquence, que Dieu est l'Auteur du péché , eu égard aux seules lumieres de nôtre Raison, parce qu'il a choisi un plan, selon lequel il savoit infailliblement que les hommes pécheroient. Mais c'est une conséquence absolument fausse & qu'il ne prouvera jamais. On en parlera suffisamment dans la suite. Ainsi le troisième principe de Mr. Jaquelot demeure dans toute sa force.

Le quatrième principe résulte manifestement du précédent. C'est que *Dieu a tout fait pour sa gloire*, puis qu'il a voulu que les hommes le cherchassent dans ses Ouvrages. Mr. Bayle dit
 * 1. que ce principe est évidemment combattu par des raisons évidentes. Il faut avouer que ce Philosophe est bien le plus hardi disputeur qu'il y ait jamais eu. Quelles sont ces raisons évidentes ? c'est, dit il dans l'endroit † où il nous renvoie, que l'Etre éternel, nécessaire, & sou-

ve-

verainement parfait, trouve en lui seul une plénitude de félicité & de gloire, qui ne peut jamais ni rien perdre ni rien acquérir : chacun en convient. Il ajoûte plus bas, qu'aucune Cause ne peut avoir sa gloire pour la fin de ses actions qu'au cas qu'elle se propose ou le maintien ou l'accroissement de sa gloire dans ses actions. Il ne devoit pas supprimer ou la manifestation de sa gloire dans celle de ses attributs, ce qui est précisément le sens du principe qu'il veut combattre. Davantage, comment ce principe seroit-il combattu par des raisons évidentes & invincibles ? Au contraire il est fondé sur des raisons évidentes. L'Etre souverain ne pouvoit avoir d'autre vûe que lui-même, en créant le monde de rien, & il étoit de nécessité absolue, que les Créatures se rapportassent à lui, comme à leur dernière fin. Puis que le premier principe de toutes choses, agissant avec intelligence doit être aussi leur dernière fin, à laquelle toutes les autres doivent tendre soit directement, soit indirectement.

Ce que Mr. Bayle ajoute à l'endroit marqué ci-dessus, n'est qu'une déclamation fort inutile contre l'ambition & le desir de la gloire qui fait agir les hommes. A quoi servent toutes ces superfluités ? à rien autre chose qu'à parler & à grossir un volume.

Il ajoute dans ses *Entretiens*, * que ce principe a été rejeté par de très-savans Theologiens.

C'est ne rien dire, parce que cette proposition, Dieu a tout fait pour sa gloire, est susceptible de plusieurs sens dans cette universalité où elle est posée. Car elle signifie en général, que Dieu fait ce qu'il a fait, afin de manifester ses attributs,

* p. 146.

but, sa sagesse, sa puissance, sa bonté, sa justice, sa miséricorde. . . De sorte que s'il y a des Théologiens qui préfèrent la manifestation d'un attribut à un autre, il y peut avoir sur cela, de la dispute entre eux. Les uns veulent que ce soit la manifestation de sa bonté qui prédomine, les autres donnent la préférence à d'autres attributs. Mais toutes ces controverses, comme on voit, ne roulent que sur l'explication du principe.

Je remarquerai encore ici, ce que j'ai fait assez souvent ailleurs. C'est que Mr. Bayle ne devoit point se mêler de parler de Théologie, il n'étoit pas né pour cela. Il dit que ce principe *a été rejeté par de très-savans Théologiens*. Quand cela seroit, il devoit savoir, qu'il n'y a point de Théologiens qui employent plus volontiers ce principe que les Supralapsaires & tous ceux qui reçoivent les principes de Dordrecht. Enfin Mr. Bayle pouvoit s'instruire du sentiment de Calvin, * dans l'explication du premier article de l'Oraison Dominicale, *ton nom soit sanctifié*, & dans les Commentaires de ce Théologien sur le Ch. 9. de l'Épître aux Romains. En un mot, ceux qui auront la curiosité de s'instruire sur ce principe que Mr. Bayle voudroit rejeter, n'ont qu'à lire les Commentaires de l'Écriture sainte sur ces paroles de S. Paul, † *tout est de lui, tout est par lui, tout se rapporte à lui* & sur les passages semblables, comme aussi sur un autre endroit des § Proverbes de Salomon.

C'est en vain que Mr. Bayle veut tirer de ce principe, ‡ au sens que Mr. Jaquelot l'entend, des con-

* *Inst. liv. 3. Ch. 16. sect. 41.* † *Ep. aux Rom. Ch. XI. v. 36.* § *Ch. XVI. v. 4.* ‡ *Entret p. 146.*

conséquences qui le jettent dans les labyrinthes des Supralapsaires. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner ce qu'il dit, on s'est expliqué fort clairement dans l'*Examen de sa Theologie*, on verra dans la suite ce qu'il aura répondu.

Il faut pourtant redresser deux propositions mal conçues en ces termes, quoi qu'il dise que ces propositions soient conformes aux notions communes. La première est, que * *Dieu a tout fait pour sa gloire, Donc il a rendu heureuses & vertueuses* (ce n'est pas s'exprimer juste, il faut dire Donc Dieu a CREE' POUR ETRE vertueuses & heureuses) toutes les Créatures qui étoient capables de félicité & de vertu. Cela est frauduleux dans ce sens suspendu, il faut ajoûter afin de rendre la pensée complète, si elles ont fait un bon usage de leur connoissance & de leur Liberté pour suivre la vertu. Alors la proposition est conforme aux Notions communes, qui joignent le bonheur avec la vertu, & la peine avec le crime.

La seconde proposition qu'on attribue † fausement au Ministre de Berlin est, que *Dieu ayant tout fait pour sa gloire, il a donc dû permettre que le mal moral & le mal Physique inondassent tout le genre humain, pendant toute la durée du monde, & la plûpart du genre humain, pendant toute l'éternité.* Il n'est rien de plus éloigné de l'esprit du Ministre de Berlin, que cette pensée du Philosophe de Rotterdam. Car la première intention de Dieu, dans le premier plan de son dessein, n'a point été de se servir de l'inondation du mal moral & du mal Physique sur tout le genre humain. pour la manifestation de sa gloire. Nous avons parlé si souvent de l'ordre
des

* p. 147. † *Ibid.*

des Decrets de Dieu que Mr. Bayle devoit ou le réfuter , ou y avoir quelqu'égard , sans faire revenir à tout propos les mêmes difficultez.

Le cinquième & dernier principe de Mr. Faquelot est, que *Dieu conduit les Créatures par des loix immuables qu'il a établies & auxquelles il ne déroge jamais sans miracles.* Mr. Bayle fait paroître qu'il avoit peu de pénétration dans les Systèmes de Théologie , quand il s'imagine que selon Mr. Faquelot Dieu n'agit jamais d'une autre maniere , que par les loix générales. Il n'auroit pas sans doute parlé ainsi s'il eut bien conçu ce que nous avons dit de l'œconomie de la priere.

Il ajoute , que *si un miracle étoit nécessaire pour empêcher la chute d'Adam*, (Mr. Bayle dormoit quand il écrivoit cela , où est-ce que Mr. Faquelot a jamais dit rien de semblable ?) *elle se trouvoit donc cette chute dans le cours des Loix générales dont toutes les suites sont liées nécessairement les unes avec les autres.* Quoi ? Mr. Bayle ce grand Philosophe ne fait pas , que dans le Systême qu'il attaque , il n'y a que les Causes naturelles & déterminées dont les suites soient nécessairement liées les unes avec les autres , & que les Causes libres & indéterminées d'elles-mêmes , comme le Tentateur & l'homme , étant entrées dans la chute d'Adam , elle n'a point été nécessaire en aucune maniere ? Toute la certitude de l'événement ne subsistoit que dans la préscience de Dieu , laquelle ne suppose ni n'impose aucune nécessité.

Qu'on juge après cela , de l'habileté ou de la sincérité de M. Bayle , quand il ajoute d'un air insultant , ** cela est incompatible avec l'hypothese*

* pag. 149.

these de la Liberté d'indifférence & jette Mr. Jaquelot dans une contradiction honteuse. Je rougis pour Mr. Bayle ou de sa fraude ou de son ignorance.

Il finit ses remarques sur les cinq principes de Mr. Jaquelot en disant *qu'il faut qu'il livre combat pour chacun d'eux.* Oui, avec des gens faits comme Mr. Bayle. Il prétend que *ses dix-neuf Maximes sont des notions communes.* Je le nie, puis que la prééminence de Dieu sur ses Créatures étant une notion commune, il s'ensuit que Dieu est au dessus de l'obligation & du devoir qui lie les Créatures les unes avec les autres ? C'est néanmoins sur ce devoir mutuel des Créatures, que la plupart des maximes de Mr. Bayle sont fondées.

CHAPITRE X.

De quelques réflexions de Mr. Bayle, sur ce que Mr. Jaquelot avoit dit de la LIBERTÉ DE L'HOMME.

M. BAYLE paroît fort surpris, * de ce que Mr. Jaquelot laisse toute l'essence de la Liberté aux bons Anges & aux saints du Paradis. Il en avoit fait une objection qu'il croioit triomphante, & ne pouvant trouver rien à redire à la réponse de Mr. Jaquelot, † il dit qu'il avoit supposé que je mettois la même différence que les Arminiens & les Molinistes entre la détermination à l'un ‡ des contraires & l'indétermination à l'un & à l'autre.

Je

* Entret. Art. 14. † Voyez. Exam. p. 319.

‡ Entret. p. 151.

Je m'étonne qu'un homme comme Mr. Bayle ne se soit pas apperçu qu'il n'y avoit rien de particulier dans l'explication que Mr. Jaquelot a donnée de la Liberté. Car si *c'est le pouvoir que l'homme a de faire ce qu'il veut, soit bien, soit mal*, n'est-il pas évident que l'essence de la Liberté consiste précisément dans le pouvoir que l'homme a de faire ce qu'il veut ? Desorte que ce qu'on ajoute *soit bien, soit mal* ne regarde que l'étendue de l'exercice du Franc-arbitre, puis que l'homme est libre, lors qu'il fait ce qu'il veut, indépendamment de la qualité de l'action qui peut être ou bonne ou mauvaise, sans que la Liberté en soit aucunement détruite, nonobstant les expressions étudiées dont Mr. Bayle affecte de se servir pour faire évanouir l'idée du Franc-arbitre. C'est dans cette vûe qu'il dit, que les Anges & les saints du Paradis *sont invariablement déterminés au bien*. Il s' imagine que ce tour d'expression porte un rude coup à la Liberté : mais c'est se tromper lourdement, il ne faut que remettre cette phrase, dans une exactitude Philosophique, & dire que les Anges & les saints du Paradis sont en un tel état *qu'ils se déterminent invariablement au bien*, pour dissiper l'illusion.

Mr. Bayle ajoute † que je me suis exposé par là à une terrible objection, car, dit-il, *puis qu'il étoit possible à Dieu de laisser à nos premiers pères leur Liberté en les déterminant d'une façon invariable au bien moral*, qui doute qu'il ne fut possible à Dieu, de mettre nos premiers pères dans un état où ils se seroient déterminés d'une façon invariable au bien moral ? C'est ainsi qu'il faut parler sur ce sujet & ne pas dire *en les déterminant*

nant d'une façon invariable, sous peine de s'exprimer d'une façon qui fait connoître qu'on ne comprend pas bien la matiere dont on parle. Suivons Mr. Bayle. Il s'ensuit, ajoute-t-il, qu'il ne les a pas laissés tomber, à cause qu'il n'eut pu les en garantir sans leur ôter le libre arbitre, la plus grande perfection qu'il leur eut donnée selon Mr. Jaquelot. Desorte que jusqu'ici le Franc-arbitre n'est d'aucun usage pour expliquer la chute de l'homme.

Il n'est rien de moins véritable que ce raisonnement & cette conséquence de Mr. Bayle. Dieu auroit pu, s'il eut voulu, mettre nos premiers pères dans le même état & dans la même situation que les saints du Paradis, alors sans contredit, ils ne seroient pas tombez. Mais la Sagesse de Dieu avoit choisi un autre plan, qui ne lui permettoit pas de mettre les hommes sur la terre, au même état que les saints dans le Paradis. De là vient que nos premiers pères exposez à la tentation & ayant fait un mauvais usage de leur Liberté, sont tombez. C'est là le renversement de la machine de Mr. Bayle, & l'explication de la chute de l'homme.

Il s'en est apperçu, car il ajoute ‡ que *si Dieu n'a point donné aux hommes l'adresse de se bien servir toujours de leur Liberté*, (c'est s'expliquer d'une façon captieuse, nos premiers pères avoient toute l'adresse nécessaire & suffisante pour se bien servir de leur Liberté, s'ils eussent voulu,) c'est parce, dit Mr. Bayle, que Dieu *vouloit, qu'ils s'appliquassent à le chercher dans ses Ouvrages*. Cela est vrai. Il traite cette raison de pitoiable. Pourquoi? parce que *cette recherche est environnée de difficultez*; je l'avoue, à l'égard

de

de ceux qui cherchent des prétextes d'incrédulité & de séduction , soit pour s'abandonner à leurs passions sans aucun remord , soit pour se distinguer du commun des hommes afin de s'acquérir la réputation de grand Génie ou d'Esprit fort. Cependant , Hypothèses pour Hypothèses , si les Philosophes eussent eu quelque connoissance du Systême de *Moyse* sur la création du Monde , je ne doute pas qu'ils ne l'eussent préféré à l'éternité de l'Univers ou de la matiere , de même qu'aux atomes de *Démocrite* & d'*Epicure*. Car la création de rien qui étoit le seul obstacle capable d'arrêter la Raison , auroit pû être levé par leurs raisonnemens sur le premier moteur , vû que d'ailleurs , tous les autres Systêmes sont couverts & accablez de difficultés inexplicables.

J'ajouterais encore , si on veut , que la recherche de Dieu dans ses Ouvrages , donnent à ceux qui le trouvent , des idées de sa Sagesse , de son Pouvoir , & de sa Providence , qui leur font connoître sa Divinité & sa majesté , dans une lumière plus grande , que s'ils ne connoissoient Dieu , que par quelque signe éclatant de sa présence. Lors qu'*Adam* frappé de la voix de Dieu & rempli de frayeur n'écoute que ses Sens , & ne consulte pas sa Raison , il cherche à se cacher , comme s'il étoit possible de se soustraire aux yeux du Créateur.

Mr. *Bayle* nous objecte ensuite * pourquoi si peu de personnes ont trouvé Dieu ? Mais puis qu'il faut entendre , en stile de Religion , trouver Dieu pour l'adorer , le servir , & lui obéir , il faut renvoyer cette objection à la question , pourquoi Dieu a permis le péché.

Car

Car si on ne parloit que de la connoissance nue & simple de l'Auteur de l'Univers, je suis sûr qu'il faudroit beaucoup ajouter au compte de Mr. Bayle. Il n'y a pas d'apparence que les hommes du premier monde & avant le déluge aient pu tomber dans cette ignorance, ni même ceux qui vécurent quelques siècles après le déluge. Cela n'empêcha pas, que leur vie ne fût une suite de péchez & de crimes, parce que les biens du corps, le contentement des passions, l'emporta sur les biens de l'Ame: & que peut-être, ils s'imaginèrent que les crimes des hommes étoient indifférens à la Divinité, qui étoit au dessus de toutes sortes d'atteintes, & qui jouïssoit d'une béatitude inaltérable.

Au reste quand Mr. Bayle dit*, que Mr. Jaquelot *devroit toujours se représenter, qu'il écrit non pas pour des personnes persuadées de nos vérités: mais pour des personnes qui offrent d'embrasser le Christianisme pourvu qu'on leur prouve sa Conformité avec la Raison*; quand, dis-je, il parle ainsi, il se trompe fort, Mr. Jaquelot écrit pour les uns & pour les autres. Pour les Chrétiens, afin de les confirmer dans la foi, & empêcher qu'ils ne soient séduits & détournés de la vérité, par les malheureux efforts que Mr. Bayle emploie dans le dessein de leur faire considérer la Religion, comme une Doctrine opposée à la Raison. Il écrit aussi pour ceux, qui voudroient embrasser le Christianisme, afin de leur ôter ce faux & pernicieux préjugé que Mr. Bayle tâche de faire naître contre la Révélation, en soutenant qu'il faut apporter une soumission aveugle pour la recevoir, parce qu'elle contient, selon lui, des
dog-

* P. 158.

dogmes combattus invinciblement par les maximes évidentes de la Raison. Quand on connoit, que presque toutes les vérités révélées sont conformes à la Raison & qu'il n'y en a aucune qui implique contradiction, l'esprit est bien disposé à être persuadé par les autres caractères de Divinité qui sont renfermez dans la parole de Dieu, ou qui l'accompagnent.

Je ne comprends pas comment Mr. Bayle ose rejeter la distinction qu'on * doit mettre entre prévoir un crime, long-tems avant qu'il arrive & lors qu'il est arrivé, par rapport à l'exercice de la justice, & dire, comme il fait, que Dieu ne sauroit juger les hommes sur le second article, c'est à dire, lors qu'ils sont actuellement criminels, sans les juger sur le premier, parce que Dieu prévoit qu'ils commettront un crime. Chacun lui répondra pour moi, que comme c'est un acte de justice dans un Magistrat de condamner à mort un Assassin bien convaincu, ce seroit un acte d'une injustice criante dans ce même Magistrat, s'il faisoit mourir un homme innocent, parce qu'il prévoiroit avec certitude, que cet homme, à 30 ou 40 ans d'ici, commettrait un assassinat.

Il dit ensuite qu'il a proposé des difficultez, touchant l'état d'épreuve & l'état de récompense sur lesquelles Mr. Faquelot a gardé un profond silence. Je m'en rapporte aux Lecteurs qui voudront consulter les endroits indiquez par Mr. Bayle, qui a pour maxime ordinaire, de parler fort haut, lors qu'il doit être fort retenu & fort modeste.

Il finit son Article par cette remarque, † que dans la chute d'Adam, *il n'étoit point question*
de

* P. 160. † Ibid. P. 161.

de rechercher Dieu dans ses Ouvrages. Ces paroles ne servent qu'à faire voir, que Mr. Bayle étoit peu versé dans le stile sacré. Puis qu'il ignore que * *venir à Dieu, croire qu'il est, chercher Dieu* signifie non seulement chercher à s'instruire de son Existence, de sa Nature, de sa Providence mais aussi, sur tout, de sa volonté, afin qu'on s'acquite du devoir qu'il nous prescrit.

CHAPITRE XI.

De la question POURQUOI DIEU A PERMIS LE PECHÉ: Observation générale propre à terminer la dispute.

JE commencerai l'examen des réflexions que Mr. Bayle a faites sur cette question dans ses *Entretiens*, par une observation générale, mais décisive & péremptoire. On connoit assez présentement l'occasion & l'origine de cette controverse. Personne n'ignore, que Mr. Bayle aiant affecté dans presque tous ses Ouvrages d'opposer les dogmes de la Religion à la Raison & à ses maximes les plus évidentes, déplia enfin toute la force de son esprit, pour convaincre ses Lecteurs, que suivant les Lumieres naturelles de la Raison, on est obligé necessairement de conclure que Dieu est l'Auteur du péché. Il employa pour cet effet, plusieurs comparaisons, fondées sur le devoir des créatures. Il amplifia, il declama, il répéta mille fois les mêmes choses, pour frapper & pour éblouir les Lecteurs qui n'approfondissent rien, ou qui se trouvoient embarrassés dans les principes dont

E

Mr.

* S. Jean Evang. Ch. VI Hebr. XI & ailleurs.

Mr. Bayle se servoit, afin de les accabler des conséquences très-fâcheuses qu'il en tiroit. En un mot, il a tant de fois retracé le tableau des desordres du Genre Humain, des crimes & des misères dont cette vie est accompagnée, que quand il demande ensuite : *Si cet état est conforme à un Etre Souverain, parfaitement saint & parfaitement bon*, on est d'abord surpris & étonné, parce qu'au fond c'est un mystère de la Providence, dont nous ne connoissons pas assez toutes les raisons, pour nous satisfaire pleinement sur cela. Nous en appercevons à la vérité quelques-unes suffisantes pour ne pas renoncer à la Raison, quoi qu'elles n'aient pas toute la force nécessaire pour imposer silence à un opiniâtre contredisant.

Desorte que si Mr. Bayle n'eut conclu autre chose de tout cet amas de comparaisons & de réflexions, dont il a rempli ses Ouvrages, autant qu'il a pu, sinon que cette question pour-quoi Dieu a permis cette inondation de vices & de misères, est difficile à expliquer, j'en demeurerois d'accord avec lui & nous n'aurions eu sur cela aucune dispute ensemble. Je sai & je sens assez que pour se satisfaire soi-même entièrement sur cette matière, il faut croire que Dieu a par devers lui des raisons secrètes de sa conduite, outre celles qui nous sont connues.

Quand on se demande à soi-même, pour-quoi Dieu a fait plus de graces à un peuple qu'à un autre ? Pourquoi tant de Nations croupissent dans des ténèbres épaisses & presque impénétrables à la Raison ? on est conduit par toutes les réflexions qu'on peut faire, à mettre le doigt sur la bouche jusqu'au
tems

teins que les raisons secrètes de sa Providence soient exposées à la lumière du jour qui les manifestera.

Cependant l'Equité, la Raison ne permet pas, qu'on tire de cette conduite mystérieuse, la moindre conséquence contre la Religion. Car au fond qu'en peut on conclurre ? Ce qui est vrai en soi-même, demeure toujours vrai. Ceux qui connoissent la vérité de la Religion, le fondement de leur espérance, la justice, la nécessité de leur devoir sont dans l'obligation de travailler pour s'en acquiter. La conscience le leur dit & les y porte, indépendamment des difficultez qui peuvent naître dans leur esprit, à la vûe du triste état des Peuples du nouveau Monde ou des Terres australes. Sur tout, puisque ces difficultez se terminent toutes, à la maniere dont ces Peuples seront jugés, ce que nous ne pouvons savoir. Une seule chose que nous savons nous doit suffire : C'est que Dieu jugera le Monde avec justice & qu'il rendra à chacun selon ses œuvres. Je le dis encore une fois, si Mr. Bayle n'avoit eu d'autres vûes, nous n'eussions jamais pris la plume, pour écrire contre lui.

Mais comme il vouloit attaquer la Religion, il a mis tout en usage, pour montrer que Dieu est l'Auteur du péché, quoi qu'il avoue lui-même que cette proposition détruit entierement la Religion. En effet cette conséquence si impie nous a contraint de défendre la Religion contre ce blasphème & cet attentât. Mr. Bayle s'est retranché dans le Système de Dordrecht, pour soutenir cette conséquence. Il a fait des principes de cette Théologie, son quartier général, son quartier

d'assemblée, d'où il envoie des partis faire des incursions dans le Christianisme. Nous lui avons montré que ces courses & ces efforts sont vains contre d'autres Systèmes. Il prétend que cela n'est pas & que dans le Système de Mr. Jaquelot, on peut conclurre aussi évidemment que dans les Hypothèses de Dordrecht & des Supralapsaires, que Dieu est l'origine du mal & la cause du péché, par rapport aux lumieres naturelles. On veut bien limiter ainsi la proposition, quoi que M. Bayle n'ait guère meilleure opinion de l'Ecriture Sainte.

On doit donc se souvenir, que la question n'est pas, comme je l'ai souvent dit, si la permission de Dieu touchant le péché est environnée de difficultez : j'en demeure d'accord. Je nie seulement que ces difficultez nous obligent d'abandonner entierement les Lumieres naturelles. Mais le centre de la dispute est de savoir, s'il s'ensuit du Système de Mr. Jaquelot que Dieu soit l'Auteur du péché. Je le nie, Mr. Bayle le prétend, & s'efforce de le prouver. C'est là le véritable point de vûe que les Lecteurs doivent avoir.

Avant que d'entrer dans la discussion des raisonnemens de Mr. Bayle, il est bon de faire connoître son dessein. Chacun sait qu'il y a long-tems qu'on reproche aux Théologiens Prédestinateurs, que par leurs principes ils font Dieu Auteur du péché. Mr. Bayle a mis cette conséquence dans un grand jour. Il ajoute de plus que l'homme n'a point de Franc-arbitre, autant que nous en pouvons juger par les Lumieres naturelles, parce qu'il n'est qu'un sujet purement passif des actions de Dieu & qu'il

qu'il ne contribue pas davantage à ses actions, qu'à sa propre existence. Il a choisi la définition qu'on donne de la Liberté dans le Système de Dordrecht, à cause qu'il l'a jugé propre à servir au dessein qu'il avoit de détruire entièrement la Liberté de l'homme, desorte que selon ces principes que Mr. Bayle a suivis, il s'ensuit évidemment que Dieu est la seule origine du mal & la véritable cause du péché : conséquence, que tout vrai Chrétien doit rejeter avec horreur.

Je sai bien que les Théologiens Prédestinateurs rejettent cette conséquence : mais il ne suffit pas de dire simplement qu'on la rejette, tant qu'on ne fait pas voir, qu'elle est fausse & illégitime. C'est pourquoi, ils sont obligez nécessairement de réfuter les raisonnemens de Mr. Bayle, ou d'abandonner les principes, d'où il tire une conséquence si impie & si abominable.

Par conséquent il y a une différence infinie, entre dire que *Dieu fait tout ce qui est nécessaire pour être censé l'Auteur du péché*, à proprement parler : ce que Mr. Bayle attribue à la Théologie de Dordrecht, quoi qu'il prétende en être le défenseur; ou vouloir soutenir, comme il fait, que Dieu ne laisse pas d'être le véritable Auteur du péché dans le Système de Mr. Jaquelot à cause seulement, que *Dieu ne fait pas, tout ce qu'il pourroit faire pour empêcher le péché*. N'est ce pas choquer le sens commun que de prétendre trouver de la parité entre ces deux principes, pour conclure également de l'un & de l'autre, que Dieu est la cause du péché ? J'en prens à témoin, les gens d'épée, les gens de robe;

comme Mr. Bayle fait quelque part, & en général tous ceux qui sont capables de raisonner.

Pourquoi Dieu ne fait il pas tout ce qu'il pourroit faire, pour empêcher le péché? On peut en rendre quelques raisons que nous avons alleguées, à quoi il faut joindre cette raison péremptoire, que sa sagesse ne le juge pas à propos. Donc, conclut Mr. Bayle, Dieu est l'Auteur du péché. Je le nie, & jamais il ne prouvera cette conséquence. Dieu est absolument libre, sa prééminence le met au dessus des Créatures & des obligations qui les lient les unes avec les autres. Sa bonté est réglée par sa Sagesse, de même que son pouvoir, & l'étendue de cette Sagesse va infiniment au delà des bornes de nôtre esprit.

Mais on peut & on doit affirmer sans hésiter, que Dieu ne peut être en aucune manière Auteur du péché, parce que sa Sainteté, sa Justice s'y opposent nécessairement & ne lui laissent aucune liberté à cet égard.

Cette réflexion décide clairement la controverse. On doit rejeter le Systême de Mr. Bayle, parce que Dieu y fait, comme cause efficiente, tout ce qui est nécessaire & requis pour la production du péché. Decret absolu, volonté, permission efficace, soustraction de grace, détermination de la volonté de l'homme, opération secrète, en un mot tout ce qui produit nécessairement le péché.

On doit recevoir le Systême de Mr. Jaquelot, puis qu'on n'en sauroit aucunement tirer cette conséquence que par ce faux raisonnement, *Dieu est l'Auteur du péché, parce qu'il ne fait pas tout ce qu'il pourroit faire, pour l'empêcher.*

Voi-

Voilà au juste l'état de la question que nous allons examiner. Je veux dire qu'il s'agit précisément de savoir si la conséquence que Mr. Bayle prétend tirer des hypothèses de Mr. Jaquelot est fautive, comme je le crois, ou juste, comme il veut le prouver.

J'oserois bien assurer, que la conscience de tout Lecteur pénétrant & équitable condamnera Mr. Bayle, après avoir lu ces réflexions générales. Néanmoins nous voulons le suivre & entrer dans le détail de ses argumens. Nous avertirons seulement le Lecteur, qu'il doit se souvenir toujours, qu'il ne s'agit plus de la permission du péché. On peut lire ce que nous avons écrit sur ce sujet, dans la seconde Partie de l'*Examen* au Chapitre XII. & aux suivans, car il ne seroit pas juste de répéter ici les mêmes choses.

Il ne s'agit pas non plus, des suites de cette permission, ou du mauvais usage que les hommes ont fait de leur Franc-arbitre. Mr. Bayle les étalera, tant qu'il lui plaira; les vérités de la Religion demeurent toujours, nonobstant tous ses efforts, des vérités bien établies par la Raison & par la Révélation. La seule question à quoi la Religion est intéressée, est de savoir que l'homme jouit de son Franc-arbitre, & que Dieu n'est point l'Auteur du péché, quoi qu'il n'ait pas voulu faire, à parler généralement, tout ce qu'il auroit pu faire, pour l'empêcher. Il est tems d'écouter Mr. Bayle.

CHAPITRE XII.

Examen de l'Article XV des Entretiens de Mr. Bayle, sur la question, POURQUOI DIEU A PERMIS LE PECHE'.

J'AVOIS remarqué * sur cette question, qu'outre les raisons de la sagesse infinie de Dieu qui nous sont inconnues, nous en appercevions quelques unes dont on pouvoit se servir pour répondre à cette question.

1. La première est, que Dieu aiant tout fait pour sa gloire au sens que j'ai expliqué en cet endroit, il avoit voulu pour cet effet que les hommes le recherchassent dans ses Ouvrages.

2. De là il s'ensuit, que l'homme devoit jouir de son Franc-arbitre, pour faire ce qu'il veut, soit bien, soit mal.

3. Dieu conduit l'Univers par des Loix constantes & générales qu'il a établies, & auxquelles il ne déroge jamais que par des miracles, dont sa sagesse n'a pas accoutumé de se servir, qu'au défaut d'autres moiens capables de donner à l'homme ce qui est nécessaire & suffisant, pour faire qu'il s'acquite de son devoir. Toutes ces raisons sont expliquées clairement dans l'endroit marqué ci dessus.

* Mr. Bayle, avant que d'entrer dans l'examen de ces raisons, remarque, que dans le Systême de Mr. Jaquelot la question, *pourquoi Dieu a permis le péché*, ne diffère point de celle-ci, *pourquoi Dieu a voulu qu'Adam & Eve péchassent*. Il se vante de rapprocher ces deux ques-

* Exam. II. Part, Ch. 12. † Entret. Art. XV.

questions si promptement l'une de l'autre, qu'on les verra bien-tôt aboutir à la même ligne.

Cette promesse de Mr. Bayle fait voir, qu'il n'étoit ni habile, ni pénétrant dans les matières de Théologie. Quand Mr. Jaquelot parle de la permission du péché en général, il n'entend rien autre chose, que le don que Dieu fit à l'homme d'une Liberté, de laquelle il lui permettoit l'exercice & l'usage. Par conséquent l'homme pouvoit faire ce qu'il vouloit, soit bien, soit mal.

C'est ainsi, par exemple, qu'il accorde aux hommes l'usage du vin, soit qu'ils en abusent, soit qu'ils en usent sobrement. Quelqu'un pourroit-il dire à cause de cela, que Dieu est la cause de l'ivrognerie? Non, puis que Dieu défend formellement ce vice & qu'il déclare que *les yvrognes n'entreront pas dans le Royaume des cieux*. Ainsi il est ridicule de dire, que *Dieu veut le péché*, puis qu'il le défend dans sa Loi, ni qu'il ait voulu qu'Adam & Eve péchassent, vû qu'au contraire il les menaça grièvement s'il leur arrivoit de désobéir à ses ordres. Mr. Bayle s'est imaginé sans doute un decret de permission particulière, pour chaque péché, d'où il ne pourroit néanmoins conclure que Dieu veuille le péché. Mais il devoit savoir que la permission du péché ne dit rien davantage, que la permission accordée à l'homme, d'exercer comme il lui plairoit, la Liberté que Dieu lui donnoit.

Il parle des circonstances où Dieu met Adam, quoi qu'il prévît qu'Adam dans de telles circonstances pécheroit. Le Lecteur peut lire ce qu'il indique à la marge, on verra que sans répondre à ce que j'ai dit, il répète incessamment

les mêmes difficultez, quoi qu'on les ait suffisamment éclaircies. Après quoi il triomphe dans son imagination & conclut * que dans les principes de Mr. Jaquelot la question *pourquoi Dieu a permis le péché* & la question *pourquoi Dieu a voulu le péché* sont réellement la même question. Quel raisonnement ! On dit à Mr. Bayle que *Dieu a permis le péché*, parce qu'il a donné à l'homme le pouvoir de faire ce qu'il veut, soit bien, soit mal. L'homme pouvoit toujours faire le bien, s'il eut voulu. Dieu lui commande de le faire & l'y invite aussi fortement, qu'il le détourne du mal par promesses & par menaces. Néanmoins, selon le raisonnement de Mr. Bayle, dire que Dieu a permis à l'homme, l'exercice de la Liberté qu'il lui avoit donnée, d'où le péché est arrivé, quoi que l'homme ait pu s'il eut voulu suivre constamment la vertu, & dire que Dieu a *voulu* le péché, c'est dire la même chose. En vérité, la Logique de Mr. Bayle est bien singulière.

Mais, dit-il, Dieu avoit prévu que l'homme abuseroit de sa Liberté. Je l'avoue : falloit-il pour cela que Dieu reprît, ou qu'il ne donnât point à l'homme de Liberté ? L'un & l'autre sont contre la sagesse de Dieu. Il étoit facile à Dieu, continue-t-il, de les mettre en état d'en user toujours bien, comme les Anges & les Saints du paradis. Je répons que la sagesse de Dieu avoit trouvé à propos de mettre une notable différence entre la situation des hommes sur la terre & la condition des Bienheureux dans le paradis, parce que les hommes devoient chercher Dieu dans ses Ouvrages, avant qu'ils possédassent cette plénitude de gloire & de bonheur

* p. 163.

heur dont jouissent ceux qui le voient à decouvert & comme face à face.

Toute la question se réduit donc à savoir, si le monde étant créé & conduit, comme il est, les hommes devoient être mis en tel état, sur cette terre, que leur volonté incapable de changement fût toujours & invariablement déterminée au bien. Mr. Bayle prétend que c'est ce que la sagesse de Dieu devoit faire, selon les maximes évidentes de la Raison, qui ne conçoit point d'autre manière d'agir qui ne soit indigne de Dieu, & dont on ne conclue invinciblement que Dieu est l'Auteur du péché. Je lui nie tout cela: Voyons comment il le prouve.

J'ai rapporté, ci-dessus, les raisons que nous appercevons de la conduite de Dieu. Mr. Bayle en donne un abrégé, après quoi il dit * *qu'on n'a jamais donné une réponse aussi misérable. Pourquoi? C'est, dit-il, qu'on ne conteste point à Mr. Jaquelot, & qu'on lui permettoit de supposer qu'il avoit été nécessaire que l'homme put se tourner vers le mal & vers le bien: on avoit dit que personne ne trouvoit étrange que l'homme eut été muable & que toute la difficulté venoit de ce qu'il avoit changé de bien en mal, ce qui n'avoit nulle liaison nécessaire avec sa mutabilité.* Il se réserve pourtant en marge le droit de disputer ce qu'il accorde.

Si Mr. Bayle a traité ma réponse de *misérable*, je fais ce qu'il faudroit dire de la sienne. Il veut bien accorder qu'il étoit nécessaire que l'homme pût se tourner vers le mal & vers le bien: pourquoi donc trouver tant de difficulté de ce qu'il avoit changé de bien en mal, puis qu'il en avoit le pouvoir & la faculté? Quand

une Cause sage & intelligente , donne à quelqu'un le pouvoir de faire ceci ou cela , elle ne peut être surprise ni étonnée quand ceci ou cela arrive. Elle prend ses mesures sur l'un & sur l'autre de ces deux événemens. Ainsi quand Mr. Bayle demande, pourquoi le péché est arrivé, on ne sauroit lui répondre plus catégoriquement, qu'en disant, que c'est parce que le péché étoit possible. Par conséquent le premier défaut que Mr. Bayle a voulu trouver dans la Réponse de M. Jaquelot est nul.

Le second n'a pas plus de solidité. Il dit * que si les hommes étoient dirigés de telle manière par DES SECOURS INTERIEURS que leur volonté ne choisit JAMAIS le mal , ils seroient beaucoup plus propres à rechercher Dieu dans ses Ouvrages selon son intention & à l'y trouver. Je réponds que dans cette supposition , il ne resteroit plus à l'homme , l'exercice libre du Franc arbitre que Dieu lui a donné , pour faire ce qu'il voudroit soit bien , soit mal. Que diroit-on d'un Ouvrier , qui pour montrer son habileté auroit fait un automate , capable de se tourner à droit ou à gauche selon les occurrences , & qui seroit néanmoins obligé de le conduire par la main , pour le faire tourner à droit ? C'est à peu près la même chose , quand on parle de secours intérieurs , afin que la volonté ne choisisse jamais le mal. Ce n'est pas que je rejette ces secours intérieurs , au contraire ils tiennent un rang considérable dans le Système que j'ai expliqué au dernier Chapitre de l'*Examen* , en parlant de la prière : Mais en ce sens , cette sorte de grace ou de secours n'apporte aucun préjudice , ni à la Liberté de l'homme , ni aux Loix de

de l'Univers. Nous trouverons , sans doute , l'occasion de nous expliquer plus clairement.

Le troisiéme défaut seroit fort remarquable , si ce que Mr. Bayle dit étoit vrai. Il prétend que * *Mr. Jaquelot se contredit visiblement lors qu'il assure que si les hommes étoient déterminés au bien , il n'y auroit plus ni recherche de Dieu , ni foi ni Religion , à proprement parler.* La contradiction consiste selon Mr. Bayle , en ce que Mr. Jaquelot reconnoit que toute l'essence de la Liberté est conservée dans le Systéme de Dordrecht & que néanmoins selon ce Systéme une détermination nécessaire est très-compatible avec la Liberté.

Plus je suis Mr. Bayle dans ses raisonnemens , moins je reconnois sa pénétration , & la supériorité de son Esprit. Les Théologiens de Dordrecht définissent la Liberté *le pouvoir que l'homme a de faire ce qu'il juge devoir faire.* Je dis que cette définition , quoi qu'elle ne soit pas juste , revient néanmoins au fond à celle que je crois la meilleure , qui est de dire , que l'homme est libre à cause *du pouvoir qu'il a de faire ce qu'il veut.* Ce n'est qu'une dispute de mot , parce que l'homme a toujours des raisons de faire ce qu'il veut faire. Mr. Bayle n'a osé en disconvenir , ni entrer en dispute sur cela.

Mais il est admirable , quand il prétend , que je dois recevoir toutes les maximes & les conséquences des Théologiens de Dordrecht , à cause que je conviens qu'il n'y a avec eux qu'une dispute de mot sur la Liberté de l'homme. Qui a jamais entendu parler d'une semblable prétention ? Il se trompe donc lourdement , de s'imaginer que je doive avouer , qu'une déter-

mination nécessaire puisse s'accorder avec l'usage de la Liberté : & de là il s'ensuit , que cette contradiction visible devient invisible.

Il n'est pas plus heureux à faire tomber Mr. Jaquelot en contradiction , parce que dans le Systême de Dordrecht , on enseigne que l'homme assisté de la grace efficace par elle-même fait le bien nécessairement ; & que néanmoins Mr. Jaquelot est persuadé qu'il y a recherche de Dieu , soit *en* Religion dans l'Eglise Réformée. Oui sans doute , il en est persuadé , parce que dans l'Eglise Reformée qui suit les principes de Dordrecht la conscience y conduit les hommes à la recherche de Dieu , sans penser à régler sa conduite sur les principes de cette Théologie. Si cela n'étoit , on attendroit paisiblement cette grace efficace , sans laquelle on ne peut rien. De plus , on ne craindrait pas d'abuser de cette grace , parce qu'elle détermine nécessairement l'homme à faire tout le bien à quoi elle est destinée , sans qu'il soit possible à l'homme de faire ni plus , ni moins. Mais nonobstant ce raisonnement d'Ecole , la conscience dicte à tout homme qui la consulte , qu'il doit travailler à son salut avec une sainte frayeur , soit pour ne point s'égarer dans la recherche de Dieu , soit pour ne point abuser de ses graces. Il est faux par les mêmes raisons , que les * Elus ne cherchent pas Dieu , quelle que soit la conséquence que ces Reformez puissent tirer de leurs principes. Il est encore plus faux , que Mr. Bayle ne se trompe pas , d'alléguer à tout propos , l'exemple des Anges , comme il le dit à la marge.

Autre contradiction chimérique qu'il reproche

* p. 170.

che * à Mr. Jaquelot. J'ai dit que *si l'homme eut été nécessairement déterminé à reconnoître Dieu, il s'ensuivroit que la sagesse & la puissance de Dieu auroient été intéressées, en ce que l'homme ne les auroit pas reconnues par choix ni librement.* On peut lire l'endroit de l'*Examen* que Mr. Bayle indique. La contradiction consiste, selon lui †, en ce que j'affure, *que toute l'essence de la Liberté se conserve avec la détermination au bien: jusques là que nous faisons usage de nôtre Liberté quand nous affirmons une regle d'Arithmétique évidemment démontrée.* Mr. Bayle se joue de ses Lecteurs, & donne toujours le change. Quelques Philosophes veulent que la volonté prononce toujours le jugement ou la décision de l'Entendement. Cela posé, je dis que nous faisons usage de nôtre Liberté, quand nous affirmons une regle d'Arithmétique évidemment démontrée: il faut lire l'endroit de l'*Examen*, où il en est parlé. Mais la recherche de Dieu n'est pas de la nature des propositions, qui ne tombent pas en délibération. C'est pourquoi s'il est vrai que l'homme se détermine lui-même dans les propositions les plus évidentes d'elles-mêmes, il est encore beaucoup plus vrai de dire, qu'il se détermine lui-même dans les matieres de choix & de délibération, comme la recherche de Dieu? Desorte que c'est se tromper, que de s'imaginer que l'homme puisse être nécessairement déterminé dans cette recherche, sur tout, par une cause extérieure, sans violer néanmoins sa Liberté.

C H A P I T R E XIII.

Des Loix générales & de leur usage dans la question pourquoi Dieu a permis le péché. On y fait aussi quelques Réflexions, sur la bonté de Dieu.

IL faut joindre l'Art. XVII. des *Entretiens* avec ce que dit Mr. Bayle des Loix générales, pour réfuter Mr. Jaquelot qui s'en étoit servi, afin de rendre quelques raisons de la permission du péché.

* Ces Loix générales, suivant lesquelles l'Univers est conduit, sont si dignes d'un Etre très-parfait & si conformes à sa sagesse, qu'il est impossible de les rejeter, avec quelque apparence de raison. Car rien ne paroît plus contraire à la sagesse de Dieu, que de supposer, qu'ayant mis l'homme sur cette terre, exposé à toutes les impressions que les corps dont il est environné peuvent produire, il soit néanmoins obligé de changer incessamment cette situation, & de suspendre, à la moindre occasion, l'effet des causes naturelles, pour conduire les hommes à la vertu. La source du vice, quoi qu'innocente en elle-même, vient pour l'ordinaire de ce que l'homme est sensible aux biens du corps. Quoi donc, faudroit-il que l'homme eût été créé insensible à ces biens, ou que les objets corporels n'eussent fait aucune impression sur ses sens pour le mettre en mouvement? Mais c'eût été retrancher à l'homme, dans l'état où il est sur la terre, la plupart des occasions de pratiquer la

* Voyez l'Art. XVII. des *Entret.* pag. 190 & suiv.

la vertu. Que si on réplique qu'il ne se feroit pas aussi abandonné au vice, cela fut arrivé par inaction pure, & par une insensibilité brute, plutôt que par délibération, par choix & par l'amour de la vertu.

Ce n'est pas que ces Loix soient absolument invariables, quand il plait à Dieu de faire des miracles. De plus Dieu peut agir sur l'esprit immédiatement & sans changer, ni renverser l'ordre de l'Univers. Si Mr Bayle avoit compris ce que j'ai dit de l'œconomie de la prière, il ne m'auroit pas accusé de dire, ni de croire, que Dieu ne puisse, ou ne veuille jamais agir, que par des causes naturelles conformément aux Loix générales qu'il a établies.

* Si j'avois à faire à un Payen, je commencerois à l'instruire de la vérité du Systême de *Moyse*. Après quoi, je lui avouerois, que nous ne connoissons pas toutes les raisons de la sagesse infinie de Dieu, pour lesquelles il a permis le péché. Je lui ferois comprendre ensuite que nous en connoissons assez, pour détruire toutes les conséquences, qu'on voudroit tirer de cette permission du péché, pour accuser Dieu d'en être la Cause & le véritable Auteur. Pour cet effet, je lui ferois comprendre, que l'homme aiant le pouvoir de faire ce qu'il veut, soit bien, soit mal, c'est sa propre faute, si dans telle & telle conjoncture où il est exposé, en vertu des Loix générales & constantes de la conduite de ce monde, il fait un mauvais choix, plutôt qu'un bon.

J'oserois bien assurer que ce Payen, s'il n'est ni opiniâtre ni chicaneur, reconnoitroit clairement que Dieu n'est point l'Auteur du péché:

&

* *Ibid* p. 192.

& cela me suffiroit. Que s'il ajoutoit, qu'il a néanmoins de la peine à comprendre, pourquoi Dieu a permis que les péchez & les misères inondassent le genre humain, & que de plus les peines éternelles lui font une peine extrême: j'en demeurerois d'accord avec lui. Mais je lui ferois remarquer trois choses, 1. que nonobstant ces difficultez qui font peine à la Raison, le Système de la Religion demeure toujours vrai, raisonnable & bien prouvé tel qu'il étoit, avant la connoissance de ces difficultez. 2. Je lui ferois observer, que nous ne connoissons qu'une seule chose certainement, touchant le jugement universel, savoir que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres, & qu'il ne redemandera aux hommes, qu'à proportion de ce qu'il leur aura donné. 3. J'insisterois sur cette observation, que cette inondation de péchez & de crimes n'impose à personne aucune nécessité de pécher, & que la conscience de chaque homme le doit convaincre intérieurement, qu'il a le pouvoir de faire effectivement ce qu'il veut, soit bien, soit mal: puis qu'il a des moïens suffisans pour faire le bien, que Dieu ne refuse à personne, & qu'il accorde toujours à ceux qui les lui demandent. J'ai peine à croire, que ce Payen fut autant indocile & incrédule que Mr. Bayle.

Il parle de la chute d'Adam; cet exemple servira beaucoup à éclaircir la matiere. Il demande * si Dieu a prévu cette chute comme une suite nécessaire des Loix générales: non sans doute. Elle est arrivée *comme une chose à quoi ces Loix pouvoient disposer Adam par des tentations vaincibles.* Mr. Bayle objecte, qu'en ce cas Dieu auroit pu facilement aider Adam à prendre in-

fail-

failliblement le bon parti, par quelque assistance morale. Cela a quelque chose qui frappe d'abord : mais quand on l'approfondit, ce brillant tombe & se dissipe de soi-même.

Premièrement Dieu fit en qualité de cause morale, ce qui sembloit être plus que suffisant, pour porter Adam à s'acquiescer de son devoir. Car puisque ce premier homme possédoit une Liberté parfaite & sans tache, la seule connoissance qu'il avoit de son Créateur devoit l'engager à repousser la tentation. Mais outre cela, Dieu le menaça de la mort. Ce qui devoit selon les apparences, le contraindre presque d'être obéissant aux ordres de Dieu.

A s'arrêter là, avant qu'on sache le triste succès de la tentation, il n'y a personne qui ne se persuade, qu'Adam se seroit acquiescé infailliblement de son devoir. Mais parce que cela n'est pas arrivé, Mr. Bayle dit, qu'il en falloit davantage. C'est prophétiser après l'événement. On insisteroit sans doute sur ce que Dieu avoit prévu, qu'Adam pécheroit. Mais il faut savoir une fois pour toutes, que la prescience de Dieu, ne change, ni ne doit rien changer au plan de la sagesse de Dieu ; sur tout en matière de Religion, puis que Dieu veut s'y conduire en *Juge*, parce qu'il veut rendre à chacun, selon ses œuvres.

Suivons l'Histoire de la tentation, afin de donner à chacun une idée plus claire & plus nette de ce qu'il plait à Mr. Bayle d'appeller, mais sans aucune raison, le nouveau Système de Mr. *Faquelot*. Dieu ayant créé cette terre avec le jardin d'Eden, y met l'homme, pour jouir d'une vie tranquille & douce. Il permit à l'homme de manger de tous les fruits du jardin, excep-

cepté du fruit de l'arbre de science de bien & de mal. Un Critique instruit par Mr. Bayle demanderoit d'abord, pourquoi Dieu fit cette défense, qui a fourni l'occasion d'une tentation, sous laquelle nos premiers pères ont succombé. Quand je répondrois à ce Critique que je n'en sai rien, qu'en pourroit-il conclurre ? Mais j'ose bien dire, que l'amour propre & la sensibilité de l'homme pour les biens corporels, l'auroient bien tôt exposé à d'autres tentations, tant qu'il n'auroit pas été confirmé en grace ; & qui peut dire en quel tems cela seroit arrivé ?

Quoi qu'il en soit, en vertu des Loix générales la vûe de ce fruit, fit impression sur Eve & sur Adam. On ne dira pas, si on veut parler raisonnablement, que Dieu devoit suspendre, ou arrêter l'impression que la vûe de ce fruit devoit faire naturellement sur les sens, sur l'imagination & sur l'esprit de nos premiers pères. Tout cela étoit une suite naturelle des Loix générales & immuables, qui resultoient de l'objet, de la disposition du corps de l'homme, comme de l'union de l'Esprit avec le Corps.

Mr. Bayle dit que l'inspiration de quelque pensée, pour préserver Eve du peril, * n'auroit pas fait changer de face le Jardin d'Eden, *toutes les feuilles, toutes les herbes, toutes les eaux seroient demeurées dans leur état.* Est-ce bien Mr. Bayle ce grand Philosophe qui raisonne ici, & qui s'imagine que la sagesse de Dieu dans la Création & dans la conduite de l'Univers ne seroit point intéressée, à moins qu'elle ne fut obligée de déranger toute la nature & de transporter les montagnes ? Je pardonnerois ce langage à un Enfant qui s'imagineroit une horloge.

* pag. 196.

loge bien construite , tant qu'on ne seroit pas contraint d'en changer les rouës , ni de les resondre. Mais ce seroit une grossiere ignorance , dans un homme d'esprit , que de croire un Horloger habile homme , parce qu'il n'y manqueroit qu'une dent à une rouë , ou qu'il seroit nécessaire d'y ajouter avec le doigt un degré de mouvement , ne fut-ce que pendant un instant. C'est à quoi je compare *l'inspiration de quelque pensée*, que Mr. Bayle exige , parce , sans doute , qu'il croit qu'Eve ne pouvoit l'avoir naturellement.

Chacun convient que nos premiers pères avoient reçu une liberté entiere , pour faire ce qu'ils voudroient soit bien , soit mal , dans toutes les conjonctures où ils pourroient se rencontrer. Et voici Mr. Bayle qui s'imagine que dès la première tentation , Dieu devoit aussi tôt venir au secours , pour les soutenir d'une façon surnaturelle : comment accorderoit-il cela , avec la sagesse de Dieu ? N'est-ce pas retomber dans l'embarras du Machiniste dont j'ai parlé ci-dessus , qui se vanteroit d'avoir fait un automate capable de tourner à droit ou à gauche , & qui seroit néanmoins obligé d'y mettre la main , pour le faire aller à droit ?

Le fruit de l'arbre défendu étant beau à voir , & bon à manger selon les apparences , imprima naturellement cette idée dans l'imagination de la femme. Le tentateur entra librement dans la tentation , pour faire tomber nos premiers pères. Il flatte l'amour propre & les sens , *vous serez*, dit-il , *semblables ou à Dieu ou aux Anges*. D'ailleurs le fruit est excellent , & bon à manger. Dans cet état , nos premiers pères avoient une pleine liberté de raisonner sur ces deux

deux partis, de délibérer sagement sur leur devoir & sur les propositions du Tentateur. Dieu, comme Cause physique, avoit donné à l'homme le pouvoir de faire un bon choix s'il eut voulu ; & comme Cause morale, il leur avoit défendu sous peine de mort de violer son commandement. N'est-il pas vrai qu'exiger encore, outre cela, des secours surnaturels, pour faire qu'Adam s'acquît de son devoir, c'est demander que Dieu fit par voie extraordinaire, ce qu'il ne pouvoit ni ne devoit faire sans condamner lui-même son propre Ouvrage. J'ose bien dire que toute personne en jugera comme moi, malgré toutes les déclamations de Mr. Bayle.

Il n'a pas compris le cas où Dieu auroit pu accorder à l'homme un secours surnaturel, sans préjudicier à sa sagesse. Posons qu'Adam & Eve sollicitent & ébranlent par la tentation, eussent eu recours à Dieu pour en être assistés, il ne faut pas douter que Dieu ne les eût exaucés, par un secours surnaturel, hors des Loix générales, lequel ne les auroit néanmoins ni détruites ni suspendues, & n'auroit fait, d'autre côté, aucune violence à la Liberté *. Si Mr. Bayle eut bien compris cette Théologie, il auroit peut-être supprimé beaucoup de réflexions inutiles qu'il a faites.

A quoi bon remarquer qu'il † *n'y a aucune liaison naturelle entre le mouvement local & le sentiment* : qui en doute ? C'est quelque chose de rare, que le raisonnement qu'il fait ensuite. Après avoir posé, ‡ que par une loi arbitraire du Créateur, il y a une correspondance entre certaines modifications de nos organes

* Voyez le dernier Chap. de l'Examen.

† pag. 197. ‡ Ibid.

nes & certaines pensées, il ajoûte, * qu'il n'a tenu qu'à lui de faire une Loi générale que les objets malhonnêtes n'excitassent jamais un plaisir qui nous détournât de l'attention à nôtre devoir, & ainsi de toutes les autres tentations.

Voilà ce qui s'appelle, parler avec opiniâtreté & sans raison. Entrons un peu dans ce nouveau Systême de Philosophie, le plus bizarre qu'on puisse imaginer. Le vin demeure toujours le même objet & excite le même plaisir dans l'imagination de ceux qui l'aiment, soit qu'ils en veuillent user sobrement, soit qu'ils en veuillent abuser. Une fille qui a de la beauté & beaucoup d'attraits excite le même desir en deux personnes. L'idée agréable qu'elle fait naître, ne produit rien que de légitime & d'innocent en l'un des deux, parce qu'il veut la posséder par le mariage. Mais cette même idée produit un crime dans le cœur de l'autre, parce qu'il veut la séduire. Quelle bourrue Philosophie, que celle de Mr. Bayle qui voudroit que cette même idée fit des impressions opposées, puis que ces impressions que l'objet produit naturellement ne sont d'elles-mêmes ni bonnes ni mauvaises, & que le mal ou le bien qui s'y trouve, ne vient que des desseins & des desirs innocens ou criminels de l'homme. Il faut raisonner de même sur le vin. Est-ce bien là ce Philosophe qui ne parle que d'évidence & de notions communes & qui renverse, pour soutenir son Systême, cette maxime incontestable, qu'une cause qui demeure toujours la même & au même état; produit toujours le même effet : *idem manens idem, semper facit idem.*

Passons à un autre Système de même trempe, que Mr. Bayle met au jour, sans se mettre beaucoup en peine de le rendre vrai-semblable. Ce ne sont que des masses informes, non pas mêmes de *petits ours mal lechez*, pour me servir de sa comparaison. Il croit donc, qu'il suffisoit d'ajouter aux Loix générales de l'union de l'Ame & du Corps celle-ci, * *qu'immédiatement avant que l'ame soit vaincue par les tentations, il se forme dans le cerveau un mouvement qui corresponde à une pensée par laquelle la Raison fasse tourner du bon côté le franc arbitre.*

Voici sans doute un nouveau mouvement qui ne se peut faire sans deux miracles, l'un que ce mouvement seroit créé de nouveau, vû qu'il ne seroit pas l'effet d'aucune cause naturelle, non pas même de la volonté de l'homme. L'autre, qu'il faudroit nécessairement détruire ou arrêter l'influence ou l'impression de la cause, qui fait effort actuellement, pour produire un mouvement contraire. Puis que ce mouvement n'arriveroit qu'*immédiatement avant que l'ame soit vaincue par les tentations*; C'est à dire, un moment, avant que l'ame soit entraînée par un mouvement de tentation tout prêt d'éclore. Il n'est rien de plus aisé que de parler, quand l'imagination est échauffée & qu'on ne pense pas trop bien, à ce qu'on dit.

Mr. Bayle eût parlé raisonnablement, s'il eût cherché cette résistance de l'Ame à la tentation, dans l'effet d'une priere exaucée, parce qu'alors ce seroit une suite du bon usage de la Liberté, qui souhaite d'être aidée dans son exercice. Que ce secours accordé à la priere, soit un miracle, si on veut, c'est toujours un miracle

racle ordinaire à la grace & fondé sur la loi générale, ou sur la promesse que Dieu nous a faite de nous accorder ce que nous demanderons, conforme à nôtre devoir. Ce secours n'est contraire ni à nôtre Liberté, comme nous l'avons déjà remarqué, ni aux Loix générales du mouvement. Car quoi qu'on ne puisse dire précisément, de quelle nature est ce secours que Dieu nous donne, quand il nous exauce, ni comment il agit, je ne crois pas, qu'il s'oppose immédiatement à ces Loix. Ma pensée est, que Dieu fortifie quelques idées que la priere nous donne, pour les rendre victorieuses des idées de la tentation & pour nous la faire surmonter. C'est pourquoi l'exercice assidu de la priere nous est recommandé, afin de donner plus de poids & plus d'efficace à ces idées.

Mr. Bayle auroit mieux fait de supprimer ce qu'il ajoûte dans les pages suivantes touchant la Liberté. C'est une mauvaise ruse, que de répondre ce qu'on a dit & à quoi on a amplement répondu; sans réfuter cette réponse. C'est le procédé d'un mauvais chicaneur qui suppose que le Lecteur aiant perdu de vûe la controverse, le trouvera de nouveau embarrassé. Il dit par exemple, que l'homme selon moi agit toujours suivant son bon plaisir, c'est à dire, par la seule raison d'exercer son bon plaisir. C'est néanmoins, ou une fraude, ou une ignorance pour n'avoir pas compris ce que j'ai dit de la Liberté. Il falloit se taire absolument, ou examiner la matiere, plutôt que de dire en passant une sottise.

Il est encore inutile de se justifier sur son changement d'opinion, touchant les Loix générales; à lui permis. J'ai seulement remarqué, qu'il

ne paroïssoit pas qu'il en eût changé avant nôtre dispute : & cela est vrai. Quand j'ai reproché à Mr. Bayle de *nier ce qu'il a dit & de tomber en contradiction* *, il se trompe & veut tromper les autres de dessein formé, lors qu'il s' imagine que cela regarde sa variation. Ces reproches *si mortifians* sont fondez sur la seconde Partie de l'*Examen de sa Theologie*, & sur tant d'autres grossieres contradictions qu'on a remarqué dans ce Livre, & nullement sur son changement à l'égard des Loix naturelles. C'est une pauvreté à Mr. Bayle que d'avoir imputé à Mr. Jaquelot une telle impertinence. On appelle cela en commun proverbe, ne savoir de quel bois faire flèche.

Il n'est plus nécessaire de suivre Mr. Bayle dans l'endroit où il avoit commencé à refuter les Loix générales †. Tout ce qu'il dit, ne fera plus de difficulté à ceux qui auront lû avec attention ce Chapitre. Je me contenterai d'avertir les Lecteurs que Mr. Bayle suppose toujours cette proposition, *pourquoi Dieu a permis le péché*, au lieu de celle-ci, qui est plus juste & dans une précision métaphysique, *pourquoi Dieu a voulu permettre à l'homme l'exercice du franc-arbitre qu'il lui donnoit pour faire ce qu'il voudroit soit bien, soit mal*. Puis que la première proposition frappe d'abord le Lecteur & l'effarouche, au lieu que la seconde ne contient rien que de conforme à la sagesse de Dieu.

Mais, dit-on, c'est toujours la même chose, parce que Dieu a prévu l'usage que les hommes feroient de leur Liberté. Je l'avoue, mais au fond la préscience de Dieu n'impose aucune nécessité au libre arbitre, & ne devoit pas

s'op-

* p. 203. † p. 175. & suiv.

s'opposer à l'établissement de la Religion , qui demandoit nécessairement l'exercice libre du franc-arbitre ? A quoi il faut joindre , que Dieu a eu encore d'autres raisons du choix qu'il a fait de ce plan par rapport à cette Terre , que nous ne connoissons pas. On en connoit suffisamment pour ne pas abandonner la Raison sur cet Article , quoi qu'on n'en connoisse pas assez pour la satisfaire pleinement , comme je l'ai déjà dit , & si souvent que je ne le répéterai plus. Sur tout , on ne sauroit conclurre en façon du monde , que Dieu soit l'Auteur du péché qui est le grand point de la dispute. Ainsi les raisons que Mr. *Faquelot* avoit alléguées touchant la permission du péché ou plutôt de l'usage du libre arbitre demeurent en leur entier.

Je voulois dans un Chapitre à part répondre à l'Art. XVI des *Entretiens* * , mais n'y ayant trouvé que des répétitions , sur des matieres qu'on a expliquées & dans la *Conformité de la Foi avec la Raison* & dans l'*Examen de la Théologie de Mr. Bayle* , j'ai cru que ce n'étoit pas la peine d'en faire un nouveau Chapitre.

† Mr. Bayle m'oppose un Philosophe Payen , disputant contre ce que j'ai dit de la bonté de Dieu , que la manifestation de cet attribut dans la Création , ne devoit pas être préférée à la manifestation de la puissance & de la sagesse de Dieu. Le personnage que Mr. Bayle choisit pour l'armer de sa critique est d'une rare invention. C'est un *Philosophe Payen* , comme si j'étois assez extravagant pour entreprendre de prouver l'existence de Dieu à un Philosophe Payen par un argument tiré des péchez & des misères du genre humain. Le tenant de Mr. Bayle est donc fort mal

F 2

choisi.

* *Entret.* p. 181. † Art. XVI p. 181. & suiv.

choisi. J'entreprendrois premièrement de prouver à ce Philosophe qu'il y a un Dieu qui a créé le Monde. Ensuite je lui demanderois que nous convinssions ensemble du sens que nous voudrions donner à ce mot *bonté*. Que s'il disoit qu'il entend par ce terme *une inclination à se communiquer au dehors par la production de quelque chose*, comme on le prend en métaphysique; alors j'avouerois facilement que la bonté de Dieu a prédominé dans la Création.

Mais si nous étions d'accord de rapporter uniquement ce mot *bonté** aux seules créatures capables de connoissance & de sentiment, alors je lui ferois comprendre sans peine par la revûe de l'Univers, que la manifestation de la bonté de Dieu, n'a pas prévalu sur la manifestation de sa sagesse & de sa puissance.

En parlant de l'homme en particulier, je lui ferois remarquer la bonté de Dieu, soit dans les dons de la Création dont il fut orné, soit dans les promesses de grace que Dieu fait aux Pécheurs qui se repentent, à quoi il appelle tous les hommes, sans exception, parce qu'il veut que tous les hommes soient sauvés.

Ce Philosophe instruit de Mr. Bayle répondroit que Dieu fait que cela n'arrivera pas & fera le triste tableau du genre humain. Ainsi il retomberoit dans la difficulté ordinaire de Mr. Bayle, il ne feroit que répéter ce qui a déjà été dit plusieurs fois & nous lui ferions les mêmes réponses.

Mr. Bayle a cité † en marge un indice de plusieurs pages de la première Réponse. Quoi que je connusse ses ruses, je les ai relûes, & je n'y ai trouvé rien digne d'être examiné, qui ne l'ait été.

Cet-

* Voyez *Examen* II part. Ch. XII. † p. 190.

Cette hardiesse surprend les Lecteurs qui ne veulent rien approfondir ; c'est aussi le dessein de Mr. Bayle. Il étoit pourtant de sa prudence de ne pas les renvoyer à des endroits qui ne font point honneur à son esprit ni à sa pénétration : puis qu'on y voit , qu'il s'est imaginé que les principes de Mr. Jaquelot étoient semblables à ceux des Supralapsaires.

CHAPITRE XIV.

De l'inutilité de l'Art. XVIII des Entretiens qui contient de nouvelles Considérations sur les Loix générales.

AIANT expliqué & confirmé dans le Chapitre précédent , ce qui concerne les Loix générales, on se dispensera de suivre Mr. Bayle dans ses répétitions perpétuelles & ennuyeuses, dont il a pris plaisir d'accabler ses Lecteurs dans cette dispute.

Ceux qui comprennent le Systême de Mr. Jaquelot, conçoivent facilement que selon Mr. Bayle qui le combat, le plan que Dieu a choisi pour montrer sa sagesse infinie dans la Création & dans la conduite de l'Univers, devoit être changé, puis qu'il auroit fallu à tout moment, selon lui, arrêter & suspendre l'effet des Loix générales, ou donner à l'homme par voie de Création, de nouvelles impressions. Cependant Mr. Bayle s'embarassant très-peu de tout cela, se récrie, * *Nouvelle falsification*, & ensuite, † *nous avons chassé tellement Mr Jaquelot de ce poste, qu'assurément il n'y mettra plus le pied, car nous lui avons fait voir qu'il seroit facile à Dieu de pré-*

ve-

venir les péchez, encore que toutes les Loix générales fussent exécutées sans aucune interruption & sans qu'on y dérogeât jamais en nulle manière. Malheureusement pour Mr. Bayle, il a oublié de marquer en marge les lieux de son triomphe, lui qui étend cette sorte d'exactitude jusqu'aux minuties. On doit être très-persuadé qu'il n'a pu le faire, parce qu'il a soutenu tout le contraire, comme on l'a vu ci-dessus.

C'est avec la même sincérité qu'il dit, au sujet de l'union de l'ame avec le corps, que je me trompe de croire qu'en vertu de cette union, l'ame devoit avoir des sentimens de joie ou de tristesse par rapport à tels & tels mouvemens du Corps. * Mr. Faquelot, dit-il, se trompe, la plupart des Théologiens soutiennent & lui avec eux que la douleur, les maladies, les chagrins sont une peine du péché & que l'état d'innocence en auroit été exempt. J'avoue cela : mais ce n'est pas dire que la chute d'une pierre, ou d'un rocher n'auroit pu causer de la douleur ni même écraser le corps de l'homme. Je ne me souviens pas d'avoir lû jamais un discours si ridicule dans aucun Théologien. Ils disent tous, & je le dis avec eux, que la Providence de Dieu & la prudence de l'homme auroient écarté ces sortes d'accidens. Mr. Bayle avoit déjà dit la même chose & Mr. Faquelot † lui avoit fait la même réponse. Il n'importe, Mr. Bayle veut l'ignorer & répéter son mauvais raisonnement : que faire ? Il me fait souvenir d'un méchant plaideur, qui nie tout & conteste tout ce que dit sa Partie, de peur de se méprendre.

† Il rappelle ce que j'ai dit, que la douleur &
le

* pag. 208. † Exam. pag. 405.

‡ Entret. pag. 209.

le chagrin où l'ame est assujettie, font un avertissement prompt de s'éloigner des objets qui peuvent nuire. * Mais, ajoute-t-il, Mr. Jaquelot doit savoir que pour se servir d'une semblable raison avec quelque sorte de bienséance, il faut avoir réfuté tous les argumens qui la ruinent de fond en comble, dans le 2 Tome de la Réponse au Provincial. Je doute fort que Mr. Bayle ait été en secret aussi content de son Triomphe, qu'il affecte de le paroître. Il auroit assurément été plus tranquille, sans recourir continuellement aux injures. Après avoir parlé si haut, il s'est avisé de remarquer à la marge, que Mr. Jaquelot y a égratigné quelque chose, comme on le verra ci-dessous. Nous verrons donc, quelle emplâtre il aura mise sur cette égratignure.

Il ajoute une seconde raison qui est pitoyable. ce terme auroit fâché Mr. Bayle, mais on ne sauroit guère s'exprimer autrement, le Lecteur en jugera. † De plus, dit-il, Mr. Jaquelot doit se souvenir qu'il croit que l'état d'innocence n'eût été sujet à aucun mal, (c'est ce qu'il vient de dire), & que les bêtes sont des automates : elles s'éloignent néanmoins, ou s'approchent fort à propos des objets qui peuvent nuire à leur machine, ou qui peuvent contribuer à la maintenir en son état. Il doit donc croire que le sentiment de plaisir, ou de douleur n'est point nécessaire à l'homme pour s'approcher ou pour s'éloigner de certains objets, & qu'une loi établie à cette fin seroit superflue, & par conséquent indigne de la sagesse de Dieu.

Tout ce mauvais raisonnement n'est propre qu'à prouver l'opiniâtreté de Mr. Bayle & à fai-

re croire qu'il ne fait pas grande difficulté de parler quelquefois contre ses propres lumières. Il n'ignoroit pas 1. que nos corps sont des machines comme les corps des bêtes. 2. que si on donne une ame aux bêtes, on leur accorde aussi le sentiment de douleur, par exemple, lors qu'un chien se brûle ou qu'il reçoit un coup de bâton, ce qui fait qu'il s'éloigne du feu ou qu'il s'enfuit : cela se fait en vertu de l'union de l'Ame avec le corps. Que si on suppose que les bêtes soient de simples automates, tous les mouvemens du corps sont toujours les mêmes, excepté que la bête n'a point de sentiment, parce qu'elle n'a point d'ame. 3. par conséquent Mr. Bayle ne pouvoit ignorer que ces mouvemens qui font crier, ou fuir un chien, ne se peuvent faire dans un homme, sans y causer un sentiment de douleur, parce qu'il a une ame. Autrement il faudroit nécessairement dire, que Dieu détruiroit, en cette occasion, les Loix de l'union de l'Ame avec le Corps, ou qu'il en suspendroit du moins l'effet. C'est pourtant ce que Mr. Bayle ne veut pas, il croit même ce raisonnement convaincant contre Mr. Jaquelot : cela ne fait-il pas pitié ? Pour qui prend-il ses Lecteurs, en se jouant d'eux par de si pauvres sophismes ?

Il rapporte ensuite, ce que j'avois remarqué de la source du péché : & comme j'avois dit, qu'en vertu des Loix générales de la conduite du monde, l'homme se trouvoit exposé à des conjonctures qui étoient à quelques-uns des occasions de pécher, parce qu'ils en abusoient volontairement & sans y être nullement déterminés, par ces conjonctures : ce que je prouvois par l'exemple de *David* & de *Feroboam* qui agissent

rent très-diversément, quoi qu'au milieu de semblables circonstances. Mr. Bayle remarque * que j'ai trouvé mauvais qu'il ait passé sous silence cet exemple, & ajoute en marge ces paroles, *cela lui (Mr. Jaquelot) tient au cœur, il renouvelle souvent cette plainte* : il est vrai, mais toujours inutilement, *cet exemple*, dit-il, *ne servoit de rien*. Un Lecteur un peu habile s'apercevra sans peine de l'embarras de Mr. Bayle & qu'il devoit y faire quelque attention. Il devoit au moins déclarer, s'il étoit de serment de n'y point répondre : c'est un grand secret pour abréger les disputes.

Si j'eusse cru que cet exemple le chagrinerait, je lui aurois proposé après St. *Augustin* *, celui de *Pharao* & de *Nabucodonosor*. „ Ils „ étoient, dit ce Père, égaux de nature, tous „ deux hommes, égaux en dignité, tous deux „ Rois, l'un & l'autre tenoient le peuple de „ Dieu captif, l'un & l'autre furent exhortés & „ admonêtés par les châtimens ; qu'est-ce donc „ qui a pu produire des issues si différentes ? si „ ce n'est que l'un sentant la main de Dieu gémit „ dans le souvenir de sa propre iniquité, & que „ l'autre abusant de son franc-arbitre a combattu „ contre la Verité & la miséricorde de Dieu. Pourquoi ne pourroit-on pas dire de tous les autres hommes, ce que St. *Augustin* a dit de ces deux Rois, comme le remarque un habile Commentateur † des *Evangelies*. Il est pourtant vrai, que l'égalité n'est pas si parfaite que ce Père de l'Eglise le dit. On demandoit à *Pharao* qu'il mit en Liberté un grand peuple qu'il retenoit dans un dur esclavage ; mais avec beaucoup de

F 5

pro-

* pag. 212. † *Lib. de prædest. & gratia. Cap. 15.*‡ *Maldonat in Joh. Cap. 6.*

profit ; de plus ce Roi fut souvent épargné en sa propre personne , à quoi il faut joindre ce que firent les Magiciens pour contribuer à son endurcissement : toutes choses qui ne se rencontrent pas , à l'égard du Roi de Babylone.

Mr. Bayle fait revenir ensuite sur la scène son Philosophe , pour lui faire répéter les mêmes choses , à quoi on a souvent répondu. Il lui fait dire que Mr. Jaquelot veut † croire que les objections de Mr. Bayle tendent à imputer à Dieu seul tout le péché. Cela est vrai , je le crois , puis que selon Mr. Bayle Dieu fait tout , l'homme n'est qu'un sujet purement passif & qu'il n'a point de Liberté. Il demeure d'accord lui-même & dans le même endroit ‡ que ce qu'il objecte c'est que Dieu ne sauroit être innocent du péché d'Adam & d'Eve & qu'il en est l'une des causes principales. § Les notions les plus évidentes , dit-il , nous conduisent là. Ces expressions doivent faire horreur , où est donc la fausse supposition qu'on reproche à Mr. Jaquelot ? Elle ne sauroit consister tout au plus , qu'en ces termes DIEU SEUL : mais pourquoi Mr. Bayle n'a-t-il jamais déclaré nettement & précisément dans cette dispute , ce que l'homme fait , ce qu'on doit regarder comme la propre action de l'homme dans le péché , distinguée de l'action de Dieu ? Mr. Bayle devoit instruire Mr. Jaquelot sur la simplicité qu'il a , de s'imaginer qu'il y ait quelque contradiction à dire , d'un côté , que l'homme puisse faire quelque action libre dont il soit la véritable cause efficiente , & de l'autre , qu'il n'est qu'un sujet purement passif des actions de Dieu. Faut-il donc croire que les gens de la classe de Mr. Bayle parlent un langage aussi diffé-

* p. 212. & suiv. † p. 214. ‡ Ibid. § p. 215.

férent de celui des autres hommes, que l'étoit celui des Dieux des Payens, selon le Poëte *Anacreon* ? En ce cas il faudroit pardonner à Mr. *Jaquelot* qui n'est pas initié dans ces mystères.

Mr. Bayle oblige son Philosophe, de renoncer, par pure complaisance*, à l'objection que Dieu est complice du péché d'Adam ? Il veut bien se contenter de dire qu'il en a été l'une des principales causes, & qu'il a voulu positivement qu'ils péchassent, ce qui à cause de la prééminence de sa nature ne peut préjudicier à ses infinies perfections. Tout cela est faux & plein de blasphêmes. La prééminence de l'Etre souverain ne peut lui permettre d'être la cause du Péché. Bien loin d'en être la principale cause, qu'au contraire on ne sauroit dire qu'il le veut positivement. Car il ne le veut point comme cause physique, vû qu'il n'est pas la cause efficiente de la mauvaise détermination de la volonté humaine. Il ne l'est pas aussi en qualité de cause morale, puis qu'il défend sévèrement le péché & avec des menaces propres à donner de la frayeur, à tous ceux qui les méprisent.

CHAPITRE XV.

Réponse aux remarques de Mr. Bayle, sur le Système de Mr. *Jaquelot*.

MR. BAYLE † avec sa hardiesse ordinaire nie qu'il ait reproché à Mr. *Jaquelot* de suivre le Système des Supralapsaires, mais qu'il

F 6

pré-

* p. 215. † *Entret. Art. XIX. p. 217.*

prétend seulement qu'il se retire comme eux, derrière les retranchemens de la gloire de Dieu. Vaine distinction qui ne lui servira de rien.

I. Si mon Systême est opposé à celui des Supralapsaires, comment pourrois-je me retirer avec eux derrière les mêmes retranchemens de la gloire de Dieu ? Est-ce que le terme *gloire de Dieu* expliqué en deux sens très-opposés, pourroit servir d'une même retraite ? La vérité est, comme on l'a prouvé incontestablement, dans l'*Examen de la Théologie de Mr. Bayle*, que ces deux mots *Dieu a tout fait pour sa gloire*, lui ont fait prendre le change lourdement, & que raisonnant sur cette étiquette, il a cru bonnement, qu'il pouvoit se servir contre Mr. Jaquelot des mêmes argumens qu'on emploie contre les Supralapsaires. On a mis ce fait dans tout son jour, nous n'y ajouterons que peu de mots.

Il nous renvoie au Ch. CXLVIII du 3 Tom. de la *Réponse au Provincial*, contentons-nous de ce qu'il nous donne, en posant cette maxime que si Mr. Bayle insère dans le Systême de Mr. Jaquelot, des Propositions qui ne peuvent y entrer & qui se trouvent placées naturellement dans le Systême des Supralapsaires, on ne doit pas douter que Mr. Bayle n'ait cru, que les principes de Mr. Jaquelot étoient semblables à ceux des Supralapsaires. Or c'est ce que Mr. Bayle a fait très-souvent. Pour ne point sortir des bornes qu'il nous prescrit, ne dit-il pas, Mr. Jaquelot * *a donc voulu ou il a dû dire qu'il étoit très-nécessaire aux intérêts du Créateur qu'il y eût des Créatures qui péchassent*. Ces paroles montrent clairement que Mr. Bayle a compris Mr. Jaquelot avec ceux qui enseignent que la manifestation de la gloire de Dieu,

si-

* 3 Tom. Ch. 148. P. 863.

signifie précisément la manifestation de sa justice & de sa miséricorde. Ce qui est fort éloigné de la pensée de Mr. Jaquelot. Plus bas, * il dit qu'*afin que l'Univers fut complet, il a salu, selon moi, qu'il y eut des Etres qui abusassent de leur Liberté.* Il finit son chapitre en disant à son Provincial, † *qu'il a voulu qu'il connut clairement & facilement que Mr. Jaquelot se sert des mêmes Réponses que les Prédestinateurs les plus rigides.* Il faut nécessairement que Mr. Bayle n'ait pas compris le Systême de Mr. Jaquelot, ou qu'il ait fait semblant de ne le pas entendre, pour débiter les difficultez, qu'il avoit ramassées dans ses recueils, contre les Supralapsaires & le Synode de Dordrecht.

J'ajouterai encore, que si Mr. Bayle ne veut pas qu'on croie, qu'il supposoit que je suivois les principes des Supralapsaires, ces paroles que je vais rapporter sont fort obscures & fort énigmatiques. ‡ *Neanmoins Mr. Jaquelot s'est appliqué sérieusement à faire voir la différence qu'il y a entre son Systême & celui des Supralapsaires, & s'étant apperçu des abysmes où il s'étoit précipité, il a changé de langage, remarquez cette expression, & il a cherché tous les détours qu'il a pu imaginer, pour rompre la liaison nécessaire entre la gloire du Créateur & le péché de la Créature.* Mr. Bayle ne pouvoit pas deviner que son adversaire abandonneroit son premier stile & s'en feroit un tout nouveau. Cela ne dit rien, ou il signifie que Mr. Jaquelot dans la Conformité de la Foi avec la Raison étoit dans les principes des Supralapsaires & observoit le même stile: mais que Mr. Bayle ne pouvoit deviner que cet Auteur chan-

geroit de stile & de Systême , comme il a fait dans l'*Examen*. Cependant Mr. *Faquelot* lui fait pitié, parce qu'il trouve * qu'on l'a accusé par ignorance ou par mauvaise foi de se retirer derriere le retranchement des Supralapsaires.

C'est encore avoir trop de charité pour Mr. *Faquelot* que de dire simplement qu'il *fait pitié*, on doit *se remplir d'indignation contre sa supercherie & concevoir pour lui toute l'horreur que les Théologiens de mauvaise foi méritent*. Je l'en trouve, continue-t-il, coupable à chaque page, & en voici un exemple insigne. Il dit que selon Mr. Bayle les Supralapsaires enseignent que l'homme ne contribue rien davantage que d'être le sujet dans lequel Dieu produit le péché, que l'homme † reçoit comme n'étant à l'égard du péché qu'un sujet purement passif. Il ne cite ni page, ni chapitre, ni Livre: & je vous garantis qu'il se comporte en cet endroit-là, comme un insigne falsificateur. He! que cet homme étoit chagrin de se mettre en colere pour si peu de chose, & contre toute raison. Je me suis expliqué comme lui que ‡ j'étois obligé de me retirer avec les Supralapsaires derriere le même retranchement de la gloire de Dieu. Et plus bas, j'explique le decret de permission, selon le sens de Mr. Bayle. Desorte qu'il comprenoit fort bien, que je raisonnois suivant cet argument, à quoi il devoit répondre sans se fâcher.

Mr. Bayle se vante de suivre les principes des Prédestinateurs les plus rigides, & d'être un Orthodoxe de la vieille roche & un grand défenseur du Synode de Dordrecht.

Or Mr. Bayle enseigne que l'homme ne contribue rien davantage au péché, que d'être le
su-

* p. 219. † p. 220. ‡ *Exam.* p. 345.

fujet dans lequel Dieu le produit , que l'homme n'est qu'un sujet purement passif des actions de Dieu.

Donc , selon Mr. Bayle , c'est aussi le sentiment de ces Théologiens.

La conséquence est certaine & les deux premières propositions sont prouvées avec la dernière évidence dans l'*Examen de sa Théologie*. Que conclurons-nous de sa conduite ? Rien autre chose , sinon , qu'où il s'empporte le plus , c'est où il est le plus dépourvu de raisons. Maximé ordinaire de l'injustice des controverses.

Il dit à la page suivante , que * *quand même Mr. Jaquelot contenteroit la Raison , avec un Système nouvellement fabriqué , la concorde de la Foi des Eglises Protestantes avec la Raison n'avanceroit point d'un pas , & si ces Eglises vouloient profiter des lumieres de Mr. Jaquelot elles seroient obligées de sacrifier tous leurs Systèmes au sien*. Rien de moins vrai que tout ce qu'il dit. Le Système de Mr. Jaquelot n'est point nouveau , c'est le Système des Chrétiens des quatre premiers siècles de l'Eglise , que les Objections de Mr. Bayle nous ont obligé de développer. C'est le sentiment de toutes les Facultez de Théologie qui ne sont point assujetties aux principes des Prédestinateurs rigides. Pourquoi donc Mr. Bayle le dit-il ? S'il le croit , c'est une grossière ignorance : s'il ne le croit pas , c'est pour pratiquer la vieille & mauvaise ruse de crier à la nouveauté , afin d'étourdir les simples & les idiots.

† Il ajoute que *le précis du Système de Mr. Jaquelot est que la maniere de se manifester que*
Dieu

* *Entret.* p. 221. † *Ibid.*

Dieu a préférée à toutes les autres, réduit à l'inaction, sa bonté & son amour pour la vertu. Cela n'est pas vrai. Mr. Jaquelot laisse à ces attributs de la Divinité leur action & leur inouvement, mais sous la direction de sa sagesse. *Idee affreuse*, continue Mr. Bayle *, & qui ressemble beaucoup mieux à une furie infernale, qu'aux notions que la lumière naturelle nous donne de l'Être souverainement parfait : ce n'est là qu'un violent transport. † Je doute que Mr. Jaquelot osât debiter au peuple cette idée, il craindrait de faire murmurer ses Auditeurs. Je craindrais même de me faire lapider, si je portois en chaire les expressions de Mr. Bayle. Mais on est sûr de se faire écouter avec consolation & avec plaisir, quand on promet le salut de la part de Dieu à tous les pécheurs repentans, sur ce fondement que Jesus-Christ est mort pour tous les hommes sans aucune exception, parce que Dieu appelle tous les hommes au salut & qu'il les invite tous à la repentance.

Autre ignorance de Mr. Bayle. Il croit ‡ qu'il y a une discorde prodigieuse, entre la Théologie spéculative de Mr. Jaquelot & sa Théologie pratique. Pourquoi ? parce qu'il n'y a jamais eu de Religion qui n'ait supposé que la Providence de Dieu envers l'homme comprend une infinité de volontez particulières. Les Chrétiens le supposent manifestement & c'est la * base du culte public qu'ils rendent à Dieu, c'est le fondement de leurs prières & de leurs actions de grâces particulières & publiques. La conduite de Mr. Bayle est une énigme pour moi ; il faut de nécessité, ou qu'il n'ait pas lû le dernier chapitre de l'*Examen de sa Théologie*, qui parle de la prière, comme

* Ibid. † p. 222. ‡ Ibid. * p. 223.

me je l'ai expliqué ci-dessus, ou que son chagrin l'ait empêché d'entendre ce qu'il lisoit. Autrement il auroit apperçu la parfaite union qu'il y a entré la Théologie spéculative de Mr. Jaquelot & sa Théologie pratique, & n'auroit point écrit ce qu'on vient de rapporter.

Mr. Bayle expose ensuite le Systême de Mr. Jaquelot & le renferme en cinq articles, sur quoi je ne veux point m'arrêter, bien qu'il y ait quelques expressions à corriger. Il conclut après cette exposition, * que je retracte tout ce que j'avois dit dans mon premier Livre & † que j'y ai été forcé par l'impuissance de satisfaire aux difficultez qu'il m'avoit proposées. Ce qu'on peut conclure de ce discours ne sauroit faire honneur à la pénétration de son Esprit. Il fait voir qu'il n'a pas compris la *Conformité de la Foi avec la Raison*, puis que l'*Examen de la Théologie de Mr. Bayle*, n'est qu'une plus ample explication du Livre de la *Conformité*. Si Mr. Bayle avoit voulu trouver quelque contradiction entre ces deux Ouvrages, on lui eut fait voir que cette entreprise ne lui auroit pas été honorable.

Il finit cet Article en ajoutant une 6. Maxime pour expliquer le Systême de Mr. Jaquelot, ‡ *c'est que Dieu fit tout ce qui suffisoit pour tourner la Liberté de l'homme vers le bien*. Je reçois cette maxime. * De tout cela, continue-t-il, nous recueillons cette 7 proposition, *Adam & Eve ont perdu leur innocence, parce que Dieu n'a point voulu troubler le plan qu'il s'étoit formé, afin de montrer sa Sagesse infinie*. Ce grand Philosophe est singulier, de vouloir fourrer un petit sophisme dans le Systême de Mr. Jaquelot,

* p. 224. † 225. ‡ p. 225. * 226.

lot, comme une proposition qui en resulteroit évidemment. Il prend pour une cause, ce qui ne l'est pas. Adam & Eve ont péché, parce qu'ils ont fait un mauvais usage de leur Franc-arbitre. Mr. Bayle raisonne comme un homme qui diroit que Dieu est la cause de l'ivresse & de l'yvrognerie, parce que Dieu ne veut pas détruire le vin qu'il a créé, ni reprendre aux hommes la sensation du goût qui leur fait trouver le vin agréable.

CHAPITRE XVI.

Continuation du même sujet.

MR. BAYLE remarque en passant, * que la conduite que Mr. Jaquelot donne à Dieu seroit une folie achevée ou une noire malice parmi les hommes, c'est qu'à cause que les hommes devoient faire la recherche de Dieu dans les Oeuvres de la Création, ce qui est extrêmement difficile, il a bien fallu se garder de leur donner des guides qui eussent l'adresse de ne s'égarer jamais, qu'au contraire il a fallu leur donner des guides qui pussent s'égarer à chaque moment. Mr. Bayle s'explique avec sa discrétion & sa retenue ordinaire, quand il parle de la Religion & de Dieu. Il n'ignore pas que ces expressions si modestes & si choisies tombent sur toutes sortes de Systèmes. Pourquoi ne veut-il pas dire que Dieu aiant donné à l'homme la Liberté de faire ce qu'il voudroit, la connoissance que l'homme avoit de Dieu, de sa bonté & de sa justice, de ses promesses & de ses menaces étoient

* *Entret. Art. xx p. 227.*

toient des guides plus que suffisans pour faire qu'il ne s'égarât point. Quand il dit que la recherche de Dieu *est extrêmement difficile*, il ne pense pas qu'aux premiers siècles qui suivirent la Création & le déluge, cette recherche étoit beaucoup plus facile, puis que la seule tradition suffisoit pour cela.

Il reviendra encore à dire, que Dieu avoit prévu que cela n'arriveroit pas. Mais la prescience ne devoit pas empêcher, que Dieu ne donnât à l'homme le Franc-arbitre qui rendoit le péché possible, ni que ce qui étoit possible, ne put arriver effectivement. Nous avons assez parlé de la prescience de Dieu, pour nous dispenser d'en dire davantage.

Mr. Bayle se fait une pierre de débâclement & de scandale *, de ce que Mr. Jaquelot a dit que le péché étoit entré dans le monde *par accident*. Il se donne la torture pour y trouver un sens raisonnable, & le resultat de ses violens efforts, aboutit à cette conclusion †, *qu'en ferons-nous donc ? Je ne saurois voir qu'il puisse servir à d'autres usages*, qu'à ceux qu'il lui a plu de marquer. Je ne sai si Mr. Bayle a voulu se divertir & employer son grand génie, pour exciter selon le proverbe, des tempêtes dans un petit bassin d'eau. Il n'est rien de plus facile que de se représenter le dessein de Dieu, qui étoit de former l'homme afin qu'il cherchât la Divinité dans les Ouvrages de la Création, à quoi il ne voulut pas déterminer l'homme naturellement comme le font les Agens nécessaires, parce qu'une telle recherche ne répond point à la Nature de la Religion qui exige nécessairement la Liberté de l'homme. Dieu donc,

* p. 228. † 229.

donc, donna à l'homme cette Liberté pour faire ce qu'il voudroit soit bien, soit mal, & lui imposa le devoir de faire le bien.

Voilà précisément le premier dessein de Dieu, desorte qu'il est aisé d'appercevoir, que l'homme aiant abusé de sa Liberté & violé son devoir, le péché est survenu, comme un abus volontaire que l'homme a fait de son Franc-arbitre; & cela hors de ce premier dessein de Dieu. Il n'avoit dans ce premier plan, aucune place qui lui fut destinée. Dieu ne l'y avoit point fait entrer par aucun decret absolu. Donc le péché est entré au monde, *par accident*. Dieu l'avoit prévu, il est vrai: mais il l'avoit prévu, comme une chose qui n'étoit pas de son premier dessein. Voilà ce que Mr. *Faquelot* a dit d'une maniere si claire, que Mr. *Bayle* est apparemment le seul qui ne l'ait pas compris.

Le reste de cet article ne contient que des bévûes de Mr. *Bayle*, qu'il lui a plu d'exposer aux yeux du public. Nous les remarquerons en peu de mots autant qu'il nous sera possible. * Il dit, que les Loix constantes & invariables par lesquelles Dieu conduit l'Univers, *n'avoient rien en elles-mêmes qui méritât le choix & l'approbation de la Sagesse divine*. Il se trompe, ces Loix sont trop conformes à la nature du corps, pour n'être pas dignes de la Sagesse de Dieu.

Il ajoute, que *† depuis le commencement du monde jusques à la fin des siècles, Dieu avoit examiné un par un tous les effets, que ces Loix devoient produire, qu'il les avoit tous passez en revue, & leur avoit donné son appro-*
ba-

* p. 230. † *Ibid.*

bation & pour ainsi dire sa bénédiction. Voici une nouvelle Théologie de Mr. Bayle, qui est fort mal digérée. S'il disoit que Dieu approuva les causes & les différentes espèces qu'il avoit produites & qu'il leur donna sa bénédiction pour croître & pour multiplier sur la terre, il n'avanceroit rien que ce que Moïse lui-même nous a appris. Mais quel Théologien a jamais ni dit ni pensé que Dieu eut approuvé & beni les péchez & les crimes des hommes & des mauvais Anges : puis que ce seroit prononcer un blasphème ?

Une autre bevûe de Mr. Bayle, c'est qu'il prétend que selon Mr. Jaquelot la chute d'Adam & d'Eve étoit une suite nécessaire des Loix générales, d'où il conclut, * *que le péché n'est point entré au monde ni dans les decrets de Dieu* PAR ACCIDENT ; qu'il y est entré par la porte naturelle de tous les autres effets des Loix générales : ce qui lui fait dire plus bas †, *je conclus de là, que la chute d'Adam & d'Eve est arrivée aussi inévitablement & aussi nécessairement que les éclipses de Lune.* On pourroit croire que l'Esprit de Mr. Bayle étoit éclipsé, quand il parloit de la sorte. Il suffira d'observer deux choses, pour montrer l'absurdité de ces raisonnemens : l'une, que tout l'effet des causes naturelles & des Loix générales n'opere rien dans l'homme, que des impressions d'objets, & des idées dans l'esprit : ce qui laisse à l'homme la Liberté de ses déterminations & de son choix, bien loin de le nécessiter, ni de le porter inévitablement à une telle détermination, comme les corps, qui agissent nécessairement & précisément.

* Voyez p. 231.

* p. 235.

fément selon toute l'étendue des impressions qu'ils ont reçues.

L'autre chose qu'il faut remarquer, c'est qu'à l'égard des délibérations & des déterminations humaines, outre l'enchaînement des Causes déterminées de nature, il y intervient aussi & presque toujours des Causes Libres, comme l'Ange dans la tentation, les questions qu'on fit à l'Apôtre S. Pierre par rapport à ses dénégations. J'ai donc raison d'affurer, qu'on ne doit point dire *qu'il a fallu que le péché arrivât*. Cette expression n'est pas compatible avec l'idée du Franc-arbitre que les Loix générales ne renversent point.

Mr. Bayle ne fait pas ce que Mr. Jaquelot pourroit répondre à un homme qui lui diroit froidement * *vous n'avez appris ni par l'Ecriture, ni par la lumière naturelle que le péché n'entre point dans le premier, dans le grand, & dans le général dessein de Dieu: c'est une pure fiction de votre esprit que chacun a droit de rejeter; vous n'en sauriez donner aucune preuve*. Mr. Jaquelot lui répondroit d'un ton fort doux, qu'il a appris ces choses de la Raison & de la Révélation, qui nous enseignent que Dieu est un Etre parfaitement saint, qui ne peut être la cause du péché par aucun decret absolu, ni même le vouloir.

La dernière faute de Mr. Bayle que je veux remarquer, car si on vouloit le redresser par tout où il le mérite, ce ne seroit jamais fait, regarde ce qu'il dit † *qu'il est impossible de toute impossibilité que l'on croie que l'on donne tout ce qui est suffisant, lors qu'on sait qu'on ne donne que des choses qui seront inutiles d'un côté & pernicieuses de l'autre*. Oui, je soutiens que Mr.

Bayle

Bayle se trompe en raisonnant de la sorte, ou bien il faut qu'il attribue au mot *suffisant* un sens inouï jusqu'à présent. Quand on dit qu'un moien est *suffisant* pour faire telle ou telle chose, on entend qu'il contient ce qui est nécessairement requis afin qu'on puisse agir, sans aucun égard à ce qui arrivera, je veux dire, si on agira, ou si on n'agira pas: sur tout si on le rapporte à la chute d'Adam, lequel avoit la Liberté entiere de se déterminer au bien. Que si Mr. Bayle s'imagi- ne que le mot *suffisant*, signifie que des moiens *suffisans* pour faire que l'homme se détermine au bien, l'y détermineront toujours, il se trompe & n'entend pas la signification de ce terme.

Cependant il ajoute, que * Mr. Jaquelot a si peu de honte là-dessus qu'il ose accuser son adversaire de s'être contredit en assurant d'un côté que Dieu ne garda pas beaucoup de ménagemens pour la Liberté de l'Homme par la menace de mort, apposée à la défense, & en assurant de l'autre, que Dieu intervint en qualité de cause morale au péché d'Adam. Ce n'est pas en effet un sujet de rougir que d'assurer, que c'est dire des choses contraires quand on prétend d'un côté, que Dieu est intervenu en qualité de cause morale à la production du péché d'Adam, quoi qu'on avoue d'autre part qu'il l'avoit défendu sous peine de mort. C'est attribuer à la Divinité des demarches opposées & contradictoires, dont elle est absolument incapable.

Mr. Bayle a recours à la préscience de Dieu, son azyle ordinaire, dès qu'il se trouve pressé. † Y a-t-il aucune ombre de contradiction dans cette thèse? Selon nos manieres de juger, dit-il, la

* P. 237.

† Ibid.

menace de la mort devoit produire un très-bon effet dans l'Ame d'Adam, mais au jugement de Dieu & selon sa prévision elle ne devoit servir qu'à rendre plus grand le crime du premier homme. Je dis que cette thèse ne fait rien à la question, dont il s'agit. Pour en faire quelque usage, il faut la composer de cette sorte, *selon nos manieres de juger, la menace de la mort devoit produire un très-bon effet dans l'Ame d'Adam, en vertu de l'impression qu'elle y feroit.* Donc, selon nos manieres de juger, on ne doit pas dire que Dieu ait agi en qualité de cause morale pour la production du péché, puis qu'il a fait tout le contraire. *Mais au jugement de Dieu,* continue Mr. Bayle, je ne comprends pas ici le sens clair & précis de cette expression, s'il veut dire autre chose que *selon la prévision de Dieu elle ne devoit servir qu'à rendre plus grand le crime du premier homme.* Cela est vrai par accident, & par l'événement, à cause de l'abus que le Tentateur en a fait & du mauvais usage du franc arbitre. Ce qui n'empêche pas de croire, que la menace de mort dans le premier dessein de Dieu, & par la nature même ne dut avoir une plus heureuse suite.

Dieu avoit prévu, que la suite seroit mauvaise; cela est encore vrai. Devoit-il à cause de cela, s'abstenir de donner à Adam cette Loi, qu'il pouvoit & qu'il devoit observer? C'est vouloir prescrire à Dieu une conduite fort extraordinaire.

C H A P I T R E XVII.

Qu'on ne sauroit dire dans le Systême de Mr. Jaquelot que Dieu ait voulu le péché, ni qu'il en soit, à proprement parler, la cause.

MR. BAYLE dans l'Article XXI. introduit un Philosophe Zoroastrien, disputant avec Mr. Jaquelot, afin de répéter sous ce nom, les mêmes difficultez & les mêmes objections, à quoi on a tant de fois répondu. Mais pour ne donner sujet à personne de se plaindre, il faut l'entendre.

On lui représenteroit auparavant, qu'étant instruit de Mr. Bayle grand parleur, il doit prendre garde de ne point fatiguer le Public qui a l'esprit rebattu de tant de redites. Après quoi, on lui diroit qu'il s'agit uniquement de prouver que *Dieu soit la cause efficiente du mal & le véritable Auteur du péché, parce qu'il l'a permis*, c'est-à-dire, qu'il a donné à l'homme la Liberté de faire ce qu'il veut soit bien, soit mal, & qu'il ne veut ni en arrêter, ni en suspendre l'exercice. Ensuite on l'avertiroit d'attaquer précisément cette thèse & de produire ses preuves, sans faire des digressions inutiles, ni étaler les funestes suites du mauvais usage de cette Liberté.

Après l'avoir entendu on lui répondroit, Mr. le Philosophe, vous vous servez d'un petit Sophisme, quand vous dites que * *la faculté de faire le mal ne sauroit être une bonne chose puis qu'il est impossible que le mal sorte du bien que l'union d'une mauvaise chose à une bonne ne fait perdre ni à l'une ni à l'autre ses qualitez naturelles.*

G

On

* Entret. p. 240.

On avoit répondu à Mr. Bayle, vôte Maître, que c'étoit une seule & même chose, qu'ainsi il ne faut point parler de l'union d'une chose mauvaise à une bonne. Le franc arbitre de l'homme est une faculté unique de l'Ame, de même que les yeux & la langue sont des organes uniques dans le corps humain, dont on peut se servir pour le bien & pour le mal.

De plus, il est aisé, M. le Philosophe, de vous faire comprendre vôte erreur. Je ne croi pas que vous osiez nier, qu'un homme qui se serviroit toujours bien de sa Liberté, ne suivît la vertu, d'une maniere plus exquise & plus excellente infiniment, que celui qui ne la suivroit que parce qu'il ne pourroit la négliger & qu'il seroit naturellement & nécessairement déterminé à la suivre. C'est une notion commune, vous ne pouvez disconvenir, qu'un homme qui suit la vertu, pouvant ne la point suivre, est infiniment plus louable, & a beaucoup plus de mérite, si j'ose me servir de ce terme, qu'un homme qui la suit par nature & qui ne peut-faire autrement. Il n'y a rien de plus digne d'estime en morale, qu'une habitude pour faire le bien qui tourne de ce bon côté, la faculté qui pourroit faire le mal. Il y a de très-habiles Théologiens qui exaltent la sainteté parfaite de Jesus-Christ, en ce qu'il avoit, comme homme, le pouvoir de faire le mal.

Ainsi, vous prononcez un blasphême, ce qui vous est sans doute fort indifférent, quand vous dites que * *Dieu a fait voir manifestement qu'il n'a jamais été bien intentionné pour la vertu, & que son penchant a été de favoriser le vice, parce qu'il donna à Adam le pouvoir de faire ce qu'il voudroit*

droit soit bien, soit mal. Vous deviez raisonner plus juste & conclurre que Dieu aime une véritable vertu, une vertu qu'on suive avec délibération & par choix, lors qu'on pourroit ne la point suivre.

Dieu veut qu'on pratique la vertu, 1. parce qu'elle est digne par elle-même d'être suivie. 2. Parce que Dieu nous ordonne de la suivre. 3. Parce qu'il nous promet une grande récompense. Ces trois motifs exigeoient que l'homme fut mis en état de délibérer & de choisir. Par conséquent cette délibération & ce choix s'opposoient à ce que l'homme fût déterminé naturellement & nécessairement, au bien.

Pour le péché, Dieu a fait voir qu'il l'avoit en horreur par ses Loix, par ses menaces & par ses châtimens. Vous vous trompez donc grossièrement, M. le Philosophe, de conclurre que ** quand même la faculté de faire du mal n'auroit jamais été réduite en acte, c'eût été une mauvaise chose dans l'Univers. Une vipère qui n'a jamais fait de mal a été pourtant toujours une très-mauvaise bête.* Comptez sûrement que les lumières naturelles sont opposées à ce que vous dites. Le mérite d'une bonne action diminue fort & tombe entièrement, dès qu'on peut dire qu'il n'est pas possible qu'on agisse d'une autre manière. Ce que vous ajoutez † des desirs & des prières des Ames devotes ne signifie rien de contraire à ces vérités; c'est parler, pour ne rien dire, ce qui vous arrive assez souvent.

Mais vous faites un long discours, M. le Philosophe, qui est fort embarrassé & en quelques endroits fort peu intelligible. ‡ Le précis est que Dieu met Adam & Eve dans des circonstances,

G 2

ou

* p. 242. † p. 241. ‡ p. 242.

où il savoit qu'ils pécheroient infailliblement, qu'au moment fatal ou Dieu vit qu'Eve seroit vaincue si elle n'étoit assistée de quelque secours, bien loin de lui en fournir, qu'au contraire * il lui refusa toute sorte d'assistance & la laissa en proie au Tentateur qui se retira triomphamment. Vous parlez encore d'un † *decret absolu de la volonté divine qui intervint pour le choix d'une détermination qui avoit été prévue conditionnellement*. Vous avez affecté de certaines expressions si vagues & si obscures, que la plupart des Lecteurs ne vous entendront point. Quoi qu'il en soit, voila trois principes que vous posez pour en conclurre que Dieu a voulu la chute d'Adam, que son obéissance étoit impossible, & d'autres choses semblables que vous débitez avec beaucoup d'emphase & beaucoup de confusion.

Je vous répondrai en général, que si vous eussiez lû avec attention l'*Examen de la Théologie* de votre Maître, vous auriez reconnu, qu'on avoit expliqué si clairement cette matiere, que vous supprimeriez toutes ces difficultés, pour ne point fatiguer le monde par de vaines redites. Mais puis que c'est ici la dernière fois que nous nous verrons, je veux bien vous remettre encore dans les voyes de la Vérité. Je commencerai à vous dire, que Dieu n'assista pas Adam & Eve d'un secours extraordinaire, parce qu'ils ne le demanderent pas. Quant aux circonstances, il n'y en a point d'autres qui soient de purs effets de la volonté de Dieu, que d'avoir mis Adam & Eve dans le jardin d'Eden, & de leur avoir défendu sous peine de mort de manger du fruit d'un certain arbre. Il faut être injuste, pour

* p. 244. † p. 248.

pour conclurre de là, que Dieu veut le péché ni qu'il en soit la cause & l'Auteur.

Qu'arrive-t-il ? L'Ange tentateur, pour des raisons particulières se détermine volontairement & par un mauvais choix, à prendre occasion de la beauté du fruit & de la défense de Dieu pour tenter nos premiers pères. Or Dieu n'est en façon du monde, l'Auteur de cette tentation. L'Ange seul en forma le dessein & l'exécuta par le pouvoir qu'il avoit reçu de faire ce qu'il voudroit soit bien, soit mal, dont Dieu lui permettoit l'exercice. Voilà la plus notable circonstance de la Tentation & de toutes ses funestes suites, à quoi Dieu n'eut aucune part, si ce n'est qu'il laissa au Tentateur l'exercice du pouvoir qu'il lui avoit donné. Ainsi, Mr. le Philosophe, effacez, s'il vous plait, ce discours,

** Il n'y a point de marque plus certaine d'une volonté complete que de voir que les mesures qu'on prend pour faire réussir une chose sont infaillibles & aussi sâres qu'il soit possible d'en inventer. Or telles sont les mesures que Dieu a prises pour l'introduction du péché : il a choisi les circonstances, où il savoit certainement qu'Adam & Eve pécheroient & il les a mis précisément dans ces circonstances, à l'exclusion de toute autre conjoncture où il savoit qu'ils useroient bien de leur Liberté. Tout cela, ne vous en déplaîse, est faux. Dieu n'a point choisi le Tentateur pour séduire nos premiers pères, il n'a point pris de telles mesures, pour faire tomber Adam & Eve dans la désobéissance. Le Tentateur y est venu de lui-même, par un pernicieux dessein & par un mauvais choix, que Dieu avoit prévu, il est vrai, mais qu'il n'étoit pas obligé d'em-*

pêcher, vû que c'étoit une suite du pouvoir que Dieu lui avoit donné.

Disons plus, toutes ces circonstances posées, Adam & Eve pouvoient résister à la tentation, avec autant & même plus de facilité, qu'ils n'en eurent sans doute pour succomber. On voit tous les jours que les mêmes circonstances, les mêmes tentations font succomber les uns, & rendent la patience & la foi des autres, plus illustres. Mr. Bayle s'est obstiné à ne vouloir rien dire sur l'exemple de *David* & de *Jéroboam*; si vous avez la même défiance de vos forces à l'égard de cet exemple, je vous alléguerai celui de *Joseph* qui résista aux pressantes sollicitations de la femme de son maître. On pourroit dire de cette tentation, sans se tromper, qu'elle étoit pour le moins aussi forte que celle où nos premiers pères furent exposez. Si vous répliquez qu'on doit croire que *David* & *Joseph* furent assistez de la grace pour faire ce bon choix; je vous répondrai qu'on ne doit pas douter aussi, qu'ils n'aient recherché ce secours par leurs prières: & qu'Adam & Eve l'eussent obtenu, comme eux, s'ils l'eussent demandé.

Cessez donc, Mr. le Philosophe, de dire que Dieu * a choisi & appliqué toutes les circonstances de la tentation, *entant qu'il savoit qu'ils s'étoient néceffitez eux-mêmes au mal par le mauvais usage de leur franc-arbitre.* Dieu n'a ni choisi ni appliqué le Tentateur. Davantage toutes les circonstances de la tentation posées, ce n'est point parler en Philosophe ni exactement, que de dire qu'Adam & Eve s'étoient *néceffitez eux-mêmes au mal.* Il est vrai qu'ils s'y déterminèrent, mais très-librement

* P. 245.

ment & sans aucune nécessité.

En vain auriez-vous recours à la préséance de Dieu. Vous devez savoir, que Dieu prévoit les choses comme elles arrivent & dans l'ordre qu'elles arrivent. Desorte que si vous considérez nos premiers pères dans l'instant qu'ils désobéirent, alors il est autant certain, que leur obéissance étoit impossible, qu'il est impossible, que ce qui existe, n'existe point. Mais avant cet instant, & dans tous les autres momens, il étoit possible que nos premiers pères obéiroient, comme il étoit possible, qu'ils n'obéiroient pas. Laissez donc là tous vos dilemmes, & permettez-moi de vous dire, que vous n'entendez pas cette matiere, quand vous parlez * *d'un decret absolu de la volonté* de Dieu, pour rendre futuré la désobéissance d'Adam & pour faire que leur obéissance devint impossible.

Si Dieu a connu qu'Adam pécheroit infailliblement, cette infaillibilité ne tombe que sur la science de Dieu, & n'appartient à l'évenement qu'au moment qu'il existe & quand on le considere comme tel. Ainsi il y a une extrême différence, entre placer un homme dans des conjonctures où l'on fait † *qu'il péchera nécessairement, ou le mettre dans des conjonctures, où l'on fait qu'il péchera infailliblement. Le nécessairement*, lie la cause à l'effet d'une maniere inévitable; *l'infailiblement* ne suppose rien autre chose que la connoissance certaine d'une détermination très-volontaire & très-libre.

Votre troisième instance, Mr. le Philosophe, n'est pas mieux fondée que les précédentes. Il est certain que Dieu ne sauroit être l'Auteur du péché, à moins qu'il ne le produise comme cause effi-

G 4

ciente

* p. 247. & 248.

† p. 246.

ciente & physique, ou qu'il ne le désire & ne le veuille, comme cause morale. Vous articulez quatre manieres d'être proprement la cause d'un crime, 1 * *lors qu'on tue quelqu'un, 2 lors qu'on le fait tuer par des gens que l'on nécessite à cela.* Vous remarquez que les Luthériens, les Arminiens & les Molinistes prétendent que Dieu est la cause du péché en cette seconde maniere, selon le Systême de Dordrecht. Ajoutez s'il vous plait que selon Mr. Bayle vôtre maître qui s'en dit grand défenseur, Dieu est Auteur du péché, par rapport à l'une & à l'autre de ces deux manieres.

3. On est selon vous la cause d'un crime *lors qu'on fait trouver un homme dans les occasions où l'on fait qu'il sera tué.* Ce que vous dites n'est vrai qu'au cas que vous supposiez que l'intention de celui qui fait trouver un homme dans ces occasions, soit de le faire tuer; autrement la proposition est fausse. Un Général, par exemple, commande à un Capitaine de monter à l'assaut, ou d'aller attacher un brulot à un Vaisseau ennemi, à quoi le devoir les oblige. Il apprend par un Oracle, qu'il croit infaillible, que l'Officier sera tué dans cette occasion. Dira-t-on pour cela, que le Général soit la cause de la mort de cet Officier, si on est persuadé que ce n'étoit ni ne pouvoit être son intention ? C'est de quoi sans doute personne ne l'accusera. Cette vérité est encore plus évidente, par rapport à Dieu, parce que dans ces occasions, il y survient ordinairement la détermination de quelque Cause libre, que Dieu n'a point déterminée à

à cela, telle que fut la séduction de l'Ange Tentateur.

4. Enfin vous dites, qu'on est coupable de *meurtre*, lors qu'on laisse tuer quelqu'un, & qu'on pourroit très-facilement lui sauver la vie. Mais il n'y a rien de plus faux que cette maxime, dans le sens général que vous lui donnez. Le feu s'allume, par exemple, dans une maison, la porte est ouverte & il ne tient qu'à ceux qui sont dedans, d'en sortir s'ils veulent; quelqu'un pourroit-il être regardé comme la cause de leur mort, pour ne les avoir pas secourus, quand même il auroit sû certainement qu'ils périroient, parce que, sans être ni fols ni desespérez, auquel cas on seroit obligé de les secourir, ils se seroient précipitez volontairement dans les flammes. Il n'y a point de tribunal, devant lequel une semblable accusation, ne soit déclarée nulle.

Il est facile de faire l'application: Dieu avoit donné à l'homme le pouvoir de faire ce qu'il voudroit. Il ne tenoit qu'à lui de repousser la tentation & de la surmonter. Dieu sera-t-il donc la cause de la chute de nos premiers Pères, pour ne les avoir pas secourus d'une façon extraordinaire, puis qu'ils n'ont succombé à la tentation, que parce qu'ils l'ont voulu? Si vous parlez encore de la préscience de Dieu, je vous répondrai, pour ne faire naître aucun incident, que vous ne pouvez tout au plus vous en servir, que pour prouver qu'il y a sur ce sujet quelque difficulté, parce que nous ne connoissons pas toutes les raisons de la conduite de Dieu à cet égard. Mais vous ne pouvez l'employer pour conclurre que Dieu soit l'Auteur du péché. Le contraire paroît évident, & ce-

la suffit, Mr. le Philosophe, pour mettre la Religion au dessus de toutes vos atteintes.

* Vous alléguez fort mal à propos, à l'exemple de votre Maître, la conduite de *David* à l'égard d'*Urie*. Ce Roi fut homicide dans toutes les formes; il eut l'intention formelle de faire mourir *Urie*; il commanda à son Général de faire ce qu'il falloit, afin de mettre *Urie* au pouvoir des Ennemis & dans l'impuissance de se défendre. Toutes ces circonstances sont fausses, quand on les rapporte à Dieu, à l'égard de la chute d'Adam. Vous ajoutez un autre exemple, beaucoup plus ridicule, vous parlez d'une mère qui laisse périr son fils de faim, ou qui souffre de sang froid qu'un serpent se glisse dans le berceau de son fils. Permettez-moi de vous dire, que vous ne paroissez pas grand Philosophe avec vos comparaisons, parce que ces deux Enfans sont dans une impuissance physique & absolue, l'un, de pourvoir à ses besoins, & l'autre de se défendre: ce qu'un homme sensé n'oseroit dire de nos premiers pères.

Vous m'accusez de * *n'avoir pas assez réfléchi sur la confiance avec laquelle les Théologiens Réformez, (corrigez cela, s'il vous plaît, & dites quelques Théologiens Réformez) soutiennent que dès là qu'on avoue que Dieu n'a point conservé l'innocence humaine comme il le pouvoit (ce terme pouvoit est équivoque, il faut dire pour parler juste, comme ces Théologiens s'imaginent qu'il devoit faire) on est hors d'état de résoudre les objections.* Il est facile de juger par nôtre entretien, si cela est vrai. Vous triomphez mal à propos, quand vous ajoutez, * *Tant il est vrai que c'est un principe de la lumière naturelle, que la permission du mal qu'on*

qu'on peut empêcher est une mauvaise action. Cela est vrai en de certains cas ; cela est très-faux en d'autres , comme je vous l'ai fait voir , même à l'égard de la Société civile.

Souffrez, je vous prie, M. le Philosophe, sans vous fâcher, que je vous dise que vôtre quatrième instance n'est qu'un long verbiage que vous deviez supprimer. Vous faites l'Avocat de ces Fanatiques du seizième siècle, qui rendoient Dieu la cause efficiente du péché. Il y a long-tems que vous faites tous vos efforts pour faire triompher, cet abominable sentiment, vous devez à présent reconnoître, si vous ne poussez vôtre opiniâtreté jusqu'au dernier ridicule, que vos efforts sont inutiles.

Vous souhaitez sous le nom des Fanatiques, que je marque une regle sûre, & évidente par laquelle on puisse juger que ** la lumiere naturelle doit être suivie jusqu'à un certain point quant à la conduite de Dieu, mais qu'il faut l'abandonner dans tout le reste, & vous me défiez de marquer ce certain point fixe.* Rien n'est plus facile, M. le Philosophe, que de répondre à vôtre défi. Ce point fixe, cette regle immuable, *c'est que Dieu ne peut en aucune maniere être l'Auteur du péché.* La lumiere naturelle & la Révélation nous instruisent également de cette invariable vérité. C'est pourquoi la Raison & la Révélation nous obligent d'abandonner ces principes dont on peut tirer légitimement cette horrible conséquence.

Mais vos Fanatiques parlant de l'Ecriture disent † que c'est là où ils me veulent. † Ils m'y trouveront toujours pour leur apprendre que c'est une folie ‡ criminelle, que de prétendre abuser de

G 6

quel-

* P. 256. † Ibid. ‡ Voyez l'Examen pag. 459. & suiv.

quelques textes de l'Ecriture, pour croire que Dieu commande le péché ni qu'il en soit l'Auteur. Puis que ses soins, ses menaces, ses déclarations expressees & toutes les peines qu'il a infligées aux Pecheurs, sont des démonstrations du contraire. Ils sont beaucoup moins fondez dans leur prétention, que n'étoient autrefois ces pauvres idiots qui attribuoient à Dieu une figure humaine, puis que l'Ecriture nous déclare par tout que Dieu ne peut être la cause du mal. Ainsi je ne comprends rien à ce que vous dites de l'introduction * *d'un affreux Pyrrhonisme*, des conséquences qui naissent de mon principe sur *la prééminence de Dieu*, & du mépris pour la lumière naturelle. Vous vous raillez sans doute : mais vous ne pouvez rire qu'à vos dépens.

C'est vous qui méprisez la lumière naturelle, ou qui en faites semblant, afin de porter des coups sourds à la Religion. La Lumière naturelle nous doit apprendre que la Sagesse de l'Etre Souverain, peut avoir des raisons fondées sur sa prééminence, lesquelles ne nous sont point connues. Mais cette même lumière naturelle nous apprend, quelle que soit la prééminence de l'Etre très parfait, qu'il est impossible qu'il soit l'Auteur du péché : deux choses qui s'accordent parfaitement bien dans mes principes.

Votre dernière attaque n'est qu'une pure répétition d'une difficulté que vous m'avez souvent proposée dans cette conférence & que je vous ai expliquée. Cependant afin que vous ne vous plaigniez point de moi, je veux bien encore vous instruire sur ce que vous demandez, *Dieu a-t-il pu empêcher la chute de l'homme, ou ne l'a-t-il point pu ?* A parler en général & dans l'abstraction

tion de toute vûe, je vous répons qu'il le pouvoit en plusieurs manieres, selon l'étendue de son pouvoir infini. Si on rapporte cette demande au fait, dont il s'agit, je vous répons qu'il ne le devoit pas, & qu'en ce sens il ne le pouvoit pas, selon le plan qu'il avoit formé.

Si vous meditez avec attention les choses que je vous ai dites, & si vous possédez exactement la dispute qu'il y a eue sur cela entre Mr. Bayle & Mr. Jaquelot, vôtre étonnement, vos déclamations cesseront, & vous n'y trouverez aucun labyrinthe. Car on doit faire à cette demande, si * *les égards que Dieu avoit pour les loix générales étoient invincibles, ou s'ils étoient surmontables*, la même réponse que nous avons faite ci-dessus, à cette question, si Dieu avoit pû empêcher la chute d'Adam, ou s'il ne l'avoit pu. Ces égards ne devoient point être violez, dans le plan que Dieu avoit formé. Néanmoins quoi qu'ils fussent invincibles à cet égard, il est faux de dire que † *la chute d'Adam soit arrivée par une fatalité qui émanoit de la nature divine absolument nécessaire à la rendre future*. Pour un Philosophe vos expressions sont peu exactes. Dieu s'est déterminé très-librement au plan qu'il a choisi, il ne faut point parler de *fatalité*. Davantage, tout posé, la chute d'Adam n'est point arrivée par *une nécessité absolue*, mais par le seul mauvais usage, quoi que très-libre, de son franc arbitre.

Voilà, M. le Philosophe, de quoi vous satisfaire si vous êtes raisonnable; vous pourrez facilement comprendre, que le péché est entré au Monde *par accident*, que je n'ai point changé d'hypothèse, & que vôtre Maître n'avoit pas une pénétration

G 7

fort

* p. 260. † p. 261.

fort grande dans les matieres de Théologie, puis qu'il ne s'étoit point apperçu de ces hypothèses, en lisant la *Conformité de la Foi avec la Raison*. Vous avez pu remarquer, que vos attaques ne m'ont pas donné beaucoup d'exercice. Allez donc rapporter aux Disciples de vôtre Maître qu'ils ne doivent plus ci-après rompre la tête aux gens, avec leur *Zoroastre* & leurs objections Manichéennes.

Il n'y peut avoir, que des personnes sans Religion, capables de les vanter, comme vous avez fait, parce qu'on veut attaquer la Religion à tort & à travers. C'est un coup hardi & propre à se faire distinguer : vous n'ignorez pas ce trait perçant de la Satire.

Aude aliquid.....carcere dignum.

Si vis esse aliquis ; Probitas laudatur & alget.
Vive un Esprit libertin : la Religion est l'apanage du commun & des simples.

C H A P I T R E XVIII.

On examine la même question, & on montre que dans le Systême de Mr. Jaquelot Dieu ne peut être l'Auteur du péché, comme Mr. Bayle le prétend.

CET Article * que nous allons examiner ne contient rien autre chose, que ce qu'avoit dit le Philosophe Zoroastrien dans le Chapitre précédent. Je ne comprends point, comment un grand Auteur peut être si diffus sans aucune nécessité. C'est le propre d'un Esprit net & juste de dire ce qui doit suffire, pour se faire entendre.

C:-

* Art. xxii.

Cependant, si on réduisoit les écrits de Mr. Bayle dans cette dispute, aux raisons qu'il allégué & qu'on en retranchât les redites, il faudroit en supprimer pour le moins les deux tiers.

Nous tâcherons de ne rien dire, en le suivant, que ce qui pourra servir à éclaircir un sujet qu'il a voulu embarrasser, & à le rendre de plus en plus intelligible. Il commence d'abord à poser deux principes de Mr. Jaquelot, 1.^e Que Dieu n'a point voulu le péché d'Adam. 2. Que le grand dessein de Dieu étoit tout formé & tout dressé, *lors que Dieu n'avoit point encore délibéré sur le sort de l'homme, qu'un pur accident fit entrer le péché dans l'Univers, après quoi Dieu prit ses mesures.*

Mr. Bayle n'a d'autre but, que de tromper ses Disciples & d'éblouir des Esprits superficiels par le tour de ses expressions. Mr. Jaquelot a remarqué plus d'une fois, que l'ordre des decrets de Dieu, est fondé uniquement sur la maniere dont nous concevons les choses. Car il n'y a en Dieu, à proprement parler, ni premier ni second, ni dernier acte de connoissance, mais par rapport à nos Lumieres, nous les distinguons selon que les choses arrivent, parce que Dieu connoit qu'elles arriveront, comme elles arrivent & précisément dans l'ordre qu'elles arrivent. C'est donc jeter de la poussiere aux yeux des Lecteurs, que de dire que *Dieu n'avoit pas encore délibéré sur le sort de l'homme, que Dieu prit ses mesures après que le péché fut entré au monde par accident.* Ces expressions sonnent mal, sont fausses & ne doivent point être employées, quand on parle de Dieu.

Voici l'idée qu'on doit se former de sa conduite.

duite. Dieu créa l'Univers & forma l'homme avec la Liberté de faire ce qu'il voudroit afin qu'il recherchât la Divinité dans les Ouvrages de la Création *. C'est là le premier, le grand dessein de Dieu qui subsiste encore & qui a toujours subsisté invariablement. Mais Dieu ayant prévu que l'homme abuseroit de son libre arbitre, que par cet abus le péché entreroit dans l'Univers, & qu'il y entreroit *par accident*, puis que ce n'étoit par aucun decret de Dieu, ni par aucun dessein formel, il fit succéder un autre moien, afin que les hommes devenus pécheurs le cherchassent, qui fut celui de la foi & de la repentance fondée sur la Rédemption du genre humain.

Cela veut dire, que Dieu conservant son premier dessein, qui étoit que les hommes le cherchassent, substitua à la voie de l'innocence, dont l'homme s'étoit égaré de son propre mouvement & par un mauvais usage de sa Liberté, la voie de la repentance, à laquelle il invite tous les hommes. Je ne crois pas, qu'aucune personne qui consulte la Raison & la Révélation trouve dans ce plan, rien qui soit difficile à concevoir, ni qui puisse donner lieu aux expressions fatiriques de Mr. Bayle.

† Il attaque ensuite *la permission* afin de la confondre avec *une volonté formelle*, & reprend l'exemple d'une mère qui n'oseroit dire à un Juge, *j'ai bien voulu permettre que mon fils mourût de faim, mais je n'ai pas voulu que mon fils mourût de faim*. Je ne doute point que les Disciples de Mr. Bayle ne traitent cet exemple de démonstration, quoi qu'il n'y ait rien de plus ridicule que l'application de cette comparaison à Dieu &

* Voyez l'Ep. aux Rom. Ch. I. † p. 263.

& au premier homme, puis que l'enfant de cette mère étoit dans une impuissance naturelle de se secourir lui-même, & qu'au contraire Adam avoit un pouvoir plus que suffisant pour cela.

Cependant Mr. Bayle croit que ces deux exemples * sont très-semblables. Il fait dire à Mr. Jaquelot que la différence qu'il y a, c'est que la permission de la mère est un crime, & que la permission de Dieu est innocente sans en alléguer aucune raison. Cela s'appelle se mettre au large pour parler à son aise. Je ne veux point alléguer ici d'autre raison que celle que j'ai rapportée ci-dessus: elle suffit pour faire comprendre aux plus simples, la fausseté de la replique † qu'il met dans la bouche d'un Philosophe Payen.

Aussi la raison que j'ai alléguée de cette différence est si évidente & si sensible que Mr. Bayle n'a osé se cacher pour ne la point voir. ‡ Il la rapporte, & que dit-il pour la combattre? 1. Il dit que *Dieu étoit plus assuré qu'Eve périroit si elle n'étoit secourue, que la mère n'est assurée que son enfant périra, s'il n'est secouru.* Cela est vrai, qu'en conclurra-t-il? que la résolution de ne point secourir Eve, marque une volonté aussi consommée qu'elle périsse, que la résolution de la mère de ne point secourir son fils marque pleinement qu'elle veut qu'il meure. Il n'y a rien de plus faux que cette conséquence, car quelle que soit la certitude de la connoissance de Dieu, il y a toujours cette différence infinie, que l'Enfant étoit dans la nécessité naturelle & inévitable de périr, au lieu qu'Eve n'est tombée que par sa propre faute, aiant reçu de Dieu le pouvoir de vaincre la tentation si elle eût voulu.

* p. 264. † p. 265. ‡ p. 266.

lu. Ce qui renverse de fond en comble * la seconde raison du Philosophe. Nous nous expliquerons encore plus clairement dans la suite.

Pour appuyer néanmoins cette seconde raison, il suppose qu'*Eve ne savoit plus se servir des armes que Dieu lui avoit données*. Belle raison ! comme si Eve avoit perdu entièrement le souvenir de la défense que Dieu lui avoit faite : ce qui ne peut être supposé avec la moindre vraisemblance. Mais passons outre ; on allégué pour montrer l'évidence de cette raison, un autre exemple du plus grossier des Païsans, qui se reconnoitroit ingénument coupable de la mort de son voisin, † si nageant avec lui, il le laissoit noier sans lui tendre la main, parce qu'il *savoit que c'étoit un bon nageur, mais un bon nageur qui avoit perdu la tramontane, & qui ne se souvenoit plus d'aucune des regles de l'art de nager, tant le trouble que la crainte de la mort avoit excité dans son ame étoit grand*.

Mr. Bayle est si abondant en comparaisons, qu'il n'examine pas ordinairement, si les exemples qu'il produit sont justes & conformes à son sujet. *Perdre la tramontane* ou le jugement, être dans un *trouble si grand* qu'on oublie l'art de nager ; cela met un homme au même état que s'il ne savoit pas nager, ce qui est égal à une impuissance naturelle, qu'on ne sauroit attribuer à nos premiers pères. Les Disciples de Mr. Bayle nous permettront de justifier le païsan, dans un cas plus juste. Représentons-nous cet homme, quoi que grossier, parlant ainsi à ses Juges. *Messieurs, nous avons reçu mon voisin & moi, un ordre de nôtre Prince de passer une riviere à la nage ; nous étions l'un & l'autre*
bons

* p. 267. † p. 267. & 268.

bons nageurs, & nous avions plus de forces & plus d'adresse qu'il n'en falloit, pour faire ce trajet. Mais il est arrivé, qu'étant prêts de nous jeter dans l'eau, un homme nous a dit, pour nous tromper, qu'il y avoit en un certain endroit au fond de l'eau un sac plein de bijoux, ce qui suffiroit pour nous faire vivre avec éclat dans le monde. Ce pernicieux avis a porté mon voisin à se détourner de la route, quoi que je lui eusse remontré son devoir. Ce détour qu'il a voulu faire pour s'enrichir, comme il le vouloit croire, a épuisé ses forces & il s'est noyé. La justice peut-elle vous permettre, de me regarder comme coupable de sa mort, ni de croire que je l'aie voulu? Non sans doute. Je suis assuré que Mr. Bayle lui-même n'eût osé condamner ce païsan, ni dire qu'il ait voulu la mort de son voisin. C'est là un tableau beaucoup plus juste de la chute d'Adam, que celui qu'il nous en donne.

On ne doit donc pas se fâcher, si je rejette ces comparaisons, & si je ne crois pas celles qu'il a faites, propres à donner une juste idée de ces phrases *vouloir une chose, vouloir pleinement*. On en sera plus convaincu par les réflexions que nous ferons dans la suite. * Il reproduit sur la scène l'exemple de la mère qui laisse cajoler ses filles. Mr. Bayle étoit d'une trempe singulière, il faut l'avouer. J'ai déjà † répondu deux fois à cet exemple, néanmoins sans dire un mot de ma dernière réponse, il le fait revenir de nouveau, aussi froidement & aussi hardiment que s'il n'en avoit jamais parlé, ou qu'on ne l'eût pas examiné. Rien ne prescrit contre Mr. Bayle, fut-il contraint à demeurer muet comme un poisson.

* II

* p. 269. † Voyez l'Examen, p. 375 & suiv.

* Il fait ensuite une autre objection, par un raisonnement dont les propositions sont véritables. Dieu fit tout ce que dit Mr. Bayle à l'égard de nos premiers pères. *Il s'intressa d'une façon particulière*, comme un Législateur très-saint qui hait le péché, à l'usage qu'ils feroient de leur Liberté, mais pourtant sans la détruire, ni sans en suspendre l'exercice : c'eut été s'opposer à ce que Dieu avoit fait comme Créateur, & être contraire à soi-même. Quelle est donc la Logique de Mr. Bayle de conclurre que † Mr. Jaquelot dément l'Ecriture lors qu'il affirme 1. que Dieu ne fit attention au péché, qu'après qu'un pur accident l'eut fait naître. Cela a été suffisamment expliqué ci-dessus. 2. que Dieu ne permet le péché qu'afin de laisser immuables, les Loix générales qu'il avoit établies, c'est une fraude, que de n'avoir pas ajouté & pour laisser à l'homme l'exercice de la Liberté qu'il lui avoit donnée.

Il revient à la charge contre les Loix générales & accuse Mr. Jaquelot d'oublier l'Ecriture, quand il veut qu'on dise, non pas que Dieu place l'homme dans de telles & de telles conjonctures, mais que l'homme se rencontre placé au milieu de telles conjonctures par un effet des Loix immuables de l'Univers. Il prétend que cela ne peut s'accorder avec l'Histoire de la chute d'Adam : nous l'avons déjà expliquée.

Il ajoute, qu'on donne des idées de la Providence divine qui ne sont conformes ni à l'Ecriture ni à nos Systèmes. Tout cela est faux, je reconnois les miracles, & les secours extraordinaires que Dieu a promis d'accorder à ceux qui le prient. Pour le reste, j'admets les Loix gé-

néra-

* p. 270. † p. 271. ‡ Ibid.

nérales de la Providence, & je suis persuadé que ceux qui méditeront le mieux sur cette matiere, les recevront avec moi.

Il produit l'exemple de *Cyrus*. Il s'exprime si généralement sur ce sujet, que ces paroles peuvent avoir un bon sens, & qu'elles sont aussi susceptibles d'un mauvais. Il semble que Mr. Bayle n'ose s'expliquer clairement, de peur d'être entendu, parce qu'on découvreroit alors facilement la fausseté de son Système. Suppléons à son défaut & éclaircissions ce qu'il veut embrouiller. Le Lecteur ne sera pas fâché, qu'on lui donne des idées claires de cette matiere.

Une Province est dans la stérilité & dans la disette par les suites des Loix générales de la Providence. Je dis, que si Dieu créoit un homme de nouveau pour le mettre dans cette Province, alors il seroit véritable & juste de dire que *Dieu l'auroit placé* dans la stérilité. Mais quand il s'y trouve par une suite de générations, selon les Loix générales, je dis que pour s'expliquer précisément, il faut dire que *cet homme s'y rencontre placé par un effet des Loix immuables de l'Univers*: & je soutiens que la Raison veut qu'on parle ainsi, à peine de ne point parler exactement.

Donnons un autre exemple, une Ville est assiégée & réduite à la dernière extrémité, à moins qu'elle ne soit incessamment secourue. Dans cet état, concevons que par un effet des Loix générales, il y survienne une nuit si sombre, ou un brouillard si épais, qu'on ne puisse voir les objets à deux pas. Un Général profite de ces ténèbres pour passer à travers les Ennemis, & faire entrer dans la Ville un secours qui oblige les
En-

Ennemis de lever le Siege. Dieu qui voit toutes ces conjonctures, fait prédire que ce Général sera le Libérateur de ces pauvres habitans. Y a-t-il là, rien qui détruise les Loix générales?

Appliquons ceci à *Cyrus*. Dieu prévoit que suivant les Loix générales, les dispositions & les événemens de la nature seront favorables aux entreprises de ce Conquerant. Pluies, sécheresse, vents, tempêtes, débordemens ou décroissemens de rivières, tout servira à l'exécution de ses desseins. Alors Dieu choisit ce Conquerant, pour donner la permission à son peuple, de sortir de la captivité : & je ne doute pas, que par une volonté particuliere Dieu n'ait fait servir la prédiction du Prophète qui nommoit ce Prince par son nom, à lui inspirer le dessein de rendre la Liberté aux Juifs.

Il est donc vrai de dire que *Cyrus* se rencontre placé dans ces conjonctures, par un effet des Loix générales. * Ce n'est pas une impiété que de le dire, comme prétend Mr. *Bayle* par une délicatesse de conscience extraordinaire. Mais c'en seroit une, que de dire que cela soit arrivé sans que Dieu s'en fût mêlé : cette addition est purement de son invention. Dieu conduit le monde par sa Providence générale, sans renverser l'ordre de la nature. Il ne faut que lire les Pseaumes & sur tout le Pseaume 104 pour n'en point douter. De plus Dieu s'en mêla d'une façon toute particuliere, quand il choisit *Cyrus* pour être le Libérateur de son peuple.

Ceci doit donner du jour aux questions qu'on fait sur la Providence, générale ou particuliere, pour peu qu'on s'y applique. On voit aisément que Mr. *Jaquelot* n'a rien enseigné de contrai-

re

re à son Systême quand il a dit dans le Livre de la Conformité, que Dieu est maître de la disposition des objets & des conjonctures où il lui plaît de nous faire rencontrer. * Mr. Bayle devoit savoir, que Dieu en est le maître, non seulement parce qu'il peut les changer par la puissance infinie, c'est-à-dire, par miracle, ce que sa sagesse ne lui permet que très-rarement; mais sur tout parce que c'est Dieu qui produit ces conjonctures par ses Loix générales & par sa Providence. Il n'a pas voulu comprendre cela; il a mieux aimé me faire parler d'une permission efficace †, touchant le péché, ce que j'en'ai jamais dit.

Enfin il finit son Article, par une misérable remarque. ‡ Mr. Faquelot, dit-il, ne sauroit souffrir qu'on assure, que Dieu DESTINE à presque toutes les Créatures libres une suite de combinaisons de circonstances dans lesquelles il avoit prévu qu'elles pécheroient. Cela est vrai. Il rapporte lui-même les raisons de Mr. Faquelot, c'est que ce mot *destine* est mal employé, parce que ce n'est point l'intention de Dieu de faire servir les conjonctures, à la damnation des hommes. Au contraire, il veut le salut de tous les hommes & les invite tous à la repentance.

Mr. Bayle craint que le Ministre de Berlin ne couve une monstrueuse doctrine sur la Providence de Dieu. Il devoit parler avec plus de respect, & si son chagrin & son embarras l'incitoient à vomir des injures contre ce Ministre, il devoit du moins prendre un autre prétexte & parler avec plus de respect d'un sentiment qui a été celui des Chrétiens des premiers siècles & qui est encore aujourd'hui reçu par la plus confid-

* p. 272. † Ibid. ‡ p. 274.

nable partie des Docteurs Reformez, sans parler de tous les autres.

Mais, dit-il, les savans Paiens tourneroient en ridicule cette Doctrine & feroient des Chançons contre le Dieu des Chrétiens, comme les Juifs en faisoient contre les idoles des Gentils. Je ne sai à quoi pensoit ce grand Philosophe. Quoi? parce que les Juifs & les Chrétiens ont insulté les Idoles des Payens, comme des néants, des choses brutes, incapables de faire aucune action, la rétorsion sera valable, selon ce bel Esprit, contre le Dieu des Chrétiens, si on dit qu'il veut sauver tous les hommes à condition qu'ils s'acquitteront du devoir qu'il leur prescrit? Ce seroit tems perdu, que de s'arrêter ici davantage. Car * il est clair par la lumière naturelle que la puissance infinie de l'Etre souverainement parfait, est réglée par sa sagesse: la Raison nous l'apprend évidemment & nous en donne cette idée.

CHAPITRE XIX.

On soutient les 20. propositions que Mr. Bayle a tiré du Livre de Mr. Jaquelot pour les combattre.

† **M**R. BAYLE auroit agi prudemment de ne rien ajouter à ce qu'il avoit dit; plus il parlera, plus il fera paroître, qu'il n'a pas eu dans cette dispute la pénétration d'esprit qu'on a remarquée, sur d'autres sujets.

Il se plaint des citations que Mr. Jaquelot a rapportées en grand nombre, mais très-courtes, & traite de dupes ‡ les Lecteurs qui s'ima-

gi-

* p. 276. † Art. XXIII. p. 277. ‡ p. 278.

gneront à cause de cela, qu'il aura très-bien répliqué à Mr. Bayle. Il méprise * ce genre de Lecteurs & se promet que les Connoisseurs qui voudront prendre la peine d'en faire la confrontation, jugeront que Mr. Jaquelot n'a répliqué à quoi que ce soit, en demeurant dans les Principes sur lesquels il avoit été attaqué.

La prudence vouloit que Mr. Bayle parla plus modestement, ou qu'il fit deux choses: l'une, qu'il rapportât quelques exemples de ces citations dont il se plaint, comme si elles étoient fausses, & changeoient ou alteroient le sens de ses pensées. C'est ce qu'il n'a point fait, il se décharge de ce pénible fardeau sur les Lecteurs; & moi je les avertis, que ce seroit une corvée fort inutile. L'autre chose qu'il devoit faire, étoit de montrer le Système que Mr. Jaquelot avoit établi dans la *Conformité de la Foi avec la Raison*, & de faire voir ensuite les variations qu'il y avoit apportées dans l'*Examen de la Theologie de Mr. Bayle*, puis qu'il avance que tout ce que Mr. Jaquelot a pu faire, a été de changer de sentiment & de se présenter avec un nouveau Système que l'on n'avoit ni connu, ni attaqué dans la Réponse au Provincial. † Ce ne seroit pas, ajoute-t-il, un grand exploit, si par une nouvelle Doctrine, on répondoit aux objections invincibles qui n'avoient été proposées que contre une autre Doctrine.

Il est vrai que les objections les plus fortes de Mr. Bayle regardent les principes des Prédestinateurs; c'est là assurément cette autre doctrine, dont il parle & qu'il avoit en vûe, quoi qu'il s'en dise le partisan. Mais comme il attaquoit souvent la Religion en général, Mr. Jaquelot se

H

crut

crut obligé en conscience de la défendre conformément au Systême qui lui a paru le plus raisonnable & le mieux établi dans la parole de Dieu. Il en dit assez dans son premier Livre , pour se faire entendre de tous les Lecteurs : & sur tout de Mr. Bayle , à cause de ses beaux talens qui avoient fort prévenu Mr. Jaquelot en sa faveur. Ce n'étoit qu'avec chagrin , qu'il voioit un si habile homme prendre plaisir à s'égarer & à précipiter ses Lecteurs dans le même égarement. C'est avec surprise qu'on a reconnu que Mr. Bayle n'avoit pas toute la pénétration qu'on s'imaginait , & qu'il ne devoit pas se mêler d'écrire sur des matières Théologiques. Néanmoins , si on l'en croit , * il renverse , il foudroie tout ce qui lui résiste , & fait échoûer honteusement ses adversaires. La question s'il étoit sincèrement persuadé de son triomphe , peut être regardée comme un problème , à quoi je ne veux pas m'arrêter.

Quoi qu'il en soit , il devoit en grand Maître , donner un précis clair & net du nouveau Systême de Mr. Jaquelot , montrer ensuite la différence qu'il y avoit entre ce Systême & les Hypothèses de la *Conformité* , & prouver que tous ces principes n'étoient pas suffisans pour répondre à ses objections. C'étoit là le droit chemin qu'il falloit suivre ; au lieu de quoi il a cousu ensemble vint propositions extraites par-ci-par-là de l'*Examen* : ce qui met les Lecteurs dans un grand embarras , soit pour les entendre , soit pour les lier les unes avec les autres , afin d'en concevoir facilement la suite & la dépendance.

Il fait deux remarques générales , la première ‡ que j'ai changé de sentiment. Cela n'est pas vrai. Il prétend que j'ai reconnu *une liaison nécessaire*

cessaire entre le péché & les intérêts de la gloire de Dieu. Je soutiens qu'il n'y a rien de plus faux. D'où vient qu'il n'a osé citer ni mes paroles, ni indiquer à la marge, selon son exactitude ordinaire, les endroits où on pourroit lire ce qu'il dit, ou quelque chose de semblable ? Disons, sans nous fâcher, que l'accusation est téméraire, que l'oubli affecté de ne rien indiquer est prudent, car ce qu'il eut marqué n'eut servi à rien autre chose, qu'à faire connoître la fraude, ou l'ignorance.

Sa seconde remarque est que les propositions de Mr. Jaquelot, * 1. *s'entredétruisent quelquefois les unes les autres.* 2. *Qu'elles n'ont point la clarté nécessaire pour servir à la concorde de la Foi avec la Raison.* 3. † *Que la plupart font naître beaucoup de difficultez.* *Quid dignum feret...* Comment prouvera-t-il ces grands défauts ?

La première proposition qu'il rapporte, c'est que ‡ *supposé que les hommes n'eussent point péché, la manifestation de la Sagesse de Dieu dans la Création du Monde eut toujours été la même.* Cette proposition est certaine, parce que les hommes auroient reconnu très-librement, (c'est ce qu'on suppose), la Sagesse & la puissance de Dieu dans la Création.

Mr. Bayle prétend que cette proposition ne s'accorde pas avec la 2 qui est que pour s'opposer à la chute de l'homme & la prévenir, il eut fallu déroger au plan que Dieu s'étoit formé. Y a-t-il là une ombre de contradiction ? puis que Mr. Bayle lui-même est obligé de reconnoître, que pour empêcher le mauvais usage de la Liberté, il falloit changer quelque chose, ou ajouter quelque nouvelle impression. Pour Mr. Jaquelot,

H 2

il

* *Ibid.* † p. 287. ‡ p. 282.

il suit uniformément ses principes & marche sur une ligne droite. Les Loix générales & la Liberté que Dieu donna à l'Homme pour faire ce qu'il voudroit soit bien, soit mal, sont des guides qui nous font connoître la conduite générale de la Providence. Si Adam eut fait un bon usage de son franc-arbitre, il auroit répondu au dessein de Dieu. Quand il en a voulu faire un mauvais usage, comme il le pouvoit, Dieu ne s'y est pas opposé parce qu'il ne vouloit pas déroger au plan qu'il avoit formé suivant ces deux principes que sa Sagesse avoit établis.

Mr. Bayle raisonne donc fort mal, quand il dit, pour prouver que ces deux premières propositions de Mr. Jaquelot ne s'accordent pas, que ** si l'obéissance d'Adam & d'Eve avoient autant de convenance avec la manifestation de la Sagesse de Dieu que leur desobéissance, il est visiblement faux que Dieu ait été obligé de permettre leur chute afin de conserver le plan qu'il s'étoit formé pour montrer sa Sagesse infinie.* Pour connoître la mauvaise conséquence de ce raisonnement, il n'y a qu'à faire l'application des deux principes & expliquer les termes d'*obéissance* & de *désobéissance* conformément au bon ou au mauvais usage de la Liberté, telle que Dieu l'avoit donnée à Adam. Mr. Bayle s'est donc fort trompé quand il s'est imaginé que la première des propositions de Mr. Jaquelot ne s'accordoit pas avec la seconde, ni avec la 6. & la 20., c'est la même chose, à quoi il faut appliquer la même réponse.

Il dit que la 2. proposition, savoir que *si Dieu eut voulu prévenir la chute de l'homme, il eut derogé au plan qu'il s'étoit formé*, de même que
la

la 3. & la 6. qui ne sont qu'une explication & des conséquences de la 2. * *ramènent ce que Mr. Jaquelot s'est efforcé d'éviter avec le plus de vigilance, je veux dire, ajoute-t-il, la liaison nécessaire entre le péché & les intérêts de la gloire de Dieu.* Quelle vision ! Mr. Jaquelot ne reconnoît-il pas, que si Adam eut fait un bon usage de sa Liberté, il auroit parfaitement bien répondu au dessein de Dieu ? C'est Mr. Bayle lui-même qui rapporte cette première proposition. Donc, il n'y avoit aucune nécessité qu'Adam péchât, donc il n'y a *nulle liaison nécessaire* entre le péché & les intérêts de la gloire de Dieu. Le Lecteur le moins pénétrant sentira la vérité & la justesse de ces conséquences, & néanmoins Mr. Bayle ne s'en est point apperçu. Qu'en doit-on penser ? Laissons - en le jugement au Public.

La quatrième proposition est *chimerique* selon Mr. Bayle. Cette proposition est que *Dieu n'est pas un Bienfaiteur tellement lié à l'homme qu'il ne puisse avoir d'autre vûe que celle de le rendre heureux à quelque prix que ce soit.* Mr. Bayle † dit que c'est une chimère, parce que ceux qui croient que la chute d'Adam & d'Eve ne s'accorde point avec la bonté de Dieu, ne nient pas cette proposition, ils prétendent seulement que sans faire tort ni aux autres attributs de Dieu, ni aux autres parties de l'Univers, *sa bonté & son amour pour la vertu, lui ont pu permettre d'exempter du mal moral, & du mal physique, le genre humain.*

Mr. Bayle s'égare volontairement dans un beau chemin. La bonté de Dieu & son amour pour une vertu qui seroit une suite du bon usage

H 3

que

* p. 288. † Ibid.

que l'homme feroit du franc-arbitre que Dieu lui avoit donné, lui permettoient ce que prétend Mr. Bayle; mais non pas une vertu telle qu'il s'imagine, c'est à dire qui eut obligé Dieu de déroger à son plan, & d'aller contre les principes qu'il avoit lui-même établis; ce que sa Sagesse ne lui permettoit pas.

Il croit que la 5. proposition, conçue en ces termes, *Dieu en créant ce vaste Univers a choisi les combinaisons les plus propres à la manifestation de son pouvoir & de sa sagesse infinie*, ne s'ajuste pas bien avec la 13., la 14., la 15. & la 18. Il n'est pas nécessaire de les rapporter ici, parce que le peu de conformité que Mr. Bayle croit y appercevoir n'est fondé que sur un mauvais raisonnement.

Il avoit remarqué comme * une conséquence affreuse, que la fatalité des choses revenoit, qu'il n'aura pas été libre à Dieu d'arranger d'une autre maniere les événemens. Je lui avois répondu que cela n'étoit pas vrai, qu'il n'étoit pas impossible que Dieu formât cette terre d'une autre maniere, ni qu'il y mit les hommes en un autre état & en une autre situation. Comme il n'est ici question que de la puissance & de la sagesse infinie de Dieu, il n'y a personne qui puisse revouer en doute cette proposition. Mais Mr. Bayle a eu tort de la faire entrer dans la composition du Systême de Mr. Jaquelot, parce qu'un Systême n'a d'autre vûe que d'expliquer ce que Dieu a fait & non pas ce qu'il pouvoit faire, en vertu de son pouvoir infini. Un tel Systême seroit téméraire & extravagant. Passons néanmoins cela à Mr. Bayle & prouvons qu'il n'a rien compris dans le Systême de Mr. Jaquelot, du moins en cet endroit.

Cc

* Voyez l'Examen p. 365.

Ce Systême pose entre autres choses, que Dieu a donné à l'homme le pouvoir de faire ce qu'il voudroit, afin qu'il recherchât Dieu dans ses Ouvrages. Mr. Bayle doit raisonner sur cela & mettre cette Liberté de l'homme entre les combinaisons que Dieu a choisies comme les plus propres *de toutes*, selon son addition *, que je veux bien recevoir afin de le satisfaire, quoi qu'il en ait fait son point d'égarement, pour ne pas dire le fondement de son Sophisme. Puis qu'il n'a pas voulu être fort clair en cet endroit, nous en faciliterons l'intelligence aux Lecteurs. Voici son argument.

Les combinaisons les plus propres *de toutes* à la manifestation de la gloire de Dieu, sont un moien unique qui a mérité la préférence sur tous les autres, & la sagesse divine a dû s'y fixer.

Or le péché se trouve dans ces combinaisons les plus propres *de toutes*....

Donc le péché a mérité la préférence dans le choix de Dieu, & sa Sagesse a dû s'y fixer.

Je répons que la seconde proposition de cet Argument, au sens que la première lui donne est absolument fausse. Car dans le choix absolu que Dieu fit de ces combinaisons, la Liberté de l'homme y est considérée précisément, comme un pouvoir donné à l'homme de faire ce qu'il voudroit, sans aucun rapport à ce qu'il feroit. Desorte que ce moien renfermoit cette alternative, ou de vertu, si l'homme en eut fait un bon usage; ou de péché, s'il en abusoit.

Dieu ne choisit ni l'un, ni l'autre par aucun decret absolu; cela dépendoit de l'exercice que

H 4

l'hom.

* p. 289.

l'homme feroit de la Liberté. De-là il est clair & évident, que le péché est hors du choix de Dieu, qu'il est entré dans le monde par accident & que la sagesse divine n'avoit point dû s'y fixer, en choisissant les combinaisons les plus propres de toutes pour la manifestation de la gloire de Dieu, parce que le péché ne se trouvoit pas nécessairement dans ces combinaisons les plus propres de toutes que Dieu choisit par un décret absolu. Ainsi rien que de très-un & de très-bien joint ensemble dans les propositions de Mr. *Faquelot*. Ce que Mr. *Bayle* dit ensuite, * au sujet de la 6. proposition, a été suffisamment éclairci, on n'y ajoutera rien. Un Lecteur qui entend ce qu'il lit, jugera si Mr. *Bayle* nous avoit réfuté par des argumens invincibles, comme il s'en vante incessamment.

† Sa remarque sur la 7 proposition est tout-à-fait inutile. Ceux qui conçoivent le Systême que nous suivons & que nous avons expliqué plusieurs fois, n'en douteront pas.

‡ La huitième que *Dieu auroit pu trouver dans la vertu un moyen convenable & proportionné à ses fins*, n'expose point Mr. *Faquelot* à de si grans embarras que Mr. *Bayle* s' imagine. Puisque le péché devoit être banni & la vertu suivie, par un bon usage du franc-arbitre, tel que Dieu l'avoit donné. Cette réflexion suffit pour dissiper l'étonnement de Mr. *Bayle* & ses figures de Rhétorique.

La 9 proposition qu'il a rapportée, c'est que *le péché est arrivé par accident & qu'il étoit hors du premier dessein de Dieu*. Il dit que cette proposition ne s'accorde () ni avec la 2., ni avec la 3., ni avec la 6.; mais il le dit inutilement. Nous
avons

* p. 289 & 290. † *Ibid.* ‡ p. 291. () p. 292.

avons expliqué la vérité de cette Thèse si clairement, qu'un Lecteur raisonnable n'en pourra douter. Mr. Bayle croit avoir porté un grand coup, quand il dit que * *Dieu signifia à nos premiers pères qu'ils eussent à s'abstenir d'un certain arbre & qu'il les puniroit de mort s'ils n'étoient obéissans & cela, dit-il, par une dérogation aux Loix générales & sans craindre de déranger l'Univers.* Est-il possible que ce soit là Mr. Bayle ce grand Génie! Quoi donc, s'est-il imaginé, que les Loix générales établies pour les événemens de la nature s'opposent aux Causes morales & qu'elles excluent la parole de la Société humaine? Dieu agit ici en Législateur, il donne une Loi qui ne déroge en rien aux Loix générales & ne dérange point l'Univers. Ce qui auroit été contre les Loix générales, seroit, si nos premiers pères ne se fussent formez aucune idée de cette Loi; s'ils s'en fussent formé une qui n'auroit eu aucun rapport aux paroles de la Loi, ou s'ils en eussent reçu une impression beaucoup plus forte, que celle que la Loi devoit naturellement produire. Excepté ces trois cas, tout est dans l'ordre de la Nature & conforme aux Loix générales.

Mr. Bayle ajoute, que *Dieu ne se trouva obligé de respecter les Loix générales, que lors qu'il fut question de décider, si les hommes seroient vicieux & malheureux, ou vertueux & contents.* Je me contenterai de faire remarquer, qu'il donne à ces expressions un mauvais tour, & qu'il ne fait pas trop bien ce qu'il dit. Je voudrois bien savoir ce qu'il entend par ces paroles, *lors qu'il fut question de décider?* Cela ne peut signi-

fier autre chose que lors que *Dieu voulut former des decrets absolus* sur le sort de l'homme. Hé! Mr. Bayle ne devoit-il pas savoir, après tant de répétitions dans une si longue dispute, que Mr. Jaquelot rejette les decrets absolus, lors qu'il s'agit du choix que l'homme devoit faire librement, parce que ces sortes de decrets ne compatissent pas avec l'usage du Franc-arbitre?

La décision, ajoute-t-il, *tomba sur le premier membre, parce qu'autrement * il eut fallu se servir d'une volonté particuliere.* Ignorance toute pure, il n'y eut ni décision ni decret absolu. Où étoit le bon sens de Mr. Bayle, lors qu'il parloit de la sorte? Je ne suis pas surpris qu'il n'en ait point trouvé à Mr. Jaquelot, lors qu'il lui impute des raisonnemens aussi ridicules, que ceux que nous avons examinez.

La 10 proposition conçue en ces termes, *Il est faux que Dieu aime nécessairement tous les moiens sans lesquels il ne pourroit parvenir à manifester sa gloire*, est, † selon Mr. Bayle, si évidemment fausse qu'il seroit inutile de la refuter. Et moi je soutiens qu'elle est si évidemment véritable que Mr. Bayle n'a osé répliquer un seul mot, à la preuve que j'avois donnée de son évidence. Il ne faut que rapporter cinq ou six lignes de ‡ l'*Examen de sa Théologie*, qui étoient sous ses yeux. Je ne comprends pas comment Mr. Bayle raisonne, car supposons qu'il n'y ait que quatre moiens, & que chacun de ces moiens pourroit suffire à la manifestation de la gloire de Dieu, il n'y en a aucun en particulier dont on puisse dire que Dieu l'aime NECESSAIREMENT, puis qu'il pourroit laisser ce moien & en prendre un autre. Cela est de la dernière évidence.

* p. 294. † Ibid. ‡ Exam. p. 365.

dence, un Enfant le comprendroit. Je puis assurer que si je ne me croiois obligé de mettre la Vérité dans un si grand jour que chacun la puisse voir, je me laisserois de suivre Mr. Bayle pour dissiper les ténébres dont il veut obscurcir l'esprit des Lecteurs, soit par ignorance, soit de dessein formé.

La remarque qui suit la proposition 11, qui contient la preuve que nous venons de rapporter, * devient, dit-il, par la 5 un hors-d'œuvre tout à fait inutile. Nous renvoyons le Lecteur à ce que nous avons dit ci-dessus au sujet de cette 5. proposition †.

C'est encore une peine que nous prions le Lecteur de prendre sur la 12, la 13, la 14 & la 15, parce que Mr. Bayle ne dit rien davantage, & se contente des observations qu'il a faites sur la 8. proposition.

On a répondu tant de fois, à ce qu'il dit ‡ sur la 16 proposition, que nous n'y ajoûterons rien. Cette proposition est que *la bonté de Dieu ne devoit point s'opposer, à ce qu'il y eut des Etres intelligens & libres qui recherchassent Dieu dans ses ouvrages.* Puis qu'il falloit pour cela, leur permettre absolument le libre exercice de leur franc-arbitre. Cela est conforme aux notions communes & me dispense de répondre au prétendu ridicule que Mr. Bayle trouve dans la 17 proposition.

La 18 n'est point contraire à la 5, comme il veut se l'imaginer. Cette 18 proposition condamne ceux qui voudroient limiter la puissance & la sagesse infinie de Dieu. La 5 parle de ce que Dieu a fait sur cette terre.

La 19 dit, qu'il est faux que Dieu ait créé le

H 6

mon-

* Entret. p. 294. † Ibid. ‡ p. 295.

monde pour sa gloire, si on entend par là qu'il l'a créé pour manifester sa miséricorde & sa justice. Le sens de cette proposition est, qu'il est faux que Dieu ait créé les hommes dans le dessein de les damner presque tous, afin de manifester sa justice & d'en sauver quelques uns seulement afin de faire paroître sa miséricorde. Ce principe des Supralapsaires soulève la conscience. Si Mr. Bayle a cru qu'il étoit aisé de montrer la vérité de ce Systême, il a eu grand tort de ne s'y pas employer, plutôt que de convaincre les Lecteurs qu'il s'ensuit manifestement de ces principes, que Dieu a voulu le péché par des decrets absolus & qu'il en est, à proprement parler, l'Auteur. Au reste il avoue que la réfutation de ce Systême est bien fondée sur cette proposition que *le péché est entré par accident dans le monde*, mais il dit que c'est une proposition dont il est facile de montrer la fausseté. Cela n'est pas vrai, Mr. Bayle y a fort mal réussi, & tout autre que lui, n'y réussira pas mieux.

La 20 & dernière proposition revient à ceci, que *Dieu ne devoit pas reprendre à l'homme la Liberté que sa Sagesse avoit jugé à propos de lui donner, à cause qu'il prévoyoit qu'il en abuseroit.* Je dis & je soutiens que cette proposition est évidente par elle-même. Car seroit-il de la Sagesse de Dieu, de donner à Adam la Liberté pour en faire un bon ou un mauvais usage à sa volonté, ce dont tous les Théologiens conviennent, & de la reprendre néanmoins ou d'en suspendre l'exercice, aussitôt qu'Adam voudroit en faire un mauvais usage? Il y a dans cette conduite une inconstance,

ce, ou une méprise & une bevûe dans le projet, si indigne de la Sagesse de Dieu, que je ne comprends pas, comment on oseroit en rendre la Divinité capable.

Mais, dit Mr. Bayle, *il y a un milieu entre ces deux choses*, reprendre la Liberté qu'on a donnée & permettre que l'on en abuse. Quel est-il ce milieu ? Il allègue premièrement *les graces congrues*. Mais je suis persuadé que ces paroles ne signifient rien, & que ni Mr. Bayle, ni ceux qui en parlent n'ont aucune idée claire & distincte, de ce qu'ils disent. On explique ordinairement *ces graces congrues* par les conjonctures où un homme se rencontre, si à propos, qu'elles font sur lui, des impressions qu'elles n'auroient point produites en un autre tems. Cela est bien-tôt dit. Mais approfondissons ce sujet. L'homme se trouve-t-il au milieu de ces conjonctures par une suite de la Providence générale ou par un miracle ? Si on dit la première de ces deux choses, on parle comme Mr. *Faquelot*. Si on a recours à la dernière, je la nie, à moins que cet homme ne soit de ceux, de qui Dieu exauce les prières pour faire en sa faveur quelque chose d'extraordinaire. De plus entend-on *par ces graces congrues*, une disposition de circonstances, qui soit un effet du cours de la Providence selon les Loix générales, ou bien si cette dispensation se fait par voie extraordinaire & par miracle. Si on disoit ceci, je le nierois, j'en demanderois la preuve, qu'on ne donneroit jamais. Je ne crois pas aussi, que ce soit la pensée de ceux qui admettent des graces congrues. Si on dit que cette disposition de conjonctures, n'est qu'une suite des événemens

reglez par la Providence générale, on en demeurera d'accord : mais on n'en conclurra rien, contre le Systême de Mr. Jaquelot.

Mr. Bayle insinue pour un autre milieu, * une *lumiere communiquée* aux hommes afin de les éclairer dans toutes les tentations. J'admets ce secours que l'homme peut recevoir, lors qu'il a fait un bon choix librement, & que se sentant foible dans l'exécution, il prie afin d'être secouru pour résister aux tentations. Mais si on parle d'une lumière extraordinairement communiquée, avant que l'homme ait fait aucun choix, je demande si ce secours laisse entièrement à l'homme l'usage de son franc-arbitre pour choisir ce qu'il voudra, ou s'il ne lui laisse pas cette Liberté. Si c'est le premier, on n'avance rien par là, le choix pourra toujours être mauvais. Si on dit le second, on détruit la Liberté, parce qu'on en détruit l'exercice, par rapport au mauvais choix. Et c'est retomber dans l'inconstance, qui ne s'accorde pas avec la Sagesse de Dieu.

Voici une instance de Mr. Bayle, † *combien y a-t-il de vieux Peintres, de vieux Musiciens, de vieux Prédicateurs... qui peuvent dire sincèrement qu'ils n'ont jamais voulu mal peindre, mal chanter, mal prêcher &c?* Faudra-t-il donc toujours faire voir les pauvres raisonnemens de Mr. Bayle? Je suis contraint de parler de la sorte. Ces gens ont toujours eu la volonté de réussir dans leurs Ouvrages, parce que leur réputation, leur honneur, leur intérêt les confirmoit dans cette volonté, tant qu'ils n'ont point été attirés d'un autre côté par quelque tentation. Combien y a-t-il d'habiles Avocats mais sans probité, qui

* p. 297. † *Ibid.*

qui veulent plaider mal la cause de leur client, parce qu'ils se sont laissé corrompre par les présens de la partie adverse?

Ainsi l'application que Mr. Bayle en fait à son sujet * n'est pas conforme à la vérité, non plus que l'addition qui se trouve à la marge. Quand il croit que Mr. Jaquelot, sera forcé de reconnoître ce que Mr. Bayle dit, puis qu'on avouë que l'homme agissant selon les principes des Supralapsaires ne laisseroit pas d'agir avec toute l'essence de la Liberté; je répons qu'il se trompe lourdement. Mr. Jaquelot croit que la dispute qu'on a touchant l'essence de la Liberté, n'est qu'un dispute de mot, & que la définition que les Supralapsaires en donnent est susceptible d'un très-bon sens. Du reste il rejette les autres maximes de ces Théologiens, par exemple, que *la nécessité & les decrets absolus s'accordent avec la Liberté*, & d'autres semblables.

Nous avons tant de fois répondu à ce qu'il ajoute, jusqu'à la fin de cet Article, qu'il nous est impossible de tomber si souvent dans des redites. S'il croit que l'idée que Mr. Jaquelot † *se forme de la puissance & de la Sagesse de Dieu est basse & injurieuse à la Nature divine*, parce qu'il attribue à Dieu une constance invariable dans ses projets, on lui laisse sans envie, ce goût particulier, & le rare secret d'exalter la Sagesse infinie de Dieu, par une inconstance qui détruiroit ce qu'elle auroit établi quelques momens auparavant; inconstance telle, que le moindre Ouvrier en rougiroit.

Je laisse aux Lecteurs, à considérer, si Mr. Bayle a soutenu le titre de cet Article, ‡ *Re-*
cueil

* p. 298. † p. 300. ‡ p. 277.

*Réponse aux Entretiens
cueil & Examen de quelques propositions qui
montrent entre autres choses que Mr. Jaquelot a
abandonné les principes qui lui étoient communs
avec les Supralapsaires.*

CHAPITRE XX.

*Observations sur quelques remarques inutiles
que Mr. Bayle a faites dans les Arti-
cles XXIV. & XXV.*

COMME l'Article suivant * ne contient que des injures les unes sur les autres contre Mr. *Jaquelot*, il n'y auroit qu'un pur ressentiment qui pourroit le porter à y répondre. Cet Article qui contient plus de six pages lui a donné plus d'envie de rire qu'il ne lui a causé de chagrin. Il n'y a qu'une seule chose qui l'a fâché, c'est la peine inutile qu'il a prise de chercher dans l'endroit † que Mr. *Bayle* indique à la marge les difficultés insolubles dont il se vante d'avoir accablé Mr. *Jaquelot* en supposant toujours avec lui, le franc-arbitre des Arminiens. On a relu ces endroits de sa première Réponse & on n'y a pas trouvé une ombre même de ces difficultés accablantes. Le Lecteur pourra s'en convaincre par ses propres yeux, s'il en veut prendre la peine, & connoître par cet échantillon, les fraudes de Mr. *Bayle* qui impose très-souvent par ces renvois, aux Lecteurs paresseux.

Passons à un autre Article ‡ qui ne nous arrêtera pas davantage. Comme l'Auteur des *Entretiens* avoit trouvé qu'il étoit de la prudence de

* p. 301. † p. 303. ‡ Art. XXV.

de ne pas prendre la peine de répondre aux 304 premières pages de l'*Examen de sa Théologie*, * il juge encore à propos de ne point entreprendre la refutation de chaque remarque de Mr. Jaquelot. *Ce ne sont que des égratignures semblables à celles que fait un chat à une piece de bois.* Il suffit que le gros de l'arbre ait été réduit en poudre. De sorte que ce n'est sans doute que par modestie ou par mépris, que l'Auteur n'a point mis ce titre à ses Entretiens, *Bayle triomphant & Jaquelot réduit en poudre.*

Cependant ce Philosophe qui ne veut point s'amuser à refuter des minuties ennuyantes † pour ne se point fatiguer inutilement, a choisi un exemple de ces minuties pour montrer ce qu'il étoit capable de faire. C'est qu'ayant remarqué ‡ qu'on avoit laissé sans réponse beaucoup de choses & employé des observations, sans toucher aux argumens par lesquels on les avoit déjà refutées. Il avoit indiqué à la marge un exemple de ce dernier chef. Après quoi il ajoute, Mr. Jaquelot conclut de cela qu'il n'est coupable que de cette faute unique.

Voilà cette minutie insigne entre les autres, que Mr. Bayle a jugé digne de son amusement. Cette remarque ne lui est pas avantageuse. On avoit observé que les argumens de Mr. Bayle ne diffèrent le plus souvent en rien l'un de l'autre: On en dit la raison à l'endroit qu'il cite. Mr. Bayle s'étant contenté d'indiquer un seul exemple de ces omissions, cet exemple suffisoit à Mr. Jaquelot. Car enfin ce n'étoit pas l'affaire de Mr. Jaquelot de pénétrer dans la pensée de son adversaire, pour distinguer celles de ses observations qu'il estimoit les plus importantes.

Mr.

* p. 308. † Ibid. ‡ p. 309.

Mr. Bayle seul en pouvoit juger, & comme il est d'une exactitude scrupuleuse dans ses notes marginales, on l'a suivi tranquillement, supposant que ce seroit une diligence hors d'œuvre de vouloir faire, plus qu'il n'avoit fait. S'il étoit encore vivant je lui demanderois volontiers, pourquoi il n'a pas rempli la marge de ce dernier Livre de nouvelles citations avec un &c. à la fin, *necdum finitus Orestes*, afin de confondre Mr. Jaquelot, & de le convaincre d'un aveuglement volontaire?

Un autre exemple suit au sujet de la comparaison d'un Prince * qui auroit choisi cent personnes pour leur faire faire un Voyage. Après avoir examiné cet exemple, je nie qu'on puisse dire que le Prince dans le cas supposé manque de bonté, c'est-à-dire d'une bonté sage & bien conduite. Puis qu'il punit justement ceux qui avoient négligé de faire leur devoir, & que la connoissance qu'on suppose dans le Prince de cette négligence, ne devoit pas l'empêcher ni le priver du droit d'imposer des conditions équitables, pour recevoir ensuite des effets de sa bonté. Que répond à cela Mr. Bayle? Rien autre chose que ceci, † Mr. Jaquelot soutient froidement que ce Prince ne manqueroit point de bonté. Cela me fait ressouvenir de ces petits disputeurs qui n'étant préparés qu'à soutenir une proposition de leur argument, demeurent court, parce qu'on leur en nie une autre.

Un troisième exemple, c'est que Mr. Bayle prétend que l'homme pèche nécessairement, quand il est impossible qu'il évite le péché. Je lui avois répondu ‡, en niant que l'homme pèche
né-

* Voyez l'*Examen*, p. 355. † p. 310.

‡ Voyez l'*Examen*, p. 374.

nécessairement, parce que l'idée de nécessité ne s'accorde pas avec l'idée de Liberté, quoi qu'il * lui soit impossible, moralement parlant, d'éviter le péché: Ce que font les Démon & les damnez, par un abus continuel de leur Liberté. Mr. Bayle qui tranche du grand Théologien, ne devoit pas ignorer que cette réponse étoit fort commune. Cependant il en paroît autant surpris que s'il n'en avoit jamais entendu parler. Il en prend occasion d'insulter Mr. Jaquelot, comme un homme qui *ne mérite pas qu'on le suive dans tous les détails de ses défenses & qui mérite plutôt qu'on l'abandonne à son opiniâtreté & à son entêtement*. Quel malheur d'être livré par Mr. Bayle à un sens reprouvé!

Mais il y a encore en marge une note accablante. „ C'est que Mr. Jaquelot dit *faussement* „ qu'il s'agissoit de l'homme innocent sortant „ des mains de Dieu, & que néanmoins le passage de Mr. Bayle montre manifestement qu'il „ ne s'agissoit que des hommes d'aujourd'hui. Mr. Bayle auroit été fort étonné s'il entendoit aujourd'hui Mr. Jaquelot lui soutenir qu'il s'agissoit même de l'homme avant qu'il fût créé & qu'il sortît des mains de Dieu, puisque la conclusion de son raisonnement étoit, † qu'on doit dire que Dieu ne pouvoit se déterminer à consentir à l'obéissance du premier homme. Par conséquent, quand il a allégué ensuite, qu'il suffiroit de me proposer le dogme unanimement reçu dans l'Eglise Reformée, savoir qu'il est impossible à l'homme d'accomplir parfaitement la Loi de Dieu, n'ai-je pas eu raison de croire que Mr. Bayle s'imaginait qu'on vouloit parler de l'homme, considéré comme sortant des mains

* *Eutret. p. 310. & 311. † 3 Tom. p. 914.*

maines de Dieu : autrement, cela ne servoit de rien à son raisonnement.

* La quatrième supercherie, que j'ai nommé par erreur la troisième, c'est que je n'ai rapporté que le passage cité en cet endroit-là par Mr. Bayle, afin de montrer que Mr. Jaquelot se servoit des mêmes raisons que les Prédestinateurs rigides. Cela est vrai, je n'ai réfuté en cette occasion que cet argument, † parce qu'il n'y en avoit pas d'autres. N'est-ce pas une grande supercherie ? Quand Mr. Bayle en d'autres endroits en a allégué davantage, cela n'a servi qu'à faire voir qu'il n'entendoit pas le Système de Mr. Jaquelot. Il ne devoit pas rappeler ce souvenir, *nec infandum renovare dolorem*.

Enfin son dernier reproche, c'est que Mr. Jaquelot ne croit pas que le péché d'Adam contribue à la régularité des cieux, ce que Mr. Bayle vouloit lui imputer. Mais, dit-il, pourquoi donc Mr. Jaquelot a-t-il répété cent & cent fois que si Dieu avoit assisté Eve par une voie extraordinaire, c'est ce qu'il faut sousentendre, TOUT L'UNIVERS auroit été dérangé. Je n'ai jamais dit cela, je sai bien que toutes les parties visibles de l'Univers seroient demeurées en leurs places. Mais la sagesse de Dieu n'en seroit pas moins exempte d'inconstance, s'il eût fallu déroger à l'ordre des Loix établies, quoi que ce changement n'eût point bouleversé aucune partie sensible de l'Univers. J'ai déjà allégué à ce sujet l'exemple d'une horloge, qui feroit honte à l'habileté de l'Ouvrier, quand même il ne faudroit retoucher qu'à une seule dent d'une roue, ou charger un peu plus le balancier.

Sur.

* *Entret.* p. 312. † *Voyez* 3 *Tom.* p. 917.

Sur ce que Mr. Jaquelot avoit déclaré, qu'il auroit cru dire une sottise, s'il eut prêché que le péché avoit introduit des desordres dans les *Elemens*, il répond que l'*Historien sacré* a donc dit une sottise, quand il a rapporté que la terre fut maudite à cause du péché d'Adam. Peut-être que je ne savois pas, ce qu'il rapporte de la *Génése*? Ce Philosophe devoit entrer plus en détail, pour expliquer quelle étoit cette malédiction, on lui auroit répondu & fait voir que cela n'apportoit aucun desordre dans les *élé-mens*. Pour le passage de St. Paul * il devoit savoir que plusieurs Théologiens l'expliquent d'une manière qui n'a aucun rapport aux *Elé-mens*. Il ajoute, que Mr. Jaquelot devoit respecter un grand nombre de Théologiens qui ont eu le sentiment que je refute. C'est aussi par respect pour eux, que les termes dont il s'est servi, le regardent seulement, j'aurois cru dire & non pas j'aurois dit.

On avoit répondu à la comparaison de la mère & détruit la réplique qu'il avoit faite. Que dit-il? Triomphant à son ordinaire, il prononce cette décision, † nous avons assez de traits du caractère de Mr. Jaquelot pour nous dispenser de le suivre pied à pied, abandonnons lui plusieurs remarques & nommément toutes ses nouvelles chicaneries sur la comparaison d'une mère. Cette Aigle, ce Génie supérieur ne s'amuse pas à prendre des mouches : mais par malheur, c'est ce même Génie, qui avoit produit ces mouches.

CHA-

* *Epitr. aux Rom.* Ch. 8. v. 19. † *Entret.* p. 313.

CHAPITRE XXI.

*On soutient la Doctrine de Mr. Jaquelot ,
sur les deux sortes de Volontez de Dieu &
sur la permission.*

Nous joignons ici les deux Articles suivans * des *Entretiens* , parce que ces matieres , sont liées si étroitement , qu'on ne sauroit en parler avec quelque clarté , qu'en les joignant ensemble [pour les considérer dans le rapport qu'elles ont l'une avec l'autre.

† Mr. Bayle dit , qu'il a confronté le Chap. XVIII de l'*Examen* , avec le Chap. CLIV. de sa *Réponse*. Je l'ai fait pour la seconde fois & je prie les Lecteurs d'en prendre la peine. Ils verront la ruse ordinaire de ce Philosophe , d'étourdir les Lecteurs par la hardiesse avec laquelle il parle , dans la supposition qu'on ne voudra pas examiner à fond , ce qu'il dit.

Si je n'étois accoutumé à rire de la fierté avec laquelle il parle , je pourrois me fâcher , quand „ je l'entens dire , ‡ qu'on a rencontré plusieurs „ objections qu'on a redoutées de telle sorte , „ qu'on ne s'en est point approché , & que Mr. „ *Jaquelot* n'a point pris d'autre parti que de „ faire le muet. Mais on m'avoüera que ces grans airs sont dignes de risée , lors qu'on examine la conduite de cet homme qui n'appuie de quoi que ce soit son Triomphe chimérique , n'ayant pas osé alléguer un seul de ses raisonnemens , à quoi on n'auroit pas répondu , & laissant aux Lecteurs la peine de chercher inutilement

* Art. XXVI & XXVII. † *Entret.* pag. 315.

‡ pag. 315.

ment ce qu'il n'a pû trouver. N'est-ce pas faire le fanfaron, dans sa propre déroute?

Il remarque qu'il * *s'est fait une Loi de n'avoir aucun égard aux reproches vagues, ni aux injures des Auteurs.* Il suppose apparemment que son dernier Ouvrage, de même que la note qui est à la marge devoient être une preuve convaincante de sa modération Philosophique, & de son indifférence pour les jugemens favorables ou défavantageux qu'on peut faire de ses Ouvrages. Nous tâcherons de pratiquer le contraire de ce qu'il a fait, malgré la Loi qu'il s'étoit imposée.

Pour cela nous prions le Lecteur de se remettre dans la route par la lecture du Chap. XVIII de l'*Examen*, qui traite des deux sortes de volontez de Dieu, & des deux Chapitres précédens qui parlent de la permission de Dieu dans le même Livre. Mr. Bayle se cache toujours dans des idées générales, qui ne donnent pas grand jour à ces matieres, & empêchent plutôt les Lecteurs de les concevoir avec clarté & avec distinction.

Nous prendrons une route opposée, & nous voulons descendre dans un détail assez précis, pour faire qu'il soit facile, d'y rapporter ce que nous avons dit, sur ces matieres, dans les Ouvrages précédens. Nous distinguerons par articles ce que nous dirons afin d'y renvoyer les Lecteurs, & d'éviter les répétitions.

1. Dieu a voulu créer l'homme avec la Liberté de faire ce qu'il voudroit, soit bien, soit mal.

2. Il s'ensuit nécessairement du don de ce franc-arbitre, que Dieu a voulu donner à l'homme,

* p. 316.

me , une permission générale touchant l'usage bon ou mauvais de cette Liberté.

3. Par conséquent, lors qu'Adam a fait dans une telle occasion, savoir, dans la tentation, un mauvais usage de sa Liberté, il n'a pas été nécessaire que Dieu fit un decret particulier pour lui accorder la permission de cet abus. Puis que ce n'étoit rien autre chose, qu'une suite de la permission générale. C'est ce que Mr. Bayle n'a pas compris.

4. Dieu aiant donné à l'homme ce pouvoir de faire ce qu'il voudroit, lui a aussi donné des Loix, pour lui montrer le bon usage qu'il devoit faire de sa Liberté.

5. La volonté que Dieu fait paroître dans sa Loi est véritable & sincère à tous égards. Il veut véritablement que l'homme use bien de sa Liberté. Il lui déclare qu'il hait le vice, qu'il aime la vertu, il promet, il menace. Tout cela est sincère, Dieu le veut, mais sans changer, sans révoquer la Liberté qu'il a donnée à l'homme, ni même sans en suspendre l'exercice.

6. De là il paroît clairement, que la prévision du péché, n'emporte ni volonté, ni decret particulier pour permettre le péché. Puis que ce n'est qu'une suite de la permission générale, de l'usage du franc-arbitre accordé à l'homme. Le Lecteur doit être averti que par le péché, on entend ici précisément la mauvaise détermination de la volonté de l'homme, sans y comprendre l'exécution de cette mauvaise volonté. D'où il est facile d'appercevoir, qu'on ne sauroit dire en façon du monde que Dieu veut le péché. Puis que le péché n'est que l'effet du mauvais usage que l'homme fait de sa Liberté, & que cette permission générale de l'exercice du franc-arbitre,

ne sauroit être regardée comme une volonté, ni même comme une permission formelle & expresse d'un tel acte de péché, bien que Dieu l'ait prévu par sa science infinie.

Servons-nous d'un exemple, qui facilitera beaucoup l'intelligence de ce que nous disons. Supposons deux armées en présence, les Israélites & les Philistins. Il y a un *Goliath* qui vient chaque jour défier à un combat particulier, quiconque des Israélites, se voudra présenter contre lui. *Saül* fait publier dans son armée qu'il permet le combat à celui qui voudra l'entreprendre. Voilà une permission irrevocable, mais générale & sans exception, qui ne contient néanmoins ni ordre ni commandement à aucun particulier. Supposons présentement, que *Saül* ait connu certainement par un oracle, que le premier qui marchera contre ce Philistin sera tué. Cela posé, il arrive que *Jonathan* le fils de ce Roi se présente pour combattre *Goliath*. Qu'arrive-t-il? Le Roi ne lui accorde pas une permission particulière, qui n'auroit aucune liaison avec quelque chose qui auroit précédé. Alors il y auroit, je l'avoue, beaucoup de difficulté à distinguer une telle permission, d'avec une volonté. Mais comme il n'y a rien ici davantage qu'une suite de la permission générale, il est de la dernière évidence qu'on ne sauroit dire, que *Saül* ait voulu la mort de son fils quoi qu'il sache certainement qu'il mourra, dans ce combat. Sur tout si on supposoit que *Jonathan* ayant choisi volontairement le combat, avoit aussi la force & l'adresse suffisante pour vaincre ce géant, & qu'il ne seroit vaincu, que parce qu'il n'auroit pas voulu s'en bien servir. Quoi qu'il en soit, il est certain que cette permission généra-

le, n'est point une volonté : & c'est ce que nous voulions prouver.

7. Quant à ce qui regarde l'exécution d'une volonté criminelle, qui produit de nouveaux événemens dans l'Univers, la permission & la direction de Dieu y interviennent, par une Providence 'ordinairement générale & quelquefois particuliere. Sur quoi il faut observer deux choses, l'une, que le péché consiste proprement dans la méchante détermination de la volonté; l'autre, que les circonstances & les conjonctures n'imposent aux hommes aucune nécessité, puis qu'ils agissent bien ou mal au milieu des mêmes circonstances, selon les différentes dispositions de leurs cœurs.

8. C'est pourquoi, la permission de Dieu n'est point *oisieuse*, à la vérité, parce qu'elle n'est pas indifférente sur les événemens. Mais elle n'est pas *efficace* par rapport à la mauvaise détermination de la volonté de l'homme qu'elle ne produit point. Il est pourtant vrai, que l'exécution de cette mauvaise volonté, ou l'événement, n'arrive que quand il plait à Dieu & comme il plait à Dieu, comme on l'a fait remarquer dans la trahison de *Judas*.

Cette matiere doit être présentement éclaircie, sans que la prévision de Dieu puisse servir à y faire naître d'autres obscuritez. Puisque cette prévision, comme nous l'avons souvent dit, est conforme à l'ordre des événemens.

Cela suffira abondamment, pour répondre aux deux articles de Mr. *Bayle*; il n'y aura qu'à avoir recours aux remarques que nous avons mises sous des nombres distinguez, afin d'en faire l'application selon les matieres.

Je m'étois plaint de ce que Mr. Bayle avoit supprimé ces paroles, *ni même sans sa permission*, j'en ai marqué les raisons. Mais toujours vainqueur, toujours triomphant dans son imagination, il * dit, qu'elles étoient *beaucoup plus favorables à la cause* que les termes qu'il avoit rapportez. Il trouve des singularitez dans le caractère de Mr. Jaquelot un peu bien étranges. La raison de cela est à la marge, † c'est que je devois les réduire en forme Syllogistique. Pauvre suite ! Croit-il donc qu'on ne puisse raisonner sans mettre un Syllogisme dans toutes les formes ? Que cela est pédant ! Davantage de quoi fert d'argumenter contre Mr. Bayle ? On trouve un assez grand nombre de Syllogismes accablans dans l'*Examen de sa Théologie* ; a-t-il répondu à aucun ?

Tout ce qu'il dit ensuite ne fera aucune difficulté à ceux qui comprennent le Systême de Mr. Jaquelot. Il y a de l'ignorance ou de la fraude en Mr. Bayle, quand ‡ il dit, que selon Mr. Jaquelot, les objets de la volonté morale de Dieu ne parviennent jamais à l'existence, à moins qu'ils ne soient les mêmes que les objets de la volonté physique, c'est-à-dire, des decrets absolus. Que peut-on donc conclure, de ce que l'obéissance d'Adam & d'Eve auroit été l'objet de la volonté morale de Dieu, pendant que leur désobéissance étoit contenue dans les decrets de sa volonté physique ? Tout cela est faux dans le Systême qu'il attaque, de même que la conséquence qu'il en voudroit tirer, * qu'il seroit possible qu'une même substance veuille par sa volonté physique qu'une telle chose se fasse, & par sa volonté morale qu'elle ne se fasse pas.

I 2

II

* Entr. p. 317. † p. 318. ‡ p. 321. * p. 323.

Il le répète encore dans la même page, ce qui ne rend pas plus véritable, ce qu'il dit.

Pour répondre à toutes les redites de Mr. Bayle, il faudroit répéter ce qu'on a écrit ailleurs sur ces matieres, outre que l'abregé qu'on en a donné ci-dessus suffira aux Lecteurs intelligens: Car pour les autres ce seroit peine perdue. Il n'y a rien de plus facile, que d'expliquer, par exemple, ce que Mr. Bayle embarrasse & n'entend pas quand il parle * *d'un acte par lequel Dieu a voulu ou qu'Adam & Eve fissent ce qu'il leur permettoit de faire, ou qu'ils ne le fissent pas.* On peut lire ci-dessus l'article 6. On comprendra aisément qu'il ne faut pas dire que Dieu ait voulu, ni qu'il n'ait pas voulu qu'Adam pechât, si on parle d'un decret absolu. Mais si on parle d'une volonté morale, & sincère, Dieu ne l'a pas voulu, puis qu'il l'avoit très expressément défendu. Ainsi ce terrible dilemme † du Philosophe de Rotterdam tombe à terre, sans causer le moindre embarras au Ministre de Berlin.

On voit de plus, que les raisonnemens du Philosophe ‡ sont autant de coups tirez en l'air. Dieu ne peut faire des fautes, ni des choses inutiles & n'a point choisi deux moïens lors qu'un seul étoit suffisant. Puis que Dieu n'a point fait dans l'hypothese de Mr. Jaquelot aucun decret efficace sur le péché. Mr. Bayle reproche à Mr. Jaquelot dans la page précédente * qu'il ne cesse de répéter que Dieu *n'a point eu de volonté efficace touchant le péché.*

Que s'il ajoûte, que ce decret eût été très-inutile, puis que la chute d'Adam étoit aussi sûre, aussi infaillible & aussi inévitable sans un tel decret, qu'avec un pareil decret. Il se

trom-

* p. 331. † p. 332. ‡ p. 333. * p. 332.

trompe grossièrement en raisonnant de la sorte. Le decret impose une nécessité. Mais, selon Mr. *Faquelot*, la chute d'Adam ne sauroit être nommée *sûre, infaillible, inévitable*, que par cette seule raison, que ce qui est arrivé ne sauroit n'être pas arrivé. La prévision de Dieu n'impose aucune autre nécessité. Le Philosophe ne dit rien de nouveau, la conduite de Dieu marque un amour pour la vertu, mais pour une véritable vertu, qui ait toutes les conditions requises.

Nous passons à l'Article XXVII qui parle de la permission de Dieu, sans nous arrêter à son triomphe chimérique*; la hardiesse de cet Auteur surprendra tous ceux qui voudront prendre la peine de confronter les Chapitres qu'il indique, avec la réponse de Mr. *Faquelot* dans l'*Examen*. Si Mr. Bayle ne vouloit pas tromper ses Lecteurs & s'en jouer, il lui étoit beaucoup plus facile de répéter un de ses plus forts argumens, qu'on auroit laissé sans réplique, que d'employer tant de paroles inutiles à chanter ses victoires. Il les prône sans cesse, se doutant bien qu'on n'en croira rien, si on veut approfondir ce qu'il dit. Mais chacun ne fera pas d'humeur de le faire; & peut-être que ces grans airs serviront à surprendre quelques Idiots & à imposer aux rigides Prédestinateurs.

Ce qu'il ajoûte dans les pages suivantes, n'est propre qu'à faire paroître que Mr. Bayle a fort mal compris le Systême de Mr. *Faquelot*. Il suffira pour le connoître, d'avoir recours à l'explication qu'on en a donnée, au commencement de ce Chapitre. Il parle toujours, par exemple, d'un decret particulier de permission, & raisonne, dans cette fausse supposition, à perte de

vûe, sans comprendre que le decret ne concerne que l'événement ou l'exécution de la délibération de l'homme ; délibération formée par un mauvais usage de la Liberté, de la quelle Dieu lui a permis en général l'exercice, parce qu'il la lui a donnée, pour s'en servir.

Nous avons expliqué comment Dieu dispose des circonstances, ce qu'il fait ordinairement par la conduite générale de sa Providence ; & quelquefois, mais très rarement, par des moïens extraordinaires & par miracle, comme lors qu'il aveugla les habitans de Sodomie, qui vouloient entrer dans la maison de Lot, & les Syriens envoiez pour prendre le Prophète *Elizée*. C'est ainsi que Dieu donne des bornes * à l'iniquité des méchans, pour empêcher, quand il lui plait, l'exécution de leurs pernicieux desseins, quoi qu'il laisse à leur disposition leurs délibérations, parce qu'il leur laisse l'usage de la Liberté. A l'égard de l'événement Dieu le conduit précisément par sa Providence, au but qu'il s'étoit proposé. S'il veut empêcher la désolation entiere d'un peuple, il empêche leurs Ennemis d'exécuter leurs desseins, par d'autres occupations qui surviennent & qui les rappellent ailleurs, comme on le voit souvent dans l'Histoire Sainte. Cela est clair & sans difficulté : tous les mauvais raisonnemens de Mr. Bayle ne sont pas capables de l'obscurcir.

Le point d'égarement de ce Philosophe est, qu'il confond la délibération & le dessein de l'homme, avec l'exécution & l'événement, quoi qu'on l'ait averti de son erreur. Il se trompe toujours quand il parle de la permission, & suppose qu'il faut un decret particulier de permis-

* pag. 339.

mission , pour chaque mauvaise détermination de la volonté ; au lieu qu'il devoit comprendre que la permission générale de l'exercice de la Liberté suffit. Il se trompe encore davantage , quand il confond , comme il fait toujours , la direction des événemens avec cette permission générale. C'est-là , la source ordinaire de ses faux raisonnemens sur cette matiere , & de cette profonde ignorance qui lui fait dire que * *Mr. Jaquelot tombe dans les mêmes difficultez que les Prédestinateurs* , quoi qu'on se soit expliqué d'une façon à se faire entendre des plus simples. Cependant , si on en croit Mr. Bayle † , „ on ne répond point „ à ses conséquences , Mr. *Jaquelot* s'est tenu „ dans un silence respectueux à leur égard : il „ s'est senti trop foible pour les attaquer. Il n'est rien de tel que de se défaire une bonne fois d'une modestie importune , & de se vanter à toute ouurance : *sic itur ad astra*.

On a expliqué ci-dessus , la nature de la permission si clairement , qu'il n'est pas nécessaire d'y rien ajouter , pour répondre à Mr. Bayle , qui s'imagine faussement , que cette permission emporte avec soi , une nécessité aussi fatale , que celle qui suit d'un decret absolu. Mr. *Jaquelot* ne craint point à cause de cela , ‡ *la malédiction de tous ses Lecteurs* : il aime mieux croire que Mr. Bayle étoit dans quelque violent accès de fièvre , lors qu'il s'est servi d'une pareille expression.

* p. 340. † p. 341. ‡ p. 344.

C H A P I T R E XXII.

Réponse à l'Art. XXVIII contenant des Remarques sur le franc-arbitre & sur plusieurs difficultez contre la Doctrine de Mr. Jaquelot, touchant la chute de l'homme.

LA permission de Dieu à l'égard du péché fait naître des difficultez, qui se sont présentées de tout tems à l'esprit humain, parce que nous ne connoissons pas toutes les raisons, sur quoi elle peut être fondée. C'est pourquoi Mr. Bayle y revient incessamment, comme dans un azile & dans un fort dès qu'il se trouve pressé. On diroit à l'entendre que la Religion doit tomber en ruine, à moins qu'on n'explique clairement aux plus opiniâtres toutes les raisons que Dieu a eu pour croire l'Univers, dans l'état où il est.

Mais Mr. Bayle devoit se souvenir que ces difficultez doivent venir dans leur ordre, après qu'on a prouvé l'Existence d'un Dieu infiniment sage, bon & puissant, Créateur de ce monde qui nous a instruit par la révélation & de ses promesses & de nôtre devoir. Quand on est une fois bien persuadé par la Raison de ces vérités, on comprend facilement que les difficultez que Mr. Bayle a renouvelées, ne sont pas capables d'ébranler la persuasion qu'on en a, parce qu'elles ne détruisent aucunes de ces preuves, & que même elles ne les attaquent pas. Ce qui est une fois bien prouvé, demeure toujours véritable & bien prouvé, quoi qu'on ne puisse répondre précisément à toutes les questions qu'on pourroit faire, pourquoi Dieu a-t-il fait ceci? pourquoi a-t-il fait cela?

Mais

Mais c'est une autre chose, quand on prétend montrer, que suivant les principes de la Religion, Dieu seroit la cause des crimes & l'Auteur du péché, parce que ces conséquences sont incompatibles avec la Divinité & la combattent.

C'est pourquoi, bien qu'on ait allégué des raisons suffisantes, pour satisfaire une personne équitable, sur la permission du péché, on n'a pas laissé de reconnoître, que l'on conviendrait facilement avec Mr. Bayle, qu'on ne connoît pas toutes les raisons que Dieu a eues de permettre le péché, s'il ne s'agissoit que de cela. Mais on lui nie qu'il s'ensuive de cette permission que Dieu soit la cause du mal & l'Auteur du péché.

Aussi a-t-il bien senti, que ses attaques étoient vaines, à moins qu'il ne prouvât que Dieu est le véritable Auteur du mal : c'est à quoi il revient toujours. On ne répétera rien de ce qui a été expliqué ; & laissant toutes les paroles & toutes les déclamations de Mr. Bayle, conçues dans l'unique dessein de blasphémer contre la conduite de Dieu, on se contentera d'observer ses égaremens ; & le peu d'intelligence qu'il a eu de la Doctrine qu'il vouloit refuter.

Je remarquerai ; 1. que ce qu'il dit * de la Liberté est inutile ; puis qu'il demeure d'accord, que ce n'est qu'une dispute de mot, comme on en peut juger par le silence qu'il a observé sur ce sujet, depuis la publication de la *Conformité de la Foi avec la Raison*.

2. Je nie que ce soit † une conséquence absurde & impie de croire qu'à l'égard de la chute d'Adam & d'Eve la Divinité n'avoit point d'autre moyen de prévenir le mauvais usage de leur Liberté, que

I 5

celui

* Entret. p. 344. † p. 346.

celui de leur ôter la Liberté, à quoi il devoit ajouter ou d'en suspendre l'exercice. Car puis qu'on demeure d'accord, qu'Adam avoit reçu le pouvoir de faire ce qu'il voudroit soit bien, soit mal, n'auroit-ce pas été détruire ou reprendre ce que la sagesse de Dieu avoit jugé à propos de donner au premier homme, si Dieu eut été obligé dès la première démarche du franc-arbitre, de ne pas permettre à l'homme d'en user comme il voudroit, & de venir d'une manière extraordinaire à son secours, pour le conduire où il ne se déterminoit pas d'aller? Je ne crois pas qu'une personne raisonnable puisse faire attention à la conduite que Mr. Bayle exige de Dieu, sans y remarquer une condamnation formelle, de ce que sa sagesse avoit fait.

Mais, dit Mr. Bayle, * *la puissance, la sagesse, la science, la bonté, la sainteté, tous les autres attributs divins se trouverent donc, dans un épuisement total; ils ne purent découvrir qu'un moyen unique qui étoit impraticable.* Cette idée qu'il a jugé propre à étonner les simples, lui plait tant qu'il ne cesse de la répéter. † *Ne croit-il pas (Mr. Jaquelot) bonnement que cet épuisement total de la nature divine ‡ est une vérité Philosophique, ou bien qu'il devoit juger que c'est une impiété manifeste?*

L'Erreur de Mr. Bayle vient de ce qu'il s'arrête à des idées générales des attributs de Dieu, afin d'imposer à ses Lecteurs. Mr. Jaquelot reconnoît autant qu'aucun autre, que les attributs de Dieu n'ont point de bornes, quand on en parle en général. Mais il n'est nullement question de ce que Dieu pouvoit faire; il ne s'agit que de ce qu'il a fait, c'est-à-dire, d'un homme formé d'une

d'une telle maniere, exposé au milieu d'une telle conjoncture. Tout ainsi posé, je dis que Dieu devoit laisser agir l'homme selon la Liberté qu'il lui avoit donnée, & que sa sagesse requeroit qu'il lui en laissât l'exercice libre.

Mr. Bayle remarque* fort inutilement, la variété du tempérament & des inclinations des hommes, comme aussi la variété des circonstances, où ils se trouvent d'heure à autre, ce qui les fait agir diversement. Je conviens de tout cela; qu'en peut-on conclurre? † Ceci, ajoutet-il, nous donne une vaste idée de la variété des moïens dont il faut que Dieu se serve pour diriger à l'exécution de ses desseins le franc-arbitre de l'homme. Mr. Bayle prend souvent plaisir à confondre, ce qu'il devroit expliquer plus clairement. S'il entend que ces moïens si divers sont dispensés par la Providence générale, en vertu de loix immuables établies pour la conduite de l'Univers, j'avoue ce qu'il dit. Mais s'il veut parler d'une Providence particuliere qui forme exprès les conjonctures, je le nie, à moins que Dieu n'agisse par miracle, ce qu'il ne fait pas ordinairement. J'ajoute encore, que les conjonctures, quelles qu'elles soient, n'imposent aux hommes aucune nécessité de se déterminer à ceci plutôt qu'à cela. Deux Scélerats, par exemple, qui voient le supplice d'un de leurs Compagnons, prennent occasion de cette conjoncture, de former des résolutions très-différentes: l'un renonce à ses brigandages, & l'autre en devient plus cruel & plus endurci dans le crime.

Ce que Mr. Bayle dit de plus fort, consiste dans la demande qu'il fait à Mr. Jaquelot, † pour-

I 6

quoi

quoi pendant qu'Eve étoit tentée, Dieu ne connoissoit aucun moyen de la secourir que de lui ôter la Liberté, (ajoutez, ou d'en suspendre l'exercice) se qui lui étoit absolument impossible. (C'est une fausse idée, il faut dire ce que sa sagesse ne lui permettoit pas de faire, comme on l'a expliqué tant de fois) au lieu, que depuis le premier péché, Dieu a connu une infinité de moyens de secourir les fidèles & de les conduire sûrement au port du Salut, sans donner aucune atteinte à leur franc-arbitre. Celui, continue-t-il, qui donnera une bonne raison de ce changement de la Nature divine aura sans doute beaucoup d'esprit.

Il n'en faut pas tant que Mr. Bayle s'imagine. La différence vient de ce qu'Eve n'implora pas le secours de Dieu, & que les fidèles le demandent incessamment par leurs prières: ce qui ne fait aucun préjudice à leur franc-arbitre. On s'est expliqué sur cela si clairement, que c'est une chose surprenante que Mr. Bayle n'y ait fait aucune attention.

Il n'y a rien en tout cela qui assujettisse * la Divinité à des épuisemens, ou à des évanouissemens ou à des éclipses, ou à des actes de léthargie ou d'apoplexie qui lui font perdre toute connoissance, mais que cela ne dure pas. C'est là le respect avec lequel Mr. Bayle s'exprime, pour faire peur à ses Lecteurs. Il n'est d'ailleurs rien de plus facile, que d'appercevoir la conformité de la Doctrine de Mr. Jaquelot, avec l'immutabilité de la Nature divine. Toutes les Universitez † qui ne sont point assujetties à suivre la Doctrine rigide de la Prédestination absolue en conviendroient facilement & condamneroient avec ardeur, les raisonnemens impies de Mr. Bayle.

CH A-

* P. 353. † P. 354.

C H A P I T R E XXIII.

Réponse aux Remarques de Mr. Bayle sur la permission de Dieu, dans l'Article XXIX. de ses Entretiens.

Nous passerons légèrement sur l'Article XXIX. des *Entretiens*. Il n'y a point de Lecteurs de qui on ne poussât à bout la patience, si on vouloit suivre Mr. Bayle infatigable dans ses répétitions. Son procédé est tout-à-fait singulier, il laisse plus des deux tiers du Livre de Mr. Jaquelot sans y répondre, & grossit son volume d'inutiles redites. On peut assurer que les injures, son triomphe imaginaire & les expressions superflues composent plus des deux tiers de ses *Entretiens*.

On prie le Lecteur d'avoir recours aux Chapitres précédens* pour comprendre la Doctrine de Mr. Jaquelot, touchant la permission de pécher & la prévision de Dieu, pour dissiper toutes les illusions que Mr. Bayle se fait à lui-même & à ses Lecteurs.

On concevra facilement, que le don du franc-arbitre, emporte nécessairement avec soi, la permission générale d'agir, comme on voudroit, soit bien, soit mal. Ensuite Dieu prévoit ce que l'homme fera, & la permission dont on parle ensuite, n'est rien autre chose qu'une conséquence ou une application de la permission générale. Tout cela regarde la résolution que l'homme prend en lui-même. Quant à ce qui arrive & à l'exécution de cette résolution, Dieu y concourt par la dispensation des objets ou des con-

* Voyez sur tout le Chap. XXI.

jonctures, soit par la Providence générale, ce qui se fait ordinairement, soit par une Providence particulière, comme nous l'avons expliqué: *de sorte que les choses arrivent quand il plaît à Dieu & comme il plaît à Dieu.*

De là, on peut juger, si Mr. Bayle entendoit cette Théologie, quand il accuse Mr. Jaquelot de se contredire; qu'il veut être inexorable & le traiter sans quartier; ** ne pardonnons point*, dit-il, *au Ministre de Berlin la contradiction où il tombe...* & qu'il conclut † que Mr. Jaquelot suppose dans son nouveau Livre, le contraire de ce qu'il avoit enseigné dans le précédent.

Il y a une note à la marge de la page 358. pour dire que Mr. Jaquelot ne paroît pas avoir étudié la matière de la prescience de Dieu, & que s'il avoit feuilleté les Livres des Scholastiques, il sauroit que cette question est tout autrement épineuse qu'il ne s'imagine. Mais pourquoi Mr. Bayle n'a-t-il point choisi quelques unes de ces épines, pour porter un coup mortel à la Doctrine de Mr. Jaquelot, au lieu de perdre son tems à faire tant de vaines redites? Il renvoie à sa première Réponse, mais inutilement, on y a répondu, & c'étoit cette Réplique, qu'il devoit attaquer.

Il fait le Sophiste d'une pitoyable manière quand il dit ‡ que Mr. Jaquelot ne connoit guère le monde, puis qu'il affirme que l'homme agit toujours sagement par rapport à ses connoissances & à ses inclinations. Il est clair qu'on n'oppose agir sagement qu'à la seule détermination que l'homme prendroit pour montrer uniquement sa Liberté, *sit pro ratione voluntas*. On ne veut pas

* *Entret. p. 354. & 355.* † *p. 356.*

‡ *p. 360.*

pas dire que l'homme agisse toujours suivant la droite Raison, puis qu'on dit, qu'il agit toujours par rapport à ses connoissances & à ses inclinations qui sont ordinairement bizarres & vicieuses. Néanmoins à entendre Mr. Bayle, il croit apprendre à Mr. Jaquelot à connoître le monde, & lui découvrir un secret qu'il ignoroit, savoir *que la bizarrerie de la volonté humaine & les folies qu'elle produit en tout tems & en tout lieu, sont innombrables.* Quel chagrin pour Mr. Jaquelot, de ne pouvoir remercier Mr. Bayle, des lumieres nouvelles qu'il lui donne.

Le raisonnement qui suit, ne fait pas plus d'honneur à Mr. Bayle. * Il avoit dit que la présience de Dieu doit être fondée sur un décret qui la précède, par la raison qu'on *ne sauroit comprendre qu'une simple permission tire du nombre des choses purement possibles, les événemens contingens.*

† Je refute ce raisonnement parce qu'un Esprit fini ne doit pas borner ni mesurer par ces connoissances une science infinie. Après quoi, j'explique la maniere dont Dieu peut connoître les futurs contingens. Est-ce-là se contredire ou renoncer à ses premiers sentimens? En vérité je ne fai à quoi pensoit Mr. Bayle.

Autre bévûe. J'explique ensuite, comment les événemens arrivent par la direction de la Providence, & je suis le sentiment de Mr. Amyraut, pour ce qui regarde l'exécution des résolutions de l'homme. Mr. Bayle fort pénétrant, fait de cela le sujet d'une insulte à Mr. Jaquelot. ‡ *J'ai trouvé, selon lui, une invention inconnue jusques ici. C'est d'éviter les armes des Ennemis, en se rangeant sous leur bannière.*

Il n'a pas davantage de pénétration , quand il remarque , * que le *but immédiat de Dieu en permettant le péché , n'a pu être que l'existence de la chose permise*. Il devoit comprendre que le *but immédiat* de la permission de pécher , considérée en général n'a été que de donner à l'homme la Liberté de faire ce qu'il voudroit. D'où on ne sauroit conclurre autre chose , que la possibilité du péché & nullement son existence.

Je ne comprends pas , comment il a osé dire , † que Mr. *Jaquelot* n'ayant supposé aucun milieu entre ces deux permissions , l'une *oisive* , l'autre *efficace* , il n'avoit pas dû en supposer. Il est étonnant que Mr. *Bayle* , tranchant du grand Théologien , ait ignoré une matiere si connue dans les hypothèses , qu'il vouloit combattre. ‡ Il fait la même faute , en faisant la même réponse au reproche de Mr. *Jaquelot* , sur ce que , lui Mr. *Bayle* , confondoit toujours la permission avec la direction. On n'ajoute rien à ce qu'on a dit sur cela.

() Ce qu'il ajoute dans le reste de cet Article sur la distinction de la résolution de la volonté humaine , d'avec l'exécution de cette résolution , ne contient que des expressions vagues qui ne servent à rien qu'à obscurcir ce qui est clair de soi même. Un exemple éclaircira ma pensée. *Judas* forme en lui-même le dessein criminel de trahir *Jesus-Christ*. Dieu ne produit pas cette résolution , parce qu'il ne peut être l'Auteur du péché. Pour l'exécution & l'événement , il le dirige de telle sorte qu'il arrive quand il plaît à Dieu & comme il plaît à Dieu , parce que *l'heure étoit venue*. *Judas* va trouver les Juifs & leur de-

* p. 363. † p. 364. ‡ *Ibid.*

¶ p. 365. & *suiv.*

demande une récompense pour ce qu'il alloit faire. Ce mouvement de Judas produit la résolution qu'ils prennent, de faire mourir Jesus-Christ. L'occasion leur paroît si propre qu'ils s'en saisissent, quoi qu'ils aient paru craindre le tumulte que cela pouvoit exciter parmi le peuple assemblé pour la célébration de la Pâque. Mais ils prennent cette résolution très-librement, la proposition du traître Disciple ne leur impose aucune nécessité. Car s'ils eussent été disposez comme Nicodème, ils auroient regardé Judas avec horreur. Voilà le dénouement des difficultez qui paroissent si embarrassantes à Mr. Bayle.

Je lui avois indiqué cet exemple, avec plusieurs autres, dans le Chapitre XXV. de la H. Partie de l'*Examen*. Il déclare que c'est sur ce Chapitre qu'il a fait ses observations dans cet Article que nous venons d'examiner. Ceux qui voudront prendre la peine de relire ce Chapitre, l'Article de Mr. Bayle, & nôtre réponse, seront convaincus qu'il n'a fait, pour lui rendre sa noble comparaison, que ce que fait un chat qui égratigne une pièce de bois.

CHAPITRE XXIV.

Réponse aux Articles XXX & XXXI des Entretiens.

ON peut dire, que jamais Livre ne fut peut-être plus indigne d'être examiné, que les *Entretiens* de Mr. Bayle. Car si on en excepte quelques pages, le reste ne contient que des impostures & des fanfaronades écrites avec tant d'audace & tant d'imprudencce qu'on ne sauroit s'em-

s'empêcher de concevoir pour cet Auteur, du mépris ou de l'indignation. Ce n'étoit nullement son affaire de traiter des matieres de Théologie ? Son véritable talent étoit d'écrire sur *Lucien* ou sur l'histoire des Courtisanes de l'Antienne Grèce.

L'Article XXX de ses *Entretiens* que j'ai devant les yeux est de même trempe que les précédens. C'est un verbiage rempli d'une sottise vanité, d'injures, d'ignorance, & de mauvaise foi. Ses Disciples & ses Amis se récrieront ici, & demanderont qu'on mette les preuves sur le bureau : il faut les satisfaire.

Prémièrement il est faux, que Mr. *Jaquelot* * veuille rendre suspecte la foi de ceux qui enseignent, qu'on doit sacrifier toutes les difficultez, que la Raison pourroit rencontrer dans quelques Articles de la Religion, à l'autorité de Dieu. Mr. *Jaquelot* reçoit cette maxime: il s'en est expliqué très-souvent. Mais il est vrai, que la foi de tous ceux qui raisonnent & qui parlent comme Mr. *Bayle*, lui est-très suspecte. Il croit même qu'il n'y a que des gens sans Religion qui puissent adopter ses sentimens, parce qu'ils sont d'une tout autre nature, que ceux des Reformez, de qui il vouloit faire accroire, qu'il adoptoit le Systême.

2 * Il dit que Mr. *Jaquelot* paroît étourdi du coup de massue que tant de citations à quoi il ne s'étoit pas attendu, lui ont donné. C'est une chose étrange que l'esprit d'un homme trop rempli de lui-même. Mr. *Bayle* fait parade, de ce qui donneroit de la confusion à un jeune Etudiant en Théologie. Comment le Bon Sens a-t-il pu lui permettre de croire, qu'un
Théo-

* *Entret.* p. 370. † P. 371.

Théologien qui raisonne à l'Arminienne, comme il parle, seroit étourdi des citations tirées des Docteurs Supralapsaires, ou Prédestinateurs, sur la question même de la Prédestination? Je crois dormir, quand je lis de semblables choses.

3. Il ajoute que Mr. Jaquelot n'oublie pas sa marotte, c'est à dire, les différences chimériques qu'il a forgées calomnieusement entre la Doctrine de Mr. Bayle & celle des Contre-Remontrans. Voila beaucoup d'injures en peu de mots. Ce Philosophe auroit pourtant mieux fait, de montrer l'uniformité de sa Doctrine avec celle des Contre-Remontrans, en répondant aux Articles que Mr. Jaquelot avoit marquez, & répétez trop souvent, pour rendre la différence qu'il y a entre la Doctrine de Mr Bayle & les principes du Synode de Dordrecht, sensible à ceux-là mêmes qui auroient voulu l'ignorer. On est porté à croire, qu'il n'y auroit eu que la question ou la torture qui auroit obligé ce Philosophe, à reconnoître cette vérité.

4 * Il dit au même endroit que Mr. Jaquelot dogmatise à l'arminienne sans aucune nécessité sur le Chap. IX. de l'Épître aux Romains. Quel raisonnement! ne fait-il pas que ce chapitre est l'arcenal des Prédestinateurs? Peut-être ignoroit-il alors que l'Auteur du Philosophe de Rotterdam accusé, atteint & convaincu, reconnoit, quoi que grand Prédestinateur, que ce chapitre est le fort des Contre-Remontrans, & qu'un Système semblable à celui de Mr. Jaquelot seroit le demouëment des difficultez. Car après avoir expliqué selon ses hypotheses ce chapitre, il fait cette réflexion. † Il faut donc voir à présent

* Ibid. † p. 123.

sent par où St. Paul s'est tiré de ces abîmes, qu'il nous a lui-même ouverts. Ce n'a pas été en se tournant du côté du libre arbitre, de son excellence, & de ses grans avantages. S'il avoit été Pelagien, il trouvoit une grande voie toute ouverte pour se tirer de ces difficultez. Desorte que Mr. Bayle ne savoit ce qu'il disoit, quand il assure que l'explication qu'on a donnée de ce chapitre, sans tomber dans le Pélagianisme, étoit une piece hors d'œuvre & inutile.

Que de fautes de Mr. Bayle dans une seule page ! Si on eut voulu se donner la peine de le suivre exactement en plusieurs autres, on y auroit trouvé le même aveuglement. Mais la crainte de faire un trop gros volume plein de redites en a empêché. Il n'y a eu que l'excès de ses fanfaronades qui nous ait déterminé à l'examen que nous venons de faire, pour donner quelque idée de nôtre Philosophe.

Mr. Jaquelot est encore insulté par Mr. Bayle * à l'occasion du sens qu'il a donné aux paroles de Jesus-Christ qui déclare heureux ceux qui croient sans avoir vu, dont Mr. Bayle abusoit pour montrer l'opposition qu'il met entre la Foi & la Raison. † *J'ai de la peine*, dit-il, *à deviner dans quel état étoit Mr. Jaquelot lors qu'il a composé ce que je viens de reciter.* (C'est à dire, que nous devons recevoir avec foi, les promesses que Dieu nous a faites, sans attendre que nous en voyions l'accomplissement) *N'est-ce pas une imprudence tout à fait téméraire que de découvrir le malheureux penchant qui le porte à favoriser les Sociniens ? Tous les Orthodoxes se servent de ces paroles de Jesus-Christ, pour prouver que la Raison se doit sou-*
met.

mettre à l'autorité de l'Ecriture par rapport à nos mystères, soit qu'elle puisse répondre aux objections philosophiques, soit qu'elle ne le puisse pas.

Il n'y a dans cette réflexion de Mr. Bayle, que de l'ignorance & de la malignité. L'ignorance consiste en ce qu'il ne distingue pas, le véritable sens des paroles de Jesus-Christ, d'avec l'application qu'on en peut faire à d'autres sujets. Pour le sens, précisément conforme à la pensée du Sauveur, il est tel que Mr. Jaquelot l'a expliqué, & si notre Philosophe eut consulté les Commentateurs de l'Ecriture sainte il y auroit vû cette explication. Quant à l'application que les Théologiens en ont faite, elle a plus ou moins d'étendue selon leurs Systèmes. Mais il n'y en a aucun qui en ait abusé comme Mr. Bayle, pour opposer presque toujours la Raison à la Foi. De plus ce grand Philosophe ne devoit pas oublier, qu'une application de quelques paroles au sujet qu'on traite, n'est pas une preuve Philosophique, je veux dire dans les formes. Mr. Jaquelot a donc eu raison de le renvoyer au véritable sens & à la pensée de Jesus-Christ. Dire que c'est vouloir favoriser les Sociniens que de s'attacher au sens exact de l'Ecriture, c'est leur donner gain de cause.

Quand Mr. Bayle ajoute * que c'est une fiction & un mensonge de son adversaire, de prétendre qu'il ait voulu faire servir ces paroles de Jesus Christ à l'opposition de la Foi avec la Raison, on en laisse le jugement à ceux qui ont connoissance de cette dispute.

Autre emportement de Mr. Bayle. Mr. Ja-
que-

* p. 375.

quelot avoit posé pour principe, qu'il faut abandonner ce que la Lumière naturelle dicte qui ne s'accorde point avec l'Ecriture sainte. Cette proposition est véritable & ne fait aucune difficulté. Il en est de même de celle-ci, il faut abandonner le rapport des sens, lorsqu'il ne s'accorde pas, avec ce que la Raison nous dicte. On croit, par exemple, qu'une règle est droite, quoi qu'elle nous paroisse ou courbée ou rompue, quand elle est moitié dans l'air & moitié dans l'eau.

La dispute ne peut être que dans l'application qu'on fait de cette proposition générale. Mr. Bayle s'imagine, qu'il y a plusieurs dogmes de la Foi, contraires à la Raison qui les détruit par des maximes évidentes & invincibles, Mr. Jaquelot lui nie cela, & prétend que c'est une fausse supposition, telle que seroit celle-ci, La Raison nous dicte qu'un homme n'est pas différent d'un arbre. Ce raisonnement est si clair de lui-même qu'une personne raisonnable n'en sauroit douter. Mais cette évidence n'a servi qu'à irriter Mr. Bayle. * Si j'étois sûr, dit-il, que Mr. Jaquelot a parlé de la sorte pendant quelque égarrement d'esprit, j'aurois pour lui une véritable compassion, mais il y a plus d'apparence que la sophistiquerie a conduit sa plume, & ne lui a pas permis de voir, ce que tout autre auroit vu. Voilà ce qui s'appelle ordinairement, dans les Entretiens de Mr. Bayle, une réponse catégorique. Pour en montrer l'évidence, il répète encore une fois la première proposition qui est certaine, mais il ne dit pas un mot de l'application, qui fait le sujet de la controverse.

Au reste, il est admirable, quand il dit † que
Mr.

Mr. *Faquelot* n'a pas examiné les objections des Sociniens. Ce n'étoit pas son affaire ; & cette controverse eut été une digression , qui auroit englouti le principal. Mr. *Faquelot* a répondu à Mr. *Bayle* , il n'avoit pas d'autre vûe.

La remarque qui suit est particuliere à son Auteur & ne pouvoit tomber dans l'esprit d'aucun autre que de lui. La méthode de Mr. *Faquelot* est d'accorder, autant qu'il est possible, la Raison avec la Foi. Ceux qui ont jetté les yeux un moment sur cette dispute n'en sauroient douter. Cependant Mr. *Bayle* décide clairement & magistralement que Mr. *Faquelot* * *donne dans une méthode qui peut autant favoriser les Transsubstantiateurs & toutes sortes de visionnaires que les Orthodoxes.* Pourquoi ? Parce que Mr. *Faquelot* nie l'évidence des notions Manichéennes, & qu'il ne croit pas qu'il implique contradiction, que l'Etre infiniment bon ait pu donner à l'homme la Liberté de faire ce qu'il voudroit, d'où le péché a pris son origine ; quoi qu'il soit impossible que Dieu soit l'Auteur du péché, comme Mr. *Bayle* le prétend.

† Il exerce ensuite son bel esprit sur la sagacité de Mr. *Faquelot*. Mais on s'est assez étendu dans cette controverse à montrer ce que la Raison peut comprendre dans quelques mystères, & ce qu'elle ne comprend pas : il seroit inutile de s'y arrêter davantage. Ce qui chagrine Mr. *Bayle* , c'est qu'on lui soutient qu'il y a dans les Sciences humaines, autant de difficultez que dans la Religion ; qu'ainsi c'est une injustice criante de vouloir faire renoncer à la Raison, à cause de ces difficultez : *Inde mali*
la-

* p. 378. † p. 380. & 381.

labes, c'est là le grand sujet qui a irrité si fort ce Philosophe.

Enfin Mr. Bayle est hardi à un point qu'on ne veut pas appeller par son nom, quand il fait juge * les Lecteurs intelligens, de ce que Mr. Jaquelot n'a osé mordre à la preuve que Mr. Bayle a donnée de cette proposition : La chute d'Adam étoit absolument inévitable & antecédemment même au decret de Dieu. C'est, dit-il, une mauvaise ruse d'un Sophiste qui se moque fièrement de la bonne foi. Je conjure les Lecteurs de lire la page 446 de l'*Examen* que Mr. Bayle indique, ils verront qu'on lui a nié cette proposition, ce qui n'est point arrivé & n'arrivera jamais est absolument impossible, sur tout dans les actions du franc-arbitre de l'homme. On explique aussi, ce qu'il avoit obscurci. Cependant quoi qu'on nie la proposition & le principe d'où il a prétendu tirer sa conséquence, il reproche avec injures à Mr. Jaquelot, qu'il n'a osé mordre à la preuve. C'est ainsi que Mr. Bayle triomphe de son Adversaire.

J'allois commencer un autre chapitre pour examiner l'Article XXXI des *Entretiens*, mais aiant relu le chapitre XXI de l'*Examen* que Mr. Bayle devoit refuter, je me suis apperçu, que ce n'étoit pas la peine, parce que je ne veux rien répondre ni à ses injures, ni à ses fanfaronades : je me contenterai d'y faire quelques remarques.

On ne doit pas confondre ces deux propositions, *n'être pas conforme à la Raison*, & *être contraire à la Raison*. Mais il faut observer, 1^o qu'une chose nous paroît d'abord difficile, sans que le peu de conformité qu'on y remarque

avec

avec la Raison, soit un sujet suffisant pour conclure, qu'elle soit contraire à la Raison. On examine, on médite, on consulte les gens habiles, & souvent ce qui ne sembloit pas conforme à la Raison, y paroît être très-conforme.

2 Un même sujet peut être très-conforme à la Raison par un endroit & n'être pas conforme à la Raison par un autre. J'ai allégué l'exemple de la divisibilité de la matiere à l'infini, dans le chapitre XXI sur lequel Mr. Bayle a fait ses réflexions. Pourquoi ne rien dire de cet exemple, & demeurer toujours attaché à des idées générales qui ne signifient rien ? Car chacun peut comprendre facilement, que cette divisibilité de la matiere est conforme à la Raison du côté de la demonstration, & qu'elle n'y est pas conforme du côté des objections insolubles. Desorte qu'une même chose peut n'être pas, ou plutôt, ne paroître pas conforme à la Raison, sans être contraire à la Raison. Autrement il faudroit recevoir cette proposition ridicule, *qu'on croit par raison, ce qui est contraire à la Raison.*

C'est ainsi qu'on en use dans les Sciences humaines. Lors qu'il y a demonstration d'une chose, on la croit, & les difficultez qu'on trouve dans la suite, ne sont pas capables de nous faire renoncer à la demonstration, ni à la Raison. Pourquoi donc faudroit-il dans la Religion, opposer presque toujours la Raison à la Foi, dès qu'on trouve, quelque conséquence, qui ne paroît pas conforme à la Raison ? On a poussé fortement Mr. Bayle sur cela : & pour toute réponse, il se contente de dire *,

K

qu'il

qu'il a parlé comme les Orthodoxes : ce qui n'est pas.

Il passe à l'examen d'une autre contradiction qu'on lui avoit reprochée. Il avoue qu'elle a quelque apparence, & ne paroît pas en colére, parce qu'il a cru s'en tirer avec honneur. Mais il se trompe. La question est, *Si ce qui est faux en Philosophie, peut être vrai en Théologie.* Mr. Bayle avoue dans son Dictionnaire qu'il faut rejeter cette proposition, comme fautive & dangereuse. Après cet aveu, il examine dans la première Réponse qu'il a fait à Mr Jaquelot, la fameuse distinction que l'on met *entre les choses qui sont au dessus de la Raison & les choses qui sont contre la Raison.* Il prétend qu'il faut entendre par rapport à la Raison de l'homme ce qu'on dit être *au dessus de la Raison*, & que quand on dit que cela même qui est *au dessus de la Raison humaine* n'est pas *contre la Raison*, il faut entendre, au sens de Mr. Bayle, *contre la Raison suprême qui est en Dieu.* De plus il prétend qu'à l'égard de la Raison humaine, il est vrai de dire que ce qui est *au dessus de cette Raison* est *contre cette Raison.*

Desorte qu'il s'en suit nécessairement selon Mr. Bayle, que ce qui est véritablement contraire à la Raison de l'homme, peut être conforme à la Raison suprême de Dieu. Or dire cela, n'est-ce pas dire que ce qui est faux en Philosophie, peut être vrai en Théologie? Mr. Bayle enseigne formellement que ce qui peut être contraire à la Raison de l'homme, peut être conforme à la Raison divine. Il nie cependant en termes exprès, que ce qui est faux en Philosophie puisse être vrai en Théologie. N'a-t-on pas grande raison de lui demander qu'il s'accorde

de avec lui-même? Car jusques à présent les Philosophes ne s'appliquent guère, à autre chose qu'à consulter la Raison humaine, indépendamment de la Révélation.

On lui avoit représenté que la portion de raison que Dieu nous a donnée, doit être nécessairement toujours conforme à la Raison suprême qui est en Dieu, parce que Dieu n'a pas voulu nous tromper. Mr. Bayle ne voulant dire ni oui, ni non, se contente de répondre que
* *ce sont des matieres qui ont été trop rebatus.*

Mr. Bayle s'imagine que † *je crois méprisables tous les argumens qui ne prouvent pas, que nos mystères impliquent contradiction.* Il se trompe fort, au contraire je lui ai souvent reproché, de prétendre que plusieurs articles de la Religion étoient combattus invinciblement par des maximes évidentes & des notions communes de la Raison, parce que des objections si bien fondées, selon lui, suffiroient pour établir une opposition avec la Raison, approchant fort d'une contrariété ou même d'une contradiction formelle. Je lui ai soutenu de plus, que les Théologiens demeuroient d'accord, que les Mystères n'impliquaient pas contradiction, comme il tâche de l'insinuer.

Il traite de remarques incidentes qu'il n'étoit pas nécessaire de relever, ce qu'il avoit dit que ‡ *sur le mystère de la Trinité, l'évidence de l'objet n'étoit pas plus grande dans l'Ame de Martin Luther, que dans l'Ame de Socin.* Croit-il donc qu'on ne s'apperçoive pas, que cette proposition est captieuse? Puis que Socin concevant une contradiction formelle, * en vertu du sens qu'il

K 2

don-

* p. 390. † p. 391. ‡ p. 392. * p. 394.

donnoit au mot *personne*, rejettoit à cause de cela l'évidence du témoignage, que les Orthodoxes reçoivent, parce qu'ils ne prennent pas le mot de *personne* au même sens que Socin c'est à dire, pour une nature singulière.

Il ne s'agit donc pas de l'évidence de l'objet, il suffit d'éloigner la contradiction. Du reste on avoue facilement à Mr. Bayle, qu'on ne croit ce mystère qu'en vertu de l'évidence du témoignage. De même qu'on croit l'Eternité, par une raison évidente, puis qu'il faut de nécessité qu'il y ait une éternité, quoi que cet objet n'ait pas l'évidence nécessaire pour être conçu clairement, par la Raison.

Au reste, ceux qui voudront lire le chap. XXI. de l'*Examen*, à quoi Mr. Bayle vouloit répondre, connoîtront facilement, qu'encore qu'on le pressât vivement, à peine l'a-t-il égratigné.

CHAPITRE XXV.

Du Mal Physique.

MR. BAYLE débute par son stratagème ordinaire, qui est de chercher un azyle dans la paresse des Lecteurs qui ne veulent rien confronter. Il les prie d'en prendre la peine; nous les en conjurons aussi. S'ils veulent lire le chapitre XIX de l'*Examen*, & ensuite l'Article XXXII des *Entretiens*, je suis persuadé que ceux qui auront quelque pénétration, feront, comme moi, ces remarques.

C'est 1 que Mr. Bayle ne suit nullement Mr. Jaquelot. 2 il se contente de quelques observations détachées, qu'on peut accuser d'être des effets de son ignorance ou de sa mauvaise foi.

Nous

Nous ne dirons rien de ses rodomontades. Il est faux , que * *la Sagesse de Dieu ne pouvoit aucunement se donner un exercice digne d'elle, à moins que sa bonté & son amour pour la vertu, ne fussent réduites à l'inaction.* La bonté de Dieu, son amour pour la vertu, ne sont point réduites à l'inaction , quand elles exigent de l'homme une vertu, véritable, & conforme à l'état, où la Sagesse de Dieu a jugé à propos de mettre l'homme sur la terre, avec la Liberté de faire ce qu'il voudroit, avec la promesse d'une grande récompense pour ceux qui suivroient la vertu Si Mr. Bayle compte cela pour une inaction, c'est parce qu'il ne compte pour rien la Sagesse de Dieu. Disons encore , que la conscience porte tous les hommes à raisonner d'une autre manière que Mr. Bayle. Supposons qu'on eut demandé à ces Philosophes qui déclamoient le plus dans leurs Ecrits, contre l'injustice de la Nature à l'égard de l'homme, si ce n'étoit point par leur propre faute, qu'ils commettoient des crimes, les plus sages d'entre eux en auroient été convaincus , dans le secret de leur conscience.

C'est une ignorance pure à Mr. Bayle de croire que † *dans un même paragraphe Mr. Jaquelot enseigne que les petits Enfans ne sont point sujets & qu'ils sont sujets à la peine du péché.* Tous les petits Enfans sont sujets à la mort à cause du péché. Ceux qui meurent avant l'âge de raison sont sauvez en vertu de la mort de Jesus-Christ Les autres qui ne meurent pas avant l'âge de raison sont assujettis à toutes les tristes suites de la mortalité, à cause du péché. Ainsi ‡ ce qu'il ajoute d'un Magistrat qui ne doit pas punir

K 3

un

* *Entret. p. 398.* † *p. 399.* ‡ *p. 400.*

un innocent quand même il sauroit certainement que cet homme innocent commettrait un crime dans vingt ou trente ans, tout cela ne sert qu'à prouver que Mr. Bayle n'étoit nullement Théologien.

C'est par mauvaise foi qu'il fait dire à Mr. Jaquelot que * *la vertu ne peut exister sans le vice, ni le vice sans la vertu.* Il n'étoit pas impossible que l'homme se servit toujours bien de son franc-arbitre. Mais quand on demande pourquoi Dieu a permis le péché, Mr. Jaquelot a allégué entre autres raisons, celle-ci, qu'il y a des vices qui servent de matière aux vertus les plus excellentes, à l'amour de nos Ennemis, par exemple, à l'oubli des injurés & à cette charité qui nous fait rendre le bien pour le mal, bien loin de consentir à la vengeance. Il faut nécessairement en demeurer d'accord.

† Mr. Jaquelot s'est expliqué si clairement sur cela, que c'est une imposture manifeste à Mr. Bayle, de dire que selon Mr. Jaquelot la vertu en général ne peut exister sans le vice, ni le vice sans la vertu. Mais cette imposture étoit le seul moyen de répondre à la critique qu'on avoit fait de son raisonnement. On avoit montré que la nécessité de faire ou bien ou mal, ne préjudicoit pas à la Liberté. Mr. Bayle prétend ‡ que la particule *ou* n'est point disjonctive & que je devois me servir de la particule *&*, en supposant que l'homme étoit nécessité à *faire bien & mal*. Puis que je crois, selon lui, qu'à parler généralement, la vertu ne pouvoit exister sans *le vice, ni le vice sans la vertu.*

Mais puis que je ne le crois pas & que je ne
l'ai

* p. 402. † Voyez l'Exam. p. 395 & 398, 399.

‡ Entret. p. 400 & suiv.

l'ai dit que de certaines vertus , j'ai eu raison de parler de *faire bien ou mal* & non pas de *faire bien & mal*. Ce qui n'est fondé que sur l'imposture de Mr. Bayle. Tout ce qu'il pouvoit conclurre, c'étoit que sans le péché, l'homme n'auroit pu pardonner des offenses, ni rendre le bien pour le mal , si l'état d'innocence eut duré : cela est incontestable. De sorte que les raisonnemens de Mr. Bayle sont faux , lors qu'ils roulent sur la supposition qu'il impute faussement à Mr. Jaquelot , ou bien ils ne tiennent rien contre lui.

La Dialectique de Mr. Jaquelot a été donc fort mal critiquée. Car il est certain, que si la nécessité de faire ou de ne pas faire une chose, détruisoit la Liberté, il seroit impossible qu'il y eut aucune action libre.

Mr. Bayle toujours occupé des applaudissemens qu'il se donne , ne pense pas trop bien à ce qu'il dit. Mr. Jaquelot avoit remarqué , † que quand une ville est consumée par une flamme poussée par le vent , ou par un incendie , la société n'en est pas moins troublée. Mr. Bayle a répondu que le desordre & le sujet d'affliction & de scandale sont beaucoup plus grans, lors que le mal moral est combiné avec le physique, que si le physique étoit tout seul. On est convenu de cela; mais on lui a fait voir, que cette réponse étoit inutile, pour réfuter Mr. Jaquelot , puis que le mal moral se combinait avec le physique, quoi que ce mal physique ne fût pas l'effet d'un crime. C'est ce qu'on a montré par des exemples qui ne souffrent pas de réplique.

Que répond Mr. Bayle? ‡ Il dit que les Theologiens

K 4

* p. 405. † Voyez *Examen* p. 399 & suiv.

‡ *Entret.* p. 407.

logiens orthodoxes assurent que si l'on ne pouvoit sauver une ville que par un crime, il faudroit la laisser périr, parce que la perte d'une ville n'est qu'un mal physique, au lieu que le crime est une offense de la majesté divine. Il ajoute un peu au dessous de ces paroles, * que Mr. Jaquelot ne juge pas ainsi des choses, il ne connoit pas cette délicatesse de conscience. Mr. Bayle prend plaisir à se crever les yeux, afin de dire des injures à Mr. Jaquelot. N'a-t-on pas dit expressément que l'Incendiaire s'est rendu coupable & qu'il rendra compte à Dieu de ce crime? Qui est-ce en effet, qui n'aimeroit mieux laisser consumer une ville, que de commettre un crime digne de la damnation? Le sentiment de Mr. Jaquelot est donc semblable en cela, au sentiment des Théologiens dont Mr. Bayle parle.

Davantage, Mr. Bayle devoit savoir que Mr. Jaquelot ne croit pas, qu'il puisse jamais arriver que Dieu commande un crime, pour punir d'autres crimes. Mais nôtre Philosophe n'a pas compris la raison pourquoi on lui reprochoit de n'avoir pu marquer, en quoi consistoit la faute du Théologien. Quoi qu'il en soit, la ville est toujours consumée par le feu & l'Univers n'en est pas troublé davantage.

Mr. Bayle fait encore une autre réponse aux exemples qu'on avoit produits, pour montrer la combinaison du mal moral, avec le mal physique. Où Mr. Jaquelot, dit-il, † a-t-il appris à raisonner & à calculer d'une manière si ridicule? ... Il est évident, qu'il n'a pas atteint l'égalité où il prétendoit parvenir. Si Mr. Bayle vivoit, il trouveroit encore que j'ai la tête bien dure, car je n'apperçois rien dans ce raisonne-

ne.

* Ibid. † p. 410.

nement que des pauvretés & des sottises. Apparemment *Mr. Bayle* avoit quelque secret pour calculer les crimes que peuvent commettre les habitans d'une ville consumée par un feu, allumé au hazard, & qu'ils sont moindres en nombre de beaucoup, que lors que la ville a été brûlée par un Incendiaire. Il faut supposer qu'il avoit ce secret, ou il est ridicule de dire que *Mr. Jaquelot n'a pas atteint l'égalité où il prétendoit parvenir.*

Il est encore évident, ajoute-t-il, que la thèse de *Mr. Jaquelot*, l'Univers n'en est pas troublé davantage, demeure aussi fautive qu'auparavant. Je suis assuré que cette évidence ne s'est trouvée que dans l'imagination de *Mr. Bayle* ébloui de son triomphe.

CHAPITRE XXVI.

On répond aux chicanes & aux contradictions que Mr. Bayle reproche à Mr. Jaquelot par rapport au mal physique.

LE chagrin de *Mr. Bayle* contre *Mr. Jaquelot* ne finit point, ce Philosophe est toujours en colère. De quoi sert la remarque qu'il fait à la fin de l'Article précédent* ? On est d'accord avec lui sur la différence spécifique entre la substance étendue & la substance qui pense. On convient que les combinaisons entre les pensées de notre Ame & les modifications de notre corps ne sont qu'une institution arbitraire du Créateur. On avoue qu'aucune incommodité physique n'auroit troublé le repos de l'homme innocent. Mais on est aussi persuadé que Dieu aiant

* p. 411. & 412.

voulu donner à l'homme un corps susceptible de maladies, & de tout ce qui tend à sa destruction & à sa mort, rien n'étoit plus sage, que de l'avertir de ces accidens, par un sentiment de douleur. Y avoit-il là, dequoi irriter Mr. Bayle?

Suivons le pourtant dans le détail des chicanes qu'il nous reproche. 1. * C'en est une, selon lui, que de dire, qu'une diminution de plaisirs ne se fait qu'avec chagrin. Sur quoi, j'avois remarqué, que je ne voulois pas insister. Cepeudant Mr. Bayle dit que cela n'est pas vrai, quand on l'applique à son hypothèse. Je le nie & nous en dirons les raisons dans la suite. Nous avons répondu à ce qu'il † appelle une seconde chicane. Il faut relire le Chapitre IV.

La troisième chicane de Mr. Jaquelot a paru si embarrassante à Mr. Bayle, qu'il a fait semblant de ne la pas voir. On lui avoit reproché que „ dans son nouveau Système un homme se laisse-
„ roit brûler avec plaisir proche d'un grand
„ feu. ‡ Si, Mr. Jaquelot, répond-il, ne fai-
soit voir dans tout ceci beaucoup d'ignorance, nous pourrions avoir quelques égards à sa Critique, mais il se trouve qu'il ignore des expériences connues de toute la Terre. Ces expériences sont, que quelquefois sans être incommodé du froid, l'air du feu nous pourroit * faire goûter néanmoins un certain plaisir, qui nous attireroit facilement de ce côté-là, de même que pour chercher le Soleil au Printems. Quelquefois encore des personnes contentes des viandes & des vins qu'un Traiteur leur donne, voudroient avoir un nouveau ragout & un autre vin qu'on vante fort. † Que penserons nous donc du Théologien de Berlin qui veut prouver, qu'on ne se sou-

cie

* P. 413. † P. 414. ‡ P. 416. * P. 417. † P. 418.

cie pas d'un plus grand bien, lors qu'on est content de sa condition? C'est-là, la conclusion de Mr. Bayle, après quoi il divertit les Lecteurs d'une historiette racontée par Balzac.

Mais le Philosophe de Rotterdam, devoit employer son tems à repondre mieux qu'il ne fait, plutôt qu'à copier de petits contes fort inutiles à son sujet. C'est prendre beaucoup de peine, afin de dire des injures. Il ne s'agit point du plus ou du moins de plaisir. On pourroit même répondre aux exemples de Mr. Bayle, qu'ils sont quelquefois véritables & quelquefois faux; puis qu'assez souvent, un degré de plaisir de plus, n'est pas capable de mettre en mouvement, ceux qui sont contents. Mais que cela soit ou non, ce n'est point de quoi il s'agit. La question est si un sentiment de douleur, n'est pas plus propre à nous faire agir, pour éviter le mal ou la mort, qu'un sentiment de plaisir & de contentement. Mr. Bayle a été assez ridicule pour le dire, voici ses paroles, * *un avant-goût de joie plus grande à recueillir sur une chaise éloignée d'un grand feu, ne vous feroit elle pas quitter le voisinage de ce grand feu sans qu'IL FUT BESOIN QUE VOUS EN SENTISSIEZ L'INCOMMODITÉ*'. Donc on pourroit être proche d'un grand feu, qui pourroit nous étouffer, & y être néanmoins avec plaisir, & sans aucune incommodité. C'est-là, le rare Système du Philosophe de Rotterdam, dont on s'est contenté de montrer l'extravagance. C'est à quoi il devoit répondre, au lieu de donner le change en passant à côté de la difficulté.

† Il passe ensuite à une autre prétendue chicane

K 6

de

* Rep. au Prov. Tom. 2. p. 104.

† Entr. p. 421. & suiv.

de Mr. Jaquelot. On avoit soutenu à Mr. Bayle, qu'un injuste censeur des Ouvrages de Dieu, pourroit exercer sa Critique, tant contre les effets de la sagesse de Dieu, que contre les effets de sa bonté. On avoit remarqué * que ce Critique pourroit dire, *vu que LA SAGESSE de Dieu a formé des plantes pour produire du fruit, pourquoi ne leur a-t-elle pas donné la faculté de se mouvoir & de s'enfoncer en terre, pour éviter les rigueurs du froid & les chaleurs excessives, qui les privent souvent & de feuilles & de fruits?* Mr. Bayle toujours triomphant se contente de répondre que † *cette censure ne peut donner aucune atteinte à la BONTÉ de Dieu. Car ce ne seroit point par bonté pour elles, que Dieu leur donneroit les avantages dont le Censeur fait mention: ce sont des avantages qu'elles ne sentiroient point.* Ce grand Philosophe n'a pas voulu voir qu'il n'étoit pas question de la bonté de Dieu mais de sa sagesse. En vérité il seroit fort difficile que la réputation de grand esprit la mieux établie ne souffrît de tant de supercheries & de mauvais raisonnemens.

La cinquième chicane de Mr. Jaquelot, est contenue, si on en croit Mr. Bayle, dans cette demande qu'un Critique injuste des Ouvrages de Dieu pourroit lui faire. Vous dites avec raison * qu'il n'y a que les Substances pensantes à qui il puisse importer d'être plutôt sous un tel état que sous un autre. Donc, puisque vous accordez la connoissance aux bêtes, pourquoi ne voudriez-vous pas que les Fourmis, les Tortues & les Lievres eussent envie d'avoir des ailes, comme les Oiseaux?

Mr.

* Exam. p. 412. † Entret. p. 423.

† Exam. p. 412.

Mr. Bayle trouve cette critique beaucoup plus raisonnable que Mr. Jaquelot ne fait, & se contente de répondre que cette difficulté fortifie l'objection des Manichéens. Mais nôtre Philosophe ne s'apperçoit pas qu'il n'est point ici question des Manichéens, c'est de quoi le Censeur qu'on introduit se mettroit peu en peine. Il n'est engagé à rien davantage, qu'à soutenir sa critique contre la réponse de Mr. Bayle. Il auroit été facile de fermer la bouche au Censeur par des remarques plus solides. Mais la demangeaison perpétuelle d'injurier Mr. Jaquelot aveugle ordinairement le Philosophe de Rotterdam.

On avoit dit, que les hommes tout raisonnables qu'ils sont, s'ils connoissoient des hommes qui pussent voler en l'air, leur envierotent ce bonheur. La réflexion de nôtre Philosophe sur cette remarque est singulière. * *Le malheur des hommes, dit-il, surpasse en cela sans comparaison celui des bêtes, car tout raisonnables qu'ils sont, à ce que prétend Mr. Jaquelot, qui n'a peut-être regardé jamais la vie humaine qu'avec les lunettes du Pélagianisme, l'envie & la jalousie les rongent perpétuellement.* Que veut-il dire avec les lunettes du Pélagianisme, peut-être qu'avec les lunettes du Manichéisme, il trouvoit les bêtes plus raisonnables, que les hommes? A quoi bon ce lieu commun de l'envie & de la jalousie, qui ne sert qu'à confirmer la critique du Censeur sur l'usage de la Raison?

† Il revient à son hypothèse, que chacun seroit content de son état, & prétend que Mr. Jaquelot, quoi qu'il en dise, doit admettre cette hypothèse, parce qu'elle ne diffère en rien de son dogme touchant l'état d'innocence. Mr.

K 7

Bay-

* p. 425. † p. 426.

Bayle auroit eu la tête fort dure, si on pouvoit croire, qu'il n'eut point pris plaisir à s'aveugler, afin de parler pour parler, sans dire rien de raisonnable, ni de propre à dissiper la difficulté. On lui avoit répondu, que dans l'état d'innocence la prudence de l'homme d'un côté, & de l'autre, les soins de la Providence, lui auroient fait éviter ces conjonctures qui causent de la douleur & du chagrin. Donc, selon la Logique de *Mr. Bayle*, ces mêmes conjonctures, au lieu des chagrins & des douleurs qu'elles causent d'elles-mêmes & naturellement, auroient pu produire de la joie & du plaisir. Quel raisonnement ! ne devoit-il pas savoir, que le péché n'a point changé la nature humaine ni les loix de l'union de l'ame avec le corps ; & que dans l'état d'innocence, comme aujourd'hui, l'homme se seroit brûlé avec douleur s'il fut demeuré trop long tems proche d'un grand feu ? De sorte, que *Mr. Bayle* n'a rien compris à ce qu'on enseigné de l'état d'innocence, quand il dit † qu'on assure dans cette hypothèse que Dieu pouvoit joindre des sentimens de plaisir & un plein contentement, avec toutes les impressions des objets, sur nos organes. Cela n'est pas vrai, à moins que par ces mots *Dieu pouvoit*, il ne veuille signifier que Dieu pouvoit faire les hommes autrement qu'il ne les a faits : ce qu'on ne conteste pas. On peut juger de là * si ce sont des fictions & des mensonges de *Mr. Jaquelot* comme *Mr. Bayle* le répète plus d'une fois, lors que l'on conclut de l'hypothèse de nôtre Philosophe, que les hommes se laisseroient brûler avec plaisir, ou qu'ils ne seroient pas écrasés par un rocher tombant sur leurs têtes.

Il faut achever ce qui se rapporte à l'état d'innocence. Mr. *Jaquelot* dit,, qu'on ne le connoit pas assez pour en parler avec assurance. Mr. *Bayle* nomme cela une contradiction, parce que Mr. *Jaquelot* parle de l'état d'innocence, comme on l'a vu ci-dessus. Est-ce donc se contredire, que d'avoir qu'on ignore mille & mille choses qui pourroient concerner cet état? Y a-t-il un Théologien au monde qui puisse se vanter d'en avoir une idée assez claire, pour répondre à toutes les questions qu'on pourroit lui faire? Tombe-t il pour cela dans la contradiction? Il faut convenir que Mr. *Bayle* a été fort aveuglé, par le desir ardent qu'il avoit de se vanger de tant de contradictions formelles & grossieres que Mr. *Jaquelot* avoit remarquées dans les Ouvrages de ce Philosophe.

La sixième chicane, selon Mr. *Bayle*, consiste * en ce que le Censeur pourroit soutenir qu'un Etre infiniment bon devoit conférer les mêmes graces & les mêmes privilèges à toutes les Créatures. Je répons que quand ce seroit une chicane, Mr. *Jaquelot* auroit pu la mettre dans la bouche du Critique, sans l'approuver, de même que toute sa censure qu'il n'approuve pas. Pour Mr. *Bayle*, elle est embarrassante, parce qu'il se sert ordinairement de ce dilemme si rebattu chez les Philosophes Payens, *ou Dieu ne l'a pu, ou il ne l'a pas voulu*, l'un est contraire à sa puissance, l'autre à sa bonté. Par conséquent la plainte qui est fondée sur ce dilemme, oblige Mr. *Bayle* d'y répondre.

Il exalte la variété des Ouvrages de Dieu, & la beauté de la subordination. Mais il ne prend pas garde, que cet éloge perd beaucoup de sa

for-

force dans la bouche d'un homme qui raisonne comme lui. Cette variété, cette subordination n'évite pas la plainte des Créatures les moins parfaites, si son dilemme a lieu. C'est pourquoi on n'avoit considéré que cette seule remarque *que les bienfaits devoient être finis*, ce qui ne levoit pas la difficulté, puis que pour être finis, ils pouvoient être égaux. Si on joint cela à la Critique générale du Systême imaginaire de Mr. Bayle, on verra que si c'est une chicane, elle est fondée dans ses hypothèses. Mais cela ne vaut pas la peine, qu'on s'y arrête davantage.

Nous joindrons du consentement de Mr. Bayle * la septième & la huitième chicanerie, qu'il reproche à Mr. Jaquelot. On avoit dit, que cette supposition du contentement de toutes les Créatures sensibles, ou plutôt des hommes formez tels qu'ils l'ont été par le Créateur, est une chimère de Mr. Bayle. Cela doit être entendu par rapport à son Systême où il y a des pauvres & des riches & d'autres différences d'états & de conditions. Puisque les pauvres sont chagrins de ce qu'ils sont pauvres, & les riches de ce qu'il y en a de plus heureux qu'eux, à qui ils portent envie.

Mr. Bayle répond † que ce raisonnement seroit supportable, si la liaison entre le chagrin & la connoissance que l'on est pauvre, ou qu'il nous manque certains biens terrestres dont d'autres hommes jouissent, étoit naturelle, nécessaire & inévitable. Mais comme il a été très-facile à Dieu, de lier avec une telle connoissance un plein contentement de l'ame, l'observation de Mr. Jaquelot est la plus vaine & la plus chimérique du monde.

Mr.

Mr. Bayle se trompe, quoi que Dieu ait pu former des liaisons entre nos pensées & l'état où nous sommes, d'une autre maniere, si on a égard à son pouvoir infini, il suffit de connoître la sagesse qu'il y a entre la liaison de chagrin & de douleur, avec la présence ou l'action des objets qui nous incommode. Puis que l'amour de nous-mêmes suffisoit pour cela : & que d'ailleurs le Créateur nous ayant donné un corps, qui pouvoit être détruit, il étoit juste & raisonnable que nous fussions avertis par les sentimens de chagrin & de douleur, de travailler à nôtre conservation. Rien ne me paroît plus ridicule, que de prétendre, que nous devions recevoir ces avis, par le plaisir & par le contentement.

Je ne conçois pas, pourquoi Mr. Bayle veut * qu'on parle sans raison du travail pénible des pauvres. Est ce donc que Dieu les auroit nourris par miracles ? puis qu'il assure que son hypothèse exclut les peines des pauvres *pour le moins implicitement*. Cela est si enveloppé que je ne saurois l'appercevoir. Je ne crois pas même que l'état d'innocence eût admis la distinction de riches & de pauvres. Il accuse, avec sa civilité ordinaire pour ceux qui ne sont point contens des réflexions malignes qu'il a faites contre la Religion, que † Mr. Jaquelot fait paroître un mauvais cœur qui se plaît aux redites continuelles de ses impostures, parce que les visions de Mr. Bayle rappellent souvent l'idée d'un homme qui se brûle avec plaisir.

On n'a rien à ajouter à ce qu'on a dit de l'état d'innocence. Ce qu'il ajoute ‡ qu'après la résurrection, l'union de l'ame & du corps sera aussi réelle & aussi hypostatique qu'elle l'a été en ce

mon-

* p. 432. † p. 433. ‡ Ibid.

monde, fait voir que souvent Mr. Bayle pensoit fort mal à ce qu'il écrivoit. Car si cette union est réelle & hypostatique, dequoi personne ne doute, elle ne sera pas néanmoins avec un corps composé de chair & de sang comme le nôtre ; ainsi on n'en sauroit rien conclurre. Mr. *Faquelot* n'a donc point *soûeté* lui-même cette partie de la Théologie, selon l'expression noble de Mr. Bayle, qui l'a répétée deux fois dans un même endroit, tant il la trouvoit belle & divertissante.

Voilà bien du tems perdu, il n'y aura personne qui n'avoue, que Mr. Bayle auroit mieux fait, d'employer son esprit à répondre aux 304. premières pages de *l'Examen de sa Théologie*, qu'à s'occuper de tant de vetilles. La première partie de *l'Examen* intéressoit assez sa réputation, son honneur & sa Religion, pour édifier le public par une bonne apologie : mais il ne s'en soucioit guère selon les apparences. Il devoit aussi s'appliquer principalement, à examiner ce qu'on enseignoit sur la Liberté, puis que c'est, comme on voit, le point capital de la controverse. Les injures & les bagatelles ne sont pas propres à compenser un silence forcé, sur l'essentiel de la dispute. Du moins la prudence vouloit, qu'il gardât plus de retenue & de modestie.

Passons aux contradictions que Mr. Bayle reproche à Mr. *Faquelot*, avec sa hardiesse accoutumée : c'est, dit-il, le *péché dominant du Ministre de Berlin*. Ne seroit-ce point plutôt une ignorance du Philosophe de Rotterdam ? Voyons ce qui en est.

On a dit, que dès qu'on suppose le corps de l'homme sujet à être détruit, il n'y a rien de plus
sa-

sagement établi que ces Loix qui avertissent les hommes & les animaux de travailler à leur conservation par les chagrins & par les douleurs qu'ils ressentent. Voici la preuve de la contradiction que Mr. Bayle y trouve. * *Souvenons nous*, dit-il, 1. que Mr. Jaquelot s'est déclaré assez hautement pour l'opinion de Descartes que les bêtes ne sont que des Automates : ici il leur donne du sentiment. Cela fait pitié : quoi que je sois fort porté à croire l'opinion de Descartes], je ne suis pourtant pas assez entêté pour prétendre qu'il y ait une démonstration de cette opinion. Elle me paroît vraisemblable, elle paroît fausse à beaucoup d'autres ; & dans la supposition qu'elle est fautive, je répons à la difficulté de Mr. Bayle, comme on y peut répondre en accordant du sentiment aux bêtes. Il appelle cela une contradiction. Ce n'est pas donner une idée fort avantageuse de sa pénétration, ni de la justesse de ses expressions.

2. J'ai dit en termes précis que le mal physique est la peine du péché, ici il veut que ce soit pour l'utilité des animaux. Grande contradiction selon Mr. Bayle †, & selon la vérité, ignorance toute pure de ce Philosophe. Le sentiment de douleur a été établi, pour donner avis de ce qui peut nuire ; la maxime est générale. L'homme dans l'état d'innocence auroit évité la présence incommode de ces objets, comme nous l'avons dit. Depuis le péché, il ne les évite pas. Donc il est certain qu'à l'égard de l'homme, le mal physique est une suite du péché. Mais quant aux animaux incapables de pécher, c'est pour leur utilité, en vertu de la maxime générale.

Sur

* P. 434. † P. 435.

Sur l'autre contradiction qui regarde ce qu'on a dit de l'état d'innocence, Mr. Bayle * s'écrit d'un air triomphant *qu'on branle au manche, mais que si on a fait une faute on en portera la peine tout du long: nous le contraindrons*, dit-il, *l'épée aux reins d'accorder ensemble ces deux thèses*, l'une, qu'on veut bien croire comme les Théologiens qu'aucune incommodité n'auroit troublé le repos d'Adam, s'il eut conservé son innocence; l'autre, *qu'on ne connoit pas assez cet état pour en faire la description*. Quelle vision à Mr. Bayle de s'imaginer qu'il y ait là une ombre de contradiction! Le Lecteur peut relire, s'il l'avoit oublié, ce qu'on a dit ci dessus, au sujet de la cinquième chicane.

† *Nouvelle contradiction plus honteuse que les précédentes*, dit Mr. Bayle. Cependant il n'accuse Mr. Jaquelot, de rien autre chose, que d'avoir dit, que la bonté de Dieu devoit toujours agir, selon la prétention de Mr. Bayle, dans toute l'étendue de ses forces. ‡ Il répond que cela est faux. Posé que cela soit, il peut conclurre qu'on n'a pas entendu sa pensée, ou qu'on l'auroit voulu déguiser: mais on n'a jamais appelé cela, une contradiction. Ce qui a fait attribuer cette pensée à Mr. Bayle, c'est l'idée qu'il donne d'une inclination toujours bien faisante, & de l'objection fondée sur le dilemme dont on a déjà parlé, *ou Dieu ne l'a pu, ou il ne l'a pas voulu*. On n'a point la connoissance immédiate de ce qu'il pensoit, on ne peut en juger que par ses paroles & par la proposition qu'il vouloit prouver: tout cela portoit au sens qu'on lui a donné.

On lui avoit demandé pourquoi les hommes
&

& les animaux n'étoient pas immortels? * Il a recours à la souveraine Liberté avec laquelle Dieu distribue les faveurs, dont il régle le commencement & la fin selon qu'il le juge à propos, pour varier ses événemens. C'est justement sur ces principes que Mr. *Jaquelot* se fonde, pour soutenir qu'on ne doit pas trouver étrange, que Dieu ait formé les hommes sur cette terre, dans l'état où il les avoit créés avec le pouvoir de faire ce qu'ils voudroient soit bien, soit mal.

A quelle extrémité ce grand Philosophe est-il réduit, quand il dit qu'il ne répugne point à la bonté infinie de Dieu de faire rentrer dans le néant les Créatures sensibles qu'il en avoit tirées. Car quoi qu'il ne parle que des bêtes, on y peut renfermer l'homme. S'il est vrai que la bonté de Dieu puisse consentir à laisser retomber dans le néant des Créatures à qui il avoit donné le doux sentiment de la vie : & cela sans qu'elles s'en soient rendues indignes. Je ne sai comment Mr. *Bayle* s'est égaré jusqu'à donner le nom de *contradiction* à des remarques qui ne seroient rien moins que des contradictions, quand même elles seroient fausses.

C'auroit été ici le véritable lieu de régaler Mr. *Bayle*, s'il eut été vivant, d'une vintaine pour le moins de contradictions formelles & grossières dans lesquelles il est tombé, & à quoi il n'a osé repliquer un seul mot bien qu'on les lui ait mises devant les yeux dans *l'Examen de sa Théologie*, comme les Lecteurs l'auront pu remarquer facilement.

* P. 439.

CHAPITRE XXVII.

Remarques sur l'Article XXXIV. des Entretiens, touchant les peines éternelles.

NOUS n'avons que très-peu de choses à observer sur cet Article. On convient, que *les peines éternelles effraient l'imagination, qu'on en est embarrassé & même épouvanté.* Il faut prendre la peine de lire le Chap. XX. de la II. Partie de l'*Examen*: on ne peut rien ajouter ici à ce qu'on a dit.

Mr. Bayle fait le mauvais plaisant. On peut se divertir, tant qu'on voudra de l'ingénuité avec laquelle Mr. *Faquelot* reconnoit son ignorance, sur ce sujet. Il lui suffit de connoître certainement un Dieu Créateur de l'Univers, Juge de tous les hommes qui rendra à chacun selon ses œuvres, selon le bien ou le mal qu'on aura fait. Ceux qui prétendent ébranler les fondemens de la Religion, à cause des difficultez qu'ils se représentent dans la punition des méchans, sont aussi ridicules que ceux qui voudroient douter des principes les mieux démontrez, parce qu'il y a des conséquences très-embarrassantes.

Supposons que les petits Enfans, qui sont encore dans le sein de leur Mère, puissent raisonner ensemble sur les Sciences & sur les Arts, dont ils ne connoitroient que les noms & les définitions: ne trouveroient-ils pas mille impossibilités & mille contradictions dans des choses qui se font & que nous voyons tous les jours? Or il y a plus de disproportion, de nos connoissances présentes, au jugement universel, qu'il
n'y

n'y en a, des lumieres des petits Enfans, aux Sciences & aux Arts de la vie civile. La règle de la Raison, *c'est que ce jugement se doit faire avec une exacte justice*; c'est aussi, dont on doit être fortment persuadé. Car enfin les hommes feront jugez, ou selon la Loi divine qu'ils auront violée, ou selon les Lumieres de leur conscience, qu'ils auront méprisées, & étouffées.

Cela suffit, pour satisfaire un homme persuadé des véritez de la Religion: ce jugement n'est point opposé à la justice de Dieu, on en convient. Il ne l'est pas aussi à la bonté de Dieu, parce que la bonté n'est pas une indifférence, ou une insensibilité pour le bien & pour le mal: c'est à dire, que la bonté de Dieu ne l'oblige pas de recompenser les méchans comme les bons. Mr. Bayle appelle cela *ung alimatiàs inexplicable**. On en sera surpris, car assurément le galimatiàs ne pouvoit être ailleurs, que dans sa tête.

Davantage il est certain, que les Philosophes Payens ont conjecturé, qu'il y avoit des peines destinées après la mort aux scélérats, & qu'ils n'ont limité aucun tems à la durée de ces peines: n'est-ce pas enseigner les peines éternelles? Mr. Bayle répond † *qu'il est presque inutile de savoir ce qu'ils ont dit en général, lors qu'ils ne songeoient point du tout à cette matiere*. Voila ce qui s'appelle un *vrai galimatiàs*, parler des peines des méchans après cette vie, sans songer à cette matiere, il faudroit croire par foi ce que dit Mr. Bayle, pour se contenter d'une telle réponse.

Je me trompe fort, ou l'on aimera mieux se persuader, que si ces Philosophes eussent eu la connoissance de la misericorde de Dieu dans la

ré-

* p. 448. † p. 445.

rédemption du genre humain, & dans les promesses d'un bonheur éternel, ils auroient mieux raisonné que Mr. Bayle, & auroient trouvé très-conforme à la justice & à la bonté de Dieu, que tous ceux qui auroient méprisé ces promesses par incrédulité & par malice en fussent privés pour toujours. On ne s'arrête pas à ce que Mr. Bayle dit, * de la prévision de Dieu & de la dispensation des circonstances; ce ne sont que des redites, à quoi on a souvent répondu. En un mot, après qu'on a la connoissance de Dieu Créateur & Directeur de l'Univers par sa Providence, on doit le considérer comme *Juge* dans la Religion, favorable aux pécheurs repentans, sévère envers les Incrédulés & les Impénitens.

Mr. Jaquelot avoit répondu à l'objection fondée sur l'inutilité de la peine des damnés, que cette objection est nulle parce que la peine ne comprend, que la privation de la béatitude. Mr. Bayle avoit parlé des chagrins qui accompagneroient cet état, sur quoi il remarque que Mr. Jaquelot † *ayant été muet comme un poisson à cet égard-là est bien hardi de la répéter.* N'est-ce pas une grande audace, que de ne point nier les suites de la privation de la béatitude, & de prétendre néanmoins, que l'acte de la condamnation des méchans ne consistera précisément que dans la privation de la béatitude?

Mais, dit-il, ‡ *on ne peut mettre en doute ce principe, quand on veut infliger une peine, on veut infliger aussi toutes les suites que l'on sait qu'elle aura certainement.* Ce principe n'est point si universellement véritable, qu'il ne puisse souffrir quelques exceptions. Mr. Bayle fer-

ti-

* p. 446. & 447. † p. 449. ‡ Ibid.

tile en exemples, parle d'un mari qui gronde sa femme & qui fait qu'elle en mourra de chagrin. Il peut arriver que ce Mari sera coupable de la mort de sa femme, parce que rien ne l'obligeoit à la gronder de telle manière, que le chagrin la fit mourir; ce qu'il savoit certainement.

Mais *Mr. Bayle* devoit savoir que cet exemple ne convient point à son sujet. Il devoit plutôt supposer un Mari qui aiant eu la complaisance, d'abandonner son bien au gouvernement d'une femme qu'il aimoit, s'apperçoit ensuite que cette femme abuse de la confiance qu'il a en elle; qu'elle dissipe son bien, en jeux, en festins, en débauches & en crimes. Ce bon Mari avertit cette femme, qu'il sera contraint, si elle ne se corrige, de lui reprendre l'administration de ses biens, qu'il est d'ailleurs très-persuadé que le chagrin la fera mourir, qu'elle y pense sérieusement. Posons que le libertinage & l'endurcissement de cette femme, soient tels que le Mari se trouve obligé d'exécuter sa menace. Dira-t-on qu'il aura voulu la mort de sa femme, parce qu'il aura été contraint par des raisons nécessitantes de faire ce qu'il a fait. Bien loin qu'il l'ait voulu formellement, qu'au contraire la mort de sa femme le remplit d'affliction, encore qu'il l'ait prévue avec certitude. Il y a même quelque chose de plus fort, quand on applique cet exemple à la privation de la beauté, dont Dieu punit les méchans, quelles qu'en puissent être les suites.

On avoit ajouté, que l'état des Damnez peut servir à augmenter la gratitude des Bien-heureux: ce n'est qu'une conjecture qui a de la vraisemblance. Puisque que la connoissance que les

Bienheureux auront de Dieu & de ses attributs, ne permettra pas qu'on ignore les actes de sa justice. Mr. Bayle nie cette conjecture, parce qu'il lui plait de la nier sans en rendre aucune raison qui mérite d'être examinée.

La troisième observation, qu'on peut joindre avec la quatrième, * c'est que l'anéantissement de quelques Créatures feroit paroître une inconstance peu digne, ce semble, de la sagesse de Dieu.

Mr. Bayle déclare que cette raison a été tellement détruite & anéantie par Mr. Arnauld, que c'est une très grande imprudence à Mr. Jaquelot de s'en servir sans l'avoir réhabilitée en son honneur. Ce Mr. Bayle étoit un homme fort singulier. N'auroit-il pas fait beaucoup mieux, de rapporter les plus fortes raisons de Mr. Arnauld, que de laisser toujours ses Lecteurs dans l'ignorance de ses Victoires, à moins qu'on n'ait pour lui, une foi aveugle; puis que chacun n'a pas les Livres qu'il indique. Mais sans doute qu'il nous apprend la plus accablante de ces raisons, quand il dit, que *† si parmi les Esprits que Dieu a créés, il s'en trouve qui se sont rendus dignes de la peine capitale, c'est-à-dire de perdre la vie, l'ordre ne veut-il pas que Dieu leur inflige cette peine? Ses Decrets ne peuvent-ils pas renfermer cette conduite? on seroit donc l'inconstance?*

Elle seroit, en ce que Dieu tireroit du néant un nombre innombrable de Créatures, pour les y laisser retomber quelque peu de tems après. Quand Mr. Bayle dit que les Esprits créés, *s'ils se rendent dignes de la peine capitale, c'est à dire de perdre la vie, l'ordre veut que Dieu leur inflige cette peine*, il ne pense pas que ce qu'il

qu'il appelle *une peine capitale*, qui est de *perdre la vie*, doit signifier la perte de la vie bienheureuse, sans que la perte de ce bonheur emporte avec soi l'anéantissement.

Mr. Jaquelot avoit dit que l'anéantissement de plusieurs millions d'ames, seroit *un vuide* & une inconstance indigne de Dieu. Mr. Bayle* avoit répondu que lors qu'il n'y avoit que deux ames humaines, il ne manquoit pourtant rien d'essentiel à l'Univers. On en étoit convenu, parce qu'alors il n'y avoit que deux Ames créées, mais qu'il n'en étoit pas de même si l'on supposoit des millions d'ames anéanties. Cela donne occasion à Mr. Bayle d'insulter à Mr. Jaquelot, il a, dit-il, *des talens extraordinaires pour trouver des distinctions où il n'y en a aucune*.

Pour le prouver, il remarque que † *plusieurs anciens Philosophes ont cru le vuide, & que c'est un sentiment fort goûté parmi les plus célèbres Mathématiciens de nos jours*.

Est-il possible que Mr. Bayle tombe dans un Sophisme si grossier & si puéril, qu'il n'est fondé que sur un jeu de mot, à l'occasion de ce terme *vuide*? On entend par ce mot la privation d'une Créature, ou l'anéantissement d'un Etre vivant qui existoit dans l'Univers & Mr. Bayle nous parle d'un *Vuide Philosophique*, c'est-à-dire, d'une étendue qui n'est pas un corps. Comment le sens commun lui a-t-il permis de faire ce pitoyable raisonnement.

‡ *Si pour éviter cet écueil, Mr. Jaquelot veut soutenir qu'il n'y avoit point de vuide, lors qu'il n'y avoit encore que deux ames sur la terre, il tombera dans une autre absurdité, il soutiendra que la destruction des Ames feroit un vuide,*

L 2

quoi

quoi que leur existence ne remplit aucun vuide. C'est-à-dire qu'on tombera, selon Mr. Bayle, dans une absurdité quand on dira que l'anéantissement de deux Ames prive l'Univers de ces deux Créatures, ce qu'on appelle un vuide, quoi qu'avant qu'elles fussent créées, on ne pouvoit pas dire, que l'Univers fut privé d'aucune créature qu'il auroit eue auparavant.

Ce Philosophe se souciant peu de se contredire, pourvu qu'il dispute avec opiniâtreté, ne pense pas qu'il avoit dit des Ames des bêtes la même chose que Mr. Jaquelot soutient touchant les Ames des hommes. Voici une de ses réflexions sur l'opinion de Sennert. * *Il avoue donc tacitement, qu'ils ne savent guère tirer d'un principe les conséquences qui en naissent, & qu'ils attribuent à Dieu une conduite fort étrange; c'est d'ordonner la création d'une multitude presque infinie de substances incorporelles, qu'il doit abolir & anéantir quelque tems après. La chaleur produit tous les ans une infinité de petites bêtes qui ne vivent que jusqu'au premier froid. Quel desordre que tant d'ames spirituelles soient anéanties, parce qu'il arrive quelque changement dans les Organes des Animaux!*

Ce que Mr. Bayle ajoute ensuite †, c'est la difficulté qu'on a tant de fois expliquée, au tableau près des peines des damnez que Mr. Jaquelot fait profession d'ignorer. ‡ On consultera toujours avec plaisir les gens d'esprit & de pénétration, capables d'étudier une controverse & de l'approfondir, mais on n'aura pas beaucoup d'égard, pour le jugement de ces Esprits superficiels, qu'un libertinage ou le désir de

se

* Voyez Dict. Crit. Art. Sennert p. 2701. col. 2.

† p. 456. ‡ p. 457.

se distinguer du commun , porte à regarder Mr. Bayle comme un homme infailible en raisonnement. Ces mauvaises dispositions d'esprit & de cœur les rendent également dignes de pitié & de mépris.

Il ne répond rien à ce que Mr. Jaquelot avoit dit sur la cinquième observation des Philosophes de Mr. Bayle , sinon que *cela ne sert de rien*. Pourquoi donc leur faire dire des inutilitez ? J'ai été plus long que je n'avois cru , pour faire voir que je n'avois point estropié les remarques de Mr. Bayle , comme il s'en plaint , mais avec sa sincérité ordinaire.

CHAPITRE XXVIII.

Du Pyrrhonisme.

MR. BAYLE ne pouvoit finir ses *Entretiens* * d'une maniere qui fut plus hon- teuse pour lui, ni plus propre à mettre au jour sa hardiesse & ses chinaneries. Je ne doute pas même que ceux qui auront confronté le Chapitre XXII. de *l'Examen* , avec ce qu'il a répondu dans cet Article ne s'en soient facilement apperçus.

Un des principaux chefs de la dispute de Mr. Jaquelot avec Mr. Bayle , regardoit l'usage de la Raison, dans la Religion. Le Philosophe prétend, qu'on doit presque toujours abandon- ner la Raison, c'est-à-dire , les lumieres natu- relles. Le Ministre soutient que cette métho- de est pernicieuse & qu'elle tend au renverse- ment total de la Religion. Le Philosophe at-

L 3

ta-

* Art. XXXV. p. 458.

taqué par cet endroit, & n'osant nier ouvertement la conséquence, prit le parti de se battre en retraite. On l'avoit poussé vigoureusement sur cela dans la première Partie de *l'Examen de sa Théologie*. Il a jugé à propos de garder un profond silence sur cette première Partie, comme sur la Liberté, le point décisif de la controverse. Le Pyrrhonisme étoit entré dans la dispute de l'usage de la Raison, comme une preuve de la méthode de Mr. Bayle. Il faut présentement examiner de quelle manière il se justifie.

Il introduit dans son Dictionnaire un Abbé Pyrrhonien & un Abbé Papiste. C'étoit fort mal choisir ses personnages, pour un Défenseur du Synode de Dordrecht. Car le Bon Sens permet-il d'alléguer des Dogmes que les Chrétiens Reformez rejettent comme faux & pleins de contradictions, afin de faire convenir ces mêmes Chrétiens Réformez, que la Raison est souvent opposée à la Religion? n'est-ce pas tomber dans le ridicule & dans l'extravagance, que de vouloir charger le Christianisme Reformé & le rendre responsable des erreurs qu'il condamne.

On avoit remarqué en passant à ce Philosophe, qu'il n'y auroit pas moins d'injustice, quand il auroit fait venir sur la Scene un Anthropomorphite, & qu'il auroit voulu rendre la Raison caution de leurs erreurs.

On avoit même choisi ces gens plutôt que d'autres, parce qu'ils alléguoient des passages formels de l'Ecriture Sainte. Mr. Bayle pour toute réponse, accuse Mr. Jaquelot d'ignorance dans l'Histoire Ecclesiastique parce que ces gens n'ont point formé de secte considérable.

Que

Que cela est petit ! Nôtre Philosophe croioit donc apparemment que les Chrétiens Réformez étoient engagez à montrer que les erreurs de toutes les Sectes qui divisent aujourd'hui les Chrétiens, sont conformes à la Raison ? Car sans cela, il parle & ne dit rien de ce qu'il veut dire. On entrevoit seulement, que son dessein étoit d'ébranler la Religion, tant chez les Catholiques Romains que chez les Luthériens & chez les Reformez.

Recevons l'état de la question entre les deux Abbez, tel qu'il nous le donne lui-même avec tous ses adoucissmens. Il dit que * *l'Abbé Pyrrhonien infère, que l'évidence n'est pas un caractère certain de la Vérité.* Cela est faux, la Vérité se rencontre par tout où l'on trouve une vraie évidence. Il ajoute pour preuve de ce qu'il dit, *qu'il y a diverses propositions évidentes qui sont fausses dès que l'on admet la vérité des mystères.* C'est encore ce qu'on nie à nôtre Philosophe, qui dit très-ridiculement que Mr. † *Faquelot n'a rien compris à l'état de la question*, puis qu'il s'est imaginé que le but de l'Abbé Pyrrhonien étoit de prouver que la Trinité & l'Union hypostatique impliquent contradiction.

Mr. Faquelot ne s'est rien imaginé, que ce que Mr. Bayle a écrit, & il a apperçu l'état de la question, dans le point de vûe où Mr. Bayle l'a posé. Mais avant que d'aller plus loin, on auroit souhaité que nôtre Philosophe s'expliquât nettement, s'il croit que ces Mystères impliquent contradiction, ou s'il ne le croit pas. On lui auroit prouvé facilement, quelle qu'eût pu être sa réponse, qu'il retomboit dans la con-

* p. 459. † p. 460.

tradiction avec lui-même. De plus on auroit souhaité, que Mr. Bayle eut expliqué, comment il arrive dans les Sciences humaines qu'une proposition soit certaine, quoi qu'elle donne lieu à des conséquences évidentes, qui semblent renfermer des contradictions formelles. On lui avoit représenté plus d'une fois les conséquences qui suivent de l'éternité & de la divisibilité de la matiere à l'infini. Mr. Jaquelot lui auroit été fort obligé de lui apprendre quelque solution meilleure que celle qu'il a avancée : mais nôtre Philosophe a craint de s'en approcher, comme du feu. Pourquoi donc la condition de la Religion seroit-elle pire que celle des Sciences humaines les mieux démontrées.

Au fond Mr. Bayle nie que l'Abbé Pyrrhonien ait voulu prouver que *la Trinité & l'Union hypostatique impliquent contradiction*. Je soutiens au contraire que c'est le dessein de l'Abbé & l'intention de nôtre Philosophe. Pour en être convaincu, il faut demeurer d'accord, que le mystère de la Trinité est toujours venu sur les rangs quand Mr. Bayle a parlé de l'opposition de la Raison avec la Foi; c'est un des plus forts argumens qu'il ait employé pour prouver sa Thèse. Cela posé, personne n'ignore que Mr. Bayle a souvent fait des réflexions sur ce Mystère, sous des noms empruntez, tendant toujours à son but. Desorte qu'on est bien fondé à rejoindre ces réflexions, quel que soit le personnage qui parle, lors qu'il a le même dessein; & que d'ailleurs on ne lui fait dire rien de contraire à ses Hypothèses. Ainsi on a été bien fondé d'expliquer les pensées que Mr. Bayle attribue à l'Abbé Pyrrhonien par les

ex-

expressions & par les pensées qu'il avoit insinuées à *Simonide*. Puis que leur dessein & leurs vûes étoient semblables. Davantage, quoi que l'Abbé Pyrrhonien ne se soit pas servi du terme exprès *contradiction*, il ne laisse pas de dire la même chose.

Mais Mr. Bayle est hardi, dans les endroits mêmes qui donneroient de la confusion à un honnête homme. En voici la preuve. On avoit montré, dans l'*Examen* * que la pensée de l'Abbé Pyrrhonien étoit, de faire tomber en contradiction, le dogme de la Transubstantiation. Je suis surpris, dit Mr. Jaquelot, de trouver si souvent Mr. Bayle attaché à des vetilles & à de petites chicanes. Que veut-il donc conclurre de cette maxime „ que les choses qui ne sont pas différentes d'une troisième ne diffèrent point entre elles? N'est ce pas dire, qu'un seul Dieu ne peut être trois personnes, parce qu'il implique contradiction qu'un soit trois & que trois fassent un. Que signifient ces paroles? cependant „ le mystère de la Trinité nous a convaincus, „ que les personnes peuvent être multipliées, „ sans que les individus & les natures cessent „ d'être uniques, s'il n'en veut conclurre la même contradiction.

C'est à cela que Mr. Bayle devoit répondre, pour montrer que l'Abbé Pyrrhonien ne prétendoit pas que le mystère de la Trinité impliquât contradiction, & ne se pas contenter d'accrocher la chicane au mot *contradiction* emprunté de *Simonide*. Ce n'est point là, ses amis mêmes seront contraints d'en demeurer d'accord, le procédé d'un honnête homme, que de sentir la déroute & de faire le fanfaron, jusqu'à dire, † Cesse-

L 5

roit

* Exam. p. 424. † Entret. p. 452.

roit trop vivement piquer Mr. Jaquelot que de dire au juste ce que c'est, il entend, vouloir établir un fait, savoir, que l'Abbé Pyrrhonien ait prétendu prouver que la Trinité impliquoit contradiction, dont il n'y a, dit-il, *nulle trace dans un Livre. Epargnons lui ce chagrin en cas que nos Entretiens s'impriment, comme cela pourroit bien arriver.* Quelle extravagante rodomontade !

Il ne dit rien de l'Incarnation, je m'en étonne. Car de la manière qu'il répond, il lui auroit été facile de contredire celui qui diroit, qu'il est jour, quand le Soleil luit. Mr. *Jaquelot* avoit remarqué qu'on ne donnoit en France la communion à ceux des Luthériens qui la demandoient, qu'après les avoir avertis de leurs erreurs, & qu'on en usoit de la sorte parce qu'elles ne renversent pas les fondemens du salut, puis que les Luthériens n'adorent point le sacrement & qu'ils ne prétendent pas réitérer le sacrifice propitiatoire de Jesus Christ.

Mr. Bayle pour dire quelque chose se sert d'une mauvaise ruse. * *On a donc cru*, dit-il, *que Mr. Jaquelot méritoit d'être averti que l'excès de ses notions choquoit le Luthéranisme.* Mr. Bayle devoit garder de tels avis pour des gens de sa trempe. Mr. *Jaquelot* ne fait ce que c'est, d'avoir des ménagemens préjudiciables à la Vérité.

Nôtre Philosophe ajoute, que Mr. Jaquelot * *avoüeroit la même chose de la Transsubstantiation*, c'est-à-dire qu'elle ne renverse pas les fondemens du salut, *si les Luthériens l'enseignoient séparée des rites & des pratiques dont elle est accompagnée dans la Communion Romaine.*

ne.

ne. En ce cas-là, continue-t-il, le Synode National de Charenton en 1631 n'eut pas jugé du Luthéranisme moins favorablement qu'il en jugea. Mr. Bayle, à ce que je vois, étoit fort ignorant dans la Religion qu'il professoit; puis qu'il ne savoit pas, que la Transubstantiation détruit la nature de l'Eucharistie, soit à l'égard de la matiere du Sacrement, ni aiant ni pain, ni vin, soit à l'égard du dessein de Jesus-Christ, qui n'a point été de nous faire réitérer son sacrifice. Cependant nôtre Philosophe triomphe à son ordinaire. * *Je reviens*, dit-il, à Mr. Jaquelot pour dire que sa réponse ne le tire d'aucune difficulté, & que s'il se fut tâ comme à l'égard de l'autre objection que Mr. Bayle ajouta à la première, il eut été plus prudent. Concluons de toutes ses fanfaronnades, qu'il y a deux choses qui rendent un homme incapable de recevoir aucune instruction, la mauvaise foi, & l'imagination blessée ou transportée de fureur. Il est vrai que dans la guerre, la fureur est souvent d'un grand usage, on se sert de tout ce qu'on rencontre, *furor arma ministrat*; mais il n'en est pas de même dans les combats d'esprit, ni dans la recherche de la Vérité, la colère n'est propre, qu'à faire dire des sottises.

Mr. Bayle finit, comme il a commencé. Il fait une petite Critique sans jugement, pour remplir ensuite quelques pages d'injures contre Mr. Jaquelot. L'Abbé Pyrrhonien avoit conclu de ce que la conservation est une création continuée † que nous ne pouvons pas être assurés d'être le même homme deux momens de suite. Il avoit introduit un Théologien qui répondoit que les idées de la sagesse de Dieu nous pou-

voient donner une certitude légitime, que nous avons aujourd'hui la même ame, que nous avions hier, avanthier &c... Mr. Jaquelot approuve cette réponse, & la croit très-bonne. Mais Mr. Bayle prononçant sur la dispute des deux Abbez en juge d'une autre maniere, car * *il conclut qu'il ne falloit point s'amuser à la dispute avec des Pyrrhoniens, ni s'imaginer que leurs Sophismes puissent être commodément éludés PAR LES SEULES FORCES DE LA RAISON, qu'il falloit avant toutes choses leur faire sentir l'infirmité de la Raison, afin que ce sentiment les porte à recourir à un meilleur Guide, qui est la Foi.*

Nouvelle méthode, de réfuter les Pyrrhoniens par la Foi. Mr. Bayle découvre un peu trop son jeu. Ce seul endroit suffit pour persuader les Lecteurs, qu'il se joue d'eux & qu'il abandonne la Religion aux insultes des Philosophes. On n'ignore pas que les Pyrrhoniens affectent de douter de tout. Il est même difficile de se persuader que ces Philosophes aient parlé sincèrement, tant on trouve de puériles chicanes dans leurs Ecrits, indignes d'être proposées sérieusement par des gens raisonnables. Il seroit aisé d'en donner plusieurs exemples tirez de leur plus célèbre Auteur †. Néanmoins il plait à Mr. Bayle de décider, qu'il ne faut point s'imaginer que leurs Sophismes puissent être commodément éludés par les seules forces de la Raison. Il veut qu'on agisse avec eux, comme avec les devots les plus soumis à la Révélation, non seulement lors qu'il est question des mystères de la Trinité & de l'Incarnation, ce qui seroit véritable, mais aussi quand il ne s'agit que de savoir

* p. 469. † Sextus Empiricus.

voir , si nous avons aujourd'hui la même ame que nous avions hier. Il y a sans contredit bien du venin dans une proscription si universelle de la Raison, il faudroit être d'une grande stupidité, pour ne s'en pas appercevoir.

Cependant Mr. *Faquelot* * s'étoit contenté de remarquer qu'on auroit raison de trouver fort suspecte, la décision de Mr. *Bayle* sur la dispute des deux Abbez. Puis qu'il donnoit gain de cause à celui qui détruisoit l'usage de la Raison ; & cela , avec tant d'étendue , qu'il ne croioit pas , que la Raison pût nous assurer, que nous fussions aujourd'hui les mêmes personnes, par rapport à l'Ame, que nous étions, il y a vint ans.

Cette remarque a fort irrité Mr. *Bayle*. C'est une bévûe grossiere de Mr. *Faquelot* qui a réfuté son propre jugement, dans une même page. Il répète cela fort souvent, * il rougit pour Mr. *Faquelot* & pour l'honneur de son caractère, de ce que ce Ministre n'en rougit pas lui-même. Quel travers d'esprit ! ne faudroit-il point l'imputer à sa maladie ? Je serois porté à le croire, si de pareils égaremens ne regnoient dans tout cet Ouvrage. C'est l'esprit dominant qui animoit sa plume. Quoi qu'il en soit , on ne sauroit guère raisonner d'une maniere plus pitoyable, que de prétendre que Mr. *Faquelot* se soit contredit en approuvant la réponse du Théologien une des parties contestantes, & en condamnant le jugement de Mr. *Bayle* qui ne l'approuve pas. Bien loin qu'il y ait aucune contradiction , qu'au contraire ces deux choses sont liées si étroitement l'une avec l'autre, qu'il est impossible de les separer. Si le

L 7

rai-

* Exam. p. 430. † p. 472.

raisonnement du Théologien est bon, Mr. Bayle devoit l'approuver, plutôt que d'y renoncer.

Enfin Mr. Bayle Avocat né des Pyrrhoniens demande à Mr. Jaquelot *s'il faut poursuivre ces Philosophes de coin en coin, jusques à ce qu'on les ait forcez à convenir que nos mystères sont conformes à la Raison, & si pendant ces disputes, il faut suspendre les actes de foi par rapport à nos mystères, car ce seroit croire témérairement, que de croire avant que d'avoir réfuté tous les Sophismes de ces gens-là.* Il est aisé de répondre à Mr. Bayle qu'il faut agir avec les Pyrrhoniens, comme on fait avec les autres hommes. Quand on est une fois persuadé d'une vérité par une raison convaincante, on la croit, quoi qu'on ne puisse imposer silence aux Chicaneurs, ni aux Opiniâtres. Sans même aller si loin, Mr. Bayle ne savoit-il pas, qu'ordinairement les disputes ne se terminent point par un silence à quoi l'un des Antagonistes auroit été réduit, chacun demeure ferme dans son sentiment, & laisse son Adversaire, dans une opinion contraire, soit qu'elle soit véritable, soit qu'elle soit fausse. Disons encore qu'il n'y a point de disputeurs qui méritent quelquefois d'être méprisez, plus que les Pyrrhoniens, ces Philosophes favoris de Mr. Bayle. Est-ce qu'un homme raisonnable voudroit s'amuser à réfuter cette chicanerie suivant laquelle, il seroit faux de dire * *qu'on creuse un puits*, parce que si c'est un puits il est déjà fait, & on ne sauroit dire qu'on le creuse.

Je voudrois bien savoir quelle démonstration auroit été capable de fermer la bouche à Mr. Bayle ? Hardi comme il étoit à nier ce qu'il avoit

* C'est un raisonnement de Sextus Empiricus,

avoit dit, & à s'attribuer la victoire, lors qu'il étoit contraint de garder le silence sur les grossières contradictions qu'on lui reprochoit; sur ce qu'il n'a jamais posé le véritable état de la question; qu'il ne l'a pas voulu voir, quoiqu'on le lui ait mis souvent devant les yeux, & qu'il n'ait pu répondre aux raisons avec lesquelles on avoit combattu & détruit ses pernicieux sentimens. C'est ici la fin de sa vie & de ses Ecrits, ce sera aussi la fin de cette dispute.

CHAPITRE XXIX.

Conclusion de cette Controverse, par quelques Réflexions.

ON peut assurer les Lecteurs que cette dispute est finie. Quand même Mr. Bayle auroit vécu plus long-tems, il n'auroit pu faire autre chose, que des répétitions, qu'il auroit fallu négliger, ou tomber dans des redites ennuyeuses; ce qu'on n'a fait peut-être, que trop souvent.

C'est une chose triste, que de voir un habile homme employer son savoir & ses talens à ébranler les vérités capitales de la Religion. On peut même reconnoître que souvent les Philosophes qui portent des coups à ses vérités, ne sont pas ceux qui en connoissent les fondemens, ni qui les aient le mieux étudiés. On n'est pas habile Théologien, pour exceller dans quelques autres Sciences.

Mais il n'est rien de plus criminel, ni de plus digne de l'aversion des honnêtes gens, que de combattre la Religion, sous l'étendart de la

Re-

Religion. On a fait ce reproche à Mr. Bayle, & ses Amis ont fait plus d'effort que lui-même pour le justifier, en disant, qu'il ne faut point juger du cœur ni de l'intention d'un homme; que cela appartient à Dieu seul. Il est vrai qu'il n'y a que Dieu qui puisse avoir une pleine certitude des pensées du cœur. Mais cela n'empêche pas, qu'on ne soit bien fondé à juger de l'intention d'une personne, par ses paroles, sur tout quand on s'explique sur un sujet grave & important, comme la Religion. Puisque l'édification qu'on doit à l'Eglise, & le scandale qu'il faut éviter, engagent un honnête homme à prendre toutes les précautions imaginables dans une matière si délicate. Il est vrai que la charité ne doit pas être soupçonneuse : mais il est encore plus certain, qu'elle ne doit pas tomber dans un entier aveuglement.

Je voudrois bien savoir pourquoi Mr. Bayle s'est appliqué depuis plus de vint ans, à écrire avec opiniâtreté, en faveur des Athées? Pourquoi a-t-il déplié toutes les forces de son Esprit dans la controverse qu'il a eue avec Mr. Jaquelot, afin d'opposer les vérités capitales de la Religion, aux Lumieres naturelles de la droite Raison? Pourquoi s'est-il efforcé de détruire entièrement la Liberté de l'homme, & de rendre Dieu la véritable origine du mal & le seul Auteur du péché? Deux choses qui renverseroient de fond en comble les fondemens de la Religion, si elles étoient véritables. Qu'on ne dise pas qu'il est incertain si ce sont là les sentimens de Mr. Bayle; il faut être aveugle pour ne les avoir pas remarquez, dans cette dispute.

Au fond, les Libertins qui le prendront
pour

pour guide, pourront aisément reconnoître, s'ils lisent les Ouvrages de ce Philosophe avec assez d'esprit pour comprendre ce qu'ils liront, que Mr. Bayle dans l'affectation qu'il avoit d'établir le Pyrrhonisme & de raisonner sur le pour & sur le contre, afin de faire paroître son grand génie, a avancé des raisons sur l'existence de Dieu & sur la nature spirituelle de l'Âme, incomparablement plus fortes, que celles qu'il a prêtées aux Philosophes Payens & à d'autres, pour combattre ces importantes vérités. Tout ce qu'il a pu produire contre la Religion, roule sur la permission du péché, qui est à la vérité accompagnée de quelques difficultez à cause que nous ne connoissons pas toutes les raisons de la conduite de Dieu.

S'il en étoit demeuré là, on n'auroit eu aucune dispute avec lui. Mais comme il connoissoit très-bien, que ces difficultez ne suffisoient pas pour l'exécution de son dessein, il a voulu prouver, que Dieu étoit Auteur du péché, & que le franc-arbitre n'étoit qu'une idée agréable & néanmoins chimérique dont l'homme se flattoit. C'est ainsi que ce bel Esprit s'est précipité d'un abyme dans un autre. S'il l'a fait de bonne foi, ou s'il l'a fait de gayeté de cœur afin de se distinguer, on ne prétend pas le décider: ce qu'on en doit conclurre, c'est que chacun doit travailler à son salut avec une sainte fraieur, en s'appliquant à l'étude de la Vérité pour la connoître & pour la faire connoître aux autres, plutôt que pour l'environner & la couvrir de doutes & d'obscuritez.

Car enfin ce seroit se conduire en bête & agir contre le sens commun, que d'attendre indolemment & de risquer les suites formida-

dables de l'Eternité, sans avoir d'autre garant d'une sécurité si brutale, que quelques difficultez bonnes ou mauvaises, sur quelque article de la Religion. Ce procédé est directement contraire à la conduite qu'une Créature raisonnable doit tenir, tant il est évidemment opposé, aux plus simples lumieres de la Prudence & du Sens commun. Puis que c'est une maxime claire & incontestable que dans les affaires importantes, entre lesquelles la Religion doit tenir le premier rang, on ne sauroit prendre trop de précautions.

La dernière réflexion qu'on doit faire sur cette dispute, c'est que les principes de la Prédestination absolue, ont fourni des armes à Mr. Bayle & à plusieurs autres avant lui, pour insulter & pour combattre la Religion. J'avoue que si cette doctrine étoit clairement contenue dans la Parole de Dieu, il faudroit la recevoir avec soumission, quelque grandes que soient les difficultez qu'elle fait naître. Mais bien loin, qu'elle y soit enseignée avec cette évidence nécessaire pour produire ce parfait acquiescement, qu'au contraire cette seule proposition incontestable & par la Raison & par la Révélation; que Dieu ne peut être la cause du mal ni l'Auteur du péché, paroît incompatible avec elle.

Aussi ce dogme étoit inconnu dans l'Eglise primitive avant la vieillesse de S. *Augustin* & le tems de ses *Retractions*, comme les Théologiens les plus habiles en conviennent. Il est même rejeté encore aujourd'hui, par le plus grand nombre des Chrétiens.

On souhaiteroit que tous ceux qui en sont capables voulussent examiner en conscience & devant Dieu, sans se faire une Loi de défendre.

dre, à quelque prix que ce soit, le parti dans lequel on est engagé, 1. La vérité de ce dogme, 2. Son utilité, 3. Sa nécessité pour le salut. Peut-être reconnoitroit-on sans peine, que la charité, & l'équité exigent, qu'on laisse à chacun la liberté de suivre les mouvemens de sa conscience, sans que cette diversité de sentiment produise aucun trouble, ni aucune division dans l'Eglise: tout de même que la différence d'opinion, sur la persévérance, n'y en produit aucun.

Si on médite la nature de la Prédestination absolue, il faudra se satisfaire sur les difficultez qu'on a tant de fois représentées, & que Mr. Bayle a poussées plus fortement qu'on n'avoit jamais fait. On est obligé nécessairement d'y répondre, car le doute seul & la crainte de faire Dieu Auteur du péché est une raison trop suffisante, pour rejeter des principes, d'où on peut tirer de semblables conséquences. Ces endroits ont été indiquez dans l'*Examen de la Théologie de Mr. Bayle*.

Il ne faut pas s'imaginer que le souverain droit de Dieu puisse être une bonne solution de ces difficultez. Car 1. on ne sauroit conclure de ce souverain droit, ni de la prééminence de Dieu qu'il puisse être en aucune manière l'Auteur du péché: c'est dequoi tous les Théologiens doivent convenir.

2. L'usage qu'on prétend faire de ce souverain droit dans cette question, ne sert qu'à augmenter les difficultez. D'autant que l'Ecriture qui exalte toujours la bonté & la miséricorde de Dieu, par dessus sa justice & sa sévérité, ne permet pas de croire que Dieu si bon, si miséricordieux, ait voulu, par son seul bon plaisir

plaisir & pour exercer ce droit souverain , ne sauver que deux ou trois personnes d'entre un million qu'il condamne aux peines éternelles.

Ceux qui disent qu'il en a usé de la sorte , sans aucun égard au péché , quoi qu'il les condamne pour leurs péchez , disent des choses , contre lesquelles la conscience se souleve avec horreur.

Pour ceux qui croient éviter la difficulté , en disant que Dieu a égard au péché dans la réprobation absolue , ils se trompent ; la difficulté revient toujours. Car puisque la mort de Jesus-Christ étoit suffisante pour le salut de tous les hommes & par conséquent pour satisfaire la justice de Dieu , à l'égard de tous les hommes , on demandera toujours avec le même étonnement , pourquoi Dieu n'auroit voulu appliquer le mérite de Jesus-Christ qu'à trois ou quatre personnes d'entre un million qu'il laisse dans la condamnation. On a recours à son bon plaisir , à son souverain droit. De sorte que la difficulté revient , comme auparavant.

Mais supposons , que cette doctrine soit véritable : ce ne sera tout au plus , qu'un dogme de pure spéculation , *qui ne peut être d'aucune utilité* , qui ne sert de rien à la piété , & pour lequel par conséquent la justice & la charité ne doivent pas souffrir qu'on se sépare les uns d'avec les autres , ni qu'on fasse un schisme dans l'Eglise. Or que ce dogme ne soit , ni ne puisse être d'aucun usage , cela paroît démonstrativement , de ce que personne ne sauroit savoir si son nom est écrit dans le Livre des Elus , ni sonder ce secret du conseil de Dieu. On peut appliquer ici la maxime de droit , *de iis que non apparent & que non sunt idem esto judicium.*

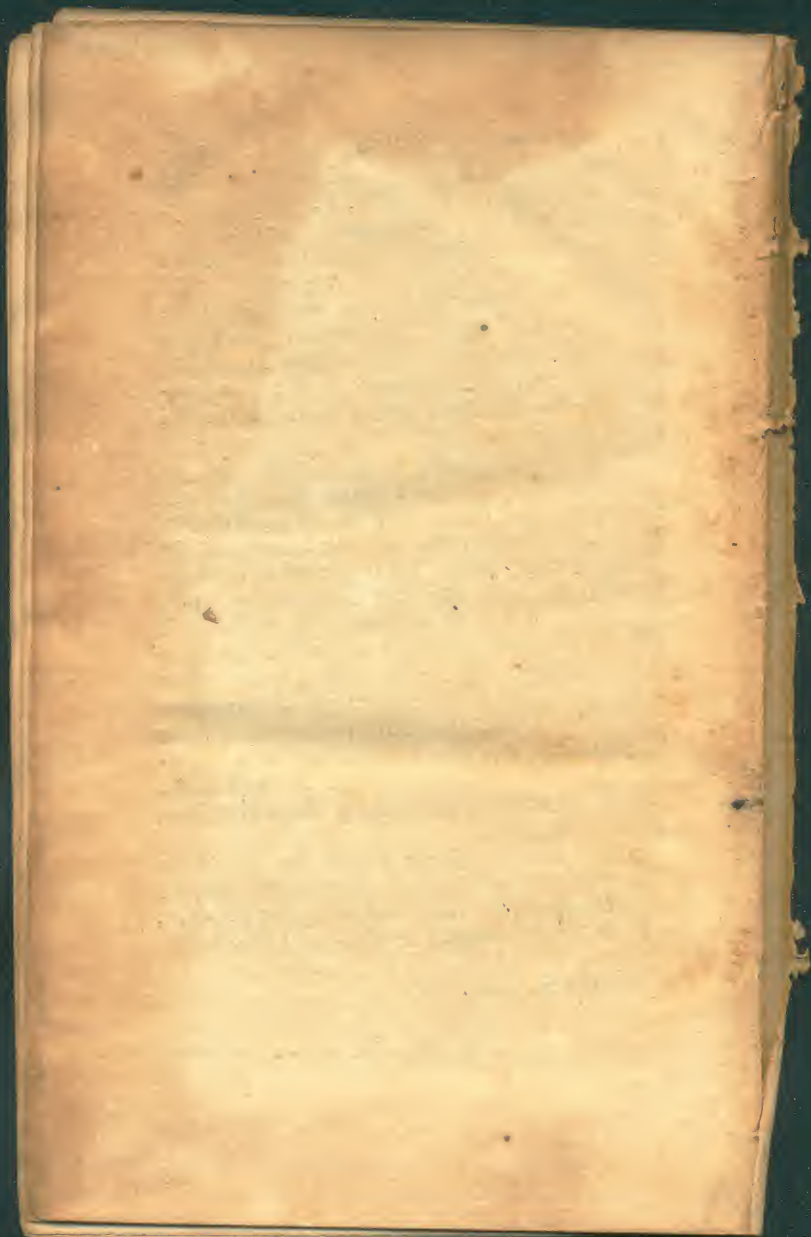
Il ne sert de rien à la piété qu'il y ait un tel decret, puis qu'il est impossible de le connoître, sans une révélation particuliere. On doit lire pour en être persuadé le dernier Chapitre de la *Conformité de la Foi, avec la Raison*.

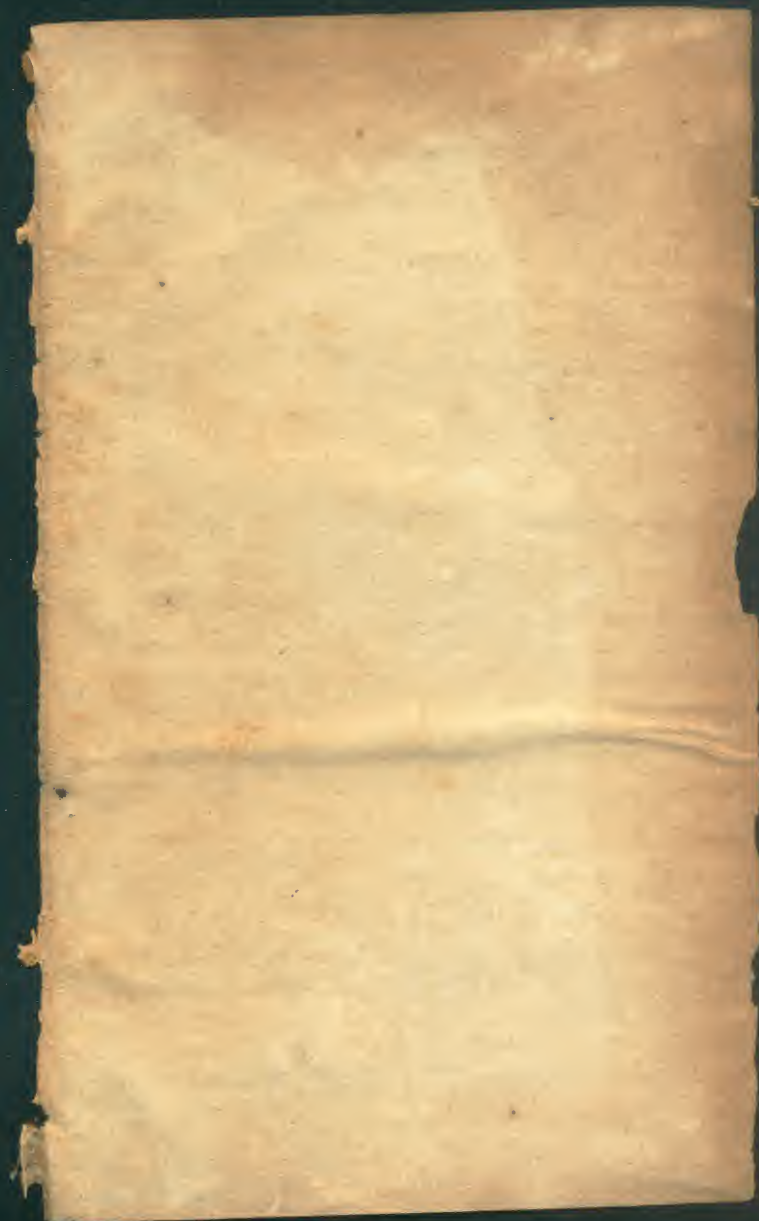
Enfin ce dogme *n'est point nécessaire à salut* Les plus sages Théologiens, quoi que Prédestinateurs rigides, en conviennent. On * a produit leurs témoignages: & il n'y peut avoir que des Docteurs ignorans ou entêtez qui osent dire le contraire.

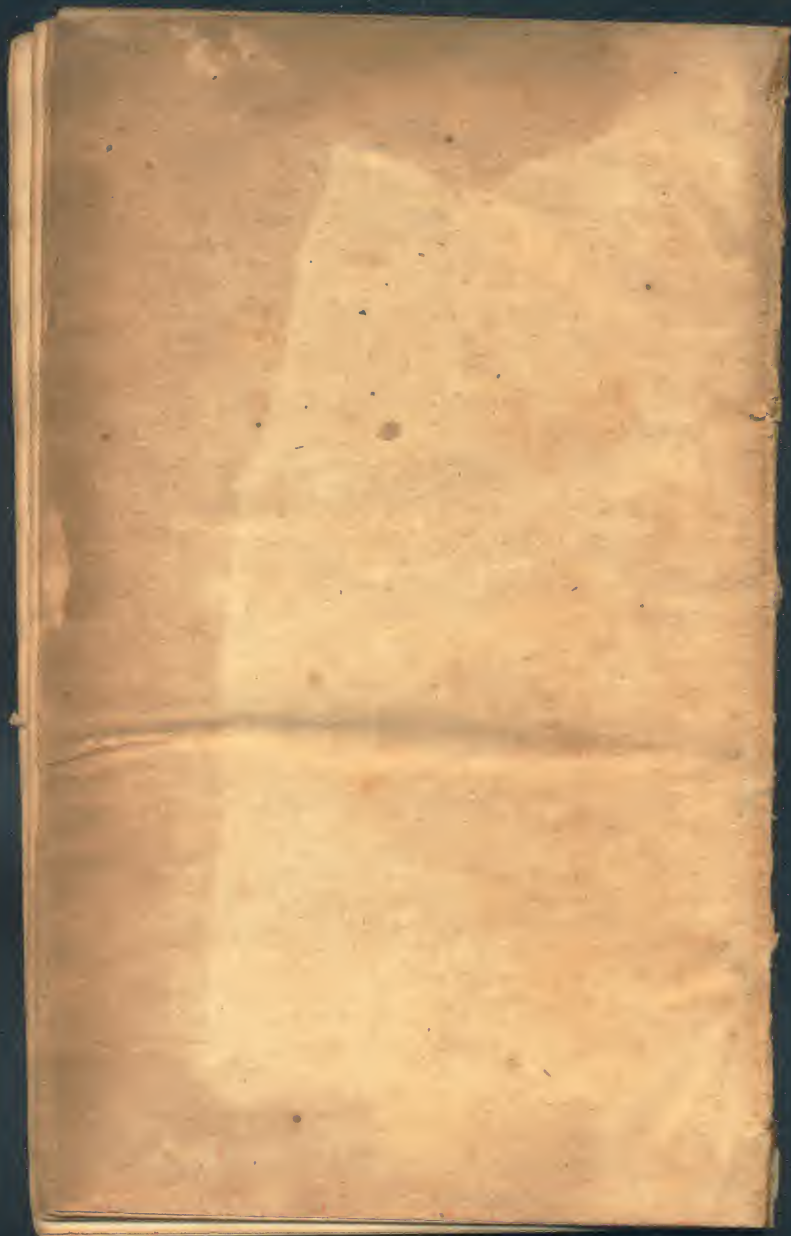
Nous finirons donc cette controverse, en suppliant & en exhortant toutes les Puissances souveraines qui font profession de la Religion Réformée, de faire une sérieuse attention à ces dernières remarques. La prudence & la charité suffiront, pour leur faire comprendre, qu'il est de leur devoir & de leur piété de laisser à chacun la liberté de croire ce que sa conscience lui dictera, sur des questions qui ne sont d'aucune utilité & qui n'ont servi qu'à troubler l'Eglise de Dieu. Le tems passé a dû dissiper la chaleur & l'aigreur des partis opposés. L'avenir produira la connoissance de la Vérité, quand on sera en pleine liberté de la chercher, & de la professer.

Dieu veuille inspirer à tous les Chrétiens Reformez cette union de sentimens & de cœurs! *Bienheureux sont ceux qui procurent la paix, car ils seront appelez Enfans de Dieu.*

* *Examen*, p.64.







B. 8

